This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

TNR 7154
~~c/x 9858 A.6~~
copy 2

LE THEATRE

D'ALEXANDRE HARDY.

ERSTER NEUDRUCK

DER

DRAMEN VON PIERRE CORNEILLE'S UNMITTELBAREM VORLÄUFER

NACH DEN EXEMPLAREN DER DRESDENER, MÜNCHENER UND DER WOLFENBÜTTELER BIBLIOTHEK

VON

E. STENGEL.

TOM. I.

MARBURG. 1884.
N. G. ELWERT'SCHE VERLAGSBUCHHANDLUNG.
PARIS.
H. LE SOUDIER.
174—176 BOULEVARD SAINT GERMAIN.

TAYLOR INSTITUTION
LIBRARY
21 SEP 1953
UNIVERSITY OF OXFORD

Vorwort.

Es ist in jüngster Zeit dem gegenwärtigen Betrieb der romanischen Philologie auf unseren deutschen Universitäten mehrfach der Vorwurf gemacht worden, derselbe nehme nicht die gebührende Rücksicht auf die Bedürfnisse der doch bei weitem grössten Zahl Studirender, welche demnächst an höheren Schulen in neufranzösischer Sprache und Litteratur Unterricht zu ertheilen hätten, und vernachlässige speciell unter einseitiger Bevorzugung der Werke älterer Litteraturperioden eine sorgfältigere Beschäftigung mit hervorragenden Erzeugnissen neuerer Zeit.

Wenn nun auch keineswegs zuzugeben ist, dass dem angehenden Romanisten — und zu einem solchen muss sich jeder künftige Lehrer der französischen Sprache ausbilden — ein eingehendes Studium der älteren Phasen französischer Literatur erlassen werden könne (bietet ein solches ihm doch die unentbehrliche Grundlage für die historische Erkenntniss der späteren Phasen und ist es doch wegen der verhältnissmässigen Einfachheit seiner Probleme besonders geeignet, ihn in die litterärgeschichtliche Forschung einzuführen), so muss gleichwohl rückhaltlos anerkannt werden, dass das Studium neufranzösischer Litteratur durch unseren derzeitigen akademischen Unterricht viel zu wenig gepflegt wird. Diese Hintansetzung erklärt sich aber nicht etwa aus der vermeintlichen Missachtung der Professoren gegenüber Allem, was nicht von dem Staube der Jahrhunderte bedeckt ist, auch nicht allein

aus dem jugendlichen Alter der romanischen Philologie, die noch heute von einer Anzahl ausserpreussischer Universitäten nicht einmal als vollgiltige Universitätsdisciplin anerkannt wird, schon mehr allerdings aus der geringen Anzahl romanistischer Docenten, deren je einer nicht nur allein die sämmtlichen Romanisten seiner Universität in das weite Gebiet ihres Studiums einzuführen hat, sondern hier und da auch noch die Vertretung der englischen Philologie aufgehalst bekommt, — besonders aber ist diese Hintansetzung bedingt durch die oft genug unübersteigliche Schwierigkeit, sich in Deutschland das nöthige Handwerkszeug, welches für ein methodisches Studium neufranzösischer Litteratur unentbehrlich ist, zu verschaffen. Was unsere Universitätsbibliotheken davon besitzen, ist geradezu kläglich. Selbst in Frankreich hält es übrigens ausserhalb Paris schwer, des erforderlichen Materials zu derartigen wissenschaftlichen Forschungen habhaft zu werden, da ja die dort herrschende ästhetisirend-höfmeisternde Richtung litterarischer Kritik einer bisher auch nur vereinzelt versuchten objektiven Behandlung der Litteraturgeschichte noch immer in wirksamster Weise geheimen und offenen Widerstand entgegenzustellen weiss.

Sollen also die deutschen Romanisten im akademischen Unterricht zu wissenschaftlicher Beschäftigung mit der neufranzösischen Litteratur angeregt werden, sollen sie zum eingehenden und methodischen Studium von Problemen dieser Litteraturperiode veranlasst werden, so muss vor Allem auf eine Vervollständigung der allgemein zugänglichen Hilfsmittel für ein solches Studium Bedacht genommen werden. Was in Frankreich nach dieser Richtung hin in letzter Zeit geschehen ist, reicht lange nicht aus, abgesehen davon, dass die dort veröffentlichten Neudrucke selten gewordener Litteraturwerke nicht immer mit der wünschenswerthen Genauigkeit und meist nur für wohlhabende Raritätenliebhaber und daher in kleiner Auflage hergestellt worden sind. Es war daher sehr dankenswerth, dass K. Vollmöller durch Inangriffnahme seiner französischen Neudrucke sich bemühte,

die allmähliche Ausfüllung der empfindlichsten Lücken anzubahnen; aber seine Sammlung kann die grosse Zahl selbst nur der dringendsten Desiderien nicht allein bewältigen; ich habe deshalb nicht gezögert, den von Vollmöller vorläufig nicht in Aussicht genommenen, aber doch besonders wünschenswerthen Neudruck des Hardy'schen Théâtre sofort selbst in die Hand zu nehmen, als mir Exemplare der Originalausgabe desselben durch die Liberalität der Dresdener und Wolfenbütteler Bibliothek zur Verfügung gestellt waren. Andere Neudrucke verwandter Art, in erster Linie der Dramen Montchretiens, werden folgen, wenn die betheiligten Kreise, vor Allem die Bibliotheken, durch Anschaffung des gegenwärtigen Werkes meinen Verleger dazu in den Stand setzen.

Dass Hardy's Théâtre endlich eine neue Ausgabe verdiente, wird von keinem Einsichtigen bezweifelt werden. Hardy's hohe, aber lange nicht hinreichend gewürdigte litterargeschichtliche Bedeutung erhellt ja zur Genüge schon daraus, dass er die älteren, rein gelehrten Versuche zur Einbürgerung des antiken Dramas in weit volksthümlicherer und ebendarum erfolgreicherer Weise wiederholte und damit der dramatischen Wirksamkeit Corneille's dessen Hauptlehrmeister er überdies war, den Boden bereitete.

Die drei letzten Bände seines fünfbändigen Théâtre waren bisher überhaupt nur einmal aufgelegt, während von Band II eine zweite Auflage zwar vorhanden, jetzt jedoch so selten geworden ist, dass ich bisher kein Exemplar nachzuweisen vermag. Von Band I sind zwei Auflagen in Paris erschienen und eine dritte in Deutschland, doch ist mir auch von dieser letzten kein Exemplar zu Gesicht gekommen. Auch von den übrigen Ausgaben sind nach einer von Dr. K. Nagel auf Grund vielfacher Erkundigungen zusammengestellten Liste nur noch wenige Exemplare nachzuweisen. Von dem im Théâtre nicht einbegriffenen und daher in meinen Neudruck desselben zunächst nicht einbezogenen Jugendwerke Hardy's »Theagène et Chariclée« existiren 2 Ausgaben: Paris 1623 und 1628 bei Jacques Quesnel. Ein Exemplar

von beiden ist in der National-Bibliothek in Paris, eins der ersten in London, eins der zweiten in Dresden. Wegen des »Théatre françois«, dessen Hardy im »Au lecteur« des zweiten Bandes gedenkt, habe ich noch keine speciellen Nachforschungen angestellt. Brunet führt in seinem Manuel du Libraire einen Band mit diesem Titel als 1624 in Paris bei Paul Mansan erschienen an und sagt, er enthalte: »Le Trébuchement de Phaeton, la Mort de Roger, la Mort de Bradamante*), Andromède délivrée, le Foudroyement d'Athamas et la Folie de Silène«. Gar nichts kann ich ferner über die angeblichen unrechtmässigen Einzeldrucke von Hardy's beliebtesten Dramen angeben, von denen Lotheissen (Gesch. d. fr. Litt. im XVII. J. I. Wien 1877, S. 305) leider ohne irgend welche Quellenangabe zu erzählen weiss. Ebenso wenig vermag ich zur Zeit zu sagen, in welchem Zusammenhang zu Werken Hardy's folgende zwei Stücke stehen:

1) Proserpine, Tragedie en Musique, ornée d'Entrées, de Ballet, de Machines, et de Changements de Theatre. Representée devant Sa Majesté à Saint Germain en Laye le . . de Fevrier 1680.
2) Le Triomphe de l'Amour. Ballet, dancée devant Sa Majesté à Saint Germain en Laye le ... jour de Janvier 1681 Suivant la copie imprimée, à Paris MDCLXXXII.

Sie bilden das zweite und dritte Stück des »Recueil des Opera, de Balets & des plus belles Pieces en Musique, qui ont été représentées devant sa Majesté Tres-Chrétienne, Tome Second Imprimé à Paris, & on les vend à Anvers. Chez Henry van Dunwaldt Libraire au Marché aux Oeufs, aux trois Moines 1685 12°«, von welchem ein Exemplar im Brittischen Museum in London ist. Die übrigen Stücke des Bandes sind: »Bellerophon, Persee, Phaëton, Amadis, Roland, Le Temple de la Paix«.

---

*) Dieses Stück könnte identisch sein mit dem, auf welches Theophile in seinem Lobgedicht auf Hardy (s. unten S. 11 Z. 17) anspielt.

Es kann hier nicht meine Aufgabe sein, über Hardy's Leben und Werke mich ausführlicher zu verbreiten. Ich verweise dafür nur auf die neueren einschlägigen Arbeiten, so auf Lotheissen, Gesch. d. fr. Litt. im XVII. J. Bd. I, dessen Ausführungen allerdings mancherlei Irrthümliches enthalten, auf Lombard's »Étude sur A. Hardy«, eine in der Zeitschrift f. neufr. Sprache u. Litt. Bd. I vollständig abgedruckte Leipziger Dissertation, und auf Kurt Nagel's Marburger Dissertation, Heft 28 der von mir veröffentlichten Ausg. u. Abh. aus dem Gebiete der rom. Philol.

Auch über die Druckeinrichtung brauche ich nicht viel Worte zu verlieren. Mit Ausnahme der hinzugefügten Zeilenzählung der einzelnen Stücke und der *s*, an Stelle der ursprünglichen *ſ*, ist Alles bis zu den offenbaren Fehlern der alten Drucke getreu reproducirt. Wo Correcturen vorgenommen sind, sind dieselben durch [ ] oder ( ) kenntlich gemacht. Nur durch ein Versehen sind solche, übrigens für Bd. I durchweg von der ersten Ausgabe bestätigte Besserungen z. B. an folgenden Stellen stillschweigend eingeführt: Bd. I S. 133 Panthée Z. 1101, wo »Abradate« des Originals durch »Panthee«, ib. S. 150 Meleagre 489, wo »Meleagre« durch »Messager«, ib. S. 195 Procris 853, wo »Pritanne« durch »Procris« und S. 290 Alphee 599, wo »Corine« durch »Daphnis« ersetzt ist. Andere sind nachträglich in den S. XIII ff. zusammengestellten Besserungen verzeichnet. Irrthümlich sind auch Bd. II S. 49—92 die initialen *V* des Originaldruckes meist mit *U* wiedergegeben.

Vorgelegen haben mir für den Neudruck, wie schon angedeutet, das Dresdener und das Wolfenbütteler Exemplar. Leider war in beiden — im Dresdener fehlt ausserdem der fünfte Band ganz — der erste Band nur in zweiter Auflage vorhanden. Doch stellte sich noch zu rechter Zeit heraus, dass der erste und einzige Band des Théâtre, welchen die Königl. Bibliothek in München besitzt, der ersten Auflage angehört. Die auf meine Bitte erfolgte freundliche Zusendung desselben ergiebt nun, dass in der

That die zweite Auflage, als die bessere, die für den Neudruck geeignetere war, wenn sie auch eine Anzahl Druckfehler der ersten getreu wiederholt (z. B. sind S. 112 und 113 in beiden sich Seite für Seite deckenden Ausgaben ausgelassen; vgl. ferner Panthée 945 *n'ût*, 1102 *veillez*, Alceste 1139 *bon* und die Bemerkungen zu Didon 533, Alphée 366, 463) und einige neue hinzugefügt hat. Auf die letzteren habe ich (durch b.) in den Besserungen hingewiesen. Bedeutendere Varianten finden sich zwischen beiden Auflagen überhaupt nicht, nur die äusserst nachlässige Interpunction der ersten ist in der zweiten stark ververändert, allerdings damit nicht durchweg verbessert. Diese Interpunctionsvarianten alle anzugeben, wäre werthlos. Ich beschränke mich also, um einen Einblick in die Interpunktionsweise der ersten Ausgabe zu gewähren, darauf, hier unten die bezüglichen Abweichungen der ersten 30 und 22 Seiten zusammenzustellen; ebenso erwähne ich in der Variantensammlung nur summarisch die für die erste Auflage charakteristische häufige Verwendung von *j* statt *i*, sowie andere geringfügige orthographische Besonderheiten, während ich alle übrigen Abweichungen der ersten Ausgabe vollständig mittheile.

Für treue Hilfe bei der Correctur von Band III u. IV habe ich Dr. Nagel zu danken, ebenso Dr. E. Heuser, der sich für Band I, II, V der gleichen Mühe unterzog.

Marburg a. L., Anfang August 1884.

E. Stengel.

Varianten

der ersten Ausgabe von Band I.

I S 3 Z 2 jette — 9 stile... ocupe — 15 Charlemagne, — loüanges, 20 sujet *und so immer* — 23 Je — 26 conjurer *u. s. i.* — 28 perdües *u. s. i.* — 31 vertüeuses *u. s. i.* — S. 4 Z. 1 Etiopique, — 12 joüer — 15 ainsy *u. s. i.* ... calomnies, — 29 ingenüement ... defectuositez — 38 imitée *u. s i.* — S. 5 Z 3 Χάριν — S. 6 Z. 30 Pierijs — 47 mutatâ — S. 7 Z 61 frontes. — 75 quamue — 73 Oliuâ, — 74 sequax. 78 varijs — 89 choreas: — 102 Naturâ — S. 8 Z. 114 Sideraque — 115 Tonantem, — 130 Consilijs — 137 Amorem. — S. 9 Z. 159 serenos; — 192 deseruêre — 193 tantum, — 198 meruêre — 207 sidera — S. 10 Z. 212 excoluêre — 213 Frendite? — 214 canes. — S. 11 Z. 4 vne — 28 refroidies. — S. 12 Z. 12 autant — 16 dé-ja ... esprits, — 29 Imprimeur, — 32 laborieux, — 37 ensemble. — S. 13 Z. 18 recois, — 19 hardie, — 33 médisance, — S. 14 Z. 11 *einrücken, neue Strophe.* — S. 15 Z. 6 jalousie — *Argument* Z. 4 Poëtes — *Acteurs* Z. 1 ÆNE'E *u. s. i.*

S. 16 Didon Z. 14 toujours *u. s. i.* — 21 (immortels) — 58 inconüe, — 60 hazardeux; — 63 moy-mesme; ... pas, — 64 Palinure, ... pas, — 69 redoutable? — 78 ocieuse; — 105 blâme — 107 Deësse, *u. s. i.* 237 *etc.* — 115 rendra — 125 alors — 141 iour; — 143 loyer; attachez, — 152 nuit; — 165 supresme — 166 supplice; — 172 Latins! — 186 friuole? — 204 supresme — 208 a — 227 nous, — 228 genous, — 234 guerre; — 235 deuenir; — 241 esclore, — 257 fleurs, — 258 notre — 259 riant, — 261 Jo que ... déploye, — 263 Troye, — 265 Reyne, — 275 gesine, — 281 restez, — 282 fatales; — 283 qu'vn, — 287 voix, — 289 geniture! — 294 enserre; — 296 royauté; — 299 receuoir, — 305 commande, — 308 Geans; — 309 Garamantide, — 323 main, — 336 honneur; — 337 cachent — 340 produits; — 341 d'elle, — 343 rétif; — 348 repos, — 358 ville, — 360 desdaigneux — 365 Enee — 367 d'accidents — 377 cruelle, — 382 rage! — 383 depétré — 387 trebucher, — 388 cher; — 392 là; —

396 demander: — 408 deux — 409 proufiter — 411 poison, — 419 terreur. — 422 nuire. — 426 preside! — 431 épreuuez, — 432 cauez; — 436 moitié! — 439 d'icy, — 440 soucy? — 441 trophée, — 444 port? — 445 d'apparence, — 447 obstinement. — 452 l'un — 453 aussy ... impunie; — 457 brasse; — 462 honorez, — 468 lieu; — 469 rende, — 471 Mais? — 473 équipez — 476 ramer; — 478 arreste. — 479 le port les tenir en deuoir? — 480 pouruoir. — 481 o le l. seiour, o la faineantise, — 482 Donques — 483 Didon, — 485 lustre, — 488 mechef? — 490 cheuelure? — 491 effeminez,) — 493 coutelas, — 496 ietez: — 498 diffame, — 499 honneur, — 504 n'entra; — 509 grand' — 526 notre — 547 laché, — 588 L'enfle — 622 Aussy *u. s. i.* — 637 n'aufrageux — 640 traite: — 665 autrefois — 683 parque *u. s. i.* — 686 enpoisoner — 705 bienfaits — 859 Ha! l'extrême fureur, — 880 Stigianes, — 917 effors, — 920 espris, — 975 ressource. — 976 cource, — 1016 Déja — 1046 tiendra ... Phryge, — 1071 d'auantage, — 1093 large — 1094 plutôt, — 1099 nagueres — 1132 ruine — 1146 Il flote — 1163 Elize, — 1197 contreluitants les flots, — 1199 Tetis, — 1269 à lieu, — 1300 A refusé — 1309 resoluë — 1374 desconfit — 1419 Nasilienne, — 1429 mânes — 1445 fouuenir, — 1448 mistere. — 1455 mon âme, — 1457 preparé — 1470 Stix — 1489 pouuoit — 1577 Eprouua — 1620 Peut — 1660 Le bois — 1707 toutefois — 1761 épouuente, — 1775 labirinthe, — 1777 Sus-sus — 1783 esfusion — 1785 prétresse — 1794 déuoilent — 1804 fausaire — 1809 Tombe — 1834 Cet âme, — — 1847 l'âme, — 1854 L'âme *u. s. i.* — 1858 Du — 1875 lâcher — 1882 ceint, — 1883 tés — 1891 à ta vie — 1894 de l'Empire, — 1902 deüil, — 1955 cercüeil — 1969 relâcher — 1973 suppliez, — 1979 l. anuelle, — 1984 Tombeau, — 1987, ietez — 1992 Confondre — 1993 Incite — 2000 déloyal — 2005 trêues.

Scedase, Argument 8 gentilshommes — 9 toutesfois — Z. 39 oncques — 86 les pas — 126 enflâme — 150 de ces f. — 202 dignes — 265 Instruittes — 320 J'oublioy — 348 Entre consolez-vous — 350 visage, — 389 Présume, — 391 vieillart, — 401 Belles — 405 immortels, *u. s. i.* — 407 tres-mâry — 410 Suppléront — 423 parfaict, — 425 pécher — 451 d'ouïr — 457 oüy *u. s. i.* — 483 acces — 490 Corsaire. — 494 lâcher *u. s. i.* — 512 escüeils *u. s. i.* — 527 souris — 536 fis — 581 minutte — 585 qu'elle — 601 dissimulons — 653 suffit — 785 (que ma b. i.,) — 796 dires — 797 Soupire — 806 passât — 834, 835 presages — 849, la — 886 attribué — 905 trépas — 913 rent — 925 seule — 953 sous chez h. — 960 pâmoisons — 989 puis — 993 iette — 994 pasmoison — 1014 presume — 1020 auecques — 1024 autrefois — 1027 tigres — 1042 Auec elle, — 1077 suprême — 1093 cetui-cy — 1106 a l'âme — 1110 Iustice — 1115 coupables — 1133 trebuche — 1149 dilation — 1151 oüis *u. s. i.* — 1176 Lacede-

moniens, — 1215 aquis — 1233 reünisse .. desolees — 1246 voüé — 1247 precieux — 1248 voute — 1283 qu'à — 1330 érigent — 1365 votre

Panthée, Argument 30 toutesfois — Z. 41 Hasars — 62 du l. — 132 reduite — 144 printems. — 156 desquels — 159 Voilà — 220 souferts? — 237 soupirs — 240 souspire — 272 donques — 318 secrette — 334 absoût — 374 soutenir, — 382 esprits. — 416 de la teste. — 500 ingratte — 506 païs *u. s. i.* — 566 appreuuant — 658 Ciéux — 663 coutumier — 674 puissance — 715 chargeray — 737 indifferament, — 752 étranger, — 753 Sont-ce là des sujets — 772 lêvre — 773 résoudre — 779 Quasy *u. s. i.* — 788 souhaitée — 822 soupiré, — 830 preuenir. — 850 batus, — 858 bord, — 920 d'ennemis — 935 Outreperçé — 945 n'ût — 979 *eingerückt* — 991 patrie, — 1032 nagueres — 1079 l'acheron — 1102 veillez — 1109 mal sein, — 1114 l'extreme — 1170 Plus qu'vn

Meleagre, Arg. de ceste T. — Z. 40 l'oraison; — 67 empreinte — 89 Majesté *u. s. i.* — 143 peut — 146 brêue — 248 précédent; — 263 s'epouuente — 296 apporter — 316 bleçer — 330 suprême — 332 même *u. s. i.* — 340 Olimpien. — 346 conqueste, — 347 plutost — 366 vser — 377 nagueres — 408 lions, — 415 aquis, — 499 flambeaux, — 524 vômir, — 600 Elêve — 641 afection — 656 notre .. aucunefois — 662 creue-cœur — 680 L'as-tu — 681 de l'excuser, — 687 le r. — 706 Qu'el o. — 794 Donques — 799 atenter, — 832 Reçeu — 842 signifie, — 856 trahïe, onques — 887 essein — 902 S'asseure — 928 ouuerts, — 950 à peine, — 965 préfere — 990 sçauoir — 996 naitre, — 1035 Reyne — 1038 quitez — 1039 relâche — 1059 lion — 1079 nagueres — 1104 flâme — 1110 assurée, — 1111 fuit à — 1115 plutost — 1171 épargnes — 1217 incensée — 1219 Messager,

Procris 11 trosne — 65 ces — 87 l'h. à la t. — 89 mal-entendu — 93 atteneer — 106 transy, — 113 d'époux, — 117 Où — 122 soumet — 125 toutefois — 156 ou — 189 d'os, — 196 Corrige — 219 n'auient — 272 empéchez — 275 paissent — 285 tems — 319 lion — 385 soit feinte — 386 Donques — 426 portrait, — 440 Prens — 446 trespas — 459 Toute — 465 d'amour — 469 pretendu — 480 mes — 512 elle à d. — 514 cest — 557 preside, — 588 l'hiuer — 598. 599 beufs — 646 toujours — 658 où — 667 puis-ie — 672 prens — 673 lemnien — 694 couleureaux, — 695 de l'orque — 713 à seduit — 736 flame, — 740 deuois-tu ... adultere: — 741 Trebucher — 751 diadême, — 758 a l'A. — 789 pri' — 846 Oit ... trotter — 847 la lame qui — 856 Deïtez *u. s. i.* — 871 repeter — 896 encore — 914 veut — 921 va, & mon l. — 937 tems — 938 conduite — 939 retraite — 946 deperir — 951 amour — 955 ruër — 960 *leere Zeile* — 961 Ne le voudroit — 1048 paroitra — 1049 differes-tu — 1087 reduite, — 1101 racle

Alceste, Arg. 20 sçeut — Z. 5 deçeuë, — 15 m'épouuentant — 22 augmente, — 39, 59 L'Olimpe — 47 Trebuche — 63 d'obeïr ... faix, — 71 d'obeïr à ta voix, — 73 notre — 82 même n'égale, — 115 plutost, — 134 proufit, — 139 Parle-bas, — 153 échelons, — 155 épandu, — 156 témoignage — 172 ameçons, — 181 Dorenauant — 226 éleuë, — 227 respiray — 228 décendre — 230 soupirs, — 239 épanché, — 241 déplaisir, — 244 étably. — 248 sçeu — 254 débondes-tu — 276 preferer — 290 Qu'habiter — 305 réconfort — 334 lèvres — 349 cource — 354 some — 365 l'âge? — 370 echange — 405 vômy .. suprême, — 406,7.8 ostie — 445 defortuné — 451 excepté — 464 l'âge, — 469 précipice — 507 inconu — 509 conseillerois — 540 ouuerts, — 593 Vômir ... blasphême, — 595 Force-toy — 606 éloigné — 609 obeïssant — 619 vecumes ainsy — 622 fidelle — 629 aux — 640 trepiè — 655 Acheue, — 656 M'enflâme, — 675 même — 681 es — 693 fût-elle — 704 enflamer — 708 prieray (*vgl.* 227) — 712 faucon — 744 émoy. — 747 des a. — 749 rétablisseur — 752 renom; — 753 cachos — 754 conçeu — 764 tonnant — 765 où — 768 suprême méchef — 770 goufre — 774 trône, — 794 sœurs — 816 autorité, — 831 châtiez, — 832 éclatans, — 839 épouuantée, — 845 Je — 849 décendu, — 861 dorenauant — 878 Egaler — 879 pilote, — 880 tems, — 906 lion — 952 depêche, — 961 salutaire, — 972 Mânes — 977 es — 1000 barâthre — 1013 auteurs, — 1061 Mânes — 1075 coulpable — 1086 blâme, — 1121 Demontre — 1136 repluuoir, — 1139 bon — 1143 Ote — 1163 pâmoison, — 1169 l'allegresse — 1186 l'Olimpe — 1194 Sinon — 1199 bon-heur — 1226 campagne, — 1245 Deux — 1247 étaint — 1263 preside, — 1274 La faute — 1283 épouuenter — 1289 Adieu — 1298 obeïssons — 1315 notre

Ariadne, Arg. 6 reparation — 23 l'Isle — Z. 24 soupirs — 56 reprouue — 72 lion, — 125 aureille à l'oüir — 169 ny — 175 Aquité — 183 dâné — 192 votre — 194 gens-d'armes, — 196 sçeptre — 199 hâter, — 201 reçeuë — 204 declarer; — 210 tiranniques, — 227 élément — 230 saint — 267 état — 281 soupirs? — 284 t'engendrât — 296 m'acable — 315 desseche — 320 soûler — 338 onques — 360 nagueres — 372 lâcheté: — 377 méler — 387 Hyppolite — 403 fâcheux — 415 Préuenons — 420 côté .. r'enflâmer. — 443 vint — 465 font — 470 isle — 481 trident — 482 N'ont — 524 mêle ... ameçons. — 568 là l'effet; — 623 PHALARE — 640 tremeur — 643 Hâte-toy — 654 coulpe — 655 offenser, — 662 Donque, — 674 feintise; — 729 R'asseure — 732 fantosme — 733 conçeu — 740 d'orenauant — 761 traître — 772 reçeus — 801 lion — 803 ourse en ayant — 806 feît — 819 élément — 822 traître — 846 quatrième — 858 auteurs — 860 tost, où — 862 l'orque blême, — 865 tresors — 886 enquoy — 888 trebucher, — 900 boüillons — 912 toujours

— 932 breche — 963 blémir — 968 l'orque — 981 de Deïtez — 990 Stigianes, — 1005 chute — 1010 reçeu — 1021 présente, — 1026 Qu'auec — 1035 attentifs — 1055 l'Olimpe — 1060 blâme — 1061 saine — 1068 consens-tu — 1071 d'autorité — 1077 beaueé — 1078 tresor — 1081 tigresse, — 1091 âge — 1094 sçeu — 1095 plutost — 1096 dauantage — 1098 Stix, — 1105 mal-aisé — 1135 conoissance — 1140 tigres — 1173 Présent — 1180 Ciel — 1190 vrayment

Alphee, Arg. 12 accomplis. Il — 18 âge, — 27 extrêmité — 29 idolâtre — 43 il se — 46 ôte — Z. 15 reconoier — 25 demande — 72, 73 tems — 74 double — 76 montagnes — 79 où — 131 preuenir — 136, 208 plutôt — 184 Soufse — 211 Qui ie c. — 212 (Ch. i. au m. I.) — 236 aduoûras — 244 fuir — 246 pusses — 248 conçeut — 272 Onque — 301 mile — 331 atachez, — 338 Dedans — 369 trebuche — 409 onques — 478 gît — 487 haïr — 492 lâche — 498 vnir — 507 paître — 545 Où — 553 âge — 554 t. iuste c. — 556 s'offenser — 563 a tort — 580 sçache — 614 Restreint, — 620 Suffit — 614 lion — 654 demon — 669 acusée, — 671 veuë — 698 médisant — 701 voilà — 705 ALPHEE seule. — 719 sujet — 735 Endimion, — 762 rêue, — 803 Corine — 841 preferer — 847 tems — 849 precede, — 859 Argus — 879 Dorenauant — 936 soupirs — 1009 Mergere 1030 fuir — 1074 croit — 1108 Te pert — 1160 lâche — 1162 repentance. — 1181 lâchée — 1198 obeïr — 1219 lione — 1222 amitié — 1236 haïssoit — 1250 lâché — 1252 blâme — 1258 blême — 1288 vois — 1326 réduire. — 1350 Remedïons — 1367 cesseront — 1377 Jà — 1382 Qu'vn — 1395 beauté, — 1417 lion, — 1418 Rugît — 1435 vois — 1448 éfort — 1467 extrêmement — 1563 espris — 1581 suprême, — 1616 relâche — 1641 croire, — 1649, 1651 Pardone, — 1664 Qu'amour

S. 321 Z. 1 Priuilege — 11 dudit — 18 copie — 26 ensemblément,

---

Besserungen.

Bd. I.

S. 5 Z. 10 l. »illaqueata«. S. 6 Z. 47 b. »mutatâ«. S. 7 Z. 74 l. »sequax,«. S. 9 Z. 185 l. »gracculus«. S. 11 Z. 4 b. »vn[e]«. S. 12 Z. 12 b. »au[t]ant«; Z. 16 b. »dé-ia«. S. 13 Z. 33 l. »médisance« *ohne Punkt.* S. 14 Ged. 2 Z. 2 l. »D'vn«.

Didon Z. 107 l. »vn«. 121 l. »ennemy«. 125 b. »alo[r]s«. 179 l. »effect,«. 199 l. »Iunon,«. 310 l. »perfide:«. 326 l.

»L'equité,«. 402 l. »ces«. 408 b. »d(i)eux«. 424 l. »Ses«. 471 l. »Mais, ... depart«. 480 l. »pouruoir,«. 493 éd. II hat »toutelas«. 521 l. »apareil«. 533 b. gegen éd. I, II »Ascaigne« st. »lule«, vgl. 517. 554 l. »crain«. 787 l. »Madame, ... infidelle.« 866 l. »dequoy«. 887 l. »Aenée«. 1029 l. »faussaires,«. 1043 l. »erreurs«. 1070 l. »exposee«. 1121 l. »vers«. 1235 l. »ferme«. 1331 l. »representer«. 1351 l. »auroy-ie«. 1455 b. »mon âme,«. 1457 b. »preparé«. 1604 l. »Arraché«. 1660 l. »échoüée,«. 1687 l. »Dessein,«. 1772 l. »l'ormeau«. 1792 l. »extréme«. 1797 l. »Suprêmes«. 1834 l. »deceu,«. 1891 éd. II hat »àtvie,«. 1899 l. »haïne«. 1973 l. »aideront«. 2003 l. »dédale,«.

Scedase 12 l. »alliée,«. 56 l. »repensant«. 257 l. »plustost«. 296 l. »épous«. 350 b. »visage(,),«. 372 l. »maniaque«. 515 l. »Resouuiens-toy,«. 526 l. »de t. p.«. 538 l. »autrefois«. 790 l. »sçaurois-tu«. 808 l. »cercher«. 841 l. »lon-tems«. 853 l. »vermeille,«. 920 l. »n'est«. 966 l. »reuient«. 1019 l. »de p.«. 1032 l. »cruautez;«. 1042 l. »on«. 1165 l. »Orsus,«. 1221 l. »seras«. 1247 b. »precieu[x],«. 1258 l. »se p.«. 1341 l. »permettre,«.

Panthée, Argument 20 l. »coura[153]ge,«. Z. 55 l. »ennemy,«. 90 l. »face«. 126 l. »Non«. 133 l. »Comparans«. 274 l. »dueil«. 283 l. »reparer,«. 358 l. »les f.«. 416 b. »de [la] t.«. 472 l. »és«. 506 l. »se releue«. 559 l. »Hé!« 624 l. »Du«. 644 l. »releuer«. 659 l. »Premiers«. 715 l. »crainte«, b. »cha[r]geray«. 763 l. »bouger«. 802 l. »dequoy«. 859 l. »d'empécher«. 873 l. »neantmoins,«. 890 l. »vaillamment«. 991 b. »patrie,«. 1128 l. »ma p. future«.

Meleagre, Arg. 21 l. »jalousie«. 22—23 l. »Vierge en fait«. Z. 40 b. »l['o]raison«. 118 l. »couronne,«. 165 l. »plus fort qu'«. 212 l. »arrouse«. 231 l. »Que«. 273 l. »vne«. 285 l. »Ce«. 286 l. »Propice«. 293 l. »méprise,« — Sc. II l. »**MELEAGRE**,«. 384 l. »ce luy«. 417 l. »heure«. 439 »vermeiller«, *so schon*: Garin le Loh. II, 225. 462 l. »Cieux«. 579 l. »prix«. 587 l. »designe«. 592 l. »rémunerateur«. 681 b. »de l'excuse[r]«. 687 b. »l[e] r.«. 805 l. »ferons«. 947 l. »de v.«. 988 l. »de ce b.«. 999 l. »fois.«. 1030 l. »meilleur«. 1104 l. »termines«. 1147 l. »doux«. 1163 l. »préuenir«.

Procris 43 l. »Encore«. 50 l. »couche«. 63 l. »es-tu«. 134 l. »tromper«. 135 l. »ce«. 190 l. »veu«. 197 l. »A l'heure«. 209 l. »retrouueray«. 213 l. »arguments«. 246 l. »hazard.«. 263 l. »Et, si«. 275 b. »pa[i]ssent«. 318 l. »Le«. 363 l. »estcecy«. 445 l. »suruen«. 503 l. »t'en semble«. 514 l. »cét«. 663 l. »vos y.«. 678 l. »de Feres«. 697 l. »inuoque«. 783 l. »Attires«. 790 l. »»reuelé«. 896 b. »encor[e]«. 914 b. »veu[t]«. 977 l. »cœur, que ie«. 1120 l. »pitié«.

Alceste 22 b. »au[g]mente«. 29 l. »d'oresnauant«. 134 l. »que la g.«. 155 l. »Reconnoy,«. 227 b. »respir(e)ray«.

249 l. »acâble:«. 368 »l. touiours«. 451 b. »excepté«. 478 tilge »ie«. 507 b. »inconu(s). 754 l. »victoire;«. 765 l. »En fin ... place,«. 830 l. »vaines?« 844 l. »peut«. 879 b. »pilote«. 925 l. »quelle«. 961 b. »salutaire«. 1133 l. »chasteté,«. 1153 l. »sa ch.«. 1162 l. »de rechef«. 1169 b. »l'a[lle]gresse«. 1180 l. »euader«. 1226 b. »campagne,«. 1274 b. »fau[t]e(ur)«. 1307 l. »agreables défis«. 1312 l. »tombeau«.

Ariadne 92 l. »cessant«. 125 b. »l'oüir«. 175 b. »Aquitté«. 242 l. »tout obstacle«. 289 l. »en l'ame«. 319 l. »se«. 343 l. »auis«. 465 b. »font«. 568 b. »l'effet;«. 623 éd. II hat »PHŒDRE«. 654 b. »coulpe«, l. »excés«. 674 éd. II hat »feinties;«. 824 l. »donques«. 840 l. »ambition«. 867 l. »sois«. 902 l. »receleur«. 905 l. »témoins«. 915 l. »Te«. 1105 b. »mal-aisé«.

Alphee, Arg. 23 l. »bafoüé«. 24 l. »propos:« 32 l. »Coryne«. Z. 17 l. »au«. 54 l. »épreuuée«. 82 l. »Si ce que». 86 l. »Voler«. 89 l. »l'amour«. 182 l. »c. peu forte,«. 275 l. »sur ce« 366 in beiden Ausg. 11 Silben, b. etwa »Pasteurs aux armes, aux armes«. 378 l. »l'âme«. 433 b. »(,Songe« [Das Anführungszeichen, welches in Ausg. I steht, sollte auch in Ausg. II stehen und ist, wie der freie Raum andeutet, nur beim Druck ausgefallen]. 440 l. »s'exprimer,«. 485 l. »Qu'ay-ie«. 499 b. »doit vnir«. 500 l. »t. la p.«. 540 l. »les«. 563 b. gegen beide Ausg. »sou[p]çonne«. 600 l. »d. ne me«. 602 l. »derniere.«. 604 l. »irrité,«. 617 l. »Liberera«. 669 l. »accusée,«. 1074 b. »croit«. 1108 l. »Té pert«. 1160 l. »Tu ne«. 1168 l. »parle«. 1170 l. »Plutost«. 1222 b. »amitié«. 1265 l. »hé!«. 1308 l. »trépas,«. 1367 b. »cesseront«. 1392 l. »a remply,«. 1407 l. »afrontée«. 1435 b. »vois«. 1525 l. »LÀ SE«. 1540 l. »ces«. 1551 l. »Soleil! claire«. 1558 l. »beauté,«. S. 321 Z. 18 b. »copie,«.

Bd. II.

Mort d'Achille 221 der alte Druck hat »impudens«. 241 Druck »qu'auenue,«. 291 Druck »le L«. 330 Druck »Phrygie«. 346 Druck »semble«. 832 l. »et«. 1283 l. »qui«. 1342 l. »emouluë«. 1432 l. »germain,«. 1467 l. »MESSAGER.«. 1470 l. »Encouragé«. 1479 l. »l'équité,«. 1666 b. »de promettre«. 1668 l. »Et«.

Coriolan 63 b. »o cieux«. 95 l. »qu'accusé«. 99 b. »(tant)«. 203 l. »seulement,«. 239 l. »Latin,«. 351 l. »de marque«. 434 l. »d'vne haine m.«. 467 l. »recompenser«. 681 l. »projettée,«. 690 b. »lumiere[s]«. 793 l. »tient«. 824 l. »L'autorité«. 896 l. »dequoy«. 930 l. »j'impetre«. 977 l. »infirmité!«. 1061 l. »vn«. 1085 l. »égarée,«. 1121 l. »honneur«. 1123 l. »d'accuser ce meschant«. 1128 l. »trahison«. 1212 l. »champ«. 1222 l. »Il l'y«. 1225 l. »de«. 1263 l. »Ceste«. 1278 l. »L'esclandre«. 1318 l. »Ie n'ay«.

Cornelie 12 l. »de ses n.«. 40 l. »l'oisiueté«. 51 l. »d'approcher,«. 83 b. »Fabie«, vgl. 314, 1354. 101 l. »Vne«. 326 l. »pauures«. 459 l. »Venus«. 552 l. »purger,«. 592 l. »enfant,«. 601 l. »crainte,«. 824 l. »costé.«. 1354 l. »chercher«. 1431 l. »mépris«. 1477 l. »Iunon«.

Arsacome, Arg. 5 l. »se«. 30 l. »fera«. 93 b. »refusé je«. 96 l. »sujet«. 99 l. »sœurs«. 227 l. »present.«. 233 l. »obtenuë,«. 296 b. »D'auspice(s)«. 315 l. »los«. 351 l. »pour y«. 374 b. »méprendre«. 453 l. »humeur«. 597 l. »d'vne«. 746 l. »d'éuiter«. 760 l. »recourir«. 930 l. »s'employe,«. 1290 l. »mes«. 1368 l. »m'intimider,«. 1504 l. »Phœbus«.

Mariamne 127 l. »Se«. 196 l. »conduit«. 212 l. »tous«. 462 b. »vn[e]«. 646 l. »reduire«. 777 l. »J'auray«. 906 l. »du iour«. 1026 l. »de ta vie i.«. 1241 l. »se paistre«. 1256 l. »ruine«. 1345 l. »on«. 1359 l. »l'ame,«. 1449 l. »chargé«. 1487 l. »vn«. 1488 l. »vne«. 1566 l. »perfides«.

Alcee 18 l. »Qu'elle«. 170 l. »ores?«. 302 l. »Plus«. 373 l. »belle«. 431 l. »meurtrir«. 512 l. »que«. 513 l. »j'embrasseroy«. 755 l. »Adieu,«. 1056 l. »flâme,«. 1057 l. »ou«. 1309 l. »Trouuer«. 1369 l. »penser ie«.

Bd. III.

Ravissement 449 [MERCVRE] fehlt, ohne Zwischenraum. 552 l. »peu,«. 577 l. »l'embrasser,«. 578 l. »jeu,«. 580 l. »troublée,«. 599 l. »ren-toy, ren-toy«. 607 l. »Qui,«. 610 l. »assaut,«. 611 l. »peine«. 613 l. »ameine,«. 616 l. »auenture«. 1008 l. »pré(e)e,«. 1019 l. »esperions«. 1558 l. »plaisir,«. 1591 l. »tienne,«. 1737 l. »morts,«. 1755 l. »querir.«. 1772 l. »separe,«. 1935 l. »aduisé.«. 1936 l. »diuisé«. 1938 l. »benefice,«.

Force du sang 55 u. 355 l. »PIZARE«. 176 l. »d'asseurance(-)entre«. 199 l. »lois(o)ir«. 419 l. »n(')ettoias«. 475 l. »au[x]«. 724 l. »c(')est«. 743 l. »l'espagne«. 833 b. »enuoyez«. 1057 zu kurz. 1109 l. »l(')ethargie,«. 1199 Druck »PIZARE«.

Gigantomachie 272 l. »au iourd'huy ... ébats«. 292 l. »l'auoir: preuueu«. 315 l. »qu(')elle«. 320 l. »f(r)ranchise«. 455 fehlerhaft. 540 b. »spectre«. 735 l. »de [ce]s f.«. 774 l. »renfor[t]«. 830 l. »i'all[all]asse«. 933 l. »d[']écarter«. 1027 l. »l(')à«. 1033 l. »pleines,«. 1081 l. »là« 1149 l. »t[']a«. 1167 Druck »prenaut«. 1224 l. »t(')a«.

Felismene 38 b. »deuoir». 106 l. »Sicile.«. 992 l. »ta«. 1351 l. »le(s)«. 1379 Druck hat »Felismene«. 1584 Druck hat »Bergere,«.

Dorise 11 l. »sémbles,«. 69 l. »LICANOR(E).«. 321 Druck »Qni«. 325 Druck »sa«. 330 Druck »moy«. 444 l. »échappant«. 456 l. »serez-vous«. 1267 b. »premier[s].

Bd. IV.

Daire 484 l. »surpris«. 930 l. »l[']a«.

Alexandre 414 l. »scythie,«. 873 l. »les«. S. 73 Verszählung falsch, lies: 976—1021 und füge ebenso 100 bis S. 82 hinzu. 1028 l. »qu'aucun te p.« 1005 l. »L(')aisson«.

Aristoclée 899 l. »D'orchomene«. 1483 l. »desarmez.«.

Gesippe 199 Druck »deût, pas«. 844 l. »m[']a«.

Phraarte S. 233 l. »v. 951-76«. 1067 l. »brigand«

Triomphe S. 273 Z. 1 l. »PHÆDIME«. 1008 l. »captif«. 1690 l. »vn«.

Bd. V.

S. 4 Z. 14 l. »nouueauté«. 17 l. »plus«.

Timoclée 173 l. »pourroit«. 224 l. »n'auoir pas t.«. 458 l. »troupe m.«. 524 l. »déloyauté.«. 687 l. »douloureux,«. 710 l. »baleines,«. 1093 b. »I[l]«. 1122 l. »croit sans d.«. 1221 l. »la v.«. 1477 l. »suffrage«. 1552 l. »les p.« 1662 l. »ceste«. 1665 l. »vne«. 1752 l. »ieune«. 1770 l. »tes p.«. 1796 l. »t'en pl.«. 2001 l. »porte«. 2085 l. »deuore«. 2117 l. »chose«. 2136 l. »perte«. 2147 l. »Traitresse .... m'assassine,«. 2298 l. »maintenant«.

Elmire 4 l. »Chretiens«. 68 l. »O c.«. 148 l. »composez«. 260 l. »Q. que l honneur«. 384 l. »sang«. 516 l. »éclaira de«. 614 l. »fondent«. 1112 zu lang. 1289 l. »ceux«. 1408 l. »t. de p.«. 1478 l. »arrest«.

Egyptienne 3 l. »d'vn«. 200 l. »donner«. 225 l. »meilleur[e]«. 226 l. »offert[e]. 696 l. »chiens ont«. 890 l. »guerdonne.«. 1452 l. »saine«.

Lucrece 37 l. »Que«. 55 l. »chassé«. 184 l. »commence«. 236 l. »posé«. 262 l. »haut«. 361 l. »Nous ... qui te c.«. 416 l. »nôtre«. 536 l. »Ma«. 1143 l. »arriué«.

Alcmeon 9 l. »Que tu p.« 95 l. »douleur«. 390 l. »A t.«. 398 l. »Que«. 404 l. »disoit«. 421 l. »desormais«. 494 l. »douteux«. 940 l. »te le l.«. 1050 l. »Afin«. 1237 l. »qui le t.«. 1301 l. »delectable«. 1343 l. «terre,«. 1436 l. »Qu'éclaté«. 1439 l. »regardes«. 1538 l. »Vne«. 1552 l. »complices«.

L'Am. vict. 492 l. »Comme«.

Inhalt.

Tome I. Seite

Didon se sacrifiant, Tragédie . . . . . 15—64
Scedase, ou L'Hospitalité Violée, Tragédie . . . 65—102
Panthée, Tragédie . . . . . 103—135
Meleagre, Tragédie . . . . . 136—171
Procris, ou La Ialousie Infortunée, Tragi-Comedie 172—203
Alceste, ou La Fidelité, Tragi-Comedie . . . . 204—238
Ariadne Rauie, Tragi-Comedie . . . . . 239—270
Alphee, Pastorale . . . . . 271—324

Tome II.

La Mort d'Achille, Tragédie . . . . . 8—55
Coriolan, Tragédie . . . . . 56—91
Cornelie, Tragi-Comedie . . . . . 92—140
Arsacome, Tragi-Comedie . . . . . 141—184
Mariamne, Tragédie . . . . . 184—229
Alcée, Pastorale . . . . . 230—287

Tome III.

Le Ravissement de Proserpine par Pluton . . . 8—62
La Force du Sang, Tragi-Comedie . . . . . 63—106
La Gigantomachie, Poeme dramatique . . . . 107—142
Felismene, Tragi-Comedie . . . . . 143—187
Dorise, Tragi-Comedie . . . . . 188—226
Corine, Pastorale . . . . . 227—264

Tome IV.

La Mort de Daire, Tragédie . . . . . 7—47
La Mort d'Alexandre, Tragédie . . . . . 47—82
Aristoclée ou le Mariage Infortuné, Tragi-Comedie 83—125
Fregonde ou Le Chaste Amour, Tragi-Comedie . 126—164
Gesippe ou Les Deux Amis, Tragi-Comedie . . . 165—207
Phraarte ou Le Triomphe des Vrays Amans, Tragi-Comedie . . . . . 208—258
Le Triomphe d'Amour, Pastoralle . . . . . 259—330

Tome V.

Timoclée ou la Iuste Vengeance, Tragédie . . . 7—65
Elmire ou L'Heureuse Bigamie, Tragi-Comedie . 66—109
La Belle Egyptienne, Tragi-Comedie . . . . . 110—159
Lucrece ou L'Adultere Puni, Tragedie . . . . 160—200
Alcmeon ou La Vengeance Feminine, Tragédie . 201—243
L'Amour Victorieux ou Vengé, Pastorale . . . 244—294

LE

THEATRE

D'ALEXANDRE HARDY P.

[TOME PREMIER.]

CONTENANT

DIDON, *se sacrifiant.*
SCEDASE, *ou l'Hospitalité violée.*
PANTHEE.
MELEAGRE.
PROCRIS, *ou la ialousie infortunée.*
ALCESTE, *ou la fidelité.*
ARIADNE *Rauie.*
ALPHEE, *Pastorale nouuelle.*

[SECONDE EDITION.]

A PARIS,
Chez IACQVES QVESNEL, ruë S. Iacques aux Colombes, pres S. Benoist.

M. DC. XXVI.
Auec Priuilege du Roy.

MONSEIGNEVR
DE MONTMORANCY,
DVC, PAIR, ET ADMIRAL
DE FRANCE.

MONSEIGNEVR,
Ce petit ouurage se iette en la franchise
3 de votre Autel, comme au plus accessible,
& glorieux, où les Muses Françoises treuuent
iournellement vne inuiolable seureté, où elles
6 appendent chacune à l'enuy de ces couronnes
qui immortalisent leur protecteur. Au surplus,
la verité m'émancipera de dire en faueur de ma
9 [4] profession, que le style Tragique toujours ocupé
par les actions les plus releuées de la vertu, ne
sçauroit que plaire à celuy qui en réduit à toutes
12 occasions les paroles en éfet, comme Phœnix per-
petué de l'vne des plus Illustres & anciennes
maisons de France, en laquelle depuis Charle-
15 magne vne infinité d'Achilles se celebrent par
l'oracle de l'Histoire, & ralument en vous (Mon-
seigneur) le flambeau d'vne renommée, qui ne
18 sçauroit moins durer que le monde. Or sans
décendre plus auant en ce labyrinthe de louanges,
qui offencent plus leur suiet qu'elles ne le glori-
21 fient, et pour n'imiter ces méchants orfévres, qui
veulent emprisonner l'escarboucle dans quelque
chaton sans artifice, et sans valeur, Ie me con-
24 tenteray à l'exemple des Medecins, qui disposent
les malades à la reception de quelque drogue,
salutaire en son amertume, de coniurer vostre
27 clemence (si d'auenture elle daigne donner quel-
ques heu[5]res perdues à la lecture de ce liure,)
de pardonner à cette mâle vigueur que desirent les
30 vers Tragiques, à peu pres comparables aux Dames
vertueuses, qui ne veulent emprunter leur beauté
que de la nature; vers qui demandent vne égalité
33 par tout, sans pointes, sans prose rimée, sans faire
d'vne mouche vn Elephant, & sans vne artiste
liaison de paroles affectées, ampoules d'eau plus
36 propres à delecter la veue des petits enfans, qu'
à contenter vn esprit solide, & iudicieux, tel que
le vôtre (Monseigneur) qui me promet la sou-

39 scription d'vne tant ciuile, & équitable requeste, en laquelle consiste, outre le gain de ma cause, vne perpetuelle obligation de demeurer,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble & tres-obeissant seruiteur.

A. HARDY.

AV LECTEVR. [6]

IE sçay, Lecteur, que mon Histoire Ethiopique, toute monstrueuse des fautes suruenues en sa
3 premiere impression, fit faire vne mauuaise consequence de mes autres ouurages à certains Aristarques, & nommément à ces frélons qui ne
6 seruent qu'à deuorer le miel des escrits d'autruy, ne pouuants d'eux mémes rien mettre dehors, que l'aiguillon de la médisance. Ie me seruiray
9 contre eux du priuilege d'vne loy militaire, qui permet au soldat, ne pouuant plus fuir, de mettre l'épée à la main contre son Capitaine, comparant
12 tels censeurs à ceux qui sans iouer, [7] contrôlent, & remarquent hardiment les fautes commises sur le jeu, mais qui ne joüent iamais, où faute d'ar-
15 gent, où crainte de perdre: ainsi leurs calomnies mordent impunément sur la reputation des gens d'honneur, à faute de donner prise sur eux,
18 d'autant que telles tortuës ne mettent iamais la teste hors la coque de leur ignorance. Condamner vn liure à son ouuerture, est paroistre
21 indigne de sa lecture, & montrer plus de passion, que de iugement; aussy les meilleurs iuges ne sont pas ordinairement les plus seueres, & si la
24 prudence ne guide en telles actions, la même perfection ne se treuuera qu'imparfaite: Vn Appelle rencontrera mille faquins, disposez à con-
27 trôler ce qu'ils doiuent admirer: Non pas, Lecteur, que ie te vueille nier icy, ce que i'auoy là ingenuement confessé; beaucoup de défectuosités
30 pardonables à vne [8] jeunesse impetueuse, qui ne tâchoit en ce tems là, qu'à se sauuer à la nage, des griffes de celle, qui le plus souuent dénore
33 les meilleurs esprits. Quant au chois de ces dernieres fleurs que ie donne à ta curiosité, l'enuie y treuuera possible plus de resistance, ton goust
36 plus d'apétit, & ma iuste douleur quelque allegeance en ton contentement, Ma Didon presque

entierement imitee du Poëte Latin, au moins te
39 prépare le plaisir de conferer sa version auec
celle des autres: Et la diuersité des sujets qui
la suiuent, comme du tout miens, montreront ce
42 que i'ay pû seul; Les Chœurs y sont obmis,
comme superflus à la representation, & de trop
de fatigue à refondre. I'ayme mieux te repaitre
45 encor de l'esperance de quelque dernier meta,
autant digne de ta bienueillance, que du seruice
de l'Auteur.

Εἰς τὸ τοῦ ἐνδοξοτάτου ἀνδρὸς [9]
Αρδίου, τῶν τραγῳδῶν ἀώτου,
θέατρον.

ΕΠΙΓΡΑΜΜΑ.

Οὐ σέο μνῆμα τόδ' ἐστιν ὦ Αρδιε βιβλίον ἀλλὰ
Τοῦδε σύ, τῇ δόξῃ γὰρ σέθεν ἀμπέχεται.
3 *Καὶ γὰρ τὸν Κελτῶν μεγάλην Κάριν ὄντα ἀοιδὸν*
Βίβλος ἔχει, μούσης ἀστέρα τῆς τραγικῆς,
Οὗ, κατὰ Πυταγόρεω φυσικήν φάτιν, ὁ Σοφοκλῆος
6 *Πρὶν νόος ἐν στέρνοις δεύτερον ᾠκίσατο.*
Ουκοῦν εἰ μὲν κωφὸν ἔχει σελὶς οὔνομα σεῖο,
Αἱ δὲ σοφαὶ περὶ σοῦ ῥήσιες ἀθάνατοι.

Πέτρος Βέρτρανδος ὁ Μερίγονος τῆς γλώττης
ἑλληνικῆς ἅματε καὶ ἑβραϊκῆς ἐξηγητής.

AD CLARISSIMVM, [10]
DOCTISSIMVMQVE D.
ALEX. HARDY,
Regium Poëtam.

AVREA Mæonidem fert prisca tabella vomentem
Flumina, quæ vatum mens sitibunda bibit.
3 Aure catenatas, victasque trahentia Gentes
Altera in exuuijs Herculis ora facit.
Sic totos tua Pierios HARDIVE liquores
6 Euomuêre tuo concita corda Deo.
Quò quisquis tragicos affectans conuolat hircos,
Carpit & augustas ore tremente dapes.
9 Sic quocunque tui diuino robore cantus
Pectora flexanimes illaque ata trahunt:
Sic capis os vbicunque lubet, sic ferris anhelus,

12 Cum tua Pegaseis Musa triumphat equis.
Conciliat superos, hominesque, & Tartara flectit:
Excutit & manibus tela trisulca Iouis.
15 Orpheus in syluis animalia carmine agebat,
Hoc fuit Antiquis fabula: vera loquor.
Mitia terribilem circunstant fulmina Musam:
18 Et vehitur pennis Æole celsa tuis:
Regales habitus, Maiestatemque verendam
Sumit, vt exoriens solis Amica toro.
21 Quales virga potens habuit Cyllenia vires, [11]
Talibus ardescit mens calefacta sonis.
Sunt tua tota auro, radijsque micantia Phœbi
24 Carmina, Cecropiis cocta papaueribus.
Quam dulci fœcunda fluit tua vena susurro,
Gratior aurifero, diuitiorque Tago.
27 Quinetiam tumidi ritu torrentis ab alti
Aonij montis labitur acta iugo:
Tum velut effusus stagnanti flumine Nilus,
30 Libera Pieriis exspatiatur aquis.
Quæ vada Lymphato, quæ flamma, quis impetus œstro,
Egit in immensum pectora Vatis opus.
33 In terris citius riuos, & flumina sicces,
Cordis inexhausti quàm tibi desit aqua.
Igneus ille furor lapsis feruentibus annis,
36 Non vitæ flammâ deficiente cadit:
Ingenium sublime tuum non contudit ætas,
Parsque senescenti nulla vigoris abest:
39 Seruiet irrequieta tibi tua dextera, donec,
Subripiens calamos mors inopina premat:
Pascitur assiduo tua mens excelsa labore,
42 Dulcius & veteri Cygnus ab ore canis.
Siue Sophocleos celeberrima Musa cothurnos
Induat, & gladios imperiosa rotet:
45 Seu vocet armatas ad prælia sæua cohortes:
Siue coronatos tollat ad astra duces.
Seu vice mutat à miserorum sanguine lassa
48 Turba Tyrannorum præcipitata ruat. [12]
Siue horrens nimio scelerare theatra cruore,
Leniat articulis tristia plectra suis:
51 Ipsa subire casas humiles dignata coloni,
Bucolicis gaudet ludere carminibus.
Seu pecoris custos vigilet, seu miles Amoris
54 Tityrus vxorem cum Corydone petat.
Seu castæ insidians Satyrorum turba puellæ
Garriat, & pœnas fuste subacta luat.
57 Siue iuuet rure ad mediam descendere plebem,
Et molles soccos sumere fessa pedo.
Applaudunt hilares cuncti, mirantur, adorant,
60 Materiâ numeris conueniente tuis.

Quam bene composito cingis diademate frontes!
Quam bene de vili sceptra ligone facis.
63 Quam bene deturbas cæcos de culmine reges,
Quam lepidis animos ludis imaginibus.
Quam bene, quàmue acriter dubijs concurritur armis,
66 Aspera cum miscent prælia Mars & Amor,
Mars & Amor tristes animos, irasque remittunt,
Molliter altisonas te modulante lyras,
69 Contendunt ambo, mirâ quis in arte Poëtæ,
Eloquij palmas, ingenijque ferat:
Sed pariter myrthi exornant, & laurus amantes,
72 Et pariter vires prodit vterque suas.
Dextera tum pallens venerandæ Pacis Oliua,
Herbaque victorem nectit utrumque sequax;
75 Quam bene letales arcus tua brachia lunant, [13]
Dantque pharetrato quam fera tela Deo:
Quam bene fallentes Veneris depingis Amores:
78 Quam variis recreat scenica pompa modis:
Quam festiua hominum mores dicteria carpunt:
Quam dulci Corydon carmine mulcet oues.
81 Quælibet vsque adeò seruat Persona decorum,
Tamque aptum inueniunt singula facta locum.
Prælia si referas commissa minacibus iris;
84 Mens timet, atque oculis militis arma micant:
Auribus ardentes strident, lambuntque sagittæ:
Nostraque sanguineo flumine membra natant.
87 Si calamo pingens per amœna vireta vagaris:
Das animis molles corporibusque toros.
Si blandos auium cantus: Dryadumque choreas,
90 Panaque muscosos cum canit ante Deos:
Amissum inuenem flentis suspiria Nymphæ:
Et murmur Venerem rupe loquentis aquæ:
93 Præcipitantem iras rapidis insultibus vndam,
Et placidas voluens in mare flumen aquas:
Ludentes plantis oculos ferientibus hortos;
96 Ver zephyri herbescens ore tepentis humo,
Pascua, & encaustos terrestria sidera flores,
Per nemus inque feras effera corda canum.
99 Siue lacunatas sinuoso murice rupes,
Saxaque cimmerij concamerata loci,
Cæteraque istarum pingas miracula rerum,
2 Natura artifici luxuriante manu,
Tunc animus stupet, & tantâ dulcedine captus [14]
Expressis iungi nititur vsque locis,
5 Gestit in argutâ pictoris imagine falli,
Et varias terrae cernere gaudet opes.
Si pharetram pueri fabrices, & Numina pingas:
8 Pectoribus patior spicula fixa meis.
Si obuia fulmineis vastantem dentibus aprum:

Stat velut horrescens setâ pauore coma.
11 Si tempestates: his mens delusa procellis,
Naufragio factam sentit inesse viam,
Et mox præcipites horrenda ad Tartara ferri,
14 Syderaque iratas scandere cernit aquas.
Non Helenam melius Zeuxis, non docta Tonantem
Artificis pinxit regis in arte manus.
17 Non magis in scenâ gestus Ciceronis, & artis
Æmula diuinæ Roscia dextra fuit:
Quam tua picturis expressa loquentibus acta
20 Subijcit ars oculis ingeniosa meis.
Non tua in obscœnos deflexa Tragœdia risus:
Hinc procul ostentans turpia Mimus abest.
23 Hanc oculi excipiant, castæque Lycoridis aures,
Audiat hanc saluâ quisque pudicitiâ.
Græcorum voces sileant, oracula Delphis:
26 Hæc tua principibus quæ facienda docent.
Ausoniasque tegant æterna silentia scenas:
Ista suas peragat Gallica scena vices,
29 HVMANÆ SPECVLVM VITÆ, rerumque magistra.
Consiliis firmat regia sceptra suis. [15]
Iudicis æquales hac librat dextera lances,
32 Cum trepidos iusto fulminat ore reos:
Inuictam, cæcamque aciem fert luminis auro.
Nec iugulum Themidis perfidus ense petit.
35 Emendat vitiosa malos plebecula mores:
Et Domini discunt colla subire iugum.
Compedibus male sanus amans hac sistit Amorem,
38 Spargere sollicitas discit auarus opes.
Hac stulti sapiunt, Reges mitescere discunt,
Numquam peccantis prætereunte nefas.
41 Hîc requiem Regni quæris LODOICE laborum:
Temperat hæc curas vnica Musa tuas,
Nec dedignaris belli defuncta perîclis
44 Regia laurigero LILIA ferre Deo.
Hîc animos sumis virtute, & Marte feroces:
Hîc tibi suspectus vitreus Orbis honor:
47 Te docet æterno hîc fortis clementia clauo
Sistere voluentes summa per ima rotas,
Equibus altorum fera Regum corpora pendent,
50 Corpora carnificum victima facta lupis.
Quæ palpatorum fallacia pectora celant,
Aulaque blanditijs insidiosa negat:
53 Hîc lætis minimeque inuitis auribus audis,
Consignas animo raraque verba tuo:
Et dum magnificis ornas sacra carmina verbis,
56 Gaudia muneribus testificanda putas.
Mutua sic debes HARDIVE encomia Regi,
Ecquid in hoc tanto principe mutus eris? [16]

59 Sublimes depinge animos, vultusque serenos:
Ille potens bello, iustus et ille toga.
Pinge precor? namque æra ruunt, at semper honores.
62 Hæc tua Semideûm viua tabella feret.
Det tibi materiem belli, pacisque canendam,
Materies Musæ postulat artis opus.
65 Decantata tuas ornabunt LILIA lauros,
Magnaque Præconis gloria maior erit.
Hactenus indulsit Regum tibi gesta canenti,
68 Nunc aderit cœptis Musa secunda tuis.
Non formam optatam referam, viresque precabor,
Gloria pingentem diriget acta manum.
71 Pinge modo? & talem ducas in imagine Regem,
In nostro qualem pectore pinxit Amor.
Vt bene depictus magno cum Principe clamet,
74 Victor Achilleos vidit vt ipse rogos.
Me fortunatum! cui contigit alter Homerus,
Qui mea venturis Regia facta daret.
77 SECTA sed ingenij virtutibus inuida tantis,
Non cessat fœtus dente ferire tuos;
Secta tibi petulans, quam noctis imago poëtam,
80 Ludificans animo, montis in arce tulit.
Cui modò propitio communi lampade Phœbo,
Pectora non flammis incaluêre tuis.
83 Cui Tripode exhalante imâ de sede Mephitim,
Mente parum faustas extulit inde faces.
Ipsa tamen veluti Philomelas graeculus inter,
86 Exiguis frigulans ludit in aure sonis. [17]
Sentit vt exiliant numeri Parnassia rupes;
Haustaque deuouent pocula fracta caput.
89 Pingite? caluatas pictores pingite Musas,
Nec ferat intonsam noster Apollo comam:
Scilicet inuitam hac nimium pectente Camœnam:
92 Vexatum crines deseruére caput.
Ausu sacrilego sed se non carmina tantúm,
In tua vesanus porrigit iste furor,
95 Priscorum lacerat veneranda poëmata passim,
Inque sacros cineres impia bella gerit:
In cineres quorum pugnans ambiuit honorem
98 Græcia, & Heroum qui meruere rogos;
Et quibus Indigeti tanquam libamina Diuo
Plurima certatim grata Iuuenta tulit,
1 Extincto insultant leporum sic ora leoni:
In laruas catulis sic tygris orba furit:
Sic aliæ volucres modulantem veris amicam,
4 Vnguibus inuidiæ, mordicibusque petunt.
Hos capit inscitiæ celeberrima REGIA fucos,
Hìc gerit infames Musa perita notas,
7 Hìc fert inscitia elatas ad sydera frontes,

Doctaque sunt doctis dissimulanda viris.
O scelus! hic magnus diuinæ Æneidos Author:
10 Et sacra Ronsardi LAVREA serpit humo:
LAVREA Gallorum florentibus alta coronis,
Quam olim Regales excoluere manus.
13 Frendite, vipereis ringantur & ora venenis,
Non metuit rabidos inuia luna canes? [18]
Cædite? tam fortis ridet fera fulmina laurus,
16 Hæc licet assiliat vertice tela Iouis.
Floret in aduersis, maioraque robora sumit.
Hoc mage frondescit, quo magis vrit Hyems,
19 Explicat in cœlum, totumque hamata per orbem
Brachia, & hostili pullulat icta manu.
Non vestræ arescet letalis flatibus auræ:
22 Irriguo famæ rore perennis erit.
Dum super hoc grandi tonat alter Olympius ore:
Garrula leteis rana coaxet aquis.
25 Et calamistratos, & inania verba sonantes,
Et molles numeros Aulica turba legat:
Vestraque Phœbeo elumbis se iactet in antro
28 Musa, puellari delituisse sinu.
Dum meditans animo æternos HARDIVVS honores
Mordet in emeritis laurea serta comis:
31 Dumque cothurnato consurgens carmine, doctis
Euigilata viris scripta legenda canit.
Inscitiae solium doctrinæ vt cesserit AVLA,
34 Protinus hîc vestrum tunc morietur opus.
At tua Parnassi meliori imbuta liquore
Carmina, deliciæ posteritatis erunt.
37 Postquam mens vitæ, Phœbique efflauerit ignes,
Nectarea, & superis mixta, fluenta bibet.
Regia Melpomene monumenta dicabit: & omnis
40 Ambiet effigiem bibliotheca tuam.
Te Sequana, & Ligeris, magnusque Garumna loquentur,
Lentus Arar Rhodano nomina clara dabit. [19]
43 Lætius hunc Tragicum non vexit Ariona Delphin,
Quam tua scripta mari flumina nostra vehent:
Per terram meritas celebrabunt æquora laudes:
36 Terraque per variam solis vtramque domum.
Interea casto, & constanti pectore Amantes,
Quos grauibus Musæ concinuere modis:
49 Molliter æternum hoc dulcis sub tegmine lauri,
Cum celebri vester vate quiescat amor,
Haec folijs inscripta suis, & ficta virenti
52 Cortice, perpetuò carmina sacra ferat.
O vos felices, quorum sacer ignis, & ossa
Non potuere vrnâ nobiliore tegi.
55 Te quoque felicem, merito cui gloria viuo
Contigit, extinctis sera relicta viris.

A. DVBRETON.

AV SIEVR HARDY. [20]

Coûtumier de courre vne plaine,
Qui s'étend par tout l'Vniuers,
3 I'entens à composer des vers
Trois milliers tout d'vn haleine,
HARDY, dont les lauriers feconds
6 Font ombre à tant de doctes testes,
Que les plus grands de nos Poëtes,
S'honorent d'estre tes seconds.
9 Iamais ta veine ne s'amuse
A couler vn Sonet mignard,
Détestant la pointe, & le fard,
12 Qui romt les forces à la Muse.
Que c'est peu d'oüir Cupidon,
En Sonet molement s'ébatre,
15 Au pris de voir sur le Theatre
Le desespoir de ta Didon.
I'ayme Renaut, & Theagene,
18 I'en ayme encor vn milion,
Mais plus qu'vn liure d'Ilion,
Scedase mort dessus ta Sçene.
21 Ie marque entre les beaux esprits,
Malherbe, Bertaud, & Porcheres,
Dont les loüanges me sont cheres
24 Comme i'adore leurs écrits.
Mais à l'air de tes Tragedies,
On verroit failly leur poumon; [21]
27 Et comme glaces du Strymon,
Seroient leurs veines refroidies,
Tu parois sur ces arbrisseaux,
30 Tel qu'vn grand Pin de Silesie,
Qu'vn Ocean de Poësie
Parmy ces murmurans ruisseaux.
33 Les enuieux de ton estime,
Te donnent peu de sentiment,
L'ignorance est le chastiment,
36 Comme la cause de ce crime.
HARDY, contre ces faux abois
Tu feras voir comme Cigales,
39 Toutes leurs Muses inégales,
Se creuer en leur propre vois.

THEOPHILE.

A MONSIEVR HARDY [22]
SVR SON THEATRE.

HARDY, dont l'esprit inuentif
Rend celuy du Lecteur captif,
3 Qui se plaist à voir ton ouurage:
Pardonne-moy si ie te dis,
Que pour faire des vers Hardis
6 Il faut imiter ton langage.
Les autres petits Escriuains,
De vers inutiles, & vains
9 Nous vont remplissant les oreilles:
Mais toy, notre Apollon François,
Autant de vers que tu conçois,
12 Ce sont tout auant de merueilles.
Ces Rimeurs perdent leur credit,
Le parler leur est interdit
15 Depuis qu'on a veu ce volume;
Et de ja les plus beaux esprits
Tiennent tous les vers en mépris,
18 Qui ne sortent pas de ta plume.
Aussy mon HARDY les douceurs,
Dont s'entretiennent les neuf sœurs,
21 Auec lesquelles tu t'amuses,
Leurs charmes, leurs plaisirs diuers,
Se rencontrent dedans tes vers,
24 Comme dans le iardin des Muses. [23]
Courage, ne te lasse pas,
Que ces charmes, & ces apas,
27 Dont souuent ton esprit s'en-yure,
Te tiennent en si belle humeur,
Que tous les iours ton Imprimeur
30 Fasse vn volume de ton liure.
Et qu'on puisse dire en tous lieux,
Que ton esprit laborieux
33 (A qui nul autre ne ressemble)
A plus fait en ses jeunes ans,
Que tous les Ecriuains du tâns
36 Ne feront iamais tous ensemble,

DE LAFFEMAS, Conseiller Secretaire du Roy, & de ses Finances, & Lieutenant de Monsieur le Duc de Sully, Pair, & Grand-Voyer de France, en la Generalité de Paris.

A MONSIEVR HARDY, [24]
POETE DV ROY, SVR SON THEATRE.

QVel Démon, quel puissant Genie,
Expose aux yeux de l'Vniuers,
3 Grece, Rome, & la France vnie
Par le doux charme de ses Vers?
Docte main, qui nous represente
6 L'horreur des Martiaux effrois,
Et fait paroître l'épouuante
Au front des Princes, & des Rois.
9 Puis d'vne lente, & douce force
Eueillant leurs plus chauds desirs,
Fait voir que l'amour les amorce
12 Du faux apas de ses plaisirs.
Et d'vn merueilleux artifice,
Apres auoir bien combatu,
15 Rend touiours à la fin le vice
Tributaire de la vertu.
Graue, & sanglante Tragedie,
18 Qui toute ta gloire reçois
De la plume mâle, & hardie
Du plus braue de nos François.
21 De quel prix assez magnifique
Estimes-tu recompenser,
L'honneur de ta scene Tragique [25]
24 Sans ses merites offenser?
C'est peu pour luy que le lierre,
Le laurier ne luy sufit pas,
27 Ny son nom graué dans la pierre,
Qui fait viure apres le trépas.
Le lierre à la fin se passe,
30 Le laurier seiche avec le tems,
La pierre à la longue s'éface,
Tout cede à l'iniure des ans.
33 Mais luy sur qui la médisance.
Ne treuue rien à contrôler;
Qui triomphe de l'ignorance,
36 Et que rien ne peut ébranler,
Luy qui malgré la loy des Parques,
Par l'éfort d'vn vers vehement
39 Fait ressusciter les Monarques,
Et les tire du monument;
Tout remply d'honneur, & de gloire,
42 Doit laisser à l'éternité,
Dedans le temple de memoire,
Son nom à la posterité.

I. H. DE SAINT IAQVES,
Aduocat en Parlement.

AV SIEVR HARDY, [26]
SVR SON THEATRE:
EPIGRAMME.

SOIT que d'vn vers tout plein de charmes,
Tu representes à nos yeux;
3 Où l'enfant qui blesse les Dieux,
Où le Dieu qui porte les armes:
Soit que pour réduire à neant
6 La force de quelque Geant,
Apollon inspire ta Muse;
Où que tu veuilles faire voir
9 Combien la vaillance, & la ruse
Ont dans vn Estat de pouuoir.
Soit que ta veine plus hardie,
12 Mette les Grands hors de leur rang;
Couurant de poussiere, & de sang
La face de la Tragedie;
15 Et que dans les éuenemens,
Où de ses diuers changemens,
La Fortune imprime les marques,
18 Tu rendes moindres les dangers,
De la houlete des Bérgers,
Que du Sceptre des grands Monarques;
21 HARDY, tes vers ont tant d'appas,
Quand tu mesles le Myrthe au laurier inuincible,
Qu'on ne peut sans estre insensible,
Les lire, où les oüir, & ne les loüer pas.

I. BAVDOVYN.

SVR LES TRAGEDIES [27]
DE MONSIEVR HARDY.
STANCES.

L'Esprit le plus hardy qui soit dessus la terre
D'un art que les humains ne sçauroient égaler,
3 Nous fait en ses beaux vers diuinement parler
Le Démon de l'Amour, & celuy de la guerre.
Le nombre des écrits de sa veine excellente,
6 Fait confesser à tous d'vn aucu solennel,
Que celle d'vn ruisseau qui seroit eternel,
Auroit moins d'abondance, & seroit moins coulante.
9 C'est trop d'ingratitude à cét âge où nous sommes,
Qu'on n'ait point éleué l''image en mille lieux,
D'un, qui parlant si bien le langage des Dieux,
12 Le vint communiquer à la race des hommes.
Toy qui portes les yeux sur ce sacré Mystere,
Contemple auec respect vn si saint monument,

15 Et sçache ateint d'enuie, où bien d'étonement,
Qu'il faut à son aspect adorer, & se taire.

TRISTAN.

Extraict du Privilege du Roy. [28]

PAr grace & Priuilege du Roy il est permis
à Iacques Quesnel, d'imprimer où faire im-
3 primer, vn liure intitulé *Le Theatre d'Alexandre Hardy, Parisien, contenant Didon se sacrifiant; Scedase, où l'Hospitalté Violée;*
6 *Panthée, Meleagre; Procris, où la Ialousie infortunée; Alceste, où la Fidelité, Ariadne Rauie, Tragedies, Et Alphee Pastorale.* Auec defences
9 à tous Libraires, Imprimeurs, & toutes autres personnes, de quelque qualité qu'ils soient, d'imprimer, où faire imprimer, vendre, ny debiter
12 ledit liure, ny mesme en extraire aucune chose, pendant le temps, & espace de dix ans, à peine de confiscation des Exemplaires, & de douze cens
15 liures d'amende, comme il est plus au long contenu en l'original. Donné à Paris, le 16. iour de Mars mil six cens vingt-quatre. Seellé du grand
18 sceau de cire jaune. Et signé,
Par le Roy en son Conseil.

LE LONG.

ARGVMENT [29]
de cette Tragedie.

CE suiet si connu de tous, n'estant que celuy du quatriéme de l'Æneide de Virgile, oblige, quiconque l'ignoreroit, à le puiser dans cette claire source de ce Prince des Poetes.

LES ACTEVRS. [30]

ÆNEE.
ACHATE.
PALINVRE.
DIDON.
ANNE.
IARBE.
THERODOMANTE.
IVLE.
BARGE.
MERCVRE.
CHOEVR DE PHOENICIENS.
CHOEVR DE TROYENS.
CHOEVR DE DAMOISELLES.
CHOEVR DE TIRIENS.
MESSAGER.

DIDON SE SACRIFIANT [1]

TRAGEDIE.

ACTE I.

ÆNEE, ACHATE, PALINVRE. ANNE, DIDON, CHOEVR DES PHOENICIENNES.

SCENE I.

ÆNEE, ACHATE, PALINVRE.

ÆNEE.

GRands Dieux, qui disposez des Empires du monde,
Toy qui portes en main ce tonnere qui gronde,
3 Iupiter ennemy du peuple Phrygien,
Qui feis que nostre Troye à present n'est plus rien! [2]
Vous qui l'auez bastie afin de la destruire,
6 Si sa perte fatale a destrempé vostre ire,
Si l'orgueil ruyné de cét ample vniuers,
Si tant de bastimens, d'os, & d'herbes couuers,
9 Si tant de sang meslé dans les ondes de Xante,
Si du pauure Priam la memoire innocente,
Si de son preux Hector le violent trespas,
12 De tant d'autres enfans qui suiuirent ses pas,
Si son peuple enterré dans les feux de la ville,
(Helas! y repensant l'œil touiours me distille)
15 Bref, si de nous chetifs du naufrage restez,
Les trauaux infinis, & les calamitez,
La miserable vie en morts continuée,
18 La fortune, d'amis, & de biens desnuée,
(Horsmis en ce lieu seul, où Neptune a poussé
Le reste d'Ilion sur son dos courroucé)
21 Si la chose, (Immortels), vostre pitié merite,
Seruez à mon esprit maintenant de conduite,
Sur tout ô Lycien, nostre saint deffenseur,
24 Contre les cruautez d'vn barbare opresseur;
Toy qui guidas le trait de l'archer Priamide,
Afin de nous venger par la mort du Pelide;
27 Toy duquel i'ay suiuy les oracles donnez,
Pour atteindre voguant les pays destinez,
Iette, iette ton œil sur nos longues miseres,

30 Et si tu l'as iamais, exauce mes prieres,
Coule pere en mon ame, augure dedans moy
De soucys deuoré, ce que faire ie doy; [3]
33 Icy nous ioüissons d'vn repos desirable,
Tout conspire à nostre heur, tout nous est fauorable,
La naissante Cartage, & sa Princesse, amis,
36 Leur fortune, leur sçeptre, au choix nous ont remis,
A peine, que tournant la rondeur de la terre,
Assiegez, incertains des eaux, & de la guerre,
39 Vn plus capable lieu, de releuer l'honneur
Des Pergames destruits, rameine ce bon-heur:
Mais d'ailleurs le destin de prudence infinie
42 Traisne ce beau dessein iusqu'au bord d'Ausonie,
Là se doit restaurer le mur Dardanien,
Là s'appaiser la sœur du grand Saturnien,
45 Là, le Tybre coulant d'vne douce entresuite,
Arrester des Troyens la vagabonde fuite,
Là mon espoir Ascaigne, Ascaigne mon soucy,
48 Redoutable, regner sous vn ciel adoucy,
Laissant de race en race, vne splendeur d'Empire
Par tout où le Soleil fait ses flammes reluire.
51 Entre l'obscurité de ce Dedale ombreux:
Entre le souuenir de nos maux encombreux,
Et la comparaison de la presente ioye
54 Mon esprit agité s'esgaře, se fouruoye:
Chacun d'eux, tour à tour me range à son party,
Ie rentre en mesme tems d'où ie me voy sorty:
57 Semblable au voyageur, qui la nuit suruenuë,
Rencontre deux chemins, leur addresse inconuë
De l'vn & l'autre pié, il bransle sur tous deux, [4]
60 Sans qu'aucun il accepte, à l'egal hazardeux:
Ainsi l'infirmité de la nature humaine
Me contraint reclamer vostre main souueraine,
63 Deffaillant de moy-mesme: ha! n'apperçoy-ie pas
Achate, & Palinure auancez sur mes pas?
Voyons, eux consultez à resoudre la chose,
66 Où le bien d'vn public, & sa perte repose.

ACHATE.

Illustre sang des Dieux, quel soucy suruenant,
Pour le salut des tiens te presse maintenant?
69 Qu'auons-nous desormais d'accident redoutable;
Ains, qui peut à ton sort n'estre icy delectable?

ÆNEE.

La crainte du futur, du futur, que les Dieux,
72 Sous l'ombre d'vn repos dérobent à nos yeux.

ACHATE.

I'ay cent fois entendu de ta bouche prudente,
L'humaine ingratitude enuers eux éuidente,

75 Lors que de leurs bien-faits nous ne daignons vser,
Et qu'il ne les faut plus que les maux refuser.

ÆNEE.

Non, mais l'oisiueté, peste pernicieuse,
78 Nous deffend plus long temps vne vie ocieuse:
Où il faut nos destins dans Cartage borner,
Où nos erreurs poursuiure, & n'y plus seiourner.

PALINVRE.

81 Comme du premier flot vn second se dériue,
En nous la volonté pulule deceptiue, [5]
Plus quelqu'vn y croupit, plus il y veut croupir,
84 Et nous vient à la fin son sommeil assoupir:
De sorte que l'on pert l'enuie, & la memoire
D'acheuer vn chef d'œuure encommencé de gloire:
87 Destournons l'accident, esuitons-le, tandis,
Que les perils domtez nous rendent plus hardis,
Que le courage tient nostre ieunesse ardante,
90 Vn depart desiré de ce havre attendante.

ÆNEE.

Pleust aux Dieux, que ce havre eust refuy nos vaisseaux,
Que nous fussions encore à la mercy des eaux,
93 Menacez de l'horreur d'vn éminent naufrage,
Et qu'vne autre tourmente eust quitté mon courage,
Vne autre beaucoup pire, ha! la voix me defaut
96 Quand ie pense deuoir soustenir cét assaut.

ACHATE.

L'amour au scorpion sa picqueure apparie,
L'vne & l'autre mortelle, à grand peine guerie,
99 D'autant qu'on les neglige, & que de leur poison,
Iusqu'à l'extremité s'attend la guerison,
Que de peu d'apparence ils font de grands symptomes:
2 Telle faute est commune au vulgaire des homes.

PALINVRE.

Le vulgaire traisné de sa cupidité,
S'il succombe au fardeau qu'il n'a premidité,
5 Merite moins de blame, & ioint que sa ruine [6]
Importante de peu s'estouffe en l'origine!
Mais un fils de Deesse, vn heros indomté,
8 Vn, qui sçait des destins la sacre volonté,
Vn, qui doit rebastir dans le sein de l'Itale
Notre seconde Troye, à la premiere égale,
11 Qui tient notre salut enchaisné dans le sien,
Cedant aux passions, d'excusable n'a rien;
Sa vertu disparuë à l'approche du vice,
14 Montre qu'il a peché de certaine malice,
Qu'auant que de combatre il se rend au vaincœur,
Et qu'il ne manque tant de force, que de cœur.

ÆNEE.

17 Ma constance esprouuée en choses plus ardues,
(Choses qui font trembler les plus forts, entendues,)
Me purge du soupçon de telle lascheté;
20 La gloire au plus haut pris i'ay touiours acheté,
Ennemy du repos, enemy des delices;
Mais quand nous nous sentons de cruautez complices,
23 Quand il est question de rompre vne amitié,
Enuers nos bienfaicteurs plus dignes de pitié;
Ha! Cieux! ha! iustes Cieux, a los la conscience
26 Iette vn trouble dans l'âme affreux d'impatience,
Nous portons contre nous de terribles tesmoins,
Et les plus genereux, alors le sont le moins.

ACHATE.

29 Quoy? n'as-tu point oüy que Iupiter se moque,
Des sermens pariurez de l'amant qui l'inuoque, [7]
Qu'exemplaire luy-mesme à l'infidelité,
32 Tels crimes sont touiours suiuis d'impunité:
Didon ne se voudroit ainsy n'estre trompée,
De plein gré dans tes rets elle s'est attrapée,
35 Tu as payé d'amour ce que tu luy deuois,
Et pour sauuer les tiens autrement ne pouuois,
Si que la pieté de contrainte suiuie,
38 Te dispense de coulpe, & de peine ta vie.

ÆNEE.

Achate, aucun de nous ne sçauroit mieux iuger
Que nous mesme obligez à ce peuple estranger
41 De la clarté du iour: & luy meurtrir sa Reyne,
(Car mon depart sans doute au sepulchre la traine)
O quel triste loyer! toutefois attachez
44 A vn autre destin l'entreprise cachez,
Faites que notre flote au riuage aprestée,
De viures, d'equipage, & de gens affretée,
47 N'attende qu'vn signal à refendre les flots,
Auertissez soudain soldats, & matelots.

SCENE II.

ANNE, DIDON,

ANNE.

Ma sœur, ma chere sœur, dites ie vous supplie,
50 A quelle occasion de tristesse remplie,
Vous semblez repousser le bon-heur qui vous suit,
Et de votre beau iour faire vne sombre nuit:
53 Au scrupule premier possible retombée, [8]
La blancheur de ce front d'albastre s'est plombée.

DIDON.

Vn iuste repentir du vœu que i'ay faussé,
56 Tient vn glaiue pendant sur ma teste haussé,
Représente à mes yeux incessamment fichée
L'image qui se plaint de mon loyal Sichée:
59 Encores l'autre nuit au milieu du repos
Sa bouche me tenoit ce menaçant propos!
Esperes-tu long tems ô Didon forcenée,
62 Arrester en mon lit ce vagabond Ænée?
Faire long tems pallir de honte le Soleil,
Pour ton crime adultere à nul autre pareil?
65 Non, non, perfide, non, la supréme Iustice
Te reserue, & bien tost à vn aspre supplice:
Les plaisirs du Troyen te seront cher vendus,
68 Ils seront de tes bras comme vn ombre perdus,
D'eux ne te restera qu'vn desespoir de rage,
Au meurtre de toy-mesme animant ton courage:
71 Sa Cartage est ailleurs, le vouloir des destins,
Apres mille trauaux l'ordonne aux champs Latins:
Ainsi pasle, muette, en glace conuertie,
74 Elle s'est fremissant d'auec moy departie,
Semblable au vent qui part à l'oreille sifflant,
Et sur les flots esmeus hideusement ronflant:
77 Las! n'ay-ie là dessus, n'ay-ie suiet de plaindre?
N'ay-ie pas vn suiet legitime de craindre?
De craindre que ma peur s'achemine à l'effet,
80 La foy de l'estranger, & ce songe suspect? [9]

ANNE.

Vous Reyne de son cœur, Reyne de sa fortune,
Qui luy auez rendu toute chose commune,
83 Vous qui l'auez tiré d'vn Dedale mortel,
Qui des siens, & de luy meritez vn autel,
Croire qu'extrait des Dieux il manque à sa parole,
86 Vous fier moins en luy, qu'a vn spectre friuole,
Auorté de la peur, & d'vn scrupule vain,
Que les deffuncts charmez d'vn long somme d'airain,
89 Hostes perpetuels d'vne lame profonde,
Reprennent le soucy des affaires du monde?
Ha! ma sœur, n'enuiez votre heur de la facon,
92 Que l'antique prudence estouffe ce soupçon,
Soupçon, qui reconu contraindra votre Ænée,
De chercher voirement plus loing sa destinée.

DIDON.

95 La langue, vray pinceau de nos affections,
Me faict mal augurer de ses intentions.

ANNE.

Comment?

DIDON.

Il ne se peut tenir quoy qu'il s'efforce,
98 D'auoüer que l'Itale, & son sçeptre le force,
Dire qu'il doit, malgré la haine de Junon,
S'aquerir en ces lieux vn illustre renom.

ANNE.

1 Ce ne sont qu'aiguillons enuers sa geniture,
Pour embrasser l'exploit d'vne haute auanture. [10]

DIDON.

Non, cela n'est rien plus, de l'entreprise chef,
4 Qu'en mots expres toucher mon supréme méchef.

ANNE.

L'âge entr' eux different distingue leurs pensées,
Ainsy que le present fait les choses passées,
7 L'vn a son calme ateint au sein d'vne Cypris,
L'autre à pareil bon-heur bande là ses espris.

DIDON.

Peu caute, estimes-tu que sa race il expose?
10 Que le fils en peril, vn pere se repose?

ANNE.

Apres que l'âge aura fortifié son corps,
Capable de courir aux belliqueux efforts,
13 Assisté d'vn conseil digne de l'entreprise,
Ænée aupres de vous (amoureuse franchise,)
Qui le diuertiroit du voyage fatal?

DIDON.

16 O redouté voyage, ennemy capital,
De Didon, de sa ville, & de si peu de ioye,
Par eux gousté depuis qu'ils tromperent la proye
19 D'vn brigand parricide, helas! au moins attends,
Differe à t'accomplir, prolonge-moy ton temps,
Iusqu'à ce que mes feux alentis de leur cendre,
22 Ie puisse au desespoir mon constance reprendre:
Mais allons de Iunon les Autels visiter,
La seule Deïté peut nos maux arrester.

ANNE. [11]

25 Outre qu'aux Tyriens la Diue tutelaire,
Depuis leurs premiers vœux n'a cessé de bien faire,
Qu'en Samos mesprisée elle daigne auec nous
28 Sa demeure choisir, allons, qu'à deux genous
Ie luy offre mon cœur en humble sacrifice,
Afin de destourner votre fascheux auspice.

CHŒUR DES PHENICIENNES.

31 Beau couple celeste d'amants,
Assemblé des bouts de la terre,

Puissent en tes contentements,
34 Mourir la discorde, & la guerre:
Puisse Cartage deuenir
Vne autre Amathe à l'aduenir.

37 Permets ô Deesse écumiere,
Q'icy l'vn de tes fils regnant,
Sois dessous la torche nopciere,
40 A nostre Didon se ioignant:
Et que leur regne puisse esclore
Chez nous vn âge d'or encore.

43 Que nos cœurs francs d'ambition,
Ne respirent que l'innocence,
Ne bruslent d'autre affection,
46 Et ne conspirent d'autre offence,
Qu'alors que Saturne quita
L'Olympe, & le monde habita.

49 Puisse de leur couche feconde, [12]
Naistre vn Hercule audacieux,
Qui de monstres purge le monde,
52 Et puis s'enuole dans les Cieux,
Laissant vne souche diuine,
Qui de pere en fils le domine.

55 Sus, preparons-nous, chastes sœurs,
A l'heur de ce proche Hymenée,
De guirlandes de toutes fleurs
58 Soit nostre teste enuironnée,
Nos seins sous vn lustre riant
Portent les thresors d'Orient.

61 Io, que chacune déploye
A l'enuy ce qu'elle a de beau,
Afin que ces heros de Troye
64 Se prennent d'vn appas nouueau;
Et que l'hymen de notre Reyne
Vn nombre infiny nous ameine.

67 Venus preste-nous ce ceston,
Qui la fureur de l'onde esmeuë
Accoise aisément ce dit-on,
70 Arme de foudres notre veuë,
Foudres desquels ton premier fils
A les plus grands Dieux desconfits.

73 Toy Iunon, toy chaste Lucine,
L'vne pour le nœu coniugal,
Et l'autre qui par la gesine
76 Nous comble d'un bien-fait esgal;
Assistez chacune propice,
Ce saint ouurage d'vn auspice. [13]

79 Faites benignes Deïtez,
Pleuuoir vos faueurs liberales
Sur deux peuples qui sont restez
82 Vaincœurs de leurs peines fatales:
Sy qu'vn deuenus desormais,
Ils fleurissent en bonne paix.

ACTE II.

IARBE, THERODOMANTE, ÆNEE, ACHATE, IVLE, PALINVRE, CHŒVR DE TROYENS.

SCENE I.

IARBE, THERODOMANTE.

IARBE.

85 EMbrasé de fureur, de vengeance & de haine,
Au pié de tes Autels, Maiesté souueraine,
Puissant Olympien, ie t'adresse ma vois,
88 Ie te prens à tesmoin du crime que tu vois,
Du crime perpetré contre ta geniture:
Vne folle, bruslant d'execrable luxure,
91 Vne qui tient de moy la lumiere du iour,
Vne à qui ma pitié conceda le seiour [14]
Du pays-Lybien, luy departant de terre;
94 Ce que le cuir d'vn bœuf en son espace enserre
Vne qui m'enflamma, passable de beauté,
Mesprise mes bien-faicts, mon nom, ma royauté:
97 Leur prefere indiscrette, vn vagabond de Troye,
Vn, de tous les malheurs la malheureuse proye,
Vn, que ie ne voudrois esclaue receuoir.
00 Helas! si ie suis tien, pere, fay-le sçauoir,
Montre, que descendant amoureux de la nuë,
Tu vestis d'vn belier la semblance cornuë,
3 Ma mere rauissant sur les sables dorez,
Où s'erigent depuis tes autels adorez:
Montre grand Iupiter, que ta race commande
6 La gent Maurusienne à leur seruile bande:
Dessous mon bras vengeur, comme aux champs Phlegreans,
Foudroyant animeux ce reste de Geans:
9 Expie par l'amour de ta Garamantide:
L'outrage à mon honneur fait d'vn couple perfide.
Quel besoin de priere, & d'espandre des vœux?
12 Ie le puis de moy-mesme, & sçay que tu le veux;

Ministre du couroux de ta haute iustice,
l'exigeray de luy le merité supplice,
15 Deux peuples estrangers nos communs ennemis
Periront pour le rapt de mes amours commis.

THERODOMANTE.

Gloire de l'vniuers, inuincible Monarque,
18 En cette passion plus auant ne t'embarque, [15]
Dessur ce bruit espars, bruit qui n'est bien souuent,
Qu'vne chimere vaine, vne vapeur, vn vent!
21 Informons plus au vray, premier ce qui se passe,
Informons plus au vray premier ce qui se brasse
Chez vn peuple estranger, que ta puissante main
24 Coupable détruira du iour au lendemain.
Onc à la temperance vn repentir n'arriue,
L'equité de sa source au contraire dériue,
27 Vertu, qu'en tous ses faits obserue Iupiter;
Qui plus que toy son fils le doit donc imiter?

IARBE.

Stupide conniuer au crime manifeste,
30 Directement repugne à l'equité celeste,
I'ay plus qu'il ne faloit mon courous moderé,
Par vn monde tesmoin le diffame aueré:
33 Cartage iusqu'icy resonne la liesse
De l'hymen de ce traistre auecque sa Princesse:
Dessur telle assurance à ce vil suborneur,
36 Elle a mis, elle met en proye son honneur:
Ils ne se [c]achent plus de la commune veuë,
Pour ensemble rauir la palme qui m'est deuë,
39 Ensemble sauourer la douceur de ses fruits,
Que les biens-faits m'auoient veritables produits:
Ils brauent ma puissance, & font en despit d'elle
42 Voler iusques au Ciel leur complot infidelle!
Et que ie doute encor! & que ie sois rétif
A détruire vengeur ce couple fugitif?
45 Qu'ils se moquent de moy, ioüissant de leur aise? [16]
Que consommé de flamme ils esteignent leur braise?
Orage estincelante au milieu de mes os,
48 O martel enuieux de mon libre repos!
O perfide conseil, sepulchre de ma gloire!
M'engloutisse l'Erebe auant que de te croire;
51 Pasteur enuironné de soldats plus espois,
Que ne sont en Esté les füeillages des bois,
De nombre surpassant la tempesteuse areine,
54 Qui flotte espouuentable aux deserts de Cyreine,
La terre sous le faix de leur pas geuissant,
Le Ciel à leur aspect de crainte palissant,
57 I'iray de fond en comble, (entreprise trop vile,)
Ces Troyens sagmentez, exterminer sa ville;

Et quant à l'impudique, en des fers vergogneux,
60 Le supplice borner d'vn refus dédaigneux;
Tandis quelqu'vn des miens dans Cartage se glisse,
Qui de l'état present des choses m'auertisse.

THERODOMANTE.

63 Sire, ie reduiray tel oracle en effet,
Mais auec vn courage en son zele parfait.

SCENE II.

ÆNEE, ACHATE.

ÆNEE.

Achate, vne frayeur enuironne mon ame,
66 Ce que n'ont pû les fers, les ondes, ny la flâme,
Ce que tant d'accidens cette nuit suruenus,
Que du Grec frauduleux nous fusmes preuenus! [17]
69 Qu'apres deux fois cinq ans nostre ville occupée,
Brula ses citoyens mis au fil de l'espée,
Bien qu'à l'heure la mort s'offroit de tous costez,
72 Que les cris parmy l'ombre hideusement ietez,
Les cris d'vn pauure peuple égorgé dans sa couche,
(Las! encore de l'œil ce desastre ie touche)
75 Il me semble courir aux armes en sursaut,
A qui par l'incertain sa conduite defaut,
Emporté du hazard où l'alarme cruelle
87 De ceux qui resistoient en tenebres m'appelle,
Il me semble reuoir Creuse se pendant,
Plaintiue à mes genous, & son fils me tendant,
81 Afin de refroidir l'ardeur de mon courage,
Et de les preseruer de l'Argolique rage:
Derechef, derechef, de ses bras dépetré,
84 Dedans l'horreur de Mars ie me semble rentré,
Au secours acouru des desolez Pergames,
Où ie vis expirer tant de vaillantes âmes:
87 Priam ce bon vieillart sur le corps trébucher,
Sur le corps massacré de son Polite cher:
Où le Palais remply de feminines larmes,
90 Hecube reclamoit mes impuissantes armes:
Tout cela neantmoins le cœur ne m'ébranla,
Ma constance fut vne en tout ce malheur là:
93 Ie feis ce que pouuoit vne audace indomtée,
Et ores de Didon la face redoutée
Glace mes sens d'effroy, ie n'ose l'aborder,
96 Vn coupable congé luy voulant demander! [18]
Celle qui me charmoit de ses attraits n'aguere,
Sans qui ie hayssois la celeste lumiere,
99 S'est changée en furie, elle roüe à mes yeux,
Le flambeau punisseur d'vn pariure impieux:

Ie fremis parauant que faire mes approches,
2 Du bruit imaginé de ses fieres reproches,
Douteux de rebrousser sur mes pas auancez,
Et mes vagues desseins de deux parts balancez.

ACHATE.

5 Autrefois i'admiray que l'humaine foiblesse,
Si frequente, sucombe à l'amour qui la blesse:
Mais te voyant plier sous mesme passion,
8 Ie plains ores des dieux l'aspre condition;
I'estime la vertu ne profiter à l'homme,
Depuis qu'vn feu secret ses entrailles consomme,
11 Que ton frere a coulé le miel de sa poison
Au siege precieux de la sainte raison;
Detestable Tyran qui n'épargne personne,
14 A son propre germain supplié ne pardonne:
Efforce-toy pourtant, oppose aux voluptez,
L'infiny des trauaux que tu as surmontez,
17 Songe qu'en ce dernier la palme est recueillie,
Qui releue le nom de Troie enseuelie.

ÆNEE.

La foy plus que l'amour me liure de terreur,

ACHATE.

20 La foy qui te retient n'est qu'vn friuole erreur,

ÆNEE. [19]

Elle porte en la main le foudre de son ire.

ACHATE.

Nous luy pouuons oster le moyen de nous nuire,

ÆNEE.

23 Non pas que d'vn grand crime en vn pire tombez.

ACHATE.

Les feux auec tes yeux luy seront dérobez.

ÆNEE.

Touiours demeureroy-ie & ingrat & perfide.

ACHATE.

26 »La loy perd sa puissance où la force preside.

ÆNEE.

I'ayme mieux mille fois encourir du danger,
Que si loin du deuoir de l'honneur m'étranger.

ACHATE.

29 Danger, certes extrême entre les plus extrêmes,
Et nous n'en auons point encor franchy de mesmes;
Non, la rage de Scylle, & les rocs épreuuez
32 Des Cyclopes reclus en leurs antres cauez
Non, lors que la derniere, & plus rude tempeste,
De perdre notre espoir entierement fut preste,
35 Que Neptune engloutit inflechible à pitié,

De quatorze vaisseaux la plorable moitié?
Qu'est-ce au prix d'auertir vne amante irritée,
38 Es lacs du desespoir furieuse iettée?
Leur demander congé d'emporter hors d'icy
Son cœur ià dans le sein tremblant de ce soucy:
41 Luy demander congé de rauir le trophée [20]
De son chaste veufuage, & que d'ire échauffée,
Les Tyriens ardens à la vanger du tort,
44 N'abisment notre flote au sortir de leur port:
O le peu d'apparence! ô que c'est sa ruyne,
Vouloir obstinement!

ÆNEE.

L'assistance diuine
47 Conduira ce dessein pieux à sauueté,
Au lieu que conuaincu de telle lâcheté,
Ingrat & déloyal, le ciel, l'onde, & la terre,
50 Iustement irritez me denoncent la guerre.
»Vn traitre est execré des Dieux, & des humains,
»Et de l'vn où de l'autre il n'échape les mains,
53 »L'ingratitude aussi ne demeure impunie:
»Iupiter le grand Dieu sa grace luy dénie,
»Reputant des forfaits le suprême forfait,
56 »Cil qui de trahison recompense vn bienfait.
N'auienne, que iamais, quoy que fortune brasse.
La peine iustement des deux crimes i'embrasse,
59 Vne subite mort me plaist plus qu'vn remors,
Implacable suiuy de renaissantes morts.

ACHATE.

Resoût, il n'est besoin que plus on te conseille.

ÆNEE.

62 Penates honorez ma gloire nompareille,
Ma force, mon bon-heur, mon refuge dernier,
Vous que i'ay retirez du Troïque brasier,
65 Vous qu'Hector me donna dépost inuiolable,
Vous qu'attend L'Ausonie en son bord souhaitable, [21]
Adoucissez le fiel de ce cruel Adieu,
68 Permettez la raison dans son ame auoir lieu:
De sorte qu'innocent auec vous ie me rende
Où la frequente voix des destins le commande,
71 Mais a t'on preparé nos vaisseaux au départ?
Peuuent-ils de la mer attendre le hazart?

ACHATE.

Tes vaisseaux equipez de viures, de cordages,
74 Pourueus mieux que deuant de resolus courages,
Fauorisez d'vn vent qui les appelle en mer,
Ne demandent sinon le signal de ramer:
77 Partons, vn tems si cher prodigué se regrette,
Et nulle occasion bastante ne l'arreste,

ÆNEE.

Retourne sur le(s) port le[s] tenir endeuoir?
80 Cependant ie vay seul au demeurant pouruoir?

SCENE III.

IVLE. PALINVRE. ACHATE.

IVLE.

O le lâche seiour! ô la faineantise!
Doncques vne Cartage auorte l'entreprise
83 Qu'ont inspiré les Dieux? & le sein de Didon
Sera de nos trauaux le plus digne guerdon?
Nous auons iâ remis en son antique lustre
86 Le beau los moissonné de nostre ville illustre?
Troye ressuscitée a releué le chef,
Iusq'aux astres du pôle auteurs de son méchef! [22]
89 Ce feu presagieux a produit son augure,
Qui sans dommage aucun sechoit ma chevelure!
Nous sommes (ô proiets d'hommes effeminez!)
92 Dans vn pays affreux de deserts confinez;
Nos trenchans [c]outelas, & ce fer de nos piques,
De conquestes n'auront que les feres Lybiques!
95 Heureux de posseder les lares empruntez,
De ses Phœniciens à notre sort ietez!
Heureux de nous réduire au vouloir d'vne femme,
98 O faute irreparable! ô vergogneux diffame!
O prophane mépris des Dieux, & de l'honneur!
Execrable repos des vertus suborneur!
1 Pour moy ce peu de sang qui me boût dans les veines,
Ne permettra des Dieux les ordonnances vaines,
Iaçoit que foible d'ans l'vniuers conoistra,
4 Qu'oncques la volupté dans mon âme n'entra:
Qu'vn Hector fut mon oncle, & que ie veux ensuiure
Ses faits cheualeureux, que la mort fait reuiure.

PALINVRE.

7 Ta boüillante ieunesse au poids de la fureur,
Estime se croyant, la prudence vne erreur,
N'a pas dedans l'esprit à grand peine vne chose
10 Qu'elle la voudroit faite, & d'obstacle n'oppose!
Nous plus meurs digerons l'auenir, parauant
Que d'aller au hasart son effet poursuiuant.
13 Cuides-tu que l'ardeur en nos seins enfermée, [23]
Autant que toy n'aspire apres la renommée?
Et que qui ne craindroit vn tardif repentir,
16 Du havre Tyrien nous fussions à sortir?
Ascaigne, purge-toy de cette frenaisie,
Nous n'auons point icy de retraite choisie,

19 Desireux de voguer iusques aux champs Latins,
Selon que de ta gloire emportent les destins
Qu'ainsi ne soit, remarque en l'appareil qu'on dresse,
22 L'occasion sans plus nous causer la paresse;
On l'attend, & perduë, alors certes peux-tu
Dire que l'on fait tort à ta ieune vertu.

ASCAIGNE.

25 Des hommes doiuent-ils nous renforcer encore?

PALINVRE.

Ne soldats, ne nochers, nostre flote n'implore.

ASCAIGNE.

Manquons nous, où de vent, où de munitions?

PALINVRE.

28 Ils secondent ensemble à nos intentions.

ASCAIGNE.

Possible quelque signe obserué dans les Astres,
Quelque proche tourmente augure nos desastres.

PALINVRE.

31 L'air serain ne prédit tourmente de long tems,
Ny le moindre peril sur les sillons flotans;

ASCAIGNE.

Donc la Reyne deffend?

PALINVRE. [24]

Iule, ne t'informe(!)
34 D'vn secret à ton âge entierement difforme;
Remets-toy du voyage au soucy paternel,
Soucy, qui là dessus le trauail eternel,
37 Ne sommeille non plus que ce flambeau, qui donne
Le iour à l'vniuers des feux de sa couronne,
Capable du fardeau; mais Achate enuoyé
40 Pour quelque cas expres de l'œil t'a costoyé:
Et craint à mon auis que de ceux de Cartage
Quelqu'vn sans y penser le secret ne partage,
43 Ne diuulgue espion tel auertissement.

ACHATE.

Chacun dans son vaisseau se range sourdement,
Tienne ses voiles prests, & les siens en aleine,
46 Pour singler diligent sur la vagueuse plaine,
Au premier mot lâché, hastons-nous d'y aller,
De peur que le besoin preuienne mon parler.

ASCAIGNE.

49 Déja par tant de fois ma ioye interrompuë,
D'vn espoir mensonger, & trompeur s'est repeuë,
Que ie ne veux plus croire à l'heur sans le toucher,
52 Mais au doute il ne faut le mépris atacher,
Temeraire infracteur du vouloir de mon pere.

PALINVRE.

Ne crains qu'ainsy touiours ta vertu ne prospere,
55 Enuers ton geniteur humble de pieté,
Tu as dedans l'Olympe vn laurier apresté.

CHŒVR DES TROYENS. [25]

L'étrange changement des affaires mondaines
58 Ne ressemble rien plus,
Que les courses des mers qui décroissent soudaines,
Puis croissent d'vn reflus.
61 Or la prosperité chez cetuy-cy seiourne,
Tantost l'autre à son tour,
Au fauorable vent que fortune luy tourne,
64 Iouït de son seiour.
»L'homme n'a de certain parmy l'incertitude,
»Que l'horreur du tombeau,
67 »Tout le reste suiet à la vicissitude,
»Est vne ampoule d'eau.
Soit qu'il branle vn grand sceptre en sa dextre orgueilleuse
70 Où soit que bucheron
Il sape des forests la teste sourcilleuse,
Son port est l'Acheron.
73 Mais l'inegalité toute autre de la vie,
Nous separe de loin,
L'vn bute des malheurs, esclaue de l'enuie,
76 Des trauaux & du soin,
Sous vn bandeau Royal cache la peur empreinte,
Des exemples diuers;
79 Qui par celuy recent de notre Troye éteinte
Font paslir l'vniuers.
Où s'il suit ce chemin des vertus qu'on appelle [26]
82 Ainsi que nostre chef;
Mille & mille dangers de l'Aueugle infidelle
Luy pendent sur le chef.
85 Esperant rebâtir au sein de l'Esperie,
Vn second Ilion,
La moitié de sa flote au naufrage perie,
88 L'emplit d'affliction:
Et (supréme malheur!) au milieu des delices
De l'archer de Cypris;
91 A grand peine il pourra fendre les precipices,
Qui nous retiennent pris.
Didon se vengera d'vn pariure Thesée,
94 Au moindre petit bruit:
Qu'apres sa chasteté longuement abusée,
Par les ondes il fuit:
97 Helas! combien au pris, combien est souhaitable
Ceste condition;
Qui remenant au soir les bœufs dedans l'estable,
00 Nuë d'ambition,

Ne pense au lendemain qu'à refendre les plaines;
Où si c'est la saison,
3 Des épics nouriciers (dous espoir de ses peines)
Dépoüiller la toison,
Heureux s'ils conoissoient leur felicité grande,
6 Les laboureurs des chams,
La trompette en sursaut furieux ne les mande,
A vn assaut marchans. [27]
9 Ils ne vont comme nous suiets à la colere,
D'vn perfide élément;
Importuner des Dieux la troupe mariniere,
12 Ou Neptune en ramant;
Ains contens de leur peu, dans vne maisonnette
Attendent que la mort
15 Les prenne apres cent ans la conscience nette
De rapine & de tort.

ACTE III.

DIDON, ÆNEE, ANNE, BARCE, CHŒVR DES PHENICIENNES, ACHATE, CHŒVR DES TROYENS.

SCENE I.

DIDON, ÆNEE, CHŒVR, ANNE.

DIDON.

ANne c'est fait de moy, ce corsaire effronté
18 Enleue impunément mon honneur affronté;
Ses mats sont couronnez, sa brigande cohorte,
Nos viures dans les naux amasse de la sorte,
21 Qu'vn troupeau picoreur de fourmis épandus,
Ausi tost qu'en Iuillet les épics sont tondus: [28]
Il comble preuoyant, la froidure voisine,
24 De quelque chesne vsé la profonde racine,
Les chemins en sont noirs, & au labeur ardent,
Il ne va qu'au trépas le butin démordant:
27 Donques voila ma crainte en desespoir changée
Et c'est où ton conseil imprudent m'a rangée,
D'vne simple étincelle vn brasier il éprit,
30 Qui depuis me deuore & le sang & l'esprit:
Las! helas! que feray-ie? helas! à quel remede
Courra dorenauant l'erreur qui me possede?
33 Demandes-tu, Didon, quel remede? la mort,
La mort, si peu de chose à vn courage fort:
La mort, ô miserable! ô dure recompense!
36 Alors qu'à son motif desastreuse ie pense:

Vn que i'ay naufrageux de la Parque recous,
Que voulurent les Dieux abismer en courous,
39 Pauure, couuert décume, & priué de retraite,
A la rigueur ainsi pour salaire me traitte:
La faueur de mon lit ne l'arrestera pas?
42 Ha! le voicy ma sœur, il croise à nous ses pas,
Sus, sus, que l'on s'écarte, ô troupe bien aimée,
Chacune face place à mon ire enflâmée,
45 Qui le consommera, s'il osoit d'vn refus:
Ha! traitre, à ce visage éperdûment confus,
Ie ly l'intention de ta sinistre enuie,
48 Tu viens pour massacrer qui t'a donné la vie,
Tu viens pour deceuoir, qui conoist de ton cœur,
La trahison fardée, & l'iniuste rancœur: [29]
51 Me couurir le dessein de ta fuite homicide?
Hé! de quelle maniere esperois-tu perfide
Pouuoir abandonner ma terre à mon deceu?
54 Comment as-tu ce dol execrable conceu?
Ne t'auroit point touché cette dextre donnée
Autrefois à la tienne au nom de l'hymenée?
57 Ny notre amour passé, ny le destin sanglant
De celle que tu sçais meurtrir en la quitant?
Mesme desesperé, ores que la tempeste
60 Sous vn astre orageux vn naufrage t'apreste,
Ietterois-tu ta flote à la rage des flots,
Quand bien ta Troye encor fleuriroit en son los?
63 Qu'il ne te la faudroit que treuuer asseurée,
T'y efforcerois-tu l'onde ainsy colerée?
L'honneur d'vn chef prudent, autre fois merité,
66 Déroge à ce depart plein de temerité;
Me fuis-tu? par ces pleurs, par ceste main loyale,
Puis que rien plus ne reste à ma grandeur Royale,
69 Que ie t'ay tout donné, tout mon plus precieux,
Par l'hymen commencé, si iamais à tes yeux,
Chose de moy prouint desirable, & douce,
72 Dépouille ce desir, & ma voix ne repousse,
Ce desir inhumain, de perdre te perdant,
Vne, de qui tu es l'Aurore, & l'Occident:
75 Voy, voy, qu'à ton suiet vn monde m'est contraire,
Les peuples Lybiens ne s'en peuuent plus taire,
Les Roys de Numidie ont iuré mon trépas,
78 Voire, helas! & pour toy, les miens ne m'aiment pas: [30]
Ma pudeur est éteinte, & sa premiere gloire,
Qui m'éleuoit au Ciel dans vn trône d'iuoire.
81 Hoste ingrat tu m'en veux laisser le souuenir!
Puis que ie n'ose époux te dire à l'auenir?
Tu me le veux laisser de la Parque voisine:
84 Car le moyen que plus à viure ie m'obstine?
Possible en attendant mes murs à ruyner,

D'vn germain parricide, où qu'à m'enprisoner,
87 Le Getulois larbe ameine ses batailles:
Encor si ie portois de toy dans mes entrailles,
Par la fuite absenté quelque gage d'amour:
90 Et qu'vn petit Ænée apparût en ma Cour,
Folâtre en ieux d'enfans du tout abandonnée;
Ie ne reputerois ma couche infortunée!
93 Ha! la douleur me serre & le cœur, & la vois,
I'ay fait plus que ma force, & que ie ne deuois.

ÆNEE.

Disputer contre toy, Reyne, beaucoup de choses,
96 Qui sont sous la raison de tes raisons encloses,
Nullement, nullement, ie tien de verité,
Que des miens & de moy tu as trop merité,
99 Qu'étouffant le soupçon redouté d'infamie,
Ton grade en mon endroit passe celuy d'amie,
Il le passe Didon, ie ne te puis nier
2 Des deuoirs d'amitié sinon que le dernier;
Et iamais, visitant les prouinces étranges,
Ie ne seray honteux de chanter tes loüanges:
5 Celebrer tes bien faits & les rememorer, [31]
Tant qu'vn esprit vital me fera souspirer!
Mes vœux d'vn souuenir te porteront l'homage,
8 Tant qu'Aenée, où d'Aenée vne larueuse image,
D'auoir voulu brasser vn partement fuitif;
Ne l'imagine point, onc ie ne fus captif,
11 Onc ie n'ay pretendu le nœu de mariage,
Quand bon me semblera, restraindre mon voyage.

DIDON.

Trompeur, à quel but donc aspira ton dessein,
14 De ma pudicité perpetrant le larcin,
Au creux de cette roche à mon malheur funeste?
Roche où te l'exposa la vengeance celeste;
17 Me cuidois-tu suiette à la lubricité?
Suiette à receuoir tes gens en ma Cité?
Leur permettre en ton nom plus qu'aux Tyriens mesme?
20 T'appeller en mon lit? t'offrir mon diadême?
Afin qu'à ton plaisir te fust loisible apres,
Volage, d'échanger notre Mirthe en Cyprés?
23 Balance derechef le mal que tu veux faire,
De tuer ta Didon, par ses mains la deffaire,
Las! c'est bien la meurtrir que la vouloir quiter,
26 Veüille donc ce conseil damnable reietter.
Helas! Aenée, helas! pren pitié de ma flâme!
Ne me dérobe point la moitié de mon âme,
29 Demeure aupres de moy, que ie voye tes yeux,
Que ie hume à long trait mon venin furieux,
Appaise en tes regars la rage insatiable [32]
32 De ton Tyran de frere, enfant impitoyable.

ÆNEE.

Madame, moderez, moderez,

DIDON.

hé, comment?
Moderer les chaleurs d'vn feu si vehement?
35 Il faloit conseiller la miserable Elize
D'éteindre son amour aussy soudain qu'éprise.

ANNE.

Le tems a triomphé de plus fortes douleurs.

DIDON.

38 Oüy bien vers tes pareils de fraudes receleurs,
Qui n'aiment que par feinte, acoustumez au change:
Mais mon amour n'a rien que de grand, que d'étrange,
41 Fiché dedans le cœur, dans le sang, dans les os,
Qui toy perdu, s'apreste vn cercueil de repos.

ANNE.

L'inconstance messied au titre que tu portes.

DIDON.

44 Elle ne te conuainc que de preuues plus fortes,
Inuincible restée à toute affliction,
Qui ne penetre point iusqu'à l'affection,
47 Qui des biens fortuits simplement nous separe,
Cartage, monument de ma constance rare,
Cartage, que malgré les Astres rigoureux,
50 Ie consacray Sichée à tes manes heureux, [33]
Ha! ce nom ramenteu me liure des alarmes
Dignes de ma folie, & dignes de mes larmes.

ÆNEE.

53 Plût au Ciel te pouuoir par ma mort secourir,
Et la haine des Dieux rebelle n'encourir!

DIDON.

Peux-tu m'abandonant n'encourir point leur haine,
56 Ame ingrate cent fois, & cent fois inhumaine?

ÆNEE.

Forcé de leur decret ie poursuy mes erreurs.

DIDON.

Pourquoy me remplis-tu de nouuelles fureurs?
59 Forcé de leur decret tu meurtriras qui t'ayme,
O insoluable excuse, ains l'horrible blaspheme!

ÆNEE.

Parauant que te voir i'ay sçeu leur volonté,
62 Comme aussy tu la sçeus l'esclandre raconté,
L'esclandre d'Ilion, vne nuit continuë,
Qu'il te plut des Troyens festoyer la venuë.

DIDON.

65 Nuit plus fatale à moy, que celle qui les tiens,
Par le cheual fist choir es Argiues liens.

ÆNEE.

»Quiconque se repent du bien qu'il a pû faire,
68 »Quiconque le reproche, impuissant de le taire,
»Qui mesme s'en souuient, pert le merite aquis,
»Fust-il au tien semblable, & voire plus exquis. [34]

DIDON.

71 Ma plainte méprisée, & ma iuste priere,
Vn reproche sans doute a suiuy la colere!
Tu n'en ferois pas moins en ma place réduit,
74 Mais ployable, naissant tu étoufes ce bruit,
Il ne sortira plus de l'enclos de ma bouche,
Il ne t'offencera d'vne seconde touche;
77 Tu me vois à tes piez tienne plus que iamais,
T'adorer comme vn Dieu; ie iure desormais
D'esclaue te seruir, ie me repute heureuse,
80 Et ne m'éloigne point de ta face amoureuse;
N'éclipse les rayons de ton double Soleil,
Me le promets-tu pas, ma lumiere, mon œil?
83 »Tes destins sont icy: à l'homme de courage
»Le pays est par tout où est son auantage.

ÆNEE.

N'accuse que le Ciel, ie ne suis plus à moy,
86 Pressé du partement par sa seuere loy!

DIDON.

Ha! cruel!

ÆNÉE.

hé! Madame!

DIDON.

ha! barbare infidelle!

CHŒVR.

Courons la retenir, helas! elle chancelle!

DIDON.

89 Impiteux homicide, au moins, au moins atens [35]
A tüer ton Elise, encore quelque tems.

ÆNÉE.

S'éclate vn foudre horrible, & appaise sa rage
92 Sur la teste d'Ænée, auant qu'il vous outrage.

DIDON.

Le moyen de partir, & ne point m'outrager?
De m'ôter à la Parque, & d'auis ne changer?
95 Tu ne peux, tu ne peux; éloignant notre riue,
De celle d'Acheron tu m'aproches chetiue;
Ne le fay-pas Aenée, Aenée, pren pitié
98 De Didon, de sa ville, & de son amitié.

ÆNEE.

Trop de pitié me tient, la douleur qui te mine,
M'arache à ces sanglots l'âme de la poitrine,
1 Ie deteste le iour que ie deusse benir,
Mais daigne à toy Princesse vn moment reuenir!
Escoute de pié coy ce peu que ma pensée
4 Se reserua touiours à te dire forcée;
Au cas que les destins plus doux m'eussent permis,
Dessous mon propre auspice vn Empire remis,
7 A mes soucis feconds vne borne prescrire,
Les ruynes de Troye on me verroit élire:
On verroit, on verroit, si les Dieux supliez
10 M'auroient d'vn pesant ioug d'oracles déliez,
Des Pergames recheus, des Pergames antiques,
La cendre preferée, & les douces reliques:
13 Ailleurs ie ne voudrois vne ville planter,
Et le sort vagabond des Troyens arrester. [36]
Mais ores Apollon Grinean me demande
16 En la grande Hesperie, auec toute ma bande;
Les destins de Lycie ainsy l'ont commandé,
C'est là que ma patrie a mon amour bandé.
19 Si toy Phœnicienne obtiens vne retraite
Dedans les fortes tours de Cartage parfaite,
Quelle raison, dy-moy, d'enuier notre bien,
22 De fortune pareille au bord Ausonien?
Encores i'oublioy, qu'autant de fois que l'ombre
Nous enferme le iour dans son grand voile sombre,
25 Que la nuit fait sur nous son humide circuit,
De mon vieil geniteur l'image me reluit,
Trouble, haute, effroyable, & de fureur comblée,
28 Enioignant ce depart à mon âme troublée,
D'ailleurs ne me mouuroit mon Ascaigne innocent,
Qui de plus de seiour le dommage ressent,
31 Que ie priue des chams que le destin luy donne;
Bien plus, le Messager du puissant Dieu qui tonne,
(I'ateste nos deux chefs) ce diuin truchement,
34 M'auoir reïteré le mesme mandement;
Ie l'ay veu deualé du Palais de son pere,
Entrer dedans tes murs, apparent de lumiere;
37 Mon oreille ententiue a sa voix englouty,
Menacé de là haut, pour n'estre ià party:
Cesse de t'enflamer, & moy par la complainte,
40 Voyant comme ie suy l'Itale de contrainte.

DIDON. [37]

Tu la suis de contrainte, execrable imposteur,
Non, Dardan ne fut onc de ton tige l'auteur,
43 Tu n'as d'vne Déesse infecté la gesine,
Ains conceu du Caucase, à ta bouche enfantine

Quelque tigresse aura ses mamelles presté!
46 Car de dissimuler, qu'ay-ie plus arresté?
A quel meilleur espoir me suis-ie reseruée?
Sa veuë dessur nous de terre il n'a leuée,
49 N'a daigné regarder en face, ô creue-cœur!
Qui luy daigna soumettre vn Empire, & son cœur:
L'inhumain seulement de mes pleurs continuës
52 Vn soupir, vn sanglot n'a perdu dans les nuës;
Et toy grande Iunon, grande ie le croyois,
Et toy Saturnien, patient tu le vois
55 Il n'y a plus de foy par le monde asseurée,
Vn bany recouru de l'onde colerée,
En ma couche pudique, en mon trône receu,
58 Les siens que preseruer autre que moy n'eust sçeu:
(He! l'extréme fureur me transporte insensée,)
Cét abuseur en fin me tient recompensée,
61 Cuide remunerer mes bien-faits prodiguez,
Or des sorts Lyciens faussement alleguez,
Tantost d'vn mandement apporté de Mercure:
64 Oüy, comme si les Dieux n'auoient point d'autre cure,
Qu'ils n'eussent dans le Ciel que d'vn traitre à penser,
Voilà certes de quoy leur repos offencer,
67 Ie ne te retien plus, du depart ie n'étriue, [38]
Cingle en ton Italie, abandone ma riue,
Cherche vn regne nouueau sur l'abisme des flots,
70 Si le Ciel n'a de luy toute équité forclos.
Si quelques Deïtez l'habitent, pitoyables,
Si quelques-vnes sont au peruers imployables,
73 Tes vaisseaux échoüez contre le premier banc,
Ouuerts en mille lieux, par le dos, par le flanc,
I'espere qu'on t'oira, la mort dedans la bouche,
76 Reclamer, inuoquer ce nom, qui ne te touche:
Mon ombre toutefois roüant de noirs flambeaux,
Te fera pis mourant, que la rage des eaux,
79 Elle y sera presente, & vengée à mes manes,
On viendra l'anoncer aux riues Stygianes,
Ha! ie, ie, soustenez, emportez-moy d'icy.

BARCE.

82 O malheur! ô malheur! ô malheur! qu'est-ce-cy?
Ie crain que sa foiblesse au tombeau ne la meine.

CHŒVR.

Courons vîte mes sœurs, au secours de la Reyne.

ÆNEE.

85 Cruelle, m'enuier l'heur de te dire à Dieu?
Soit, vn iour la raison dans ton âme aura lieu,
Tu iugeras Didon du courage d'Aené,
88 Aussi-tost qu'il verra stable sa destinée,

Et qu'il aura franchy ce Dedale d'erreurs:
Ie iure que Neptune, & toutes ses horreurs,
91 Que peril, quel qu'il soit n'empéchera ma barque,
De te rendre vn deuoir où la foy se remarque, [39]
De reuoir le Soleil de tes yeux adorez,
94 Pour vn moment, de corps, non de cœurs separez.

ACHATE.

Alons fils de Deesse, alons, ne te replonge
Dans le gouffre inhumain du remors qui te ronge;
97 La flote nous atend,

ÆNEE,

las! que ne sommes nous,
En pleine mer des flots épreuuant le courous!

CHŒVR DES PHŒNICIENNES.

O Amour, ô fortune,
00 Malicieux démons,
Quelle vieille rancune
Vlcere vos poumons?
3 A quel nouuel esclandre
Voulez-vous inhumains,
Cent fois pires nous rendre,
6 Que les auares mains
Du meurtrier sacrilege,
Inutile en son piege?

9 Alors que ce danger
Nous panchoit sur la teste,
Vn fuitif étranger,
12 N'auoit fait la conqueste
Du precieux butin
De l'honneur d'vne Reyne,
15 Qui du mauuais destin, [40]
(Sa prudence encor saine,)
Surmontoit les efforts
18 Etablis en ces bors.

Maintenant vne rage
Possede ses esprits,
21 Son sceptre, & son courage
Luy tombent à mépris:
Le salut ne la touche
24 Du peuple Tyrien,
Tout au pris de sa couche
Deserte ne sent rien:
27 Vn seul perfide Aenée
Tient notre destinée.

Deuorant sa douleur,
30 La voilà qui recluse,

D'aucun en ce malheur
Qui la console, n'vse:
33 Elle nous fuit: ainsi
Que du iour ennuyée:
O Dieu! la reuoicy,
36 Sa constance oubliée,
Qui menace les Cieux
De regars furieux.

SCENE II. [41]

DIDON. ANNE.

DIDON.

39 Cherches-tu du repos, miserable insensée,
L'âme de tant de soins çà, & là balancée?
Incertaine de viure encores vn moment,
42 Ores que l'infidelle est sur son partement,
Ores que le barbare, apres l'Adieu funeste,
Te fuit, ne plus ne moins, qu'vne effroyable peste,
45 Ores que retiré dans le creux d'vn vaisseau,
Possible il n'attendra le iour à fendre l'eau.
Anne, où és-tu ma sœur? aproche ma chere âme,
48 Si tu veux renoüer le long fil de ma trâme,
Va trouuer le Troyen, va, non point à demy,
Coniurer la pitié de mon traitre ennemy:
51 Prépare de tes pleurs iointes à la priere,
Aux sanglots redoublez, vne large riuiere:
Dy-luy le genou bas, & luy croisant les mains,
54 Qu'au nombre ie ne fus des haineurs inhumains,
Qui iurerent le sac de sa Troye en Aulide:
Q'au Gregeois ie n'ouuris leur machine perfide,
57 Que d'Anchise ie n'ay semé la cendre au vent,
Ses manes violé, qui donc le va mouuant?
Pourquoy l'iniurieux ne permet que ma plainte
60 Luy donne par l'oreille vne fléchible atteinte?
Où il se precipite au plus fort de l'hyuer,
Me perdant, qu'il attende au moins à se sauuer, [42]
63 Que sur les flots du moins il asseure sa fuite;
Ie ne demande pas, crainte d'estre éconduite,
De souffrir derechef la honte d'vn refus,
66 Le rang trahy d'épouse, auquel vn tems ie fus,
Ie ne luy veux plus faire (importune folie,)
Au sçeptre renoncer de sa belle Italie:
69 Que i'obtienne sans plus vn espace ocieux,
Qui m'acoutume au ioug de ce deüil soucieux,
Qui m'aprenne à gemir ma fortune vaincuë:
72 L'acces de priuauté qu'à l'homme tu as eue,
Te semond d'y aller, & ce plaisir ma sœur,

Morte, ie combleray d'vn salaire ià seur,
75 Hâte-toy, ie n'ay plus que cela de ressourse.

ANNE.

Que ces torrens de pleurs repriment donc leur course,
Donnez trêue aux sanglos qu'éclate ce beau sein,
78 I'iray de ses erreurs diuertir le dessein,
I'iray, i'iray m'offrir d'esclaue, & de victime,
Pourueu que d'abuseur il n'encoure le crime,
81 Pourueu que ie le rende au deuoir coniugal:
Iupiter seul touiours à soy demeure égal,
Immuable d'auis, iamais ne le réuoque,
84 Vnique, de l'humaine inconstance se moque,
Aenée peut changer de cœur, de volonté,
Induit de ma priere, induit de la beauté,
87 D'vne, qui ne le veut forcer que volontaire,
D'vne, qui tient, sa vie, & son sort tributaire,
D'vne, qui aime mieux que de se ressentir,
90 Voir germer en son âme vn tardif repentir: [43]
Releuez-vous ma sœur, d'espoir, & de courage,
Ie vay mettre la main de ce pas à l'ouurage,
93 Faire vn dernier effort sur ce cœur de rocher:
Tandis, priez les Dieux de le vouloir toucher.

DIDON.

Protectrice Iunon, ma solide fiance,
96 Pardonne pitoyable, à mon impatience,
N'impute ce qu'extorque vn tourment de douleur;
Tu sçais que sous ta foy ie commis au voleur!
99 Que ie luy exposay ma vierge renommée.
Guery me l'arrestant sa blessure entamée,
Inspire-le Deesse, inspire ce felon,
2 Conceu des flots marins, & du froid Aquilon.
Anime de pitié son ingrate poitrine;
Mais toy mesme sa mere, amiable Ericine,
5 Toy, toy, mere d'Amour, commande à son germain,
Que d'vn garot capable il perce l'inhumain.
Soyez-moy, l'vne & l'autre à l'enuy pitoyables,
8 Soyez-moy, l'vne & l'autre à l'enuy secourables,
Vous obtenez apres des vœux, & des Autels,
Plus que du demeurant conferé des mortels:
11 Cartage inuentera de nouueaux sacrifices,
Aprochans la grandeur de pareils benefices.
Las! vne triste horreur me presage, me dit,
14 Que ie ne fléchiray ce corsaire maudit:
Qu'Anne perdra ses pas, & ses prieres vaines,
Deia l'affreuse mort chemine par mes veines.
17 Sichée à haute voix, reproche de l'enfer, [44]
Mes impudiques feux que ie deusse étouffer,

CHŒVR DES TROYENS.

Pere porte-trident, Roy des ondes, Neptune,
20 Qui reuois d'Ilion la derniere fortune
Soumise à ta mercy:
Toy second Iupiter, qui ébranles les terres,
23 Qui lances de tes flots à coup mille tonnerres,
Pren de nous le soucy.
Bride des Aquilons l'audacieuse rage,
26 Preseruo nos vaisseaux d'vn horrible nauffrage
Ià tant de fois offert:
Retien dedans le Ciel tous astres adversaires,
29 Ne nous fais plus souffrir pour nos peres faussaires.
Que nous auons souffert.
Oste dorenauant cette troupe ennemie,
32 Dessous qui les nochers à la face blémie
Prophetisent leurs maux:
Orion cerné d'or, la chêure Olenienne,
35 Le bouuier paresseux, la flâme Oebalienne.
Des Ledeans iumeaux.
L'astre des tristes sœurs, qui sans cesse degoute,
38 Bref, Sauueur guide-nous en notre humide route
Iusques au bord Latin:
Iusqu'au seiour prédit de la terre Hesperide,
41 Où se doit releuer du sceptre Priamide,
Le funereux destin. [45]
Iusqu'où de nos erreurrs la moisson préparée
44 Eleue vne autre Troye en la voûte azurée,
Fait vn Xante rouler;
Qui ne se teindra plus du preux sang de Phrygie,
47 Ains pourra d'ennemis la campagne rougie,
A l'aise se soûler.
Exauce-nous ô pere Hypien fondataire,
50 Portune conseiller aux crins bleus tutelaire,
En tes noms infiny:
Fay garantis des eaux, que dessur le riuage
53 Tombent cent taureaux noirs de victime & d'hommage,
A ton grand nom beny:
Qu'vn Cantique sacré, trauerse outre la nuë,
56 Et que par chacun an ta feste reuenuë,
De nouueaux ieux de pris
Témoignent que tu as rebâty les Pergames,
59 Malgré l'âpre fureur des ondes, & des flâmes,
En ta tutelle pris.
Nous le croyons ainsy, veu l'ardeur de ce zele,
62 Las! & plus d'autre peur nos esprits ne martelle,
Que le peu de seiour,
Sous qui nous languissons dedans ce hâvre encore,
65 Attendant pour voguer, que la vermeille Aurore
Ait ralumé le iour.

ACTE IIII. [46]

MERCVRE, ÆNÉE, ACHATE, ANNE, DIDON.

SCENE I.

MERCVRE, ÆNÉE, ACHATE.

MERCVRE.

68 MAgnanime heros, de semence diuine,
Se peut-il, qu'au sommeil ta paupiere s'incline ?
Toy dernier des Troyens, ronfles-tu cependant
Que la flote exposée au suprême accident,
71 Verra, tardant icy tant soit peu dauantage,
De fer, de feu, de sang, couurir tout le riuage?
Que d'amour forcenée, & proche de mourir,
74 Elise à la vengeance aueugle veut courir,
Veut méler en son sang celuy de l'aduersaire,
Vous veut enseuelir dans son feu bustuaire,
77 Expier son honneur des Phrygiens détruis;
D'où vient qu'à rames donc, & voiles tu ne fuis?
Présume ce que fait la femme furieuse,
80 Ains que n'engloutiroit sa rage iniurieuse,
Animal inconstant, variable touiours:
Fuy? n'abrege ta gloire en abregeant tes iours, [47]
83 Reçoy ce mandement apporté de Mercure,
Qui se va reméler dedans la nuit obscure.

ÆNEE.

Eueillez-vous amis, sus, sus, sans diferer,
86 Que chacun au plutôt auise à démarer;
Hastons-nous de partir, vn Dieu nous le commande:
Or quiconque tu sois de la celeste bande,
89 Derechef, à ta voix, humbles, obeyssans,
Pere, nous te suiuons sur les flots mugissans,
Alaigres nous alons trouuer vne franchise,
92 Aux Penates de Troye, en la terre promise:
Enfans, mettez au largue & soudain dépechez,
Leuez l'ancre au plutot, les cordages tranchez,
95 Faites à mon exemple!

ACHATE.

hé! qui nous precipite,
(Dy moy ie te supply) tellement à la fuite?
Quel éminent peril menace d'abysmer
98 Nos vaisseaux dans le port, s'ils ne gaignent la mer?

ÆNEE.

Vn oracle receu, n'agueres que le somme
Couloit sur le fardeau du soin qui me consomme,
1 Receu du truchement des grans Dieux de là haut;
(Car selon sa figure, ainsy croire le faut)
Ieune, ailé, d'vn poil d'or, l'épaule reluisante,
4 Luy mesme, du danger la grandeur represente: [48]
M'a dit, que diferant vn moment de partir,
Les Tyriens armez nous viennent inuestir:
7 Que Didon vengera sa chasteté rauie
Dessur ceux qu'vn bon vent à la fuite conuie,
Prenons l'occasion,

ACHATE.

Ie me trompe, où voicy
10 Anne, que matineuse elle t'enuoye icy.

SCENE II.

ANNE, ÆNÉE.

ANNE.

Si de l'antique amour vne foible étincelle,
Prince Dardanien ta belle âme recelle,
13 Sy de ton naturel celeste, & genereux
Tu n'as acoutumé fouler les malheureux:
Ecoute par ma bouche vne Reyne chetiue,
16 Qui ta pitiè coniure en forme de captiue,
Ecoute vne priere, afin de l'exaucer,
Que selon l'equité tu ne peux repousser.

ÆNEE.

19 L'aueugle affection t'empesche de comprendre
Pourquoy ie suis contraint à regret de méprendre,
D'vser de cruauté ver l'obiet gracieux,
22 Auquel certes ie doy la lumiere des Cieux,
Poursuy, ne laisse pas d'acheuer ta harangue. [49]

ANNE.

Las! ma parole meurt sur le bout de ma langue,
25 L'image des douleurs qui assiegent ma sœur,
L'estat où ie la laisse implorant ta douceur,
Du souuenir me tuë; ainsi qu'vne Menade
28 Errant sur Citheron, de son esprit malade:
Va, disoit la pauurette, Aenée supplier,
Qu'à mes iustes clameurs ie le daigne plier,
31 Remontre que Didon ne fut au port d'Aulide,
La ruyne iurer de la gent Priamide,
Que de son geniteur troublant le saint repos,
34 Ie n'ay semé la cendre, ou déterré les os,

Que ie ne blessay pas sa mere à la meslée,
Que la mesme ie suis qui de l'onde salée
37 Le receus n'aufrageux à ma table, en mon lit,
Où ma virginité le second il cueillit,
Où Sichée oublié, ie perdis la memoire
40 De ma premiere foy, de ma premiere gloire!
Rememore comment Iarbe dédaigné,
Au fleuue des plaisirs le cruel s'est baigné!
43 Comment ie le prefere à mes yeux, à mon âme,
Pourquoy donc il me veut sous la poudreuse lame
Réclure auant le tems? pourquoy desesperé
46 Il court au cœur d'hiuer sur le flot coleré?
Pourquoy sans nulle offence il m'a tant pris en hayne?
Vne semblable plainte elle ourdissoit à peine,
49 Que deux ruisseaux de pleurs luy arrousent le sein, [50]
Que la voix au canal d'amertume tout plein,
Se resserre étoupée, & que sa face pâle
52 Ne differe de ceux qu'au sepulchre on deuale.

ÆNEE.

Cesse de me vouloir acroistre la pitié,
Ie ne manque non plus qu'elle fait d'amitié,
55 Sa douleur est la mienne, helas! ie la déplore,
Et la dextre des Cieux à son ayde i'implore:

ANNE.

Vnique medecin, quel besoin que d'ailleurs
58 Tu cherches le remede à tarir ses douleurs:
Le fauorable aspect de ta face presente,
Ses larmes, ses soucis, ses angoisses absente,
61 Elle ne meurt sinon à faute de te voir.

ÆNEE.

Mais la loy du destin m'empesche ce pouuoir,
M'arrache de l'Elise, où ie voudroy sans cesse
64 Sacrifier des vœux à ma chere Princesse.

ANNE.

»Iamais l'homme prudent ne se trauaille en vain,
»Tranquille ne se plaist d'embrasser l'incertain,
67 »De trainer Ixion, sa peine continuë,
»Vne fortune stable, & heureuse obtenuë.

ÆNEE.

Passager en ces lieux, ie la neglige, affin
70 D'ancrer où mes trauaux ont leur fatale fin.

ANNE.

Cartage est-elle pas de l'arrester capable? [51]
En quoy la trouue-tu d'impuissance coupable?
73 Est-ce l'air pestilent qui te chasse d'icy?
Où nos mœurs, que dans peu tu aurois adoucy?

ÆNEE.

Aux corps effeminez appartient ce scrupule,
76 Des climats, pour le mien, la difference est nulle,
Me plaindre de vos mœurs? barbares les nommer,
Qui m'auez recueilly pelerin de la mer?
79 Pauure, nu, souffreteux, & réduit à l'extrême,
Onc il ne m'auiendra de vômir ce blasphême,
Onc il ne m'auiendra de n'honorer le iour,
82 Que Didon me reçeut en sa ville, en sa Cour.

ANNE.

Tu crains de t'asseruir à si petit Empire.

ÆNEE.

Possible qu'en vn moindre, en l'Itale i'aspire.

ANNE.

85 Faute de peuple elle a de sufisans tresors,
Sous vn chef comme toy, pour acroistre ses bors:
Didon, ne manque plus que du guerrier Aenée,
88 Argument qui chez nous borne ta destinée.

ÆNEE.

Didon n'a pas besoin de si foible support,
Mise au contentement que i'espere du sort.

ANNE.

91 Las! enten le surplus de son humble requeste,
S'il poursuit obstiné sa fatale conqueste,
Elle en parloit ainsi que sourd à la raison, [52]
94 Ce soit à tout le moins sans forcer la saison,
Sans vouloir s'asseurer d'vn element perfide,
Lors qu'à sa plus grand rage il a lasché la bride,
97 Lors que les Aquilons contre-luitent les flos,
Lors que le nauigage au marinier est clos;
Que Thetis de moment en moment se mutine,
00 Lors que proche du doigt il touche sa ruyne!
Ascaigne à mon defaut, Ascaigne vn innocent,
Luy deust faire guéer le goufre où il descent,
3 Reuoquer ce conseil, qui tient du temeraire,
Tel voyage remis au printems à parfaire:
L'occasion de fuir ma couche, mon palais,
6 Moy contente du nom d'amie desormais?
N'esperant plus de luy qu'vne faueur commune,
Las! helas! voilà bien auilir sa fortune,
9 Voila bien s'abaisser sous vn tyran vaincœur,
Et qui du plus sauuage amoliroit le cœur.

ÆNEE.

Ie ne dis pas que non, blecé de sa bleceure,
12 Navré d'vn mesme trait, ô Anne, ie t'asseure,

l'ateste de Phœbus l'eternelle clarté,
Que sur mes actions ayant la liberté,
15 Derechef ie te iure, & du plus sain de l'âme,
Qu'en ce cas, d'inhumain i'éuiteroy le blâme,
Que ie voudroy touiours mon Elize adorer,
18 Et de ses dous regars l'influence tirer,
Et ioüir du repos que son lit me prepare;
Mais helas! vn destin contraire m'en separe, [53]
21 Mais le decret celeste au depart me contraint,
Et dans ce propre iour de terme le restraint:
Decret reïteré du fils de Maye encore,
24 Que l'aube ne faisoit que sa lumiere éclôre,
Oüy Mercure enuoyé de son pere tantôt,
Me commande quiter vostre havre au plustôt,
27 Sur peine d'encourir quelque desastre horrible;
Iuge, si resister n'excede le possible
De tout homme deuot; Il faut, il faut marcher,
30 Et me deussent les flots dans leurs goufres cacher:
Mainte-fois plus enflez d'vne écumeuse rage,
L'air éclatant de feux, le Ciel troublé d'orage,
33 Rien à l'entour de nous qu'vne image de mort,
I'ay neantmoins franchy la tempeste plus fort:
I'ay fermé sous l'espoir de nos Dieux domestiques,
36 Preserué iusqu'icy les Troyennes reliques:
D'estre plus du salut d'vn enfant curieux,
Qu'acomplir menacé le mandement des Cieux:
39 Iamais, la pieté leur appartient premiere,
Comme ils veulent de nous vne asseurance entiere,
Que l'on croye du tout leurs oracles receus,
42 Par qui les vertueux onc ne furent deceus.

ANNE.

Sous ombre d'obseruer l'ordonnance celeste,
Liureras-tu ma sœur à la Parque funeste?

ÆNEE.

45 »L'extrême violence ez maux ne dure pas,

ANNE. [54]

Tu dis vray, car ils ont le remede au trépas.

ÆNEE.

Sa constance a paré des reuers de fortune,
48 Pires, il t'en souuient, qui l'éprouuas commune,

ANNE,

Vn meurtre luy causa de griefues douleurs,
Mais ce n'estoit au prix que roses, & que fleurs.

ÆNEE.

51 Saturne ce vieillard à la faux empennée,
Aura tost effacé la memoire d'Ænée,

ANNE.

Epoinçoné du tan qui l'emplit de fureur,
54 Tu ne t'excuserois sur vn pareil erreur.

ÆNEE.

Que me commandez vous premier que ie vous quite?

ANNE.

Prendre ma sœur, & moy, compagnes de ta fuite.

ÆNEE.

57 Aussy le serez-vous, veu que le souuenir,
Inseparablement nous ioint à l'auenir;
Que hormis les faueurs du deuis concedées,
60 Mon âme se paistra de vos belles idées,
Parlera du penser, & les reclamera,
Tant qu'vn esprit vital ce corps animera
63 Outre, que ie promets, ma fortune affermie,
Apres le long courroux d'vne Diue ennemie,
Apres auoir nos Dieux, nos chers penates mis
66 En ce lieu de repos par les destins promis,
Dans Cartage reuoir ma fauorable Élise, [55]
Luy requerir mercy de l'offence commise,
69 S'il y a quelque offence où la contrainte a lieu,
Or n'ay-ie plus loisir de retarder, à dieu,
A dieu, viuez touiours heureuses, & contentes,
72 Mon destin me remet sur les plaines flotantes,
Les vens soufflent à gré, qui maintenant perdus,
Seroient vn siecle en vain quelquefois attendus.

ANNE.

75 Ænée, Ænée helas! arreste inexorable,
Auant que de partir meurtry-moy miserable,
Moy, l'infame motif des douleurs de Didon,
78 Qui souflay dans son sein l'impudique brandon,
Moy, qui de ses vertus, qui de sa chaste gloire,
Damnable conseillere étoufay la memoire,
81 Las! comment à ses yeux paroistray-ie iamais?
Qui ne m'atribûra la coulpe desormais?
Qui ne m'estimera du perfide complice,
84 Meriter le tourment de l'extrême suplice?
O Anne desastreuse! ô funebre rapport!
O cruauté d'amour! ô cruauté du sort!
87 O qu'vne femme doit ne commettre legere,
Son honneur au serment d'vne flâme étrangere:
Si faut-il malgré-moy se resoudre d'aler,
90 D'vn espoir de retour sa fureur consoler.

SCENE III. [56]

DIDON. ANNE.

DIDON.

Nuit, infernale nuit, bourrelle, que ton ombre
M'a donné de terreur, & m'augure d'encombre!
93 Vn songe où ie pensois en lieux vagues errer,
De leur Dedale obscur ne pouuant me tirer:
Vn triste hurlement de larues sepulchrales,
96 Montrent-ils pas le cours de mes heures fatales?
Montrent-ils pas la fin tragique de mes iours?
Que de ma dextre pend l'espoir de mon secours?
99 Que ce meschant voleur acharné sur ma vie
T'a refusé ma sœur la trefue poursuiuie:
La suite coup sur coup des prodiges passez,
2 De mon sanglant trépas m'asseure plus qu'assez,
Hier que i'acheuoy l'annuel sacrifice
A mon loyal espoux, le sang d'vne genisse
5 Iallissant impourueu le front me macula,
Le Prestre par trois fois d'horreur se recula,
Voyant le vin sacré (chose fascheuse à croire,)
8 De pur sang deuenu, prendre vne couleur noire:
Sus, resolus au pis découurons sur le port:
Las! & quoy découurir qu'vn spectacle de mort.
11 Quoy découurir, sinon ceste flote peruerse,
Qui coupe également d'acort la vague Perse?
Voila de tous mes maux le présage accomply,
14 Le vouloir des destins ores à plein ie ly? [57]
Voilà ce detracteur d'vn pariure infidelle,
Ce gardien des Dieux, qui de hayne mortelle
17 Poursuit l'ingratitude, il le prouue au besoin,
Sa fuite nous en sert d'oculaire tesmoin,
Voila ma chasteté, qu'on enleue à ma veuë,
20 De raison, de conseil, & de sens despourueuë
Comment! que ce banny, ce traistre vagabond
Mocque vne Reyne ainsy? que l'on le coule à fond,
23 Suiuons-le Tyriens, portez viste des flâmes,
Mettez voiles au vent, sus despliez les rames,
Tüez, exterminez ce reste fugitif,
26 Et qu'vn seul à mercy ne se prenne captif.

ANNE.

O Cieux! ô Cieux cruels! d'impatience extrême
Elle a du desloyal veu la fuite elle mesme,
29 La responce elle aura de sa sœur préuenu,
Et le dernier assaut du malheur soûtenu;
Las! me presenter à sa face ie n'ose,
32 Qu'vn peu plus de seiour la playe ne repose,

Que des premiers regrets le brasier alumé,
En cendre ne se soit peu à peu consommé.

DIDON.

35 Que dy-ie? où suis-ie? & quelle excessiue manie
Pipe d'vn fol espoir ma misere infinie?
Didon, pauure Didon, ne sens, ne sens-tu point
38 De tes impietez le remors qui t'époint?
Qui ne s'apaisera, parauant que Sichée,
Voye couler ton sang sur sa couche tachée! [58]
41 Ses iours, innocemment de la sorte abreger,
Et simple n'auoir pris le tems de se venger;
Enseuely son corps démembré sous les ondes,
44 Charogneuse pasture aux fouques vagabondes,
Fait de ses compagnons vn carnage absolu,
Vne entiere hecatombe à mon honneur polu?
47 Bruler toutes ses naux, & à ce detestable,
Son Ascaigne en morceaux presenter sur la table?
Oüy, mais le sort estoit des armes à douter;
50 Qu'importe, desirant de me precipiter,
Qu'auray-ie craint ma mort déia deliberée,
Lasse de plus languir sous la voute etherée?
53 I'eusse enflâmé ses naux la vengeance ayant lieu,
Moy mesme dans les feux me iettant au milieu;
Satisfaite, d'auoir en la perte commune,
56 Et tu pere, & du fils, expié la rancune.

ANNE.

Diuertissez bons Dieux, arrachez-luy du sein
L'execrable proiet de ce felon dessein.

DIDON.

59 Clair Soleil, qui là haut des flâmes que tu dardes,
Les œuures des mortels equitable regardes,
Toy, de mes maux complice, & leur source Iunon
62 Infernale Déesse Hecate au triple nom,
La nuit aux carefours par les villes hurlée,
Vous Dires, qui venges vne foy violée,
65 Et vous Dieux, de la pauure Élise se mourant,
Escoutez les clameurs qu'aux abois elle rend,
Pour suprême faueur de ma mort arrestée, [59]
68 Faites s'il atteignoit la riue souhaitée,
Si ce chef scelerat par l'arrest du destin
Souscrit de Iupiter, voit l'Empire Latin,
71 Exorable donnez à Didon qui vous prie,
Que d'vn peuple ennemy la guerriere furie,
Loin des embrassemens de son Iule cher,
74 Ne trouuant déconfit retraite à se cacher,
L'afflige, le poursuiue en l'horreur des batailles,
De la fleur des siens morts pleurant les funerailles,

77 Forclos, abandoné de tout humain secours,
Que son desastre n'ait ne mesure ne cours,
Que sa meschante vie ait vne fin capable
80 De ramener au bien l'âme la plus coupable.

ANNE.

Comme vn flot se grossit de l'autre qui le suit,
Touiours de mal en pis sa plainte elle poursuit,
83 En imprecations aiguise sa colere,
Il vaut mieux l'interrompre, à peine de déplaire;
Toutefois ce venin rentré dedans le cœur,
86 La pourroit suffoquer à l'acces du rancœur,
Plus discrette, attendons qu'elle vomisse à l'aise,
Qu'vn nuage de pleurs cette tourmente appaise.

DIDON.

89 Ha! i'entreuoy ma sœur craintiue s'approcher,
Le surplus de ses vœux reseruant au bûcher,
Ie feindray sur ma face vn reste d'esperance,
92 De peur que ses propos troublent mon asseurance,
Qu'elle dresse vn obstacle au dessein pourpensé,
Et bien, pour le prier tu n'as guere auancé, [60]
95 Tu n'as peu retarder la course du pyrate,
Tu n'as peu rien gagner dessur ceste âme ingrate.

ANNE.

Pressé du sentiment de son crime outrageux,
98 I'ay remarqué, qu'encor qu'il feit le courageux,
Le corps absent, son âme à Cartage demeure,
Ma sœur, consolez-vous, il reuiendra ie meure;
1 Dez le premier orage, vne equitable peur
Tournera ses espoirs d'Italie en vapeur,
Repentant, à genous il se viendra soumettre
4 A la peine du mal qu'il a voulu comettre;
Nous reuerrons ses naux notre havre habiter,
Sans qu'il ait iamais plus desir de vous quiter.

DIDON.

7 L'esperance ne m'a que trop long tems deceuë,
Il faut à ce malheur trouuer vne autre issuë,
Que dy-ie la trouuer? seulement preste-moy
10 Le secours d'vne sœur en ce cuisant émoy,
Assiste l'entreprise, & soudain ie me vante
De sortir de misere; au moyen que i'inuente,
13 Mes langueurs finiront: pres des ondes d'Atlas
Où le Soleil se va coucher quand il est las,
Où ce mont orgueilleux sur son épaule forte
16 La machine étoilée infatigable porte,
En ce lieu, comme i'ay du commun bruit apris,
Demeure secourable vne femme de pris,

19 Prestresse de la gent Masilienne, âgée,
De la garde du Temple Hesperide chargée,
Qui donnoit au dragon en ce riche verger, [61]
22 Les pauots sommeilleux, & le miel à manger,
Gardant les rameaux saincts sur l'arbre vigilante,
Elle promet guarir ceux qu'amour violente,
25 Délier le soucy des âmes qu'il époint,
Où mesme l'enuoyer à ceux qui n'en ont point;
Elle fait rebrousser les fleuues à leur source,
28 Des Astres dans le Ciel rétrograde la cource,
Sous ses vers murmurez les manes fremissants
S'assemblent, les enfers luy sont obeissants,
31 La terre sous ses piez mugit changeant les formes,
Elle contraint des monts à descendre les ormes,
Chere sœur ie t'ateste, & ton chef precieux,
34 Employer malgré moy ses arts pernicieux,
D'vn maistre impitoyable à cette heure regie,
Grands Dieux vous le sçauez i'vuse(!) de la Magie!
37 Va donc, elle m'enioint d'y proceder ainsy;
Pren le soin qu'vn bucher se dresse pres d'icy,
Qu'à découuert dedans le Palais on le face,
40 Et apres du Troyen les dépouïlles amasse,
Les armes, qu'à mon lit l'impieux attacha,
La couche, où mon honneur prodigue s'épancha,
43 Bref qu'il ne reste rien, rien prouenu de l'homme,
Que la flâme tantost ne purge & ne consomme,
Que tous les monumens laissez du souuenir,
46 Disparoissent reduits en cendre à l'auenir:
Dépêche, & me permets d'acheuer solitaire,
Quelque secret requis à ce sacré mystere.

ANNE. [62]

49 Ie ne voudroy mon sang, non ma peine épargner
Pour vous faire mon œil la victoire gaigner,
Victoire que l'ont tient sur toutes la plus belle,
52 Qui domte l'appetit à la raison rebelle,
Victoire qui vous donne autant où plus de los,
Que les vostres conduits, & sauvez sur les flots.

DIDON.

55 Rasseure toy âme mon, efforce ta constance,
Tu ne porteras plus du corps la penitence,
Le chemin prepare d'vn repos eternel,
58 Tu vas sortir d'auec cét hoste criminel,
De sa corruption ie te rendray deliure,
Luy éteint, ie te fais immortelle reuiure,
61 Sichée satisfaict de sa punition.
Te promet du passé toute abolition,
Nous l'alons retrouuer aux plaines Elisées,
64 Les sources de sa haine en mon sang épuisées,

Nous alons retrouuer son esprit bien-heureux,
Dedans vne forest de Myrthes odoreux,
67 Moissonant le doux fruit de ses vestus celebres,
Qui ne craint les aguets d'vn auare funebres,
Qui ne redoute plus de perdre ses tresors:
70 Or premier que du Styx ie franchisse les bords,
Sichée mon Soleil, qui luis entre les ombres,
Donne à l'infinité de mes cruels encombres,
73 Derechef ta mercy ie reclame à genoux,
Donne-moy des témoins de l'adultere absous,
Que cette nuit derniere aux langueurs de ma vie, [63]
76 Si ie suis du sommeil d'auanture rauie,
Ton ombre m'apparoisse agreable, disant,
Ne te trauaille plus de ce soucy cuisant,
79 Vien, haste-toy Didon, de ta grace asseurée,
Vien viste réunir ta moitié separée,
Tu trouues vn asile ouuert dedans mon sein,
82 Le coup executé de ton braue dessein;
Nous ne respirerons qu'vn penser par vne âme,
Nous ardrons mutuels d'vne loyalle flâme:
85 Qui renouuellera de la fuite du tems,
Nous serons à iamais, & heureux, & contents:
Ha! douce illusion, que tu flates mes peines!
88 I'ay peu verifier tes apparences vaines,
Et le pouuois aussy dez lors que le destin
Feist l'auteur de mon mieux Erébique butin,
91 Dez lors qu'vn parricide emporta mon Sichée,
Il ne faloit suruiure à son sort atachée,
Compagne de ses pas chez l'auare Pluton,
94 Nos fuseaux acheuez en vn iour de Cloton:
L'amitié le vouloit, outre le certain terme,
L'heur des fresles mortels dans la carriere enferme,
97 Pareil à la beauté des roses qui s'esteint
Depuis que la chaleur de trois soleils l'atteint;
Pareil au flot qui vient se creuer au riuage
00 Mourant pleine de gloire en ce chaste veufuage,
Quels hazards i'abrogeoy, qu'elle suite de maux,
Combien d'afflictions, de soucis, de trauaux?
3 Ce que m'auoit Cartage aquis de renommée,
Au triple ie le pers d'vn voleur diffamée; [64]
Fortune iniuste a pris l'vsure de mes iours,
6 Vne playe endurant qui saignera touiours,
Fortune sous l'apas du vice m'a conquise,
Mais la vertu souuent bronche la plus exquise,
9 Mais ma cheute ie veux soudaine releuer,
Et du naufrage entier mon renom preseruer:
Iaçoit que le regret d'vne ville orpheline,
12 Que celuy de ma sœur du courage decline;
Didon peu resoluë, & où retombes-tu,

Es mains des ennemis que tu as combatu?
15 Quite quite le soin des affaires du monde,
Que Iupiter s'il veut dessus face la ronde,
Tu n'as qu'à t'entourner la teste de Cypres,
18 Presser du sacrifice ordonné les apprests,
Dire à ton peuple aymé les paroles dernieres,
Offrir aux dieux d'embas tes placables prieres,
21 Et d'vn bras courageux, d'vn bras mâle d'effet
Sçeller de ta memoire vn chef-d'œuure parfait.

CHŒVR DES TROYENS.

La plus part de nos accidens
24 Ne dériue de la fortune,
Nous en accusons impudents,
Celle qui n'a point de rancune,
27 Veu que les gestes désreglez,
Que mainte passion mauuaise,
Trouble le calme de nostre aise,
30 Et nous precipite aueuglez. [65]
L'imbecille nature humaine
Se laisse au vice manier,
33 Puis auec vne excuse vaine
Cuidant ses erreurs pallier,
Maintient que la gauche influence
36 Des astres par trop rigoureux,
Enuie à ses iours bienheureux,
Le fruit d'vne pure innocence.
39 Mais las! que c'est se méconter,
Que l'excuse inepte, & friuole,
Coupable à tort fait reputer
42 L'aueugle Deesse qui vole;
Chacun certes quasy se sert
De demon, où de destinée,
45 Chacun tient l'espace bornée,
Des maux qu'il souffre, ou a souffert.
Quiconque entier sur le modelle
48 De la vertu se formeroit,
Et qui n'empruntant rien que d'elle,
Iamais ne s'en éloigneroit;
51 Qui Pancratiaste à sa lute,
Se tiendroit ferme sans broncher,
Rarement le pourroient toucher
54 Les maux qu'à fortune on impute.
Perfection digne des Dieux,
Que premier n'obtint à la terre,
57 Celuy qui fit victorieux,
Aux monstres vne iuste guerre, [66]
Premier que d'auoir dépouillé
60 Son mortel dans la flâme éprise,

Et çà bas l'écorce remise,
Des voluptez qui l'ont soüillé.
63 Ne les serpens de sa marastre,
Qu'il étoufa dans le berceau,
Ne l'hydre à nuire opiniastre,
66 Que d'vn labeur touiours nouueau
Fallut ez marais de Lernée,
Auecque la flâme & le fer,
69 A ce grand Alcide étoufer,
Auant la palme moissonée.
Ne dans l'espace d'vne nuit,
72 Ieune, mais d'indomté courage,
Cinquante fils qu'il a produit,
Chacun issu d'vn pucelage:
75 La biche aux pieds d'airain legers,
Aux cornes d'or, qui sur Mænale,
Esprouua sa dextre fatale,
78 Dextre épouuentable aux dangers.
L'énorme lyon de Nemée,
Que ny fer, ny pierre, ny bois,
81 (Si nous croyons la renommée)
Ne pouuoit réduire aux abois;
Pourtant ne trompa sa victoire,
84 Luy fit moins de peur, que de mal,
Vestant du superbe animal,
La dépoüille pleine de gloire. [67]
87 Il pût, infiny de trauaux,
Donner le cruel Diomede,
Pasture à ses propres cheuaux,
90 Et (qui la force humaine excede,)
Emporter en ses bras, captif
Le sanglier, terreur d'Erymante,
93 A vn tyran qui le tourmente,
Enuieux & vindicatif.
Le Ciel s'en alloit en ruine,
96 Atlas pliant dessous le faix,
S'il n'eust son épaule voisine
Supposé, lustre de ses faits;
99 D'vne montagne diuisée
Il borna l'vne, & l'autre mer,
Trouuant pour plus se renommer,
2 L'issuë des enfers aisée.
Où le triple mâtin portier,
Arrache du creux de son antre,
5 Il met à l'attache au collier,
Où ce foudre de valeur entre:
Contraint l'impiteuse Cloton,
8 De renouër le fil d'Alceste,

Et tire du piege funeste,
Son Thesée, malgré Pluton.
11 Bref, ce heros, pour qui sous l'onde,
Le Soleil retarda son cours,
Celuy qui s'obligea le monde,
14 Par vn ordinaire secours, [68]
Ce domteur qui lassa la haine
De Iunon, qui ne faisoit rien;
17 Sinon du preux Thyrintien
Fomenter la gloire en la peine.
Ce fils, digne de Iupiter,
20 Pût tout vaincre, hormis soymesme;
Car si tost qu'amour vint ietter
L'apas à sa force suprême,
23 Si tost qu'Omphale eust par ses yeux
Dérobé son âme blessée,
La trace des vertus laissée,
26 Et plein d'vn poison furieux;
L'oisiueté, mere des vices
Eclipsa l'antique valeur;
29 Peu à peu le miel des delices
Luy ourdit vn honteux malheur:
Emprisonné de sa captiue,
32 La fureur d'vn ialoux martel,
Mourant, le rendit immortel,
Au milieu de la flâme viue.
35 Las! helas! notre Reine ainsy,
Serue d'vn miserable esclaue,
Depuis que sa constance graue
38 Fléchit sous l'amoureux soucy:
Depuis que la nouueauté fole
Ebranla son chaste desir,
41 L'imprudence la vint saisir,
Qui l'antique renom luy vole. [69]
Ce n'est plus celle qui souloit
44 Triompher du sort aduersaire,
Qui dessus le salut veilloit,
D'vn peuple soumis volontaire;
47 Le soin des murs qu'elle a fondez,
Ne la chatouille plus de gloire;
Amour luy oste la memoire
50 De tant de perils éuadez.
Surprise d'vne letargie,
Elle n'a senty qu'à la fin,
53 Que ce Duc venu de Phrygie,
S'accommode au tems le plus fin;
Qu'abusant de sa chaste couche,
56 En titre de futur époux,

C'est attendant qu'vn ciel plus doux,
Le chemin des flots luy débouche.
59 Attendant qu'il ait reparé
Le bris de sa flote échouée,
Et qu'il puisse, mieux preparé,
62 Rompre cette foy mal noüée:
O pariure ingrat! ô méchant,
Tu perds qui te sauue, infidelle,
65 Ains tu perds execrable en elle,
Tout vn empire trébuchant.
Ce n'est point vn serment leger,
68 Que viole ta perfidie,
Serment que la foudre brandie,
Ne puisse & ne doiue venger: [70]
71 Les Dieux que tu dis, hypocrite,
Conseruer dedans tes vaisseaux;
Ne hasteront que sur les eaux,
74 La peine de ton démêrite.
Barbare, as-tu point de remors
La conscience bourelée,
77 De laisser enceinte de morts,
Ta bien-faictrice desolée?
La verrois-tu, sans t'accuser
80 D'vn sacrilege parricide,
Verser cette riuiere humide
De pleurs qu'on ne peut apaiser?
83 Verrois-tu déchirer l'albâtre
De ce beau front, de ce beau sein,
Sans demeurer, & sans rabatre
86 La cruauté de ton dessein,
Dessin, que Iupiter confonde,
Que Neptune face auorter,
89 Qu'vn coup de vent puisse emporter
Dessous les abysmes de l'onde.
Mais, ô vains regrets ocieux!
92 O honte, ô lâche coüardise!
Quel songe nous charmoit les yeux
Imbus de la fraude entreprise?
95 Que l'on n'a vengé dans le port,
L'affront d'vne iniure commune,
Qu'on n'a déchargé sa rancune,
98 Dessur les coupables du tort. [71]
Que pere, fils, naux, & gensdarmes,
Entierement exterminez,
1 Inuestis des feux, & des armes,
Ne sont dignement guerdonnez:
Victime agreable à la Reine,
4 Qui luy recuperoit l'honneur,

A nous vn signalé bon-heur,
Et vne gloire souueraine.
7 Voila, toute fois le destin
Fauorise leur iniustice,
Son vouloir semble clandestin
10 Conniuer à semblable vice;
Ils moquent la credulité
D'vne triste Reine abusée,
13 Ils tournent ores en risée,
Nostre lente stupidité.
Citoyens du celeste empire,
16 Moderateur de l'vniuers,
Ne faites, que franc de votre ire,
L'erreur s'enracine peruers;
19 Qu'au Ciel spectateurs immobiles
Vous laissez courir au hazart,
Tout ce que fortune depart
22 A nos iours caducs, & labiles.
Or le sacrifice annoncé,
Desormais au château nous mande,
25 Où ie crain qu'vn mal absconsé,
Face l'ouuerture plus grande, [72]
Que ce cœur, comme genereux,
28 Du desespoir de la vengeance,
Loin de se trouuer allegeance,
Ne sçay quoy de plus funereux.

ACTE V.

SCENE I.

DIDON, BARCE, ANNE, CHŒVR DE TYRIENS, MESSAGER.

DIDON.

31 PRéparée à la mort, icy ie m'achemine,
Pour accomplir sur moy la vengeance diuine,
Pour attendre vne fin de trépas renaissans,
34 A toy Sichée, à toy victime ie descens,
Sous l'ombre des honneurs d'vn bustuaire office,
De moy-mesme ie vay te faire sacrifice;
37 Cartage communique au spectacle impourueu,
Ainsy que mon forfait, adultere elle a veu;
Combien des enuieux de ta grandeur prospere,
40 Tu auras à soufrir, orpheline étrangere?
Combien de maux à coup t'enuironnent le chef,
Ie l'aprehende plus, que mon propre méchef:

43 Mais Iunon supléra de sa toute-puissance, [73]
Au dommage que peut aporter mon absence:
Il faut sortir de peine, il faut dorenauant
46 Aller libre d'esprit vn proiet acheuant,
Magnanime, pieux, autant que memorable,
L'occasion venuë à son point fauorable.
49 Barce, Barce, va-t'en ma germaine haster,
Venez au sacrifice, ensemble m'assister,
Elle dans l'eau d'vn fleuue auant purifiée:
52 Ta temple ceinte autour d'vne bande liée,
Bande sacre à l'honneur de Iupin Stygien,
D'hosties au sur plus, qu'elle n'obmette rien:
55 Va, ie veux accomplir l'œuure bien commencée,
De point en point, ainsi que ie l'auois pensée,

BARCE.

Nous vous obeïrons, heureuses de pouuoir
58 Ores participer à ce pieux deuoir;
Mais las! quelle pâleur décolore sa ioue?
Comme ces yeux ardans de fureur elle roue?
61 L'indice m'épouuante, & conçois vn soupçon
Pire que de ton meurtre, ô mon cher nouriçon:
Détournez immortels, diuertissez de grace,
64 L'attentat si quelqu'vn en son âme se brasse,

DIDON.

Tu es seule, ma sœur, que ie regrette plus,
Que ie pleure ce corps, au sepulcre reclus;
67 L'inuiolable amitié qui nous auoit vnies,
Ourdira tes douleurs, par les miennes finies.
Le sçeptre, qu'épineux ie te cede au trépas, [74]
70 Ton incroyable deuil ne moderera pas;
En danger que bien-tost tu me suiues sous terre,
Comme l'orme au tombant entraine son lierre:
73 En danger que tirée au destin de Didon,
Tu ne fauches l'espoir des peres de Sidon:
O fâcheux labyrinthe, où touiours retombée,
76 Ma constance de moy s'écoule dérobée!
Sus, sus, composons-nous de constance, & de vois:
Feignons mieux esperer deuant ce peuple épois,
79 Deuant ma sœur qui vient, malheureuse trompée,
M'apporter du Troyen la secourable épee.
Anne, approche, tens-moy ce que tu tiens icy,
82 Gardant qu'aucun apres me trouble mon soucy.

ANNE.

Les taureaux sont-ils préts? leur efusion sainte?
Qu'aucune loy ne soit aux trépassez enfrainte:
85 Que la Prétresse trouue à l'autel bien paré,
Ce qu'elle commanda qu'on luy tint preparé,

Parfaites à loisir deuant le sacrifice,
88 Ce qu'aurez sçeu, requis à son funebre office:
Diligente ie cours le surplus ordonner,
Barce auise tandis, de ne l'abandonner.

CHŒVR.

91 Croyez, que la Reine contrainte,
Déguise vne extrême douleur,
L'accent, & l'instable couleur,
94 Ne dénoilent que trop sa feinte:
Et le glaiue en ses mains offert, [75]
Nous ne deussions auoir soufert.

DIDON.

97 Suprême Deïtez vainement reclamées,
Ne tenez desormais vos oreilles fermées
A ce peu que ie veux, mais iuste, requerir,
00 Contre mon homicide auant que de mourir!
Imployables, tandis que ie filay ma vie,
Flechissez au suiet qui me l'aura rauie,
3 Que cet ingrat, ce traitre, & inique motif,
Ce faussaire affronteur, sans cesse fugitif,
Sans cesse enuelopé de guerres suruenës,
6 Acablé sous le faix des pertes soutenuës,
Execré, poursuiuy des hommes, & des Dieux,
Aux siens finalement, à soy-mesme odieux,
9 Tombé deuant le iour, & pour derniere peine
Demeure enseuely au milieu de l'areine,
Que les siens, en Itale esperans du repos,
12 Vn vengeur belliqueux, qui sorte de mes os,
Renuerse leur Estat, les pille, les détruise,
Vaincus, au desespoir mille fois les réduise.
15 Et vous, ô Tyriens, ie vous coniure tous
De n'éteindre enuers eux vn trop iuste courrous:
Obligez vostre Reine, & sa muette cendre,
18 De ne vouloir iamais à la paix condescendre:
Que dés l'heure tantost aux siecles aduenir,
Nulle espece d'acort ne soit pour vous vnir,
21 Immortels ennemis, du tout en tout contraires,
Nos riuages aux leurs opposez aduersaires, [76]
L'onde contraire à l'onde, & a l'vn l'autre port,
24 Les neueux guerroyans tombez en mesme sort,

CHŒVR.

D'vn desespoir d'amour éprise,
Elle touche sous mots couuers,
27 Iettant des regars de trauers,
Vne furieuse entreprise;
Approchons plus pres du bucher,
30 Afin de pouuoir l'empécher.

DIDON.

O dépoüilles iadis doucement fortunées,
Tant qu'vn Dieu le permit, qu'il pleust aux destinées :
33 Glaiue en intention, plus humaine receu,
Cet' âme receuez que vous auez receu,
Ostez-moy du tourment, des soucis que i'endure,
36 I'ay deuidé le cours de ma fortune dure,
I'ay vécu, i'ay construit vne belle Cité,
I'ay vengé mon époux de la ferocité
39 D'vn beau-frere homicide, & ores ma grand'ombre,
Sous terre ira des morts croistre le dolent nombre.
Heureuse, helas! par trop, heureuse, si sans plus,
42 Nôtre riue eust les naux Phrigiennes exclus:
Nous mourons sans vengeance, il est vray, que m'importe?
Mourons, ie veux aler aux ombres de la sorte:
45 Voye, voye ce feu, messager de ma mort, [77]
Le barbare impiteux, qui me la donne à tort:
Qu'aperçeu dessur l'onde, il luy allume en l'ame,
48 De coupables remors vne éternelle flâme,
Dieux! ie vous en suplie vne derniere fois,
Sus, perdons la douleur, la lumiere, & la vois,

BARCE.

51 Au meurtre, elle se tuë,

CHŒVR.

ô prodige éfroyable!
Courons, pour retenir sa dextre impitoyable.

BARCE.

Helas! il n'est plus tems, ce beau sein trauersé,
54 L'ame fuit dans le sang à gros boüillons versé.

CHŒVR.

O ville desolée!

BARCE.

ô chétiue vieillesse!

CHŒVR.

He! d'où vient que sa sœur, à son besoin la laisse?

BARCE.

57 La cruelle luy a expres commis le soin
De sacrifice, afin de la tenir plus loin.

CHŒVR.

O rage furieuse! ô maudite iournée!

BARCE.

60 O celeste rancune, à nous nuire ostinée!

ANNE. [78]

Amis, quel accident vous prouoque ces cris?

CHŒVR.

Le meutre de la Reine ores nous a surpris.

ANNE.

63 He! Cieux! que dites-vous?

BARCE.

le glaiue du perfide,
Glaiue en ses mains fatal perpetre l'homicide.

ANNE.

Lancez sur moy, grands Dieux, vn foudre punisseur,
66 Que feray-ie? où iray-ie? ô ma vie, ô ma sœur,
Me deuois-tu trahir de ta mort simulée?
Mais me dois-ie montrer à la voûte étoilée,
69 Pestifere flambeau, qui t'allumant le sein,
Qui de tes chastes vœux reuoquant le dessein,
Te contraigny flétrir l'honneur de ton ieufuage,
72 Qui pousse ta belle âme en l'oublieux riuage:
Pardonne-moy ma sœur, auant que trépasser,
Ne me sçaurois-tu plus mutuelle embrasser:
75 Me dire vn long adieu? lacher vne parole,
Qui de mon desespoir l'extremité console!
Au defaut de la voix, pardonne moy des yeux,
78 Et que leur Occident me luise gracieux:
Las! tu es autant-vaut, le butin de la Parque
Aucun signe de vie en toy ne se remarque,
81 Tu n'és plus qu'vn flambeau débile, qui s'éteint: [79]
Les roses, les œillets, disparus de ce teint,
La mort, l'affreuse mort sur tes membres campée,
84 A laquelle pour dard i'ay fourny cette espée,
Ha! ie veux reparer le parricide fait,
Ie veux du mesme fer expier mon forfait.

CHŒVR.

87 Princesse, desormais nostre vnique esperance,
Princesse, desormais nostre vnique asseurance,
Resiste genereuse au desastre malin,
90 Pardonne pour l'amour de ce peuple orphelin:
Las! pardonne à t[a] vie, embrassant sa tutele,
Reçoy-nous affligez sous l'ombre de ton aisle,
93 Phœnix de ta germaine elle en toy reuiuant,
Prend le frein de [l']Empire, & le va releuant,
Que ta prudence ainsi nous repare sa faute
96 Du suprême destin la prescience haute
A causé, non pas toy, sa precipite mort,
Puis que tout l'Vniuers ne dépend que du sort.

ANNE.

99 O sort, inique sort! la rancœur de ta haine
N'en veut qu'à la vertu, sa malice inhumaine
Le modelle a choisi de la perfection,

2 Pour nous combler de deuil, d'ennuis, d'affliction,
Tu ne trouuois obiet digne de ton enuie,
Que celle qui cent fois te vainquit en sa vie,
5 Immortelle sinon par le mortel apas [80]
De celuy, qui les Dieux francs ne dispense pas,
Qui porte audacieux iusques dans leur courage:
8 (Toutefois traitrement) le poison de sa rage,
O serpent infernal! monstre, que les fureurs
Auorterent là bas en leurs noires horreurs,
11 Amour, peste du monde, ennemy de nature,
Qui trébuches les tiens dedans la sepulture,
Bourreau de l'innocence, ha! que ta cruauté,
14 Tes meurtres iournaliers, & ta déloyauté,
Nous deussent auertis d'exemples rendre sages;
Eloigner la raison de tes mortels passages:
17 On remarque les bancs dispersez en la mer,
Mais premier que te voir tu nous fais abismer:
Toute contagion, toute autre maladie,
20 Horsmis la tienne seule, à tems on remedie:
L'homme viuroit heureux de ton ioug affranchy,
Implacable tyran qui ne fus onc fléchy,
23 Deluge de tous maux, qui d'vn plaisir qui passe,
Laisse des repentirs que la Parque n'éface:
Ma sœur, ma pauure sœur, he! faut-il qu'vn tombeau
26 Ait ce qu'eurent les cieux, & la terre de beau?
Faudra-t'il que les vers, (enorme sacrilege,)
Déuorent peu à peu ta poitrine de neige?
29 Que ta bouche iadis de Pithon le seiour,
Ses oracles diuins ne donne plus au iour?
Ne me reuele plus ses secrettes pensées? [81]
32 O amer souuenir des priuautez passées!
O Anne desastreuse! ô prophete soupçon!
Mas approchons les bors de ce corail besson,
35 De ce corail blanchy d'Atrope l'homicide!
Si quelque esprit errant, foible encor y preside,
Ie le recüeilleray de mes levres bouché,
38 Ie le deuoreray auidement cherché;
Ie receuray dans moy le reste de son âme,
Ha! que ta défiance a merité de blâme,
41 De ne m'auoir, ma sœur, le proiet decelé,
Et me le decelant de compagne appellé!
Mesmes fer, mesme iour acheuoit nos fuzées,
44 Nous deualions ensemble aux plaines Elizées,
Charon n'eût à deux fois traietté nos espris,
Non contente d'vser de ce rogue mépris,
47 Tu les éteints en moy, & ton peuple & ta ville,
Proche de sucomber, aux barbares seruile,
Proche de lamenter sous vn ioug éternel,
50 Ton meurtre de malheurs infinis, criminel.

BARCE.

L'excessive douleur les plaintes me dérobe,
Ennieuse de l'heur malheureux de Niobe,
53 Ha! que ne suy ie vn marbre, vn tronc, ou vn rocher!
Qui deust incessament des larmes épancher,
Arrousant le cercueil qui dans son peu d'espace
56 Va serrer l'ornement de cette terre basse,
Va serrer le suport de mon âge chenu,
Suport en son auril, à peine paruenu, [82]
59 Soleil, qui ne luisoit au milieu de sa cource,
Fontaine, qui tarit en découurant sa source,
Helas! helas! ie meurs de ne pouuoir mourir,
62 Et voüée en ma mort, la sienne secourir,

CHŒVR.

Si par l'égalité coniointe à l'infortune,
Nous moissonons vn fruit d'alegeance commune,
65 Que l'esclandre où chacun tire vne mesme part,
Le peril où chacun subit mesme hazart,
Doit nous encourager, consoler, & resoudre,
68 Rien ne sert desormais en larmes se dissoudre:
Ce n'est que relacher à la mercy des flots
Vn vaisseau, que l'espoir de salut n'a forclos.
71 Cela n'est que du sort accroistre l'insolence!
Au contraire roidis contre sa violence,
Les Dieux nous aiderons, qui veulent supliez,
74 Nos courages d'vn tems à l'effet dépliez;
Qui ne peuuent pas moins, qu'alors que notre fuite
En la Reine éprouua vne masle conduite:
77 Procurons à son corps les honneurs meritez,
Que pour comble obtenu de ses prosperitez
On sacre à sa memoire vne feste annuelle,
80 Qui comme le Soleil, roule perpetuelle,

ANNE.

O friuoles honneurs, puis qu'ils sont impuissans,
De nous ressusciter des enfers pâlissans,
83 Puis qu'au partir du monde, innocent, & coupable,
Tombent dedans vn lieu, d'obscurité capable. [83]
Puis que le vieil Charon n'a son esquif vsé,
86 Plus aux moindres pasteurs qu'aux grands Rois refusé,
Pesle-mesle iettez au port qui ne repasse,
Sans égard de vertus, de beautez, ny de race:
89 O friuoles honneurs dont l'arriere saison
Ridicule se montre à l'humaine raison!
Qui veut fleurir au monde en vn estat prospere,
92 Confonde la loüange auec le vitupere,
Imite du Troyen la feinte pieté,
Aux dépens d'vn Empire, & d'vne chasteté,

95 Qu'il n'obserue de foy qu'auec son auantage,
Des peuples inconus supposez de partage,
Tel méchant iouira du profit, de l'honneur,
98 Il embrasse viuant le vray corps du bon-heur,
Didon le prouue assez, Didon, qui fut n'aguere,
Alors que son bourreau dêloyal se confere,
1 Que la vertu se voit sous le vice opprimer,
Las! (& qui plus) sa gloire imprimée entamer:
Mais touiours ses regrets trouueroient vn dédale;
4 Ce roc Sisiphien touiours monte & deuale,
Obtenons, obtenons de tréues vn moment,
Que l'on aille placer ce corps au monument,
7 Qu'en larmes dessur luy ie distile mon âme,
Ains qu'vn mesme bucher nous consomme en sa flâme.

MESSAGER. [84]

O funebre auanture! ô cruelle pitié!
10 O aueugle cent fois à choisir ta moitié!
Voila que le mépris de mon Prince t'apporte,
Iarbe preferé, tu ne fusses pas morte!
13 Iarbe vn grand Monarque, enflamé du renom,
Qui rechercha ton lit sous les loix de Iunon,
Qui te vouloit combler d'vne grandeur heureuse,
16 Et vnir à ta gent la sienne valeureuse:
Vnion suffisante à rendre l'vniuers
Sous vn ioug tributaire en ses peuples diuers;
19 Le sort ne l'a permis, qui te porteit enuie,
Qui n'a que trop ainsi la vengeance assouuie
De mon prince blessé de ce ialous martel?
22 Sans doute qu'au rapport d'vn accident mortel,
Quelque reste d'amour luy arrache des larmes,
Luy fait tomber du poin ces vengeresses armes,
25 Qui deuoient du Troyen, & d'elle triompher,
L'vn emporté de l'onde, & cette-cy du fer.

FIN.

SCEDASE, [85]

OV

L'HOSPITALITE VIOLEE.

TRAGEDIE.

Par ALEXANDRE HARDY, Parisien.

ARGVMENT DE CETTE TRAGEDIE. [87]

CE suiet pris de Plutarque dans la vie de Pelopidas, porte, que Scedase Beocien, habi-
3 tant de certaine bourgade nommée Leuctre, & proche de la ville de Thebes, auoit deux filles d'excellente beauté, lesquelles en faueur de leur
6 bonhomme de pere absent, (hoste ordinaire des Lacedemoniens en ces quartiers-là) receurent deux ieunes gentils hommes Spartiates, auec toute sorte
9 d'honneste courtoisie: eux toutefois passionément amoureux des deux seurs, sans respect de l'hospitalité, en ioüissent par force, & non contents de
12 telle violence, les égorgent apres, & precipitent dedans vn puits. Le pere de retour, apres plusieurs perquisitions connoist la verité du fait, se
15 transporte à Sparte, en fait sa plainte au Roy & aux Ephores: mais n'en pouuant auoir de iustice, il fait d'horribles imprecations contre les Lacede-
18 moniens, & transporté de iuste douleur, reuient au païs se sacrifier sur le tombeau de ses filles.

LES ACTEVRS. [88]

ARCHIDAME.	PROBANTE.
CHARILAS.	PRONOCRATE.
EVRIBIADE.	AGESILAS.
IPHICRATE.	ANDROCLIDE.
SCEDASE.	LEONIDE.
EVEXIPE.	XANTIPPE.
THEANE.	CHŒVR DE LEVC-
EVANDRE.	TRIENS.

ACTE I. [89]

ARCHIDAME, CHARILAS, EVRIBIADE, IPHICRATE.

SCENE I.

ARCHIDAME SEVL.

LEs Empires mondains ont leur gloire bornée,
Suiets ainsy que nous, à quelque destinée,
3 Ils paruiennent au plein de leur prosperité, [90]
Tandis que la vertu regne en seuerité;
Que les vices haïs meurent auant que naistre,
6 Estat, où Sparte vnique au monde souloit estre,
Qui porta dans le Ciel ses belliqueux exploits;
Tandis que de Lycurgue elle obserua les loix:
9 L'Europe, peu s'en faut sous le ioug d'vne ville,
(Les delices de Mars) courba son col seruile,
Au Perse redoutable, heureux de la pouuoir
12 Maintenir allié, & ses armes ne voir:
Chose qui dure encor, mais peu à peu decline,
Depuis que relaschant la vieille discipline,
15 Lysandre fit venir des Attiques domtez
Ce metal, qui corromt les chastes volontez,
Ce metal qui conçoit vne soif hydropique,
18 Pernicieux à l'heur de toute Republique;
Source de trahisons, qu'ordinaires on craint,
Contre qui rien ne dure, inuiolable, & saint;
21 Execrable metal, ministre des delices,
Dont le retour chez nous ressuscite les vices,
Tu m'espouuentes plus, pensant à l'auenir,
24 Qu'ennemis opposez qui puissent suruenir.
Tutelaire Iunon, & vous clairs Tyndarides,
Qui regnez tour à tour sur les ondes perfides,
27 Et quiconque là-hâut a pris d'affection,
Sparte la Martialle en sa protection,
Humble ie le requiers, du plus pur de mon âme,
30 Eteindre le tison d'vne naissante flâme,
Repousser l'auarice & le luxe de nous, [91]
Ou si quelque destin la doit perdre en courrous,
33 Si la reuolution de sa bonne fortune
Attent la decadence aux Empires commune;
Concedez immortels à mon zele feruent,
36 Qu'vn trépas glorieux m'arriue auparauant,
Que ie trouue premier entre mille gendarmes,
Vne fin magnanime en la lice des armes,
39 Que te voir ma patrie, oncque degenerer,
Et le sort des vaincus à ton tour endurer.

SCENE II.

CHARILAS, EVRIBIADE, & IPHICRATE.

CHARILAS.

42 PHœbus ne reuoit point auec liesse égale
Le tour du monde fait, sa cher isle natale,
Comme ie reuerray ce vieil Bœocien,
Hoste de pere en fils à nous deux ancien
45 Sa champestre maison, celle me represente,
Qu'éleurent trois grands Dieux de retraite plaisante,
Maison, qui sans orgueil, riche en sa pauureté,
48 Loge touiours la paix auec la seureté,
Non pas certes maison, bien Temple magnifique,
Choisy de Cupidon chez vn peuple rustique,
51 Choisy dans les beaux yeux si cruellement dous, [92]
De deux pucelles sœurs qu'il se garde ialous:
Deux sœurs en qui le Ciel admire la nature,
54 En qui chaque action dément la geniture,
Digne de quelque sçeptre à leur merite offert:
O Cieux! y represant ce dedale me pert;
57 Mon âme ne se peut retrouuer égarée,
Dans leur double merueille à nulle comparée,
Et le cœur tout de flâme à coup se trouue épris,
60 D'vne, à qui cederoit la beauté de Cypris.

EVRIBIADE.

Quiconque apres l'aspect ce miracle n'adore,
Le nom d'homme qu'il porte inhumain deshonore,
63 Merite qu'on l'appelle impassible rocher,
Merite sacrilege vn funeste bûcher,
Les siecles precedents, les nôtres, ceux qui viennent,
66 Ces peuples infinis que les poles contiennent,
Ne peuuent rencontrer de pareilles beautez,
Dont la seule vertu cüeille les priuautez,
69 Dont la seule vertu conforme les pensées,
Sans imperfection, n'estoit que trop glacées,
Elles laissent passer sterile vn gay printems,
72 Qui les Dieux captiuez pourroit rendre contens.

IPHICRATE.

L'exces ne me plaist point de semblables loüanges,
Tels discours entre vous, reputez fort estranges,
75 A qui la gloire deust la parole animer,
Non le cœur vn desir ocieux exprimer, [93]
Vn desir pestilent qui le courage émousse,
78 Et qui les fruits naissants de la vertu repousse,
Ceux abrutis soudain qui gaigne le poison,
A mesme heure perdus de los, & de raison,

81 Combien il sieroit mieux de se remettre en veuë,
De nos plus braues chefs l'histoire ramentuë,
Dessur leur preference à l'enuy discourir,
84 Dire la volupté que l'on gouste à mourir
Pour accroistre l'honneur de sa chere patrie;
Et sur le pas de ceux qu'imitables on trie,
87 Ne respirer sinon les batailles, où Mars
Disperse ses lauriers au milieu des hasars.

CHARILAS.

Aussy ne voulons-nous ensuiure d'autre trace,
90 Mais touiours furieux en sa natale Thrace
Ne guerrroye le Dieu qui preside aux combats,
Cypris par fois l'attire à des plus dous ébats,
93 Le sort humain demande vne trefue, qui donne
Plus de vigueur apres au mestier de Bellonne,
Qui les soings relâchez à l'ombre du repos,
96 Nos courages renuoye aux effets plus dispos.

IPHICRATE.

Lors à la verité, qu'en prouesse guerriere
Nous laissons renommez tous les autres derriere,
99 Qu'au comble paruenus de ce penible mont,
Où l'exemple immortel d'Alcide nous semont,
Le pays n'aura plus qui nos armes employe, [94]
2 On peut moderément se lascher à la ioye,
D'honnestes passetems exercer son loisir,
Non pas pource plutost la volupté choisir,
5 Perte de la ieunesse, & honte du viel âge,
Bref qu'oncques elle n'eut d'accez chez homme sage.

EVRIBIADE.

Le plus frequent appas des actes glorieux,
8 Et qui plus de Heros rendit victorieux,
Fut l'amour, passion genereuse de sorte,
Que tout cede où son foudre incomparable porte;
11 Que la vaillance naist en la timidité,
Que la prudence germe en la stupidité,
L'âme sous vn obiet qui merite asseruie,
14 L'âme dans vn obiet qui l'anime rauie,
La gloire sans l'amour, aliment de son feu,
Sur le theatre humain s'éteindroit peu à peu.

IPHICRATE.

17 Ilion sans l'amour, & son vainqueur Achille,
N'eussent seruy d'exemple, à quiconque facile
Donne dans les gluaux de ce caut oyseleur,
20 Et qui semble fatal aux hommes de valeur.

CHARILAS.

Ne t'imagine pas, que telle frenaisie
Incurable domine en nostre fantaisie,

23 L'vn & l'autre demeure amplement satisfait,
Des faueurs du regard qui neglige l'effet.

IPHICRATE. [95]

Les yeux premiers atteins, communiquent à l'ame
26 Cette contagion qui la luxure enflame,
De suite la raison abandonne son fort,
Cede au vice ennemy, qui le chasse plus fort,
29 Tout amant comparable en sa triste fortune,
Au marinier qui court les hasards de Neptune;
A peine hors du havre il sillonne les flots,
32 Que l'orage subit l'enuelope forclos
De l'espoir du retour, & sa nef maitrisée,
S'échouë, ou tient au gré des vents entre-brisée,
35 Croyez, que le plus seur seroit de ne reuoir
Ces Sereines d'amour propres à deceuoir.

EVRIBIADE.

Tu sçais que le passage au logis de ces belles,
38 Passage coustumier nous inuite plus qu'elles,
Ioint l'hospitalité qu'auec le pere on a,
Pourquoy donc soupçoner quelque mal en cela?

IPHICRATE.

41 Certain sinistre augure agite ma poitrine,
Tel que le Nort croissant, qui les ondes mutine,
Augure auant-coureur du desastre auenir,
44 Que mon conseil à tems n'aura pû retenir;
Détournez-le de grace, ô vierges de l'Auerne,
Dessous qui le destin ce grand monde gouuerne:
47 Ma presence du moins l'empéchera touiours,
Plus cupide d'honneur que d'alonger mes iours.

CHARILAS. [96]

S'éclate sur mon chef la machine étoilée,
50 Hors de ses fondemens soit la terre écroulée,
S'opposent mille feux, mille fers ennemis,
Ce voyage ne peut vn seul moment remis
53 M'interdire ta veuë, Euexipe adorée,
Qui passes en beauté la blonde Cytherée,
Euexipe, Soleil qui profane tes rais
56 Chez vn peuple grossier, habitant des forets,
Euexipe qui tiens mon âme prisonniere,
Mais d'vn chaste lien, iusqu'à l'heure derniere,
59 A ton Temple prochain ses vœux ne presenter
Seroit vn sacrilege execrable attenter.

EVRIBIADE.

Leur chois indifferent, de merite pareilles,
62 Theane aux mesmes loix, merueille des merueilles
Etreint ma liberté dans sa belle prison,
Et me fomente vn mal qui hait sa guerison;

65 L'amour à ces deux sœurs diuisa son Empire,
Et ma condition dessous elles n'est pire,
Toute de feux, d'attrais, de lumiere, d'apas,
68 Qui des Syrtes gouffreux attireroit mes pas,
Me deussent ses regards cent fois couter la vie,
Ou trébucha iadis Euridice suiuie!
71 Nul peril ne m'en peut distraire suffisant,
Encor que de respect pres d'elle me taisant,
L'espoir autre faueur illicite n'attende,
74 Satisfait quand ses yeux ont receu mon offrande.

CHARILAS. [95]

Ma suprême faueur gist en sa priuauté,
Que m'obtient le deuis d'vne vierge beauté,
77 Deuis, que Python fait couler sans artifice,
Et de grace aussy plein, comme nu de malice,
Qui pêse neantmoins, qui puerilement
80 Ne s'auenturera de parler nullement;
Tout son defaut, en quoy l'amour i'éprouue inique,
A l'exemple de nous il est trop Laconique;
83 Sa honte porte enuie à ma felicité,
Contraire à ces caquets de filles de Cité,
Lors que plus attentif son discours ie respire,
86 Telle beatitude à sa naissance expire,
La honte sert de mors pour retenir soudain
Ses deuis, que ie tâche à prolonger en vain.

EVRIBIADE.

89 Ma Theane la suit pas à pas imitée,
Sa parole en façon d'oracles limitée;
Parole, que precede vne rouge pudeur,
92 Et par qui le courage exprime sa candeur,
Parole, qui rauit les oreilles charmées,
Parole, qui rendroit les roches animées;
95 Mais rare, que le frein du silence restraint,
Prothée ainsy donnoit ses responses contraint.

IPHICRATE.

Ainsy dit vn prouerbe, vtile, & veritable,
98 Que l'enuie, ce vice entre tous detestable,
Fait touiours à nos yeux, qu'elle occupe troublez,
Sembler les champs voisins, produire plus de blez, [96]
1 Sparte n'a volontiers (sterile en belles dames)
D'assez dignez obiets à captiuer vos âmes?
Elle, où la vertu regne en sa perfection,
4 Vous contentera moins, louches d'affection,
Que ce pauure hameau d'étrange seigneurie!
O manifeste erreur, erreur! mais bien furie,
7 Remis d'entendement iugez qu'on puise l'eau
D'vne source, trop mieux que d'vne petit ruisseau.

CHARILAS.

Iaçoit, qu'au faix des ans ta vieillesse succombe,
10 Moins propre à courtiser les dames, qu'vne tombe,
Et iuge incompetant ez matieres d'amour,
Ta veuë neantmoins ne souffrira le iour
13 De ce double Soleil, qu'apres tu ne confesses
La preference deuë à pareilles maistresses;
Que mesme l'aiguillon du desir impuissant,
16 Sous leurs loix ne te range esclaue obeïssant,
Mais Titan sur le point d'accomplir sa carriere,
Luisant, demy-couché dans l'onde mariniere,
19 Ne permet differer le voyage entrepris.

IPHICRATE.

Voyage à contrecœur qui trouble mes espris.

ACTE II. [97]

SCEDASE, EVEXIPE, THEANE, CHARILAS, EVRIBIADE, IPHICRATE.

SCENE I.

SCEDASE, EVEXIPE, THEANE.

SCEDASE.

22 O Souuerain des Dieux, qui gouuernes le monde,
Combien tu me rauis en merueille profonde,
Autant de fois que seul mon penser s'entretient
Sur ton iuste compas, qui l'Vniuers maintient;
25 De sorte que parmy ces peuples que la terre
Dans le cercle infiny de sa rondeur enserre,
Chacun, où vit, où peut viure content du sort,
28 Que tu luy prescris iuge en suprême ressort;
Cettuy regit heureux vn monde qui l'adore,
L'autre n'affecte point les grandeurs qu'il ignore,
31 L'vn trouue des Citez le seiour gracieux,
L'autre hay le fuit, ainsi que vicieux,
L'vn ayme de nature à manier les armes,
34 Se plaist parmy l'horreur du meurtre, & des alarmes,
L'auare sur les flots combat la pauureté, [98]
Nous autres villageois à plus de seureté
37 Foüillons le sein fecond, que la mere Cybelle
Preste humaine à nourrir la semence mortelle;
Heureux, & plus qu'heureux d'vne condition,
40 Où le peu bien aquis borne l'ambition!

Heureux, pour n'enfanter les discordes ciuiles,
Pour abhorrer la pompe, & le luxe des villes!
43 Pour ne pâlir d'enuie, & dans vn double cœur
Loger la trahison, l'assacine rancœur,
Pour auoir la parole ainsy que le courage,
46 Pour ne faire innocens à personne d'outrage;
Telle sincerité coule en repos mes iours,
Et iusques au cercueil me durera touiours,
49 Qui ne manque d'honneurs chez vn peuple champestre,
Qui content de mon sort ne desire plus estre,
Ma felicité n'a defaut aucun, sinon,
52 Que veuf, nul mâle enfant ne conserue mon nom;
Pere, qui tien sans plus des faueurs de Lucine,
Deux filles, qu'aux vertus le naturel incline,
55 Assez belles d'esprit, assez belles de corps,
Mon ombre sans regret passera chez les morts,
Du plutost que l'hymen assorty me les place
58 Quelque part en lieu propre à leur fortune basse:
Mais trêue de pensers, vn affaire important
Plus de seiour icy ne me va permettant,
61 Euexippe, Theane, où estes-vous?

EVEXIPE. [99]

mon pere.

SCEDASE.

Ecoute à ce depart, ô geniture chere,
Trois iours se passeront premier que me reuoir,
64 Ecoute cependant quel sera ton deuoir.

THEANE.

Instruites commandez que de nostre puissance,
A ce commandement on rende obeïssance.

SCEDASE.

67 L'exemple maternel qui vous luit vray fanal,
A garder du naufrage vn renom virginal,
Le sang qui la vertu pudique vous influë,
70 Retranche à mon discours la peine superfluë,
Qui rememomeroit ces pieges assidus,
Au plus riche thresor de la fille tendus,
73 Qui rememoreroit mainte ruse amoureuse,
A l'honneur englouty de celles funereuse,
Que la credulité precipite souuent
76 Sous ombre d'vne foy plus muable que vent,
Sous ombre d'accepter les loüanges friuoles
De ceux qui vous diront leurs diuines idoles,
79 Qui sçauent (crocodils redoutables) plorer
Sur le point que l'honneur ils veulent deuorer!
Peril moindre chez nous, qu'es villes opulentes,
82 Mais on trouue par tout des âmes fraudulentes,

En ce siecle peruers les vices déchaines
Ne se trouuent que trop de supposts forçenez,
85 Capables d'ébranler vn courage pudique, [100]
Mes filles, mon support, mon esperance vnique,
Fuyez à cette fin toutes sortes d'appas,
88 Que la maison sans moy ne vous éloigne pas,
Qu'vne seule minute oysine ne se passe,
Car chez l'oisiueté Cupidon trouue place,
91 Elle ostée on le domte, on épointe ses dars:
Donc, semblables conseils preseruent des hasars
Ce bouton precieux, qui doit l'heure venuë,
94 Deux gendres subroger à mon âme chenue,
Qui doüaire suffisant, oblige d'amitié
Le plus barbare époux vers sa chaste moitié.

EVEXIPE.

97 Plutost mille trépas, que l'honneur m'abandonne,
Qu'aux sales voluptez prise aucune ie donne,
Qu'homme iamais sur moy se puisse preualoir
00 D'acces, ny de faueurs, contre vostre vouloir.

THEANE.

Mesme chaste desir m'anime resolue,
De tenir, de garder, cette fleur impolue,
3 Et premier que iamais vn vicieux amour
La corrompe, Clothon me priuera du iour.

SCEDASE.

O propos, qui témoigne vne vertu parfaite!
6 O quelle nourriture heureux pere i'ay faite!
Poursuiuez, poursuiuez ce sentier, qui conduit
Iusqu'aux astres le los de quiconque le suit,
9 Desormais ie vous croy soluables gardiennes,
De ce ioyau passant les perles Indiennes, [101]
»Si la fille ne veut soy-mesme se garder,
12 »Soy-mesme aux passions brutales commander,
»Mille Argus surueillants le chef ceint de lumieres,
»Mille prisons d'airain, mille fortes barrieres,
15 »Tel desastre honteux peuuent moins préuenir,
»Que nous de l'Ocean la course retenir,
Reste, que moy party, chacune veille actiue
18 Dessur nos seruiteurs, de l'œil touiours les suiue,
Pressez en la besoigne, & tenus en deuoir,
l'oublioys qu'il faudra nos hostes receuoir,
21 Quelques-vns suruenans de probité connue,
Comme si moy present, festoyez leur venue,
Liberales adonc, gayes modestement,
24 De qui le bon accueil suplée au traitement.

EVEXIPE.

Hé! Cieux, vne frayeur m'apprehende subite,
Les cheueux herissez, tout le sein me palpite,
27 L'aueugle euenement d'vn presage mortel,
Me tient comme l'aigneau qu'on destine à l'Autel,
Me dit que ce depart pour iamais nous separe,

THEANE.

30 Pareil augure à coup de mon âme s'empare,
Helas! cher geniteur de grace differez
Ce voyage entrepris sous les Dieux colerez.

SCEDASE.

33 Foles, l'affection forme en l'esprit credule,
Ces superstitions de crainte ridicule; [102]
»L'homme iuste chemine es pays estrangers,
36 »Inuiolable, & seur au milieu des dangers,
Soit qu'il faille franchir les coupeaux de Caucase,
Du Gange trauerser iusqu'aux riues du Phase,
39 Son voyage n'a point d'auspice malheureux,
Le coupable sans plus apprehende peureux;
Or l'affaire entrepris, veu l'extrême importance,
42 Ne souffre aucun delay qu'auecque repentance,
Entre-consolez-vous sur mon proche retour,
Des Dieux en sa faueur inuoquez tour à tour.

SCENE II.

CHARILAS, EVRIBIADE, IPHICRATE, EVEXIPE, & THEANE.

CHARILAS.

45 Adorons apperçeu le temple venerable,
Qui tient de ces beautez le pair incomparable,
Et dont le simple aspect m'allege les espris,
48 Ainsy que le fievreux d'ardente soif épris,
Bien que l'eau luy demeure interdite d'vsage,
Pourtant il la regarde auec vn gay visage,,
51 Semblable peu s'en faut, qui n'espere rien mieux,
Vn regard élancé du soleil de leurs yeux
Contente mon desir, & sert à ma pauure âme,
54 De nepenthe appliqué, de baume, de dictame,
O seconde Idalie! ô celeste seiour, [103]
Depuis ta veuë helas! ie n'ay point eu de iour.

EVRIBIADE.

57 Depuis le souuenir de Theane diuine,
Empesche qu'au sommeil ma paupiere s'incline,
Son idole me suit, me parle, m'entretient,
60 Volontaire forçat, la chaisme me retient

Du fin or de sa tresse où Zephire se iouë,
Que d'amoureux souspirs molement il secouë!
63 Doublons, doublons le pas, voilà trop discourir,
Trop au lieu du vray corps apres l'ombre courir.

IPHICRATE.

Ainsi court à la voix de l'hyene homicide,
66 Le pasteur que nommé deuore la perfide,
Ainsi le chant mortel des filles d'Achelois,
Les compagnons d'Vlisse a perdus autrefois,
69 Ainsi la volupté (iaçoit qu'on me le nie)
Exerce sur tous deux sa libre Tyrannie:
Ce mal desesperé les remedes passant,
72 Cette erreur en fureur mania que croissant,
Que funestes effets ne peuuent plus produire:
La seule intention lasciue de seduire,
75 D'assouuir sans respect de l'hospitalité,
L'execrable appetit d'vne brutalité,
Prit d'ombre tel voyage, or derechef i'atteste
78 Ce grand Monarque assis dans le thrône celeste,
Souffrir mille trépas plutost que conniuer,
Au moindre acte honteux qui pourroit arriuer,

CHARILAS. [104]

81 Tu verras parauant le feu naistre en la glace,
La terre déloger l'Olympe de sa place,
Tu verras parauant vn lyon genereux
84 Fuir de crainte, chassé par le lievre peureux,
Que geste, que parole aucune scandaleuse,
Que conspiration quelconque frauduleuse
87 Attaquent leur honneur, inexpugnable fort,
Roche qui romt des flots le temeraire effort:
Presume, qu'opposez à ces belles Meduses,
90 Toute assûrance manque à nos âmes confuses,
Outre que le respect du pere vn bon vieillard,
Du pere vertueux, graue autant que gaillard,
93 Chez qui la preud'homie est la seule finesse,
Reprime ces boüillons que vomit la ieunesse,
Reprime ces chaleurs qui passent en discours.
96 Or ayons desormais à la preuue recours,
Voicy le lieu, voicy sur le suëil de la porte
Ce miracle besson qui les âmes transporte,
99 Qui honteux n'oseroit au front nous regarder,
Ains de ses beaux soleils vn rayon hazarder:
Belle[s] Nymphes, le Ciel qui ne peut dauantage,
2 Vous conserue ces dons obtenus en partage,
De grace, où maintenant est vostre geniteur,
Que venons saluër comme hoste, & bien-faicteur?

EVEXIPE.

5 Graces aux Immortels, assez sain selon l'âge,
Vn affaire pressé l'absente du village,
Qui le sçachant, sera tres-mary de n'auoir [105]
8 En personne l'honneur de vous mieux receuoir:
Ses filles neantmoins grossieres, inciuiles,
Supplêront le defaut, mais non pas comme es villes,
11 A la rustique, ainsi que le lieu le permet,
Ainsi qu'où le logis en vos mains se remet.

CHARILAS.

O fauorable accüeil, plus qu'humain, tu merites,
14 Iupiter trop content que deux telles Carites
Vinssent le mesme hommage offrir à ta grandeur,
Auec pareille grace, & pareille candeur:
17 Puis m'allez comparer la faconde affetée,
Puis m'allez comparer l'impudence affetée
De celles, que nourrit oisiues la Cité,
20 Rares en bonnes mœurs, & en pudicité:
Tu peux à iuste droit ô Scedase, te dire
Plus heureux, que seigneur absolu d'vn Empire,
23 Pour auoir mis au iour ce chef-d'œuure parfait,
Pour ce double Phœnix qu'au lieu d'vn, tu as fait.

THEANE.

Voila pescher en l'air, peindre dessur les ondes,
26 Où remplir de bon grain leurs pleines infecondes,
Que louër vn suiet incapable de los,
Simples qu'vne bourgade en son petit enclos,
29 Parmy des paysans éleue mal apprises,
Qui n'auons que les bois, & les prez, de hantises,
N'esperez repartie aucune à vos discours,
32 Tel honneur ne s'addresse à des esprits si lourds.

EVRIBIADE. [106]

L'essay, le foible essay qu'Oracle tout celeste
Donne en ce peu de mots vne grace modeste,
35 Prouue visiblement, qu'où la vertu se plaist,
De merueille nos yeux charmez elle repaist,
»Prouue visiblement, qu'vne bonne nature
38 »N'a besoin qu'on se pene apres la nourriture,
Comparable au terroir de soy mesme fecond,
Que le coutre iamais ne sillonne profond:
41 Comparable au Soleil, qui depart sa lumiere,
Sans emprunter d'ailleurs vne clarté premiere:
Où plustost vous semblez la naissance imiter
44 De celle que parfaite enfanta Iupiter:
Encore la fierté que son visage porte,
A vos perfections le cede en quelque sorte,

47 Qui n'estes que douceur, que miel delicieux,
Que l'amour de la terre, & la gloire des Cieux.

EVEXIPPE.

Veu qu'a Sparte s'obserue vn austere silence,
50 Vertu qui son renom iusqu'aux astres élance,
Ie m'étonne d'ouir ses propres nourrriçons,
Pratiquer enuers nous de contraires leçons,
53 S'étendre superflus dessur vne matiere,
Qu'on diroit à l'honneur tendre quelque pantiere
Nous n'eusmes onc beauté, ne desirons auoir
56 Qui merite loüange aucune receuoir.

IPHICRATE.

Vertueuse response, ouy vertueuse, & sage,
On doit aux voluptez clorre ainsi le passage, [107]
59 La fille qui se plaist à tels allechemens,
Ains qui preste l'aureille à tels enchantemens,
Suspecte de l'honneur luy fera banqueroute,
62 Sa pudicité branle, & va fuir en déroute.

CHARILAS.

Ton âge, qu'vn hyuer accable de langueurs,
Conseille maintenant ces brutales rigueurs,
65 Ennemy des plaisirs, que la mere nature,
T'interdit, à demy dédans la sepulture:
Si ne pourrois-tu pas, non l'vniuers ialous,
68 Non Iupiter tout prest de lançer son courrous,
Faire que de nos cœurs la verité ne sorte,
Leurs diuines beautez exaltant de la sorte.

THEANE.

71 Fatiguez du chemin, ie tien plus à propos,
Que l'on face au trauail succeder le repos;
Que l'vne vous conduise en la chambre ordinaire,
74 Et l'autre du souper entreprenne l'affaire.

EVEXIPE.

Tu a raison ma sœur, vaque au preparatif
Tel que permet le lieu, mais d'vn courage actif,
77 Tandis Seigneurs tenez Euexipe excusée,
Qui va deuant ouurir la porte mal aisée.

EVRIBIADE.

O Sybile cent fois agreable, tu viens
80 Tes hostes introduire es champs Elisiens.

ACTE III. [108]

CHARILAS, EVRIBIADE, IPHICRATE, EVEXIPE & THEANE.

CHARILAS.

SEcours helas! secours fidelle Euribiade,
Medecin remedie à mon ame malade
83 Non plus du simple accés d'vne fievre d'amour,
Les rages de l'enfer font chez elle seiour,
Vn souphre épris à coup bouillonne dans mes veines,
86 Nul des damnez là bas n'approche de mes peines,
Maniaque, perdu, qu'abandonne l'espoir,
A qui ce mesme bras ouurira l'Orque noir,
89 Si ta pitié n'inuente vn moyen salutaire,
Qui m'arrache des ceps de ce Tyran corsaire.

EVRIBIADE.

Esclaue sous son ioug, réduit au mesme sort,
92 D'vn trépas auancé tu m'obligerois fort,
Mal sain d'esprit, perclus de raison, de prudence,
Sur le point de lacher la bride à l'impudence,
95 Theane coniurée (infléchible beauté,)
De terminer mes iours auec sa cruauté,
Timides qu'auons-nous auant l'épreuue à craindre?
98 Leur vouloir incertain, l'apparence de plaindre, [109]
»La victoire ne doit le combat préceder,
»Au labeur courageux tout contraint de ceder,
1 Chacun donc s'éuertue, & ne laisse derriere
Sumission, present, promesse, ny priere,
Qui puissent amolir vn courage d'acier;
4 L'animal à la fin s'appriuoise plus fier,
Et ce sexe inconstant, que gouuerne la Lune,
N'a pas de ces desirs la face long-temps vne,
7 Girouëtte d'humeur, il change plus souuent,
Que sur les flots marins ne se change le vent.

CHARILAS.

Tu flates inexpert nos bleceures mortelles,
10 Qui ne guariront pas pour ne les croire telles,
Tu iuges nostre nef faire vn facile abord,
Où mille escueils semez, n'ont ne casle, ne bord,
13 Nouice en cas d'amour, s'il faut que ta pensée
Présume l'auenir de la chose passée,
Ressouiens-toy, qu'apres, & durant le souper,
16 Hier on ne laissa d'occurrence échaper,
Qui pûst mettre la sonde aux courages rebelles,
Aux courages en vain retentez de ces belles:

19 Les soupirs, les regars fixes, & langoureux,
Ne pûrent s'obtenir que signes rigoureux,
Vne honte dépite enflammoit leur visage,
22 Du refus à venir infaillible presage,
Ioint que ce naturel rustique, défiant,
Les appas du discours dédaigne moins friant.

EVRIBIADE. [110]

25 Vne virginité qui honteuse soupçonne,
N'admet en tels secrets la troisiéme personne.

CHARILAS.

Touiours quelque sous-ris, quelque mot échapé,
28 Montreroit leur courage aucunement frapé.

EVRIBIADE.

Fortune, comme femme, aux amans fauorise,
Qui poursuiuent hardis vne haute entreprise.

CHARILAS.

31 Oüy, lors que leurs obiets capables de raison,
Auec les nôtres n'ont nulle comparaison.

EVRIBIADE.

L'eau creuse peu à peu la sourcilleuse teste
34 Des rocs Cahoniens, que Iupiter tempeste.

CHARILAS.

Tu t'imagines donc vn siecle de loisir,
Qui fist à son vray point l'occasion choisir.

EVRIBIADE.

37 Nullement, celle-cy ne retourne lâchée,
On ne la treuue plus vne autre fois cerchée.

CHARILAS.

Le precipice affreux qui nous tient suspendus,
40 Priue de iugement les esprits éperdus.

EVRIBIADE.

Vn voile specieux du futur hymenée,
Porte coup bien souuent chez la plus ostinée.

CHARILAS. [111]

43 Au vouloir paternel déplorable remis,
Que crois-tu qui nous soit dauantage permis?

EVRIBIADE.

Rien plus, qui se tiendra comme troncs immobiles,
46 Qui ne voudra venir aux prises trop faciles,
Ores que seuls à seuls nous n'auons là dedans
D'obstacles opposez ce dessein retardans.

CHARILAS.

49 Et ce vieil spectre Argus, qui veille inseparable,
Permettroit volontiers quelque effet memorable?

EVRIBIADE.

Vne feinte le peut à Sparte renuoyer.

CHARILAS.

52 Pourueu que ton esprit se voulût employer,

EVRIBIADE.

Faisons, qu'vne douleur secrette suruenuë,
Nous contraigne du pere attendre la venue,
55 Outre certain affaire à luy communiquer,
Ce Mome cauteleux n'ayant que repliquer,
Afin de ne tenir sur la longue demeure,
58 Les nôtres incertains congedié dez l'heure,
Libres pensons apres que la timidité
Vient rarement à bout d'vne pudicité.

CHARILAS.

61 O celeste conseil, que Pallas te suggere!
Conseil, en qui mes feux sentent du refrigere,
Toutefois cher amy me pouuoir insolent. [114]
64 Rendre vers la beauté que i'ayme violent!
Ah! détourne le Ciel semblable sacrilege,
»La malice touiours s'attrape dans son piege,
67 Vn baiser volontaire, & pris auec douceur
Vaut mieux que de ioüir inique rauisseur:

EVRIBIADE.

Présuppose vne force insensible glissée,
70 De qui la souffriroit secondant la pensée,
Voire où l'extremité ne permet autrement,
Passer sur vn scrupule ocieux librement.

CHARILAS.

73 Telle audace me plaist, qui repousse ma crainte,
Ce Dieu n'exploite rien sans vn peu de contrainte,
Et temeraire enfant nous dispense d'oser,
76 Lors que trop de rigueurs viennent à s'opposer,
Liberez, n'ayons plus qui retarde l'affaire:
Voicy l'homme à propos dont il se faut deffaire:
79 Iphicrate le mal suruenu casuel,
Qui ce corps opprimé debilite cruel,
Qui m'accroist ses douleurs chaque minute d'heure,
82 Plus qu'icy ie ne veux prolonger ma demeure;
Ioint que l'hoste attendu, pour certaine raison
M'oblige à ne partir si tost de la maison:
85 Or prudent cognois-tu quelle solicitude
Agite nos parens dessur l'incertitude,

Pren la peine d'aller Mercure officieux,
88 De tel doute éclaircir leurs esprits soucieux,
Oculaire témoin, d'y n'estre en ma puissance [115]
De retourner auant quelque conualescence,
91 Suffit, qu'Euribiade accepte retenu,
Le soin de me traitter, malade detenu.

IPHICRATE.

Plusieurs infirmitez iusqu'à la sepulture
94 Nous trauaillent vaisseaux de fragile nature:
L'vn des deux n'a cessé de plaindre toute nuit,
Et sans la peur de faire importun trop de bruit,
97 Le logis alarmé que gardent ces pucelles,
Timides à l'égal de simples colombelles,
I'aloy quelque lumiere en leur chambre querir,
00 Instrument necessaire à voir, & secourir,
Ne diss[i]mulons point, amour cause possible
Vne douleur qui sent ma presence nuisible,
3 Mais pensez que là haut regne dedans les Cieux,
Qui voit, & qui punit les actes vicieux,
»Tost où tard le peruers sa iustice n'éuade,
6 Quoy qu'admettant vn crime il se le persuade.

CHARILAS.

Ta deffiance naist de pure affection,
Qui nous veux plus parfaicts que la perfection,
9 Ieunes, ne croy pourtant que la fureur de l'âge,
A quelque mauuais acte emportât le courage,
Sparte ne nous a veus, ne verra desormais
12 Rien indigne attenter de sa gloire iamais.

IPHICRATE.

Adieu, puisse l'effet ces paroles ensuiure,
»Qui a bien commencé doit encor mieux poursuiure, [116]

EVRIBIADE.

15 Fuy, fuy prophane, à toy n'appartient d'assister
Le sacrifice, auquel tu voulus resister,
Fuy, fuy prophane, exclus par les ans, du mystere
18 Qu'a la Diue on prepare adorée en Cythere,
L'impuissance te fait deffendre iniurieux,
Vn plaisir qui iadis t'a rendu furieux;
21 Courage, nous voila maistres, n'aguere esclaues,
Nos amoureux desseins libres n'ont plus d'entraues,
Tout succede, tout rit fauorable à nos vœux,
24 L'occasion se laisse empoigner aux cheueux,
Epars qui çà qui là chacun des domestiques,
Absent de la maison vaque aux œuures rustiques,
27 Seuls allons affronter ces farouches beautez,
Non peur en recueillir de froides priuautez,

Passons au dernier point, la chose resolue,
30 Et s'il faut le rauir d'vne force absolue,
S'il faut que l'amitié se termine en rancœur
Irreconciliable, emprainte dans le cœur,
33 Le pire sera lors d'attendre l'infamie,
Que nous procureroit la vindicte ennemie;
La rage des serpens, des tygres, & des ours,
36 Plus calme, quelque fois ne dure pas touiours,
Où l'ame feminine, éprise de vengeance,
Que son obiet perdu ne reçoit d'allegeance,
39 Entends-tu comme veut vne necessité, [117]
Ne craindre apres le rapt de leur pudicité.

CHARILAS.

A telle violence adiouster l'homicide,
42 C'est estre ensemble ingrat, & cruel, & perfide;

EVRIBIADE:

»Parauant que le charme ait gaigné tant soit peu,
»Sa guarison demande, où le fer, où le feu.

CHARILAS.

45 Vne rage d'amour la force legitime,
Le meurtre, abominable, & volontaire crime.

EVRIBIADE.

Suruiuantes tu as d'ennemy dangereux,
48 Le pere qui te file vn cordeau funereux.

CHARILAS.

Nous dans Sparte premiers, d'illustre parentage,
Craindre ce paysan?

EVRIBIADE.

nul semblable auantage
51 Ne relâche des loix l'âpre seuerité,
Nos Roys mesme punis, quand ils l'ont merité.

CHARILAS.

Pauure, vn peu d'or suffit à rompre sa poursuite
54 Vers ceux que quelque tems absentera la fuite.

EVRIBIADE.

Plus sensible à l'honneur que ne porte son sort,
Vn sceptre offert ne peut luy reparer ce tort.

CHARILAS. [118]

57 Mais coupables aussy de telle forfaiture,
Nous aurons ennemis le Ciel, & la nature,

EVRIBIADE.

»Le remors ne se prent qu'aux naturels peureux.

CHARILAS.

60 »La cruauté ne loge au sein des amoureux.

EVRIBIADE.

Non lors que le peril ne surpasse la ioye,
Qui se goûte à rauir vne pudique proye.

CHARILAS.

63 Si l'ardente priere émeut leurs volontez ?

EVRIBIADE.

Les sables du riuage alors seront contez.

CHARILAS.

»Vn principe mauuais a souuent bonne issuë,

EVRIBIADE.

66 »La trame finist mal, que l'on a mal tissuë.

CHARILAS.

Tu ne conseillerois faire de prime abord,
A leur foible innocence vn sanguinaire effort?

EVRIBIADE.

69 Non certes, mais plutost que de premieres armes
On prenne les sanglots, les promesses, les larmes.

CHARILAS.

Prudence nompareille!

EVRIBIADE.

& où trop de mépris.
72 Feroit desesperer du labeur entrepris. [119]

CHARILAS.

Dessous termes obscurs inserer la menace.

EVRIBIADE:

Fort bien, tant qu'à l'effet des paroles on passe.

CHARILAS.

75 Capitaine rusé, marche premier, apres
Ne doute, que soldat ie ne suiue de pres,

EVRIBIADE.

Au contraire, tu as le plus d'experience,
78 Qui sçauras temperer ma chaude impatience:
Or sus, la main à l'œuure il se faut dépecher,
Les voicy, ne faisons perte d'vn tems si cher.

EVEXIPE.

81 L'ennuy vous entretient sans doute, déplorables,
Pour n'estre icy repûs de discours honorables,
N'estre de compagnie assortis, & n'auoir
84 En ce triste seiour qui merite le voir:

L'absence de mon pere au malheur adioutée,
Absence à ce suiet, de nous deux regretée.

CHARILAS.

87 Ne dites pas cela, belles, chez qui l'amour,
Comme en vn Ciel de gloire, orgueilleux tient sa Cour,
Comme Temple, où il veut que l'vniuers l'adore,
90 Comme où sa Deité chacun de nous implore,
A ce qu'elle fléchisse, & oste la rigueur,
De qui nous fait captifs remourir en langueur,
93 Pourquoy plus feindre helas! à son heure suprême [120]
La chose paroist trop, ains parle d'elle mesme,
Vous estes nostre orage, & son calme adoucy:
96 Vous estes nostre mal, & son remede aussy,
En faueur d'vn acord mutuel d'hymenée,
Nous heureux, rendez-vous chacune fortunée.

EVEXIPE.

99 O frauduleux appas! ô celestes puissans,
Quel prodige entendu m'épouuante les sens?

EVRIBIADE.

Ma Theane, mon heur, ma Reine, ma lumiere,
2 Accepte mon amour sous la torche nociere,
Phisionome expert, ie iuge qu'en douceur,
I'ose dire en beauté, tu surpasses ta sœur.

THEANE.

5 Moindre quant à ce point, & plus deffectueuse,
Son imitation me suffit vertueuse.

CHARILAS.

Ne pren garde ma sainte, au blaspheme impieux
8 D'vn, à qui la raison manque ainsi que les yeux,
Le myrthe t'appartient des beautez, & des graces
En tes perfections l'infinité tu passes:
11 Mais libere mon ame, allege luy ses fers,
Ne dédaigne mes vœux sincerement offerts,
Ne meurtry plus long tems qui fidele respire,
14 De souuerain bon-heur les loix de ton Empire.

EVEXIPE.

Sourde, & par consequent müette à repliquer,
Ne vous vueilles de moy dauantage moquer. [121]

EVRIBIADE.

17 Nymphe, mon cher soucy, mon desir, ma pensée,
Fuy l'exemple odieux d'vne roche glacée:
Sans courtoisie on tient la plus rare beauté
20 Pire que ces dragons repeus de cruauté,
Souffre au moins qu'vn baiser cüeilly dessur ta bouche
Me fraye le chemin de la nociere couche.

THEANE.

23 Etrange procedure? he! qui iamais oüit,
Que d'aucunes faueurs semblables on ioüît
Premier que les parens auertis y consentent?
26 Ces propos indiscrets rien de bon ne me sentent.

CHARILAS.

Sinistre impression, que ne deussiez auoir,
L'oracle paternel nous venons receuoir,
29 Sans vantise chacun acceptable de gendre,
Autre dessein ne fit ce voyage entreprendre,
Bien seurs que son refus ne nous éconduira;
32 Que l'alliance vn fruit desiré produira,
Mais nostre amour, tonnerre enclos dedans la nuë,
S'éclate desormais attendant sa venuë,
35 Vn clein d'œil diferé nous donne le trépas,
Cruel assasinat que ne commettrez pas.

EVEXIPE.

Obscurs de plus en plus, mon esprit imbécile,
38 Ne sçauroit que répondre à requeste inciuile,

EVRIBIADE. [122]

Belles, le voile bas, faites élection,
De mettre l'hymenée à sa perfection,
41 Sous l'immuable foy respectiue promise,
Sans aucun contredit, excuse, ny remise,
Où de souffrir soudain le naufrage honteux,
44 Qu'vne beauté merite, au courage impiteux.

THEANE.

O terre, englouty-moy dans ta poitrine dure,
Englouty moy plutost que ma pudeur endure.

EVEXIPE.

47 He! mon pere, où es-tu? vien ton los secourir,
Que ces hostes brigands veulent faire mourir.

CHARILAS.

Moins farouche, préuien les effets de ta crainte,
50 L'amour que ie te porte abhorre la contrainte,
Et ne s'en veut seruir fors à l'extremité,
Quand de te plus fléchir l'espoir l'aura quitté.

EVEXIPE.

53 Monstre luxurieux, ne croy que la menace,
Attire mon honneur dans ta mortelle nasse,
L'image de cent morts ne me feroit lâcher
56 Vn bien, que ie conserue au monde le plus cher.

EVRIBIADE.

Plus ieune, montre-toy plus sage, ma Carite,
La patience tourne en fureur, qu'on irrite,

59 Et apren, que ton mieux sera de consentir,
Ains que la rigueur cause vn tardif repentir.

THEANE. [123]

Cruel, si bon te semble arrache-moy la vie,
62 Sa fin precedera ma chasteté rauie.

CHARILAS.

Vien mauuaise, ie veux (gouuernée à l'écart,)
D'vn important secret ores te faire part,
65 Tu rétiues en vain, ma douce violence
Sous l'enseigne d'amour vaincra ta resistance.

EVEXIPE.

A la force, au secours, à l'ayde mes amis.

EVRIBIADE.

68 Tu vois que cela m'est par exemple permis,
Que demeurer oisif reprocheroit ma flâme
D'excessiue froideur.

THEANE.

ô Dieux! ie vous reclame,
71 Dieux qui iustes voyez telle brutalité
Enfreindre en nous le droit de l'hospitalité.

EVRIBIADE.

Mainte fois Iupiter, coupable de ce crime,
74 Aux amans du depuis l'a rendu legitime,
Tes imprecations ne t'empescheront pas,
Qu'ainsy comme ta sœur tu ne passes le pas.

THEANE.

77 Du moins asseure-toy, qu'auparauant barbare,
Et d'ongles, & de dents, Theane se prepare,
A la force voisins, he! de grace acourez,
80 Et contre ces brigands nostre honneur secourez.

CHARILAS. [124]

Mienne, tu ne peux plus t'en dédire ma belle,
Ne sois donc à l'amour ce puissant Dieu rebelle,
83 Cesse de guerroyer l'or de tes blonds cheueux,
Appaise ta rancœur dessur moy, si tu veux,
I'empêcheray tes mains que ma bouche idolâtre,
86 De ne plus attenter sur ce beau sein d'albâtre,
Ah! tu negliges trop ma facile bonté,
Voire, & me contraindras de paroître effronté.

EVEXIPE.

89 Infame rauisseur, execrable corsaire,
Mon honneur butiné que sçaurais-tu pis faire?
Acheue malheureux, acheue ton forfait,
92 Me souffrant plus au iour ne le laisse imparfait,

Traitre, le desespoir armera mon courage,
Contraint de là vomir le reste de ta rage,
95 Où tu m'égorgeras, où ie vay t'étoufer,
Inuoquant de renfort les Dires de l'enfer.

EVRIBIADE.

Soûpire desormais, forcene, desespere,
98 Mon amour furieux a perdu sa colere,
Ma fievre soulagée a perdu son ardeur,
Mon amour a cüeilly ce bouton de pudeur,
1 Qui vers luy te rendit n'agueres insolente,
Et ne m'impute point la force violente,
Tu le voulus ainsy ton superbe mépris,
4 M'absoût de ce larcin familier à Cypris.

THEANE.

Tygre, presumes-tu que telle felonie,
Sous silence passat de la sorte impunie? [125]
7 Qu'vn sacrilege rapt ne se vende bien cher
Aux autheurs qu'on ira dans leurs villes c[h]ercher:
Que nostre pere, & nous poursuiurons en iustice,
10 Plutost que d'y manquer, l'Erebe m'engloutisse;
Tandis ma chere sœur, d'vne commune voix
Faisons le voisinage acourir,

EVRIBIADE,

tu deuois
13 Retenir l'aiguillon de ta langue vipere,
Sus, franchissons la peur d'vn futur vitupere,
Sans pitié, sans demeure,

THEANE

Inhumain, que fais-tu?

EVRIBIADE.

16 Poursuy, courage, vn chef de l'hydre est abbatu.

CHARILAS.

Pardonne à ce destin miserable victime.

EVEXIPE.

Toy plutost, l'innocence épargne magnanime.
19 Au meurtre, on m'assasine, ô Dieux! ne permettez
Passer impunément de telles cruautez.

EVRIBIADE.

Reste que l'entreprise à bonne fin conduite,
22 On haste meurement dessur l'heure sa fuite,
Le vissage rassis, composé de façon,
Qu'vne gaye asseurance efface tout soupçon,
25 En cas que rencontrez au sortir d'auenture,
Car le pere cherchant l'humide sepulture [126]

Où sa race repose, auant que la trouuer,
28 Ne donnera que trop loisir de se sauuer.
Sauuez, apres il n'a témoignage qui puisse
Nous conuaincre du fait, que sur vn foible indice.

CHARILAS.

31 Fuyons, hé! Dieu, fuyons, iaçoit que desormais
Nul asile assez seur ie n'espere iamais.

ACTE IV.

SCEDASE, EVANDRE, PHORBANTE, PONOCRATE.

SCEDASE.

QV'ay-ie commis vers vous, debonnaires Celestes,
34 Capable d'attirer ces présages funestes?
Présages, coup sur coup à foule suruenus,
Présages autrefois sans présage tenus;
37 Mais ores ma constance à leur nombre succombe,
Voisin d'vn grand méchef qui precede la tombe.
Hier comme au logis s'appreste mon retour,
40 Vn hibou m'apparut deuers l'aube du iour,
Me poursuiuit lons-tems auec sa voix plaintiue;
A ce signe mauuais vn pire encore arriue,
43 La rencontre, que fit non gueres loin de là,
Mon pié d'vn gros serpent qui le sang me gela, [127]
Peu apres de prodige à m'aigrir cette playe,
46 Vn lievre, où ie passay m'entrecoupe la haye,
Triste, lâche, & qui pis, desastreux animal,
Qui de peu de frayeur présuppose vn grand mal,
49 Mon esprit là dessus forge mille chymeres,
Que le charmeur de soins, & des peines ameres
Ne pût éuaporer, où la nuit m'arresta,
52 Où nouuelles frayeurs Morphée m'apresta;
Car enuiron ce point, que l'aurore vermeille
Vient r'allumer le iour au monde qui sommeille,
55 Ma maison désolée il me sembloit reuoir,
Et dans vn precipice auec mes filles choir.
Apres les vains efforts que pere deplorable,
58 Eust mis à les sauuer ma dextre secourable:
Si que la vision me réueille à l'instant.
Tout moüillé de sueur, le poûmon haletant,
61 Plus viste que le pas, m'acheminant chez l'heure,
Comme l'Aigle à son nid quand le nûage pleure,
Qu'vn tourbillon venteux menace trébucher,
64 Ses petits suspendus au feste d'vn rocher.

Penates reuerez, protecteurs domestiques,
Trompez heureusement ces sombres pronostiques,
67 Faites que mon retour treuue en prosperité,
Dequoy vous rendre apres vn honneur merité;
A bonne heure, la porte est à l'acoutumée,
70 Et selon mon vouloir exactement fermée?
Filles, venez m'ouurir, quoy? dort-on là dedans?
Quelques gestes tousiours se passent imprudens, [128]
73 Se seront-elles point l'vne & l'autre absentées,
Mes preceptes enfrains? coureuses, effrontées,
S'il faut que le courrous me surmonte vne fois.
76 La maison seule, vn siecle en vain tu heurterois,
Informons les voisins; Euandre, ie te prie,
Purge-moy le cerueau troublé de fâcherie.

EVANDRE.

79 Commande librement, vse de ton pouuoir,
Sur qui ne manquera fidelle à son deuoir.

SCEDASE.

Sçaurois-tu m'enseigner où ces éceruelées
82 Mes filles seroient bien par le village allées?
Las! reuenu des chams, qui presque n'en puis plus,
Leur indiscretion dehors me tient exclus.

EVANDRE.

85 Depuis vostre depart, ces vierges, trop austeres
Loin du titre volage atribué n'agueres,
N'ont (que ie croy) sorty le suëil de la maison,
88 Sans qu'aucun en ait peu deuiner la raison;
Hormis que l'autre soir, deux hostes arriuerent,
Qu'elles, selon le grade, humaines conuierent,
91 Phorbante (qui vous vient saluer apperçeu,)
D'auantage que moy possible en aura sçeu.

SCEDASE.

Me pourrois-tu donner de mes filles nouuelle?

PHORBANTE.

94 Nulle, vos seruiteurs là dessus en ceruelle,
Incertains, éperdus, diuersement épars, [129]
Depuis hier matin; cherchent de toutes parts!

SCEDASE.

97 Ha! l'extrême douleur me coupe la parole,
Mon âge decrepit n'a plus qui le console.

EVANDRE.

Plus constant, ne croyez le faux bruit qui n'est rien,
00 Qu'aprehenderoit-on pour des filles de bien?

SCEDASE.

Le vice insidieux attrape l'innocence,
En ce siecle de fer, lors que moins elle y pense.

PHORBANTE.

3 Seules dedans le bois, iournalier accident,
Les loups ont pû meurtrir ce beau couple imprudent.

SCEDASE.

Pourueu que leur trêpas s'exemte d'infamie
6 l'estimeray la Parque assez douce ennemie.

EVANDRE.

Nous preseruent les dieux de semblable méchef.

SCEDASE.

Où le vueillent plutost répandre sur mon chef.

PHORBANTE.

9 Possible aussy quelqu'vn les auroit detenuës,
Que visiter parent elles seront venuës.

SCEDASE.

Pauure attente, le mors du vouloir paternel,
12 Mes filles présupose au silence eternel. [130]

EVANDRE.

L'excessiue amitié rend la peur excessiue,
Mais qui nous resoudra dessur ce doute, arriue
15 Ponocrate, celuy que la fidelité
Aymable recommande outre sa qualité.

SCEDASE.

Prononce vistement soit la mort, soit la vie,
18 Sur ma race qu'on tient où éteinte, où rauie,
Quelle cause l'absente ores de la maison,
Parle? vne fourbe n'elt rien moins que de saison.

PONOCRATE.

21 Qui s'émanciperoit parmy l'incertitude,
A dire le suiet de telle solitude?
Hier matin chacun sortit à son labeur,
24 Qui ne soupçonnoit rien de semblable malheur,
On les laisse au logis seules auec trois hostes.

SCEDASE.

Quels? connus par leurs noms, vne espine tu m'ostes.

PONOCRATE.

27 Lacedemoniens, aymez de pere en fils,
Ie ne sçauroy les noms dire en termes prefix.

SCEDASE.

Ieunes non pas?

PONOCRATE.

Deux beaux, gaillards, & en fleur d'âge,
30 Le tiers vn bon vieillart vous retrait de visage,

SCEDASE. [131]

Ce noble pair, modeste autant que valeureux,
Rasseure aucunement mon courage peureux.

PONOCRATE.

33 Vos filles neantmoins parûrent offencées
De quelques actions indiscrettes passées.

SCEDASE.

La conuersation libre es grandes Citez,
36 Du tout incompatible à leurs simplicitez,
Causoit à mon auis telle plainte d'enfance,
Car ce qui sied bien là, icy nous est offense.

EVANDRE.

39 Puis nature s'émeut, les obiets si presens,
Fussions-nous plus qu'vn tronc, où vn marbre pesans.

PONOCRATE.

Le plus ieune (attendez) s'appelle Euribiade,
42 L'autre le lendemain fut quelque peu malade,
Suiet qui les retint encores ce iour là,
Mais le vieillart deuant messager s'en alla.

SCEDASE.

45 De sorte qu'au retour ne trouuâtes personne?

PONOCRATE.

Et que sous nostre voix tout le logis resonne,
Que chacun du depuis n'a cessé de chercher,
48 Inutile trauail, qui commence à fâcher.

SCEDASE.

Oncques de labyrinthe, ouurage Dedalique,
N'eut vne obscurité de détours plus oblique, [132]
51 Contraires arguments me diuisent l'esprit,
Ma douleur tout d'vn tems se relâche & s'âprit,
Soupçonne la vertu sous ces hôtes logée,
54 Craindre par leur moyen ma famille outragée?
Irremissible crime apparoist d'vne part,
Qui coupable d'ailleurs ne croira ce depart?
57 Eclipsant auec soy ma tendre geniture!
Sus, fay-nous vistement des portes ouuerture,
Reuisitons les lieux, ce sexe quelquefois
60 Souffre des pâmoisons, vn, deux iours, voire trois,
Qui dans les prez voisins, sçait si leur pourmenade,
D'Euridice auroit point rencontré l'embuscade?
63 Euexippe, Theane? où estes vous mon heur?
Proferez quelque accent, qui finisse ma peur,
O Cieux! nouuel effroy m'occupe la pensée,
66 L'illusion revient que i'eus la nuit passée,
Vous ne reuerrez plus qu'ombres vaines là bas,
Vn pere qui suiura la trace de vos pas.

PHORBANTE.

69 Nullement, à dessein, d'acroistre l'épouuante,
Comme l'onde qui fuit, attire la suiuante,
Vne chose me fait de l'autre souuenir,
72 Des clameurs qu'on oüit de ceans prouenir,
Clameurs, qui parmy l'air soudaines se perdirent,
Enuiron sur le point que ces hostes partirent!
75 A l'heure mes cheueux herisserent pressez,
Mes pas presque à sçauoir que c'estoit auancez,
Toutefois le Soleil ià haut dedans le pole, [133]
78 Me fit iuger alors toute crainte friuole.

EVANDRE.

La mesme intention sur le mesme suiet
Ainsy que nos maisons ont fort peu de traiet,
81 Attentif, élancé iusques hors de la porte,
Tandis vne roideur ces estrangers emporte
Au sortir de chez vous, incroyable en effet,
84 Telle qu'à qui viendroit de commettre vn forfait.

PONOCRATE.

LES TREVVANT AV PVITS.

O spectacle piteux! ô rencontre funeste!
O perte irreparable! ô cruauté celeste!
87 Cessez de plus chercher, helas! helas! voicy,
Leur beau couple innocent que la mort a transy!
A qui ce puits fatal sert de tombe inhumaine,
90 Et à qui desormais toute assistance est vaine.

SCEDASE.

Ha! presage trop vray, ha! regret violent,
Sous qui ce foible corps succombe chancelant!

EVANDRE.

93 Soustenons-le voisin, toy, iete sur sa face
De l'eau, qui reuenir de pâmoison le face.

PHORBANTE.

Pauure pere orphelin, combien l'inique sort,
96 Qui n'en veut rien qu'aux bons, te persecute à tort!

PONOCRATE.

Que ne puis-ie victime ô vierges desastreuses.
Ramener de là bas vos ombres bien-heureuses, [134]
99 L'implacable Clothon ne rauit au tombeau,
Que ce qu'a l'vniuers de parfait, & de beau.

EVANDRE.

O grande barbarie! ô insigne dommage!
2 Sacrilege commis par vn lâche courage!

PHORBANTE.

Scedase cher amy, releue ta vertu,
Sous les piez du malheur ne demeure abbatu,
5 Sans doute, on ne sçauroit le souffrir plus extrême,
Mais oppose à ses traits la constance de mesme,
Vn merueilleux soulas que ton âme ressent,
8 Est, de ne meriter ce desastre innocent.

SCEDASE.

Le peruers au contraire, aprés que sa malice
A long tems éludé l'vne, & l'autre iustice,
11 Apres le fruit cueilly de ses méchancetez,
Se console es tourmens qu'il a trop meritez:
Où l'homme droiturier qui n'outrage personne,
14 Qui présume en chacun la conscience bonne,
Maudit son indulgence, excessiue à nourrir
Des viperes ingrats qui le feront mourir:
17 Or voyons plus à plain ces corps veufs de leurs âmes,
Qu'on les tire de l'eau pour les donner aux flâmes,
Pour les effusions des paternelles pleurs,
20 Pour engloutir mon âme auecque ces douleurs.

PONOCRATE. [135]

TIRANT LES CORPS DV PVITS.

Mes bras manquent de force à ce lugubre office,
Aussy, qu'elle sert moins icy que l'artifice,
23 Aydez à soutenir ce fardeau, tour à tour,
Des vertus autre fois l'agreable seiour.

SCEDASE.

Ie ne demande plus (filles infortunées)
26 Quel suiet abregea vos courtes destinées,
Deux tygres, qui d'humain que la forme n'ont rien,
Infracteurs des saints droicts de Iupin Xenien,
29 Enflâmez d'vn desir de luxure brutale,
Et mieux venus chez moy qu'en leur Sparte natale,
Comme seigneurs plutôt, que comme hostes traitez,
32 N'ont exercé sur vous de simples crautez;
Ils rauissent ensemble, & l'honneur, & la vie:
Vne méchanceté d'vne pire suiuie,
35 Que faisoit lors oisif ton foudre Olympien?
Tel acte en ta presence impuny, montre bien,
Que l'vniuers n'a point de chef qui le regisse,
38 Que tout roule au hazart, sans ordre, & sans iustice,
Que les plus vertueux sont les plus outragez:
Homicides, ingrats, traitres, loups enrages
41 Helas! helas! au moins, si de faueur suprême,
Auec elles ont m'eût meurtry sur l'heure mesme,
Sans me faire languir, malheureux suruiuant,
44 Et cent mille trépas au lieu d'vn receuant,

EVANDRE. [136]

Onc l'enfer n'auorta de monstres si coupables,
Et ses peines ne sont de leurs crimes capables,
47 Aiouter l'homicide à ce rapt odieux!
C'est bien, certes, ne craindre, où ne croire aucuns Dieux,
C'est bien auoir succé le lait d'vne Megere,
50 O rigoureux destins! ô ciel, ô terre mere!
Mortes on voit encor vn lustre de beauté,
Qui forceroit aux pleurs la mesme cruauté,
53 Qui semble requerir vengeance à la nature,
Des auteurs assassins de telle forfaiture?

SCEDASE.

Puis faites iugement des hommes, par le front,
56 Puis vous laissez séduire à ce masque qu'ils ont,
Puis croyez que la bouche exprime le courage;
Deux conformes de mœurs, ains conformes de rage,
59 Spartiates, nourris en la simplicité,
En la crainte des loix de leur forte cité,
A qui, graues de port, de discours, d'apparence,
62 I'eusse voulu fier ma race en asseurance,
Ne laissent pour complaire à leur brutalité,
Au mépris du respect de l'hospitalité,
65 Ne laissent de meurtrir, épiant mon absence,
(Son honneur butiné,) cette foible innocence;
Ce debile soulas de mes caduques iours,
68 Impolu quant au los, qui fleurira touiours.

PHORBANTE.

Tandis que le Soleil, compasseur des années, [137]
Dedans quatre saisons les reglera bornées,
71 Tandis que la verdure aymera le Printemps,
Que Thetis roulera ses grans flots inconstans,
Ces vierges revivront immortelles de gloire,
74 Leurs noms écrits au front du temple de memoire;
Mais, si ne doit-on pas ocieux negliger
Poursuite, ne moyen propres à se venger.

SCEDASE.

77 Là mon supréme espoir d'allegeance repose,
Là ma derniere ioye au monde ie propose,
Là vous viendrez amis, témoins ratifier
80 Ma delation faite, & la verifier,
Nos rauisseurs auront l'appuy du parentage,
Mais vne iuste plainte emporte l'auantage:
83 Ioint que les Immortels, qui tiennent en leurs mains,
Fléchibles possedez les courages humains,
Sparte disposeront à me rendre iustice,
86 Tel forfait expié d'exemplaire suplice;
Et ces vœux accomplis (cheres ombres) aprés,

Vostre vieil geniteur vous rejoindra de prés.
89 Allons! la pieté vers les deffunts commande
Que chacun de bon cœur souscriue à ma demande,
Que chacun m'assistant, s'asseure à l'auenir
92 Contre pareils excez qui peuuent reuenir,
Si l'on laissoit passer cetuy-cy sous silence,
Qui fait au plus saint droit du monde violence,

PHORBANTE. [138]

95 Ces corps desanimez en sepulture mis,
Vse de nous ainsi que de parfaits amis.

ACTE V.

AGESILAS, ANDROCLIDE, LEONIDE, XANTIPPE, SCEDASE, PHORBANTE, EVANDRE, CHŒVR DE LEVCTRIENS.

AGESILAS.

TOn équitable plainte a beaucoup d'apparence:
98 Themis aux yeux bandez, n'admet la preference,
Que l'on obserue ailleurs, tenant auec les loix,
Sur toutes qualitez touiours vn mesme poids:
1 Fusses-tu de fortune encore plus infime,
Cela n'amoindrit pas l'atrocité du crime:
Tant plus l'extraction releue ses auteurs,
4 Moins doit-on moderer le supplice, fauteurs:
La vertu suit le sang, quiconque dégenere,
Qui noble du seul titre, à l'âme roturiere,
7 Merite double peine: exemple à l'auenir,
De qui ne se sçait pas en son sort maintenir;
Condamner toutefois les absens sur l'indice,
10 Ne se pratique point où regne la iustice,
On donne aux accusez loisir d'ester à droit. [139]
L'innocence autrement (surprise) se plaindroit,
13 Surprise dans les lacs que tend la calomnie,
Aduersaire traitresse en fraudes infinie.
Fay, que ceux que tu dis coûpables de l'exces,
16 Conuaincus deuant nous terminent ce proces.

SCEDASE.

Roy, qu'entre ses vertus renomme la iustice,
Vous Éphores commis à ce qu'elle fleurisse,
19 Pitoyables, veüilles supléer au defaut,
Onques apprehendez esperer ne les faut,
Si la rigueur des loix contr'eux ne se déploye,

22 Si les saisir ensemble en main-forte on n'enuoye:
Pauure, simple, étranger, sans credit, sans moyens
Où les prendre, cachez parmy leurs citoyens?
25 Ma perquisition resteroit inutile,
Ma poursuite friuole, & ma peine infertile?
Au lieu que (souuerains) vostre oracle entendu,
28 Sera dez l'heure mesme à son effet rendu,
Foudre, qui sçait par tout atteindre inéuitable,
Que i'implore à genous, contre vn rapt detestable,
31 Contre l'infraction de l'hospitalité,
Contre l'assassinat d'vne brutalité,
Qui ma race trébuche en la nuit eternelle:
34 Dieux! chose ne fut onc à l'égal criminelle.

ANDROCLIDE.

Découure, qui chez soy receleur les detient,
Alors on te rendra le droit qui t'appartient,

SCEDASE, [140]

37 Au bruit de ma venüe ils auront pris la fuite.

LEONIDE.

Fugitifs, l'impossible empesche ta poursuite,

SCEDASE.

Pourquoy? si deputez vos officiers apres,
40 Auec commandement, auec pouuoir expres
D'amener vif, où mort, ce couple d'homicide,
Ceux tenus au public rebelles, & perfides,
43 Qui leur voudront prester assistance, ou confort,
Adonc de les auoir dans peu ie me fay fort.

XANTIPPE.

L'excessiue douleur t'offusque la prudence,
46 Tu rens ta passion trop claire d'euidence,
Passion, qui sans plus regarde à se venger,
Et non pas qu'inconnu, que suspect estranger,
49 Sur la delation du meurtre de tes filles,
Nous ne deuons flétrir l'honneur de deux familles,
Premier que d'estre ouis, ne cites seulement,
52 Qu'on procedât contr'eux si criminellement?
Ne t'imagine pas telle chose faisable,
Dont l'erreur dessur nous resulte inexcusable.

SCEDASE.

55 Les reçoiue qui veut en sa protection,
Ma teste plegera vraye l'obiection,
Ma teste plegera, que ces âmes cruelles
58 Ont massacré deux sœurs aussy chastes que belles:
Voicy de bons témoins à cette fin produits, [141]
Témoins que l'or ne m'a fauorables séduits,

61 La seule pauureté les rendroit reprochables,
Au reste gens de bien, & plus que receuables,
Que l'on puise chez eux la pure verité,
64 Pour châtier apres qui l'aura merité.

AGESILAS.

Or sus, examinons de point en point la chose,
Lequel ce meurtre veu precisément dépose?
67 Lequel fut spectateur, & ne l'empescha pas,
De celles qu'engloutit vn violent trépas?
Parlez, mais à tel si, que la moindre imposture
70 Promet à son auteur vne horrible torture:
Le mensonge chez nous importe capital,
A qui l'a proferé, le supplice fatal.

EVANDRE.

73 N'ayant oncques menty de certaine science,
Trois mots déchargeront icy ma conscience,
Que le vieil pere absent, deux hostes suruenus,
76 Lacedémoniens, familiers reconnus,
Et seuls, depuis ont pû perpetrer l'homicide,
Induits d'vne fureur de la beauté cupide,
79 L'apparence nous donne à le coniecturer:
Voilà ce que ie puis, & rien plus assûrer.

ANDROCLIDE.

Toy poursuy delateur, si tu sçais dauantage.

PHORBANTE.

82 Vn mur auec le sien conioint mon heritage.
Or le iour déia grand, i'entendy certains cris [142]
Comme à diuerses fois, pitoyables repris,
85 Sortir de sa maison, que presque dessur l'heure,
Quitterent éperdus ces iuuenceaux, ie meure,
Reputez neantmoins hostes, & bons amis:
88 Qui de les arréter en deuoir se fut mis?
Nul certes, leur aspect éuapora ma crainte,
De l'hospitalité si lâchement enfrainte:
91 Plus outre m'informer ne profiteroit rien,
Mais ce peu dit vous vaut le trepié Delphien.

LEONIDE.

Ta preuue tant y a gist en leur coniecture,
94 Suiette aux accidens de mainte autre auanture,
Veu qu'aucun ne s'affirme oculaire témoin,
Chose dont elle auroit dessur toutes besoin;
97 Car tes hostes partis, vne troupe brigande
Possible aura commis cette cruauté grande,
Tes propres seruiteurs, où tu as plus de foy
00 Ne sont pas sans soupçon,

SCEDASE.

O magnanime Roy
Permets à la douleur paternelle, de dire,
Qu'vn acte si maudit nuls témoins ne desire,
3 Que nos présomptions fortes entierement,
Dessur la verité, prises sincerement,
Meritent qu'à l'arrest définitif on passe:
6 Ne croire que ses yeux, quel desordre sera-ce?
La plus-part impunie, à des pires forfaits,
Seruira d'vne amorce à qui les aura faits. [143]
9 Ne le vueille souffrir, embrassant ma deffence,
Demeure protecteur du foible qu'on offence,
Sparte dessous vn frein de iuges droituriers,
12 La racine ieta qui nourrit ses lauriers,
Qui luy rend auiourd'huy les peuples volontaires,
Plus que non pas le fer esclaues tributaires:
15 Conseruez ce beau los acquis en mon endroit,
Si qu'ores la faueur n'opprime le bon droit.

AGESILAS.

Autant que mon pouuoir le souffre, tu peux croire,
18 Que le crime d'autruy ne ternira ma gloire,
Que nos doutes à plein sur l'affaire éclaircis,
(Non pour autre suiet, quelque tems indecis)
21 Tu sera plus vengé, plus que tu ne l'esperes:
Reste, que ta douleur sensible tu temperes
D'vn peu de patience.

SCEDASE.

O iuges immortels,
24 Ne laissez impunis des artifices tels,
I'appelle deuant vous de pareille remise,
Grace, à ces assacins execrables promise.

ANDROCLIDE.

27 On pardonne à ton âge, & à ton accident,
Ce soupçon que témoigne vn langage impudent.

SCEDASE.

Iustes, ne m'épargnez, menteur, où temeraire.
30 Apres ce tort receu, que me peut-on pis faire? [144]

LEONIDE.

Huissiers! holà quelqu'vn, iettez-le moy dehors.

SCEDASE.

Quelqu'vn pousse mon âme en la plaine des morts,
33 Quelqu'vn la reunisse aux ombres desolées
De mes deux filles, qu'ont vos meurtriers violées.

XANTIPPE.

Pauure homme tu pourrois vn siecle murmurer,
36 Que l'oracle receu t'oblige à l'endurer.

SCEDASE.

Oracle, inique oracle, à tes auteurs funeste!
Si quelque arbitre sied dans le trône celeste,
39 Arbitre incorruptible, arbitre souuerain,
Qui mes iustes clameurs écoute plus humain,
Maxime indubitable; or vous, à qui l'outrage,
42 Comme amis éprouuez attendrit le courage,
Vous que mesme peril menace desormais,
Venez vn acte voir memorable à iamais,
45 Acte vrayment pieux, où plutost sacrifice,
A mes filles voué pour vn dernier office.

EVANDRE.

Leur vertu n'a que soy de guerdon precieu,
48 Plus capable de luire en la voûte des cieux,
Nouueaux astres receus, que la troupe éplorée,
Des sœurs d'vn, que tua le puissant fils de Rhée,
51 Boute-feu temeraire, & cocher mal expert,
Mais allons accomplir l'anniuersaire offert.

CHŒVR DE LEVCTRIENS. [145]

Depuis que l'homme vient au monde,
54 Iusqu'à l'heure de son trépas,
Mille malheurs lâchent la bonde,
Inseparables de ses pas:
57 Il n'a felicité qui dure,
Et celuy ce peut dire heureux,
A qui la fortune moins dure,
60 Ne montre vn front trop rigoureux.

Tel semble au dessus de l'enuie
Ne plus redouter sa rancœur,
63 Tel semble auoir coulé sa vie,
Sur les aduersitez vaincœur,
A qui cét aueugle infidelle,
66 Fera sous ces piez terracé,
Sentir vne playe mortelle,
Qui rend l'vsure du passé,

69 Mesme voit-on d'experience,
Qu'ainsi que le foudre touiours
Brise, ialous d'impatience,
72 La teste des plus hautes tours,
Elle attaque plus furieuse,
Ceux où la vertu fait seiour,
75 Et se plaist la nuë enuieuse,
A noircir le clair de leur iour.

Elle a des pieges inuisibles,
78 Qui trompent les pauures humains,
Pieges qui tüent insensibles, [146]
Lorsqu'on se croit hors de ses mains!
81 La prudence plus renommée
Oncques ne les sçeut préuenir,
Ne voyant qu'a porte fermée
84 Les malheurs qui sont à venir.

O exemple autant déplorable
Entre mille, & mille diuers,
87 Qu'en son theatre miserable
Puisse produire l'vniuers!
O cruauté plus que barbare!
90 O dure insolence du sort,
A qui nulle ne s'accompare,
Et qui nous fait pis que la mort!

93 Scedase, que nous pouuons dire
La palme des bons meriter,
Porte la marque de son ire,
96 Quoy qu'il ne fût pour l'irriter,
Ce vieillard à tous venerable,
Préuenu du pire méchef,
99 Qui puisse vn pere miserable
Accabler iamais derechef.

Deux hostes, monstres en nature,
2 Ont éteint le double flambeau
De sa pudique geniture,
Apres l'honneur mis au tombeau,
5 O Soleil, & comment à l'heure
Se put paracheuer ton tour?
Mais, ne le voicy pas qui pleure, [147]
8 (Signe funeste) à son retour.

SCEDASE.

Accompagnez, amis, le miserable pere,
Qui de toute Iustice humaine desespere,
11 Qui va voir si là bas en l'eternelle nuit,
Sa plainte repoussée aura point plus de fruit
Allaigres, prétez-moy cette derniere peine,
14 Peine de pieté, plus que de labeur pleine,
Tel voiage finy sur le proche tombeau,
Qui mes filles rauit en leur âge plus beau.

CHŒVR DE LEVCTRIENS.

17 Bons Dieux! diuertissez l'enuie
Trop apparente à ce propos,
Qui conspire dessur sa vie,
20 Pour treuuer là bas du repos,

SCEDASE.

Chere tombe, qui tiens mon esperance morte,
Autres effusions que moy ie ne t'apporte,
23 Vous n'aurez chastes corps icy dedans reclus,
Des hosties, des vœux, des honneurs superflus,
Ie suis, helas! ie suis la brebis qui s'immole,
26 Mais parauant qu'à vous descendre vaine idole,
Celestes exaucez ma suppliante voix,
Contre ces infracteurs de vos plus sainctes loix,
29 Contre ses fiers tyrans, qui foulent l'innocence,
Et sur nostre ruine ërigent leur puissance,
Grands Dieux faites qu'vn iour le Leuctrique courrous,[148]
32 Ses nourrissons venus en la presse des coups,
Iette Sparte à l'enuers, dessous le ioug reduite
D'vn, qui de nos Thebains aura pris la conduite!
35 Fatale prophetie, & celebre aux neueux,
Lors qu'ils depoüilleront la moisson de mes vœux:
Adieu trouppe innocente. Adieu ie te coniure
38 D'octroyer à mes os la mesme sepulture,
Ainsi meilleur destin t'arriue desormais
C'en est fait à ce coup, Adieu pour tout iamais.

CHŒVR DE LEVCTRIENS.

41 Comment? immobiles permettre
Que ce furieux inhumain
Puisse vn homicide commettre
44 Enuers soy de sa propre main?

EVANDRE.

Simples, ne présumez que ce ne fust vn crime,
De vouloir s'opposer à ce coup magnanime,
47 Veuf, sans aucun soulas, en l'arriere saison,
L'âme n'a que bien fait de rompre sa prison,
Depuis que le malheur étoufe l'esperance,
50 L'homme doit courageux se tirer de souffrance:
L'homme doit courageux, malgré l'inique sort,
Ce qu'il ne peut icy le trouuer chez la mort:
53 Vn calme de durée, vne heureuse franchise,
Vne belle couronne à ses vertus aquise,
Vn havre sans orage, vn seiour gracieux, [149]
56 Où ne penetrerent point les ennuis soucieux:
Va Scedase, poursuy ta route genereuse,
Accroy les Elisez d'vne ombre bien-heureuse,
59 Recueille auec ta race vn repos eternel:
Tandis on vous reserue à l'honneur solennel
Qu'obtiennent les Heros, tutelaires genies,
62 Apres le cours fatal de leurs trames finies:

Tandis, par chaque année, vne pluye de fleurs,
Qui s'accompagnera de celle de nos pleurs,
65 Decore vôtre tombe, outre mainte genisse
Sans macule chosie, offerte en sacrifice:
Or commençons amis vn suprême deuoir,
68 Son corps mis au cercueil prest de le receuoir.

FIN.

PANTHEE, [151]

TRAGEDIE.

Par ALEXANDRE HARDY, Parisien.

ARGVMENT DE CETTE TRAGEDIE. [152]

APres la victoire obtenuë par le grand Cyrus
Roy de Perse, sur les Assyriens, Panthée,
3 Dame aussy rare en vertu, qu'accomplie en
beauté, femme d'Abradate, Prince de la Susienne,
se treuue prisonniere du vaincœur, qui selon sa
6 clemence ordinaire la traite fort humainement,
& mesme informé par la bouche de cette belle
prisonniere, de la condition du mary, en fait
9 Araspe sien Capitaine depositaire, auec expres
commandement de la traiter auec tout le respect
qui se peut rendre à vne Dame d'honneur. Araspe
12 toutefois ne peut long temps regarder ce Soleil
de beauté, sans ressentir les rayons de son amour
dans l'âme, & si viuement, qu'il implore sa pitié,
15 ne laissant rien derriere de ce qu'il s'imagine la
pouuoir conuertir. Panthée qui préfere la con-
seruation de sa chasteté à celle de sa vie, le re-
18 fuse courageusement, & sous main fait auertir
Cyrus de telle insolente procedure. Ce Prince,
de qui la continence égaloit le cou[153]ge, mande
21 Araspe, luy vse d'vne âpre reprimende, & pour-
uoyant à la seureté de l'honneur de Panthée, luy
gagne si bien le courage, qu'en reconnoissance
24 du bien-fait elle tire Abradate son mary au party
de Cyrus, qui le fait chef d'vne partie de ses forces:
là dessus vne bataille se donne, où Crœsus Roy
27 de Lydie est deffait, & Abradate victorieux, ayant
donné toutes les preuues qui se peuuent désirer
de la mesme valeur, demeure toutes fois en la
30 mélée. Cyrus l'honore d'vne pompe funebre digne
de son courage, y assistant en personne, où Pan-
thée sous ombre de faire les effusions sur le corps
33 trépassé de son cher Abradate, se tuë de sa pro-
pre main, affin d'immortaliser son amour en sa
mort. L'histoire est amplement décrite par Xeno-
36 phon, & par Philostrate apres luy.

ACTEVRS. [154]

CIRVS. HERAVT.
ARASPE. ABRADATE.
PANTHEE. MESSAGER.
NOVRICE.

ACTE I. [155]

CIRVS, ARASPE, PANTHEE.

CIRVS.

BEl astre de nos iours, fauorable à ma gloire,
Contemple par merueille vne rare victoire,
3 Qui l'Asie auiourd'huy courbe dessous mes loix,
Qui couronne auiourd'huy mes belliqueux exploits,
Qui domte l'Assyrie, & ce bras, vn tonnerre,
6 Oblige à subiuguer le reste de la terre,
Et montre que Cyrus doit regir l'vniuers,
Monarque necessaire à ses peuples diuers,
9 Afin que Iupiter dans le trône celeste, [156]
Du costé des mortels n'ait plus qui le moleste,
Afin de retrancher en chaque nation,
12 Cét hydre qui pulule auec l'ambition,
Qui de plusieurs tyrans exerce la manie,
Et sous moy, leur Alcide, éteint la tyrannie.
15 En ce braue dessein, vous genereux guerriers,
Pour qui le monde n'a de capables lauriers,
Faites, faites estat, que sans reprendre aleine,
18 Mais auec plus de lucre, & auec moins de peine,
Ils faut ces Lydiens, peuples effeminez,
A leur perte fatale au combat obstinez,
21 Cerfs, que conduit vn cerf nourry dans les delices,
Vn voluptueux Prince, esclaue de tous vices;
Il faut, mes compagnons, par maniere d'ébat,
24 Qu'emportez, qu'asseruis en ce prochain combat,
Ils nous seruent de planche à d'autres entreprises,
Selon l'occasion auec le temps apprises,
27 Poursuiuons seulement vn chef-d'œuure auancé,
Qui ne peut mal finir, estant bien commencé,

ARASPE.

Monarque qui nous sers d'inimitable exemple,
30 Dessur qui les vertus erigerent leur temple,
Qui tiens dans ta fortune enchainé le bon-heur,
Qui merites plus qu'homme vn immortel honeur,
33 Poursuy victorieux le notable auantage,
Qui cette part du monde adioûte à ton partage,

Desormais possesseur du sçeptre Lydien,
36 Fay bruire ta valeur au riuage Indien, [157]
Du Scythe au Garamant élargy tes conquestes,
Le Ciel prest à tomber n'intimide nos testes,
39 Sous ta sage conduite, infatigable Mars,
Nos lauriers chaque iour naissent dans les hazars,
Hazars que ta presence, ainsy qu'elle est diuine,
42 Dissipe plus soudain qu'vn Soleil la brüine,
Ou qu'vn foudre éclaté, le chef audacieux
Des rocs Cahoniens qui menacent les Cieux.

CIRVS.

45 Donc tandis qu'vne ardeur anime nos gend'armes,
Que l'ennemy vaincu tremble au bruit de leurs armes,
Passons aux Lydiens, peuples mal aguerris,
48 Peuples dans le limon des voluptez nourris,
Que Crœse effemina parmy son opulence,
Et qui de nos soldats croissent la violence,
51 Comme quand le lyon découure genereux,
De taureaux engraissez vn nombre malheureux,
Adonc la multitude aiguise son courage,
54 Et de sa faim sur eux il appaise la rage;
Ainsy nous acheuons sur ce lâche cnnemy,
La curée, qui n'est parfaite qu'à demy,
57 Qu'haleine impatiente vne meute guerriere:
Or sans la plus tenir inutile derriere,
Découplons hardiment sur ces lievres craintifs,
60 Dessur ces Lydiens qui ne peuuent chetifs,
Vaincre dorenauant leur triste destinée; [158]
Car toute nation de luxe dominée
63 Court, aueugle, & peu cauté, au naufrage certain
De ses prosperitez.

ARASPE.

Notre theatre humain,
Spectacle plus frequent sur soy ne represente,
66 La gresle est aux bourgeons de beaucoup moins nuisante,
La chaleur Syrienne aux mortelles langueurs,
D'vn froid aux chams fleuris les poignantes rigueurs,
69 Que l'oisiueté molle en vn peuple receuë,
Oisiueté, qui n'a qu'vne honteuse yssuë,
Mais qui faut d'autant plus ta prudence admirer,
72 Que sa peste de nous tu sçais loin retirer,
Exercez, endurcis aux trauaux de la guerre,
Que iour, & nuit sans cesse vn corcelet enserre,
75 Et qui par l'habitude admettons vne loy
De ne pouuoir sentir de repos dessous toy.

CIRVS.

L'humeur du Prince sert aux suiets de modelle,
78 Il faut, bon gré, mal gré, qu'ils se forment en elle,

Coüard, ils le suiuront en sa timidité,
Vaillant, chacun s'éforce à la gloire incité:
81 Aussy pour mon regard ie tien qu'vn populaire
Peut legitimement, ains qu'il se doit distraire
Du seruage importun d'vn indigne seigneur,
84 Qui veut de son Empire enseuelir l'honneur, [159]
Qui ne craint d'employer l'authorité Royale
Es plaisirs dissolus d'vne vie brutale:
87 Me préuienne la mort parauant ce desir,
Premier que vos valeurs ie permette moisir,
Et premier que de vaincre auec vous ie me lasse;
90 Or de peur d'irriter fortune à double pace,
La fortune obtenuë il faudra moderer,
De sorte qu'elle n'ait de quoy se colerer:
93 Pitoyables, clemens à la tourbe captiue,
»La clemence iamais de son fruit ne nous priue,
»Elle attire les cœurs par vn celeste aimant,
96 »Et va des plus felons la rancune charmant;
Ie la veux déployer premiere en cette Dame,
Que d'vn Grand du païs on m'a dit estre femme,
99 Absent de la bataille, & s'il m'en ressouuient,
Qui lieu d'Ambassadeur vers les Bactres obtient;
Faites-la-moy venir, possible que soustraite
2 A la lubricité du soldat indiscrette,
Que pudique renduë es bras de son épous,
Il se reuengera du bien-fait envers nous:
5 »Vne grace suit l'autre, & leurs mains enlacées
»Signifient vn fruit des faueurs auancées!
Dieux! la voicy, son œil me transit de pitié,
8 Et sa rare beauté m'oblige d'amitié;
Ne crains belle, vn danger horrible d'apparence,
Ma parole te donne vne entiere asseurance,
11 Tu n'as point rencontré des farouches lyons,
Qui surchargent le fais de tes afflictions, [160]
Qui foulent inhumains ceux que fortune opprime,
14 Et la fureur de Mars ayant pris sa decime,
L'orage est accoisé, ceux qui l'ont suruécu
Diront qu'en ma bonté par deux fois i'ay vaincu.

PANTHEE.

17 Grand Roy ie ne requiers de toy faueur plus grande,
Que faire de mon corps vne pieuse offrande.
Au sac de ma patrie, & qu'il n'en reste rien,
20 Apres l'honneur detruit du sceptre Assyrien,
»La plus cruelle mort vaut mieux que le seruage,
»Quelque benin qu'il soit, à l'homme de courage.

CIRVS.

23 Tout courage qui cede à vne aduersité,
Retient ie ne scay quoy de la timidité,

»La mort est le recours des âmes miserables,
26 Nont de celles qui sont aux malheurs indomtables.

PANTHEE.

»Depuis que nos malheurs touchent l'extremité,
»Qu'vn espoir de changer en mieux les a quité;
29 »C'est à faire au craintif de desirer la vie,
»Des ennuis mille fois au lieu d'vne rauie.

CIRVS.

Sur quel indice as-tu conceu ce desespoir?

PANTHEE.

32 Sur notre liberté, reduite à ton pouuoir,

CIRVS.

Comparant au rebours l'antique seruitude, [161]
Vous treuuerez la mienne vne beatitude.

PANTHEE.

35 »La domination du Prince naturel
»Fait treuuer aux siens doux ce qu'il a de cruel,

CIRVS.

Oüy, selon que l'erreur du commun le présume,
38 Pendant que le rancœur en cét hydre s'alume:
Mais à soy reuenu comme le patient,
Dont le membre pourry par force on va sciant,
41 Il confesse sa faute, & benit la iournée
De sa franchise échuë, à telle destinée,
Vous en serez ainsi, moyennant que constans,
44 Apres ce gros orage attendiez le Printems.

PANTHEE.

Ma principale attente est en la sepulture,
C'est mon confort suprême, & ma suprème cure.

CIRVS.

47 I'ay sçeu que ton époux au combat n'estant pas,
L'Ambassade, des fers l'exemte, où du trépas.

PANTHEE.

L'Ambassade commis t'apporte la victoire,
50 Où plus de sang au moins t'en coûteroit la gloire,
Mon Abradate armé pour notre liberté,
Eust la presse des tiens combatant écarté,
53 Ny plus ny moins que l'aigle en fondant de la nuë,
Ecarte de pigeons vne troupe menuë,
Sa presence fatale eust influé le cœur,
56 A ces chetifs, lesquels tu triomphes vaincœur, [162]
Où mort, ie luy serois en l'Erebe compagne,
Tous deux francs de misere en la triste campagne.

CIRVS.

59 Voila certes amis, vn patron de beauté,
De vertu feminine, & chaste loyauté,
Indigne de son sexe, indigne d'estre mise
62 En ce rang méprisé, que la crainte maistrise:
Nature s'oublia, ne te formant vn bras,
Au courage pareil, qu'inuincible tu as?
65 Et croy que ta réponse a gagné genereuse,
Plus de pouuoir sur moy qu'autre amorce amoureuse,
Araspe ie te donne en depost ce tresor,
68 Tu le conserueras plus cherement que l'or,
Plus que tu ne ferois la lumiere celeste;
Si quelqu'vn tant osé l'offençoit, ie proteste,
71 L'outrage reputer en mon endroit commis,
Et ne le distinguer des pires ennemis.

PANTHEE.

O Dieux? qui flechissez les mortelles pensées,
74 Mes prieres encor vous auez exaucées
Soulagé ma tristesse, vn Monarque inspirant
De sauuer mon honneur du naufrage apparent.

CIRVS.

77 Iamais plutôt laurier ma teste n'enuironne,
Et plutôt vn vaincœur m'arrache la couronne,
Que l'azile sacré de ma protection,
80 Soit en toy violé, où que l'affection [163]
Inique me dispense à te vouloir contraindre
De souiller l'hymenée, & ses statuts enfraindre,
83 Iaçoit que tes regars puissent contagieux
Couler vn doux poison dans l'âme par les yeux,
Ma raison le repousse, & croit victorieuse
86 Meriter vn rameau de palme glorieuse.

PANTHEE.

N'en doute point Cirus, domter ses passions
»Vaut plus, que debeller cent mille nations:
89 »Celuy triomphe plus, qui triomphe du vice,
»Sous son autorité n'admettant l'iniustice,
»Que si de l'vniuers il manioit le frein:
92 Et tant que tu suiuras ce genereux dessein,
Les Dieux te donneront à regir la fortune,
Heureux en tes exploits tu l'auras touiours vne,
95 La victoire suiura tes exploits, de ton los
Tu rempliras le Ciel, & la terre, & les flots,
Pour confirmation de ta promesse sainte,
98 l'embrasse ces genoux, seureté de ma crainte.

CIRVS.

Araspe, derechef ie te commande icy,
Luy faire vn traitement digne de mon soucy,

1 Ne souffrir qu'on luy tienne vn propos deshonneste,
Ie veux que cela soit, au peril de la teste.

ARASPE.

Sire, puis qu'il te plaist la commettre à ma foy,
4 Ie la conserueray plus cherement que moy. [164]

CIRVS.

L'armée au demeurant de marcher préparée,
Soit de ma volonté par toy-mesme assûrée,
7 Sans bagage quelconque, & sans encombrement,
Qui nous puisse causer aucun retardement.

ACTE II.

ARASPE, PANTHEE, NOVRICE.

SCENE I.

ARASPE, PANTHEE.

ARASPE.

AGité du flambeau d'vne aueugle furie,
10 Perclus de mouuemens, ma constance perie:
Réduit à n'esperer qu'vn honteux desespoir,
Réduit à desirer ma ruyne, & la voir;
13 Fut-il onc vn desastre, vn malheur memorable,
A la fiere rigueur de mon sort comparable?
Araspe, pauure Araspe, helas! que n'as-tu pris
16 Plustost à gouuerner le terrestre pourpris:
Que geolier estably d'vne beauté captiue,
Beauté, ie le diray, la plus belle qui viue,
19 Tomber en ses liens, t'enferrer de ses fers;
Quels extrêmes tourmens n'ay-ie depuis soufers?
Chagrin, triste, pensif, solitaire, malade [165]
22 Et de l'âme, & du corps, par sa sorciere œillade;
Oeillade qui décoche vn reste de chaleurs
A trauers les nuaux de ses humides pleurs,
25 Oeillade qui sans doute embraseroit le monde,
Si son œil retenoit cette larmeuse bonde:
Oeillade qui piteuse vn rocher transiroit,
28 Que pour prendre les cœurs apostée on diroit:
Oeillade qu'vn scadron d'autres beautez diuines,
Mises à nonchaloir, accompagnent voisines:
31 Ce poil d'or crépelu, qui sans ordre flotant,
Va sur vn col neigeux sans ordre voletant,
Ce front ainsi vouté, qu'Iris le sien déploye,
34 Quand la pluye anoncer sa maistresse l'enuoye:

Vn vermillon de iouë, emperlé de ses pleurs,
De telles que l'Aurore épanche sur les fleurs,
37 Vne bouche de rose aux soûpirs eternelle,
Qui s'ouurant, les baisers dessur ses bors appelle,
Et ce tertre iumeau d'vn petit sein mouuant
40 A l'accord des sanglots qu'elle soûpire au vent.
O recit insensé! ie me la rememore,
Affin que ce vautour plus cruel me deuore,
43 Qu'amour plus affamé se paisse de mon cœur,
Qu'amour de mes desirs demeure le vaincœur?
Mais vne loy du Prince expressement reçeuë,
46 De ne la poluer seulement de la veuë,
N'agrauer sa tristesse en aucune façon,
Mes adulteres feux doit reduire en glaçon!
49 Il se faut là resoudre, il y va de la teste, [166]
Cirus n'ayant osé iouyr de sa conqueste,
I'entreprendrois sur luy, commettant vn forfait
52 Expiable du sang de celuy qui l'a fait.
Cirus peut tout sur moy, hormis de me deffendre
D'aimer cette étrangere, & son vouloir entendre,
55 Coniurer son amour, luy racontant le mien,
Consacrer ma fortune, & mon salut au sien:
Deesse de visage, elle n'aura pas l'âme
58 Telle qu'vne lionne, impassible à ma flâme:
Mon grade qui du Roy seconde la grandeur,
Pourra de cette glace échaufer la froideur?
61 L'échaufer? nullement, l'amitié coniugale
Ne permet d'ébranler sa chasteté loyale!
Abradate éloigné recele ses plaisirs,
64 Abradate est l'obiet de ses chastes desirs,
Abradate reuient en sa bouche à toute heure,
Abradate immuable en ses graces demeure:
67 Que ne suis-ie Abradate? heureux qui que tu sois,
Les faueurs d'vn grand Dieu, voire plus tu reçois,
La voicy, quand Cirus du feu de sa colere
70 Conuertiroit mon corps en cendreuse pouciere,
Ie luy vay mon tourment amoureux deceler;
Veux-tu doncques en pleurs tes beautez distiler,
73 Sacrilege, offençant le Ciel, & la nature,
En ce chef-d'œuure saint, que le deuil défigure?
Chaque chose a son terme, & les maux auenus
76 Ne nous doiuent causer des regrets continus,

PANTHEE. [167]

Pour des maux infinis ma plainte est infinie.

ARASPE.

Tes maux vont expirer en ta prison finie.

PANTHEE.

79 Pleust au Ciel rigoureux, que ma captiuité
Retirast le pays de sa calamité,

ARASPE.

Paisible desormais sous des loix equitables,
82 Il pourra réparer ses pertes lamentables.

PANTHEE.

Comment les reparter, veuf de sa liberté?
Couuert du sang des siens, & presque deserté?
85 Ioint qu'vn autre suiet adioûte à ma misere,
De ne voir la personne au monde la plus chere,
Ne la voir, & l'auoir compagne du malheur,
88 Dont elle partiroit à moitié la douleur?
Tel desastre auec luy deuiendroit insensible,
Qu'autrement suporter il ne m'est pas possible.

ARASPE.

91 L'apparence y est grande, au giron d'vn épous
Le fiel de tes ennuis se treuueroit plus dous:
Mais prudente, supplée à telle solitude,
94 Décharge-toy sur moy de telle seruitude,
Vse de ton pouuoir sur vn esclaue aquis,
Tu obtiens tout sur moy, parauant que requis.

PANTHEE.

97 Le but de ma requeste est facile à permettre,
Qu'aucun de mes regrets ne vienne s'entremettre. [168]

ARASPE.

Ie souffre en ta souffrance, & la puis alleger
00 Si de l'humanité tu ne veux t'étranger.

PANTHEE.

Et que fait le vouloir d'vne pauure captiue?
En quoy te puis-ie aider, à l'extrême chétiue?

ARASPE.

3 D'vn celeste secours, qui r'anime les morts,
Et que ie nommerois sans vn petit remors.

PANTHEE.

»Le remors est l'éclair auant-coureur du vice.

ARASPE.

6 Vice, selon l'erreur qu'vn scrupule nous glisse,
Vice, que la nature introduit vertueux:
Sçache que mon amour n'est point voluptueux,
9 I'adore tes vertus en la rare constance,
Qui fait à des malheurs si braue resistance:
Ta pieté me plaist en l'amour coniugal,
12 Préferable vrayment, & à l'autre inégal?

Mais ainsi qu'au defaut de Phœbus qui se cache,
Sa sœur du pelerin paracheue la tâche,
15 Luy prête les rayons de sa brune clarté,
Et souuent au chemin le remet écarté,
A quelle occasion n'oserois-tu discrete,
18 Me preter la faueur d'vne amitié secrete?

PANTHEE.

Araspe garde-toy d'entamer suborneur,
Vn propos plus auant, contraire à mon honneur. [169]

ARASPE.

21 Qu'appelles-tu l'honneur? vn songe ridicule,
Qui du bien souuerain des plaisirs nous recule,
Qui laisse éuanoüir le plus beau de nos iours,
24 En vne peur d'enfant, & qui n'a point de cours
Sinon depuis que l'homme atteint de ialousie,
Ombrage du pouuoir des loix sa frenaisie.

PANTHEE.

27 Las! donne-moy la mort plutôt que ce propos
Persiste de troubler mon pudique repos.

ARASPE.

Ie m'en desisteray, si tu me rens la vie,
30 Que ta douce beauté m'a n'aguere rauie.

PANTHEE.

Ne te souuient-il plus du mandement expres
De ton Roy là dessus, qui te touche si pres?

ARASPE.

33 Vn Dieu plus fort que luy me tient sous sa puissance,
Qui m'absout du peché de desobeïssance.

PANTHEE.

Tu referes vn crime à l'equité des Dieux,
36 Vn crime, qui leur est entre tous odieux.

ARASPE.

Oüy, comme si Iupin chez la troupe celeste,
Se soucioit beaucoup d'adultere, où d'inceste.

PANTHEE.

39 »L'humaine impieté ne craint de blasphemer, [170]
»Pour se licencier au vice, & l'animer.

ARASPE.

L'amitié qui prouient d'vne si belle idée,
42 Ne peut qu'elle ne soit de la vertu guidée,
Son principe fondé sur ta perfection,
Ne montre qu'vne noble, & sainte affection.

PANTHEE.

45 Deux contraires à toy directement s'opposent,
Ma tristesse, & les loix, qui sous l'hymen reposent.

ARASPE.

O iour pernicieux! mariage inuenté
48 D'vn Phalare, par qui l'innocent tourmenté
Supporte d'ordinaire vne fin precipite,
Les peines d'Ixion ta cruauté merite.

PANTHEE.

51 La volupté touiours nous laisse vn repentir,
Lors que sans fruit, contrainte elle vient à sortir,
Comme l'humeur malin d'vne fievre a sa crise,
54 Sans vlcerer la peau ne lâchera sa prise.

ARASPE.

Pense auant le refus ce que pour toy ie puis,
Qui le mesme Cirus en son absence suis.

PANTHEE.

57 Eusses-tu sur le chef cette triple couronne,
Qui le fils de Saturne en trois lieux enuironne,
Ma chasteté ressemble vn rocher dans les flots,
60 Qui ne fait de leurs coups que s'acroistre de los,
Triomphe autant de fois, qu'écumeux de colere [171]
Ils crêuent l'abordant, & rebroussent arriere.

ARASPE.

63 L'orgueil de ce mépris contrarie à ton sort.

PANTHEE.

Qu'ay-ie affaire de toy, qui desire la mort?

ARASPE.

Ne la desire point, possible que honteuse,
66 Elle te preuiendra, farouche, dédaigneuse.

SCENE II.

PANTHEE, NOVRICE.

PANTHEE.

O Pitoyables Dieux, mon suprême refuge,
Qui pouuez de ces maux arrester le deluge,
69 Qui voyez mon honneur à vn brigand commis,
Qui ma pauure patrie au sepulchre auez mis;
Helas! faites du moins que ce bien me demeure,
72 Qu'auec ma chasteté trop contente ie meure:
Vne apprehension des malheurs à venir,
Des perilleux assauts qu'elle doit soûtenir,
75 Me glace tous les sens, hé! Cieux ie suis perduë.

NOVRICE.

Qui vous a ma chere âme à ces plaintes renduë?
Pour quel nouueau suiet vos sens ainsi troublez,
78 S'exhalent dites-moy, ces sanglots redoublez? [172]
Seroit-ce vn souuenir des liesses passées?
Où la peur du futur empraintе en vos pensées?

PANTHEE.

81 Mes malheurs du passé me sont vn heur au pris
De l'encombre cruel qui trouble mes espris.

NOVRICE.

Hé! Dieux! que sçauroit-on s'imaginer de pire?

PANTHEE.

84 La perte du bien seul, qu'ores mien ie puis dire.

NOVRICE.

Vous me tuez, voilant ce sinistre accident.

PANTHEE.

Veux-tu que ie refere vn discours impudent?
87 Discours, qui me rougit le visage de honte,
Lors que m'en souuenant à moy ie le raconte.

NOVRICE.

Au contraire, vn honneur vous vient de raconter,
90 L'infortune honteux que voulez éuiter.

PANTHEE.

Araspe transporté d'vne fureur brutale,
Foule aux piez infracteur l'ordonance Royale,
93 Tente ma chasteté, me presse, me poursuit
Pour complaire à l'ardeur lubrique qui le suit,
Resolu, ce qu'il n'a sçeu faire de priere,
96 Par force l'obtenir.

NOVRICE.

Opposons de barriere,
A sa temerité, la clemence du Roy, [173]
Cirus ne permettra qu'on viole sa foy:
99 Elle porte vn destin d'arrest irreuocable,

PANTHEE.

L'enorme pesanteur du soucy qui l'acâble,
Tant d'affaires presents l'empescheront d'ouir
2 Nostre iuste complainte, on ne peut pas iouir
De l'oreille des Roys comme d'vn populaire.
Considere d'ailleurs quel est nostre aduersaire;
5 Son tout, son compagnon d'Empire (peu s'en faut,)
Qui méprise l'effort de ce leger assaut,
Qui luy suadera d'vn mot de flatterie,
8 La verité plus claire estre vne menterie,

Helas! nous balançons en semblable danger,
Implorant son secours, comme à le negliger.

NOVRICE.

11 Non, non, vous vous trompez, vn Prince magnanime
N'endure sa faueur authoriser vn crime;
Ce qu'il ne s'est permis, il ne permettra pas,
14 Aux vices d'vn suiet qui marche sur ses pas,
Laissez-luy-moy sans plus presenter la requeste,
Que ie pleige acordée au peril de teste.

PANTHEE.

17 Va donc ô mon soulas! abondante de pleurs
Le coniurer au nom de mes cuisans malheurs,
Par la creance mise en sa promesse sainte,
20 Qu'il luy plaise empescher qu'elle ne soit enfrainte,
Offre pour la rançon de ma pudicité,
Mon sang, & tout tel pris qu'il aura limité, [174]
23 Qu'il m'arrache des dents de ce loup infidelle,
Et que chaste on m'expose à la mort plus cruelle.
Haste-toy lentement, & discrette fay tant,
26 De ne fier qu'à luy ce secret important,
De peur que du serpent on n'enfielast la haine,
Si mon malheur rendoit ton entreprise vaine.

NOVRICE.

29 N'en ayez point de peur, les Dieux seront pour vous,
Car sur vn chef touiours ne flambe leur courous.

ACTE III.

CIRVS, ARASPE, NOVRICE, PANTHEE, HERAVT.

CIRVS.

Dieux! que l'infirmité des mortels miserables
32 Commet iournellement d'erreurs irreparables!
Que le plus vertueux est suiet à broncher
Dans ce gouffre allechant des plaisirs de sa chair.
35 Araspe irreprochable au reste de sa vie,
Duquel on eust ailleurs la prudence suiuie,
Contre mon mandement qui porte son destin,
38 A gauchy du deuoir, s'est rebellé mutin!
Ma parole immuable accuse de pariure, [175]
Offence surpassant toute espece d'iniure;
41 Vne faute commise en mon particulier,
Remissible aisément ie voudrois oublier,
Mais où vole en public l'éclat d'vne iniustice,

44 Où mon autorité sert de voile à son vice,
Où ma gloire pâtit pour ses cupiditez,
Ie doute quels tourmens il n'a point meritez,
47 Ie doute s'il y a fidelité, seruice
Qui tombe en contre poids de l'horreur de son vice,
Si ie me dois montrer moins iuste, que clement,
50 A ne le chastier qu'en discours seulement.

NOVRICE.

Sire, il s'est contenté d'vne amoureuse amorce,
Et n'vsant point d'effort n'a merité de force.

CIRVS.

53 Sa volonté mauuaise est autant que l'effet.

NOVRICE.

Le supplice assorty respond à ce forfait,
Elle hors du peril de sa crainte delivre.

CIRVS.

56 Ie veux que cela soit, & qu'il aprenne à viure,
Soldats, quelqu'vn de vous Araspe mande icy,
Et que sa prisonniere il nous ameine aussy.

NOVRICE.

59 Monarque, qui n'eus onc de pareil que toy-même,
Suprême de bonté, de vaillance suprême,
Tempere ton courous, vn crime à perpetrer,
62 Quasy sans demander doit sa grace impetrer, [176]
Lors principalement que l'auteur le merite:
Me confonde le Ciel plutôt que ie t'irrite,
65 Contre vn homme éprouué, que tu treuues n'auoir
Transgressé qu'en cecy les bornes du deuoir:
Ie iugeroia pour moy selon l'experience,
68 Qu'vn remors a déià pressé sa conscience,
Plus cruel que tourment qu'on luy puisse inuenter,
Donques à la rigueur ne le vueille traiter.

CIRVS.

71 Mon conseil ne dépend de celuy d'vne femme,
Et ma iuste censure ès actes de diffame,
Marche d'ordre reiglé comme l'astre du iour,
74 Le voicy, palissant où de crainte, où d'amour.
Araspe, l'attentat de ta lubrique audace,
Ton prier dissolu conioint à la menace,
77 Aux dépens de l'honneur de moy ton souuerain,
Confesse, qu'il n'y a de supplice inhumain,
De tortures au monde égales à l'offence,
80 Quoy que la volupté t'annulle ma deffence,
Que l'exemple donné, l'exemple de tenir
Sa chasteté captiue, & de m'en abstenir,

83 N'ait refrené l'ardeur de ta flâme insolente;
Si iamais telle faute à moy se representé,
Tu me reconnoitras ennemy capital,
86 Et tardif maudiras ton apétit brutal.
Ne croy belle au surplus, que ma colere feinte
Par maniere d'aquit satisface à ta plainte,
89 L'effet sera témoin de quel pié i'ay marché, [177]
Combien à contre-cœur me reuient son peché,
Libre dorenauant desur ta foy remise,
92 Ie te laisse garder ta chasteté commise;
Aucun n'entreprendra de te violenter,
Qui ne vueille au suplice éminent se ieter,
95 Tant que de ton époux la prochaine venuë,
Dessous mon sauf-conduit n'agueres obtenuë,
Aporte la rançon de ta captiuité,
98 Ainsy que vous prescrit des armes l'équité.

PANTHEE.

Face le Ciel plus dous, que mon cher Abradate,
Et moy, ne te payons d'vne esperance ingrate,
1 Que ce commun bien-fait produise referé,
Le fruit à ta grandeur d'vn heur inesperé:
Que si le mauuais sort deceuoit mon attente,
4 Que ie ne vinsse à bout du dessein que ié tente,
Dieux remunerateurs d'vn acte de vertu,
Pourueu que mon païs ne reléue abatu,
7 Donnez à ce Heros, à ce pieux Alcide,
Que l'Vniuers domté ne reçoiue autre bride,
Que sa gloire s'accroisse autant comme ses iours,
10 Et qu'en tous ses exploits il prospere touiours.

CIRVS.

Depuis que la vaillance au mal se licencié,
Elle change de nom, sa loüange obscurcie;
13 Ce n'est qu'vne fureur, où les feres des bois
Ont sur nous l'auantage, & nous passent cent fois:
»Il faut que la raison nos actions tempere, [178]
16 »Leur seruant d'vn flambeau d'eternelle lumiere,
»D'elle l'humanité s'engendre aux braues cœurs,
»Ostant la cruauté de leurs gestes vaincœurs,
19 Cruauté, proprement mere de couardise?
Mais d'où nous peut venir ce heraut que i'auisé?

HERAVT.

D'Abradate transmis deuers ta Maiesté,
22 Dessous ton asseurance il arriue apresté,
Suiuant le sacré droit qui s'obserue à la guerre,
D'affranchir sa moitié que captiue on enserre,
25 Composer de rançon telle qu'il te plaira,
Car faute de moyens, plustost il te lairra

Son cœur, son sang, sa vie, & sa foy pour ostage,
28 Qu'en des fers vergogneux elle soit dauantage.

PANTHEE.

Ces fers, mon grand amy, dessous vn tel seigneur.
Sont vne liberté magnifique d'honneur,
31 Les fauoris des Dieux tombent en mon desastre,
Pareils captifs ne sont nez que sous vn bon astre.

HERAVT.

Madame, excusez-moy, l'ardente affection
34 Vous voyant, m'auengloit en ma legation;
I'ay dit de mot à mot ce que ma charge porte,
Vn fidelle heraut en vse de la sorte.

CIRVS.

37 Va toy-mesme auec luy ta rançon composer;
Va ses erreurs finis, ton Vlysse baiser.
Voudroy-ie de rançon que votre bien-veillance? [179]
40 Ta grande chasteté, le bruit de sa vaillance,
Meritent par dessus vn auare proufit,
Et en toy l'obliger à ma gloire suffit.

PANTHEE.

43 Grand Roy, ie m'emploiray de ma force, à te faire
Vn fidelle sujet d'vn mortel aduersaire,
Mes prieres n'auront vers luy plus de pouuoir,
46 Si tes commandemens il ne vient receuoir,

CIRVS.

En ce cas ie rendroy sa fortune aussi belle,
Qu'autre qui se rencontre en la troupe mortelle,
49 Oüy tu l'asseureras hardiment de ma part,
Qu'onques il ne courra de plus heureux hazart.

SCENE II.

ABRADATE, PANTHEE.

ABRADATE.

IL n'y a point de maux, que l'homme de constance
52 Ne puisse surmonter auec sa resistance,
Alors que du naufrage il recourt son honneur,
Le ioug imperieux d'vn barbare Seigneur,
55 La perte de grandeurs, de biens, d'amis, de freres,
De fortune, ne sont que sagettes legeres,
Voire la mort qu'on tient plus affreuse de tous,
58 En vn iuste cause est vn breuuage dous!
He! qu'elle m'eust esté beaucoup moins douloureuse,
Que le ver qui se paist de mon âme peureuse,

61 Bourelle ialousie où me transportes-tu? [180]
Panthée, vn parangon de pudique vertu,
Son corps abandoner de crainte à l'aduitere?
64 Mais quelle chose au pris de viure nous est chere?
Ainsi ie reprendrois compagne de mon lit,
Vn reste d'ennemis approuuant son delit?
67 Ainsy ie baiserois vne bouche polüe
D'adulteres baisers, & d'ardeur dissolüe?
Non, cela ne se peut. Panthée fâst depuis,
70 De regret deualée aux Auernales nuits,
Dans son sang genereux eust l'offense lauée,
Puis l'amour des grands Roys vainement captiuée,
73 Paroist incontinent, étincelle par tout:
Mais la voicy, le sang d'affection me boût,
A peine que mes yeux de larmes ie tempere.
76 Donques ie te reuoy mon Euridice chere?
Vn enfer t'a permis reuenir à mes yeux?
S'éclatent desormais en ruine les Cieux,
79 Que l'Vniuers retombe en sa masse confuse,
I'expireray content, mes vœux n'ont plus d'excuse.

PANTHEE.

Mon cœur, i'en suis ainsy, te touchant, te voyant,
82 Ie doute de mon heur, ie ne le vay croyant,
La ioye me transit, & m'oste la parole,
Arreste d'vn baiser mon âme qui s'enuole,

ABRADATE,

85 Comment t'es-tu portée en ta captiuité?

PANTHEE,

Comme vne tendre fleur, que Phœbus a quité, [181]
Comme vn poisson priué de sa demeure humide,
88 Comme vn esprit errant au port Acherontide,
Comme vne tourterelle, apres que l'oiseleur
A rauy sa moitié, mais heureuse en malheur,
91 Heureuse de tomber en la main d'vn Monarque,
Digne de n'encourir les rigueurs de la Parque,
Inuincible aux humains, & à ses passions,
94 Pere des affligez en leurs oppressions,
Bref, l'abregé parfait des vertus de ce monde,
A qui ie dois l'honneur, & la vie seconde.

ABRADATE.

97 Vrayment à ton raport vn miracle pareil,
Ne se pourroit treuuer sous le tour du Soleil
Mesme en ce siecle dur, où le vice foisonne,
00 Et les cerueaux plus sains de sa peste empoisonne,
Vn vaincœur de ce grade, en l'auril de ses ans,
Pres de toy ne sentir les aiguillons cuisans,

3 Qui rebellent la chair de nostre obeïssance?
Cela me sentiroit son siecle d'innocence.

PANTHEE.

Sente ce qu'il voudra, ie n'ay receu de luy,
6 Que toute courtoisie en ce lugubre ennuy,
Non content de vouloir sa volupté restraindre,
Mais de qui mon honneur auoit bien plus à craindre.

ABRADATE.

9 Qu'il n'a point de propos tâché de t'ébranler?

PANTHEE. [182]

Onc ie ne l'entendis que chastement parler.

ABRADATE.

Ny des flateurs commis la ruse maquerelle?

PANTHEE.

12 Contre eux pour ce sujet il a pris ma querelle.

ABRADATE.

O grande continence! ô magnanime cœur!
Encores sommes-nous heureux de ce vaincœur.

PANTHEE.

15 Il n'est moins liberal, que continent, & sage.

ABRADATE.

De qui ie te supplie as tu ce témoignage?

PANTHEE.

Ma rançon qu'il dédaigne, en fait assez de foy,

ABRADATE.

18 Que sans rançon delivre il te renuoye à moy?

PANTHEE.

Delivre sans rançon, & pudique renduë,
(I'en atteste des Cieux la lumpe suspenduë)
21 Il t'offre à son seruice vn honorable rang.

ABRADATE.

Certes ie luy voudroy, (l'honneur du pays franc,)
Humble sacrifier ma vie, en recompense
24 Dn signalé bien-fait que sa grace m'auance.

PANTHEE.

On doit, ie le confesse, au païs vn amour
Charitable & pieux iusques au dernier iour,
27 Son salut preferable oblige nos courages, [183]
De mourir genereux en vengeant ses outrages;
Il nous preste la vie, & en la luy rendant
30 Nous n'aquitons qu'vn prest à la gloire tendant.

»Aucun n'est toutefois tenu de l'impossible,
»Ny luiter du destin la puissance inuincible,
33 »La volonté suffit es affaires ardus,
»Et par trop s'obstiner plusieurs se sont perdus.
A quoy profitera desormais, ie vous prie,
36 Ceste inclination deuote à la patrie?
Dénuez du pouuoir de luy donner secours,
Les empires mortels ont vn certain decours,
39 Changent de l'vn à l'autre, & la cause ignorée
Est au sacré vouloir du destin referée,
Gardons d'y resister, son courroux irrité
42 Foudroye tost où tard vne temerité,

ABRADATE,

L'affection t'inspire vn conseil, ma Panthée,
Propre à se releuér, son infamie ostée!
45 Il est selon le temps, non selon la raison.
Cuiderois-tu Cirus aymer la trahison?
N'estoit pour establir sa neuue tyrannie?
48 Sa generosité ce pouuoir luy dénie,
Aux traitres on promet, mais que doit-on tenir,
»A ceux, desquels on craint autant à l'auenir?
51 A ces roseaux plies à tous vents d'esperance,
»L'asseurance vers eux est n'auoir d'asseurance.

PANTHEE.

Appelles-tu trahir vn état accablé [184]
54 Sous le faix des malheurs! vn ocean troublé
D'orages assidus, où iamais la bonace
N'aplanira des flots la colereuse face?
57 Si c'estoit trahison, du moins tu ne trahis,
Qu'apres les Cieux cruels, ton desolé pais.
Premier ils ont quité son antique tutelle,
60 Ils l'ont laissé tomber d'vne chûte mortelle,
Que vaillance, deuoir, courage, pieté,
Ne sauroit releuer ayant iadis esté.

ABRADATE.

63 Le reflus coustumier des fortunes mondaines
Ebloüit nos esprits en ses courses soudaines,
Où la prosperité maintenant florissoit,
66 L'aduersité sa place à mesme heure reçoit,
»Vn vent plus incertain sur l'onde ne se ioué,
»Que fortune mouuant son inconstante roué.
69 Cirus nous a vaincus, peut-estre que tantost
Il ne restera rien deuant nous de son ost,
»Le sort, autant que Mars aux batailles, preside,
72 »Et le pouuoir loyal éprouuer de perfide.

PANTHEE.

Qui se verroit encor des bataillons sur piez,
Toucheroit vn secours de puissans aliez,
75 Reprendroit abatu le courage d'Anthée?
Tu n'aurois de suiet de croire ta Panthée,
D'admetre son auis funeste à tes lauriers,
78 Mais la terre engloutit la fleur de nos guerriers
Aucun n'est demeuré capable de deffence. [185]
Il ne reste à nos yeux qu'vne orpheline enfance,
84 Qu'vn nombre langoureux de vieillars decrepits,
Nos voisins sont de crainte en leur borne tapis,
Qui tâchent d'écarter ce tenebreux nuage,
84 Plutost que l'atirer chacun dessus sa plage.

ABRADATE.

»L'extremité produit de merueilleux effets.

PANTHEE.

Non pas chez des captifs entierement deffaits,
87 Abandonnez du Ciel, & du secours des hommes,
Totalement perdus, ainsy comme nous sommes.

ABRADATE.

Au pis, nous auons plus d'honneur à nous ranger
90 En la suietion du plus vil étranger,
Seruir la cruauté des peuples de Borée,
Celle des Nasamons en l'Afrique alterée,
93 Que de préter le col au felon rauisseur
De nôtre liberté.

PANTHEE.

C'est pourtant le plus seur,
Tu appelles felon qui hait la felonnie,
96 Qui n'a de cruauté sa victoire ternie,
Qui combat pour la gloire, & non pour le butin!
Mon heur, par le saint nœu qui ioint notre destin,
99 Par la premiere ardeur de nos iugales flames,
Par l'immuable amour qui vit dedans nos âmes,
Par la compassion des trauaux endurez,
2 Par ma iuste priere, & ces yeux éplorez, [186]
Laisse-toy, laisse-toy fléchir à ma poursuite,
Embrasse vne fortune égale à ton merite,
5 C'est elle qui te prie, elle qui te semond.
Qui te veut établir d'vn grand Roy le second,
Ce faisant mon espoir tu gaignes en ta perte,
8 Notre prosperité au triple recouuerte,
Tu nous mets à l'abry de l'orage grondant,
Et ne peus encourir blâme que de prudent.

ABRADATE.

11 I'apréhende des Dieux la colere future.

PANTHEE.

Vne irresolution t'imprime cét augure,
Imaginant de crime où il n'y en a point,
14 Pourueu que tu me sois exorable en ce point
Sans craint dessur moy ie changeray leur haine,
Permets que vers le Roy de ce pas ie te meine,
17 Plus ioyeux de t'auoir à son seruice aquis,
Que qui luy donneroit le tresor plus exquis.

ABRADATE.

Ha! que de ton pouuoir enuers moy tu abuses,
20 On m'a beau pallier ce changement d'excuses,
De moy, ie ne croy point qu'il puisse prosperer,
Où sa prosperité ne doit long tems durer.

ACTE IV. [187]

PANTHEE, NOVRICE, MESSAGER, CIRVS.

SCENE I.

PANTHEE, NOVRICE.

PANTHEE.

23 TRemblotante d'effroy nourice, ie trépasse,
Me membres dénoüez me deuienent de glace,
Mes poumons haletans me refusent la vois,
26 Ie suis comme vne fueille en la cime d'vn bois,
Sujette à tous les vens, qui de fortes aleines
Enterrent sa verdure en leurs ombreuses plaines;
29 Pour neant ie m'essaye à rompre ce soupçon,
Il me reuient suiuy d'vne horrible frisson,
Comme qui du Soleil couperoit la lumiere,
32 Apres l'ombre écartée elle retourne entiere,
Helas! pauure Abradate, il y va de ta mort,
Ma peur est le vouloir prophetique du sort.

NOVRICE.

35 Notre felicité ressemble insatiable,
Vn goufre qui deuore en son creux effroyable
Tout indifferemment, & ne peut inhumain,
38 Etancher acoisé son implacable faim; [188]
Nous la mépriserons au comble paruenüe,
Voilà pourquoy plusieurs ne l'ont guere tenüe,
41 Ingrats enuers les Dieux, qui ne sçeurent vser
De leurs dons, comme il faut, & sans en abuser:

Dites-moy desormais le suiet de vos plaintes,
44 Dessur quoy vous fondez ces volontaires craintes.
En liberté remise, Abradate auiourd'huy,
A peine reconnoist Cirus plus grand que luy,
47 Chef d'vne belle armée il commande, il dispose
De tout ce qu'il luy plaist, sans qu'aucun s'y oppose:
Nous n'atendons que l'heure à le voir retourner
50 Vaincœur des Lydiens, à le voir couronner;
Admiré, caressé plus qu'il ne l'est encore,
D'vn Monarque étranger, qui sa valeur adore,
53 Sont-celà des subiets de nouuelles douleurs?

PANTHEE.

»L'epine suit l'odeur des plus aymables fleurs,
»L'apparence du bien d'ordinaire nous trompe,
56 Ce superbe appareil d'vne guerriere pompe,
Les faueurs de Cirus ne l'empécheront pas,
(Si Cloton le vouloit) de courir au trépas!
59 Si Cloton le vouloit? ha! nourice, ie pâme,
Pour l'aprehension que i'en ay dedans l'ame.

NOVRICE.

Quel presage auriez vous qu'vne extrême amitié?
62 Qu'vn desir de courir apres vôtre moitié?
Ne longer de ses bras, de son sein, de sa bouche,
Mais l'honneur le defend, & de plus pres luy touche. [189]

PANTHEE.

65 Mon presage consiste en diuers incidens,
Qui nous vont vn malheur notable precedens,
La propre nuit qui fut derniere à mes delices,
68 Iaçoit que diuerty d'amoureuses blandices,
Il emplissoit le lit de sanglots continus,
Ignorant le motif dont ils estoient venus;
71 Maintefois i'informay leur source douloureuse,
M'attachay supliante à sa lévre amoureuse,
Il ne sçeut que resoudre autre chose, sinon,
74 L'enuie qu'à son heur portoit quelque demon,
Et ce peu de remors qui restoit en son âme.
D'aquerir des grandeurs reprochables de blâme:
77 Consolant au moins mal sa tristesse, vn sommeil,
L'vn à l'autre enlacez nous enueloppa l'œil,
Quasi iusques au point que l'aube retournée
80 Laisse de son Tithon la couche infortunée,
Que l'oiseau vigilant nous ameine le iour,
Que Morphée chez nous fait vn nouueau seiour,
83 Et qu'il ouure la porte aux songes prophetiques,
Aux songes predisans les malheurs domestiques!
Lors vne gresle voix telle que des esprits,
86 Sa clameur en ces mots à peu pres a compris:

Soûle-toy de plaisirs, desastreuse Panthée,
Tandis que tu en as la moisson souhaittée.
89 Caresse ton époux pour la derniere fois,
Vaincœur sa braue mort couronne ses explois,
Tu ne le reuerras qu'aux plaines Elisées, [190]
92 Où se reüniront vos âmes diuisées,
Les vierges de l'Erebe ont decreté sa mort,
Il faut que les mortels fléchissent à leur sort,
95 Pren son dernier Adieu, represse-luy la lévre;
A ces mots éueillée en vne ardente fiévre,
Peureuse i'obeïs à son commandement,
98 De mes pleurs arousant Abradate dormant.

NOVRICE.

Vne conception de crainte en la pensée,
Vous a cette figure au sommeil retracée
1 Rien n'est de plus frequent, ny moins à redouter,
Et n'auez en cela de quoy vous atrister.

PANTHEE.

Aussy n'ay-ie reçeu d'vne ombre deceuante,
4 L'augure infortuné qui le plus m'épouuante,
Maint prodige d'ailleurs conferme à ce malheur,
Augmente y repensant ma craintiue douleur!
7 Ie sentis à l'adieu sa bouche estre de glace,
Vne froide sueur luy couloit par la face,
Les cheueux hérissez luy demeurerent drois,
10 Et aux extrémitez ses membres furent frois.
Reuenu de ce spasme il me dit à l'oreille,
Quelque accident nouueau le Ciel nous apareille,
13 Ie n'espere iamais, mon âme te reuoir,
Adonc il fuit mes yeux disposez à pluuoir,
Me contristay-ie à tort, rapportant ce presage,
16 Capable d'ébranler le plus ferme courage?

NOVRICE. [191]

»Notre caduque vie a son cours ordoné,
»Les Parques ont pouuoir sur tout ce qui est né,
19 »Se moquent de nos soins, & de nos deffiances,
»Trompent quand il leur plaist nos foles préuoyances,
Atrapent de leurs dars notre terme expiré,
22 Si qu'ayant là dessus vn siecle soûpiré,
Vous ne reuoquerez leur sentence fatale,
Fussiez-vous cent fois plus qu'vne Alceste loyale,
25 Monseigneur est mortel, tributaire à Charon,
Qui dedans mesme nef, & d'vn mesme auiron
Trauerse les pasteurs, & les Roys de la terre,
28 Faites donc que ce dueil importun se resserre,
Atendez constamment ce qui doit auenir,
Et que l'on ne sçauroit nullement préuenir.

PANTHEE.

31 Oüy, oüy, ie l'atendray, ie proteste d'atendre
Le succes de ton sort, Abradate, & le prendre,
Toy viuant ie viuray, où, butin du trépas,
34 L'vniuers de mourir ne n'empécheroit pas,
Tes beaux iours moissonez d'vne lame sanglante,
I'armeray contre moy cette main violente,
37 Afin que nostre vie impassible au discord,
Le tombeau nous conserue vn mutuel accord.

SCENE II. [192]

MESSAGER, CIRVS.

MESSAGER.

O Funebre accident! ô funeste victoire!
40 O que l'homme poussé d'vn aiguillon de gloire,
Souuent se précipite, & s'accable souuent,
Sous le faix des honneurs qu'il aloit poursuiuant!
43 Abradate apres mille en sert de témoignage,
Car fortune n'en veut qu'aux hommes de courage.

CIRVS, ET SA SVITE.

CIRVS.

QVe dit ce messager éperdu de douleur?
46 Il nous sera sans doute arriué du malheur,
Déclare librement le suiet qui t'ameine,

MESSAGER.

De ioye, & de tristesse vne nouuelle pleine,

CIRVS.

49 Comment se fait cela?

MESSAGER.

Les Lydiens báttus
Nous coûtent vn Heros immortel en vertus.

CIRVS.

Abradate est donc mort? [193]

MESSAGER.

Sa vaillance excessiue,
52 De la belle clarté de notre iour le priue.

CIRVS.

O chetif Abradate? helas! que ie te plains,
Que d'vn profond regret mon âme tu atteins!
55 Toy ne laisse de faire vn discours qui deduise
Le succez plus au long de toute l'entreprise.

MESSAGER.

Deux iours s'estoient passez que l'ennemy plus fort
58 En nombre de soldats campoit à l'autre bort,
Resolus d'empecher à viue force d'armes,
Le passage du Tage à nos braues gendarmes;
61 Tandis on reconnut les plus gueables lieux,
Vn lieu propre sondé se découure à nos yeux,
Où du fleuue élargy la course diminuë
64 Les riuages d'autour sur l'areine menuë:
Abradate à ce coup encourage ses gens,
Dés le premier signal à marcher diligens,
67 L'ordre en estoit ainsy, au front de la bataille,
Afin qu'à fendre l'eau le pieton ne trauaille,
On met les chariots coste à coste enchainez,
70 De coursiers genereux facilement trainez,
Par le flanc soutenus de la caualerie.
Vne clameur soudaine excite la furie,
73 Que l'ennemy renuoye, effroyé neantmois,
D'auoir de notre ardeur de si presens témoins, [194]
Ainsy qu'à l'autre bord notre troupe s'aproche,
76 Vne gresle de dars l'aduersaire décoche,
Sifflans de sons aigus dans le vuide de l'air,
La nuit semble en plein iour sur nos yeux deualer;
79 Surmontant toutes fois le peril & l'encombre,
Animez nous marchons sous leurs fléches à l'ombre,
Nous heurtons l'ennemy qui la riue bordoit,
82 Et de coups & de cris son abord deffendoit,
L'vn tombe renuersé dans l'onde ensanglantée;
L'autre prend terre aydé d'vne force indomtée,
85 La mort court par les rangs que son dard éclaircit,
A l'vn & l'autre camp le courage grossit,
Et comme deux forts vents combattent sur les Ondes
88 A qui sera vaincueur de leurs vagues profondes;
Ainsy fut la victoire égale, iusqu'à tant
Qu'Abradate en son char vailllamment combatant
91 Encourage ses gens, d'effet & de langage,
Faut-il (voicy ces mots) demeurer dauantage
Inuincibles guerriers, à vaincre l'ennemy
94 Dés-ia de votre los vaincu plus qu'à demy?
Ces Lydiens ne sont que des femmes armées
De desespoir, & non de fureur animées,
97 Mourons donc mes amis plutost que rebrousser,
Et plutost qu'à ce coup leurs scadrons n'enfoncer:
L'effet suit la parole, il pousse à toute bride,
00 Son char dedans leur gros, qui luy cede timide, [195]
Et reculant fait place au foudre de ses coups,
Emeuz d'vn saint deuoir nous le suiuismes tous,
3 Tous flanc à flanc rangez en ordre de bataille,
Luy poussé de furie incessamment chamaille,

Amasse sous son fer de grands piles de corps,
6 Comme au mois de Iuillet nous remarquons, alors
Que sous le fer tranchant de sa faux acérée
Le paisan détruit les honneurs d'vne prée,
9 Les amasse en sillons, au labeur endurcy:
Abradate fauchoit les Lydiens ainsy:
En fin honteux qu'vn homme aportât cet esclandre,
12 Ils font ferme, & dés-ia resolus de l'attendre
L'enuironnent, qu'il n'a qu'à sa vertu recours,
Qu'en l'effort de son bras n'implore de secours,
15 Par dessus le pouuoir d'vne humaine puissance:
De pareille façon qu'vn sanglier qu'on relançe,
Prest à l'extremité de rendre les abois,
18 Il deuore les chiens, les veneurs & les bois:
Ce magnanime chef coup dessur coup moissonne
Tout autant d'ennemys que le hasard luy donne,
21 Mais trop à son malheur, car de leur quantité,
Le char embarassé n'a plus d'agilité,
Luy demeure immobile, & l'écuyer adextre
24 Ne le peut plus tourner à dextre n'à senestre.

CIRVS.

O funeste auanture! ô que l'homme vaillant,
A de peine à tenir vn courage boüillant, [196]
27 Du frein de la prudence, & differer sa perte,
De l'appas de la gloire en vn peril offerte.

MESSAGER.

Voila, qu'enuironné d'vne gresle de dards,
30 Le bruit de son danger court entre nos soldars,
Qui marchent, inspirez d'vne indicible enuie
De mourir tous ensemble, ou racheter sa vie,
33 Fondans sur l'ennemy, en fuite il se remet;
Mais d'arriuer à temps l'heure ne nous permet,
Outre-perçé de coups il auoit rendu l'ame
36 Dessous-le chariot qui son maitre reclame,
Escuyer, & cheuaux ensemble trébuchez,
Et sur la terre morts hideusement couchez
39 Aucuns priuez de chef, eussent perdu courage,
Où sa perte nous poind d'vne fureur de rage:
Quelle langue d'airain suffiroit d'exprimer
42 Le carnage ennemy? l'épouuantable mer
De son sang épanché, qui la campagne noye,
La faim du loup a plus de pitié de sa proye,
45 Que nous des Lydiens, & n'[e]ût esté la nuit,
Iusques à vn leur camp étoit à plat détruit.

CIRVS.

Ha! que nous obtenons vne chere victoire!
48 Le dommage souffert en surpasse la gloire,

Les vaincus ont sur nous dequoy se prévaloir,
Helas! ils n'ont pas tant de suiet de douloir,
51 Amoindris du renfort d'vne vile canaille,
Nous, d'vn chef excellent veufs en ceste bataille, [197]
D'vn helas! qui pouuoit soulager à son tour,
54 Ce fardeau, qui le chef me presse nuit & iour,
Abradate, Abradate, vne ardeur de bien faire
Couronne tes lauriers d'vn cyprés bustuaire,
57 Tu m'as voulu preuuer ce dont ie ne doutois,
Pour vn honneur aquis tu te precipitois,
O traitres Lydiens, ma vengeance imparfaite
60 Ne se contentera d'vne simple deffaitte,
En personne i'iray ses manes appaiser,
I'iray votre pais auec vous embraser,
63 Aucun ne restera qui ne traine vne vie
Pire que mille morts, la prouince asseruie,
N'aüez-vous pas le corps enleué de leur champ?

MESSAGER.

66 Son corps dedans vn char, à l'œil de tout le camp
Se reconduit icy, entouré de trophées,
D'armes de l'ennemy richement étoffées,
69 Afin que sa valeur participe au butin,
Que sa vertu merite en dépit du destin.

CIRVS.

O iniuste destin! ta colere traitresse
72 Ne deust que les coüards opprimer vengeresse,
Ne deust, que repurger d'opprobre l'Vniuers,
La valeur du sepulcre affranchir, & des vers:
75 Malgré ta cruauté par ce sceptre ie iure
Conferer tant d'honneurs à ceste sepulture,
Que maints desireront sa vaillance imiter,
78 Nul ta deloyauté felonne redouter. [198]
Tien l'accident secret, attendant que sa femme
Ie puisse consoler, ô pauure, ô pauure Dame,
81 L'obiet de tes tourmens à ce triste rapport
Me fait plaindre deux fois le desastre du mort.

ACTE V.

PANTHEE, NOVRICE, CIRVS, ARASPE.

SCENE I.

PANTHEE, NOVRICE.

PANTHEE.

84 REsoluë à la mort Abradate, n'espere
Que mes yeux sur ton corps versent vne riuiere,
Aux communes douleurs des larmes on répand,

Ce deuoir d'amitié vulgaire n'est pas grand,
87 Il n'approche celuy que la tienne merite,
Ains, mon trépas i'estime vne amende petite,
Comparant le forfait qu'horrible i'ay commis,
90 Moy, moy, qui te rendis les destins ennemis,
Moy, qui te fis pariure enuers notre partie,
Qui troublay ton bon-heur, infernale furie,
93 Corrompis, de ta foy la pure chasteté, [199]
Qui te portay coupable à cette impieté,
Pardonne-moy ma vie, helas! helas! pardonne
96 Au mal-heureux effet d'vne volonté bonne,
Les animaux souuent étouffent leurs petis,
Qu'encor à peine au iour ils ne sont pas sortis,
99 Pour les idolatrer, & trop fort les étreindre,
Lors vn pipeur espoir me deffendoit de craindre,
Lors i'estois obligée à Cirus de l'honneur,
2 Chez qui tu n'as manqué, mourant, que de bonheur,
Sa liberalité ne cause ta ruine,
C'est vne cruauté de la rancœur diuine,
5 Tes iours estoient bornez dans les chams Lydiens,
Comme sur ton sepulchre on a borné les miens;
Il est vray, que ma vie au prix est peu de chose,
8 Mais ce que i'ay plus cher ores ie te l'expose,
Ie t'accomplis le vœu que ie fis au depart,
De courre ta fortune, & d'en tirer ma part,
11 Si mon sang n'est reçeu de placable victime,
Et que deuant Minos tu repetes mon crime,
Preparée aux tourmens plus affreux de l'enfer,
14 Aux foüets ensanglantez, aux flames, & au fer,
Il ne m'en chaut, pourueu que ie te satisface,
Pourueu, qu'ayant souffert ie regangne ta grace,
17 Pourueu, qu'apres ensemble à iamais reunis
Nous puissions triompher de nos trauaux finis.

NOVRICE.

Accordez quelque trefue à l'ennuy qui vous mine, [200]
20 Son sujet perceroit vne roche aimantine,
Et la resolution du cœur plus asseuré
Tels assauts sans gemir n'auroit onc enduré,
23 L'humanité succombe à ces douleurs extrêmes,
Et doute si les Dieux n'en feroient pas de mêmes;
Mais de perseuerer en regrets continus,
26 Ne se resoudre en fin des malheurs auenus,
Ressent son desespoir, montre vn lâche courage,
Voire, semble quasi meriter son dommage.

PANTHEE.

29 Mes regrets tariront auant qu'il soit long tems,
Tu diras ma constance égale aux plus constans,

Iaçoit que veu le mal sa plainte moderée
32 Ressemble à vne mer n'agueres colerée,
Qui petit à petit rasserene ses flots,
Mon dueil ainsy termine en de foibles sanglots,
35 Et dans peu receura sa medecine entiere,
Puis que les pleurs aux morts ne rendent la lumiere.

NOVRICE.

O genereux propos des bons Dieux inspiré!
38 »Sauf vn meilleur aduis, i'eusse mieux desiré
Votre absence du corps pendant les funerailles,
Qu'vn nouueau desespoir ne coule en vos entrailles,
41 L'obiet de la douleur en r'alume les pleurs,
Qu'on luy rende sans vous ses suprêmes honneurs. [201]

PANTHEE.

Ce conseil impieux merite de supplice
44 Autant, que qui seroit de ma perte complice,
Que crainte de laisser les pleurs accoutumez,
Ie trahisse l'honneur de ces manes aimez:
47 Que ma foy luy manquast, & iustement à l'heure,
Qu'elle sent de la touche vne atteinte plus seure:
Va, ne m'en parle plus, infidele à mon los;
50 Par le milieu des dards, des flames, & des flots,
Abradate i'iray trouuer ta sepulture,
La glace rebaiser de ta morte figure,
53 Te composer les yeux, mes soleils de iadis,
Qui luysent maintenant chez l'implacable Dis:
Beaux yeux, ie vous supply ne leuer votre aurore,
56 Que ie ne sois là bas, afin que ie l'adore.
Ie ne reconnoy point de clarté que de vous,
L'autre soleil depuis ie ne voy qu'en courous.

NOVRICE.

59 Madame, on s'achemine à la pompe funebre,
D'autant plus que le Roy l'accompagne celebre,
Il vous signe de l'œil, triste de votre ennuy,
62 Allons le salüer, & au deuant de luy,

SCENE II. [202]

CIRVS, PANTHEE, ARASPE, LA SVITE.

CIRVS.

SI nos douleurs, qu'on plaint d'vne bouche commune,
Adoucissent beaucoup le fiel de l'infortune,
65 La tienne maintenant, vertueuse beauté,
Te doit diminuer de sa grand' cruauté,
Que tu vois affliger vne puissante armée,

68 Qu'au creux de l'estomac ie porte renfermée,
Atteint d'vn tel regret, que i'atteste les Cieux,
En auoir épanché des larmes de ses yeux!
71 Tu y perds d'vn époux la moitié desirable,
Moy, d'vn chef signalé la valleur memorable!
Ton dommage hormis le lien coniugal,
74 En son vaillant trépas au mien n'est pas égal!
O! qu'à ma volonté mille tinssent sa place,
Mais que seruent les vœux, il faut que cela passe,
77 »Dés le premier rayon du soleil qui nous luit,
»Nous courons au trépas, & la Parque nous suit,
»Mille & mille chemins en l'Acheron nous rendent,
80 »Et malgré leur vouloir tous les hommes y tendent,
Au moins en ton desastre auras-tu ce bon-heur, [203]
Que ton vaillant époux est mort au lit d'honneur,
83 Que veufue, vn grand Monarque embrasse ta tutelle,
Appuy plus asseuré qu'époux ou parentelle.

PANTHEE.

Ta magnanimité liberale suffit,
86 De l'effet ie ne veux en tirer de proufit,
Ie ne veux, & ne puis, & ne le dois pas faire,
Pour le peu que i'en ay dorenauant affaire.

CIRVS.

89 Le temps ce desespoir violent lâchera,

PANTHEE.

Le tems, de mes desseins le cours n'empéchera.

CIRVS.

Quels desseins!

PANTHEE.

De ceder, à ma langueur maitresse,

CIRVS.

92 Ton cœur masle sera vaincœur de ma tristesse,

PANTHEE.

Ma pensée a franchy le plus perilleux saut,
Et plus des accidens du sort il ne luy chaut,
95 Mon vaisseau sans timon, sans antenne, sans proüe,
Ne sert plus que de proye à l'ennuy qui s'en ioüe!

CIRVS.

O Abradate heureux d'vne telle moitié!
98 Les siecles n'ont point veu de si forte amitié. [204]

PANTHEE.

Ie tiens les amities legeres, & friuoles,
Qui ne donnent témoins plus forts que les paroles.

CIRVS.

1 L'heure du conuoy presse, allons donc acheuer,

PANTHEE.

De mon dernier soulas ne me v[u]eilles priuer.

CIRVS.

Que requiers-tu de nous?

PANTHEE.

Le loisir de me plaindre,
4 De froids embrassements ce pauure corps étraindre
Pleurer dessus sa face, & luy dire vn adieu
Auparauant qu'il soit la victime du feu.

CIRVS.

7 Va selon ton desir luy faire cet office,

ARASPE.

Sire, il y a danger que la fureur ne glisse
Quelque sanglant complot en ce cerueau mal sain,
10 Et que contre elle mesme elle n'arme sa main.

CIRVS.

Au contraire, les pleurs creueront ce nuage,
Rien tant vne douleur profonde ne soulage
13 En ces debiles cœurs coustumiers de plorer,
Et l'extréme secours de leurs yeux implorer.

ARASPE.

O Cieux! quelle pitié, la voila contre terre, [205]
16 Qui ce corps trépassé de ses deux bras enserre,
De douleur immobile, elle tâche à parler,
Sans pouuoir vn sanglot par la voix exhaler.

PANTHEE.

19 Relique de mon-heur, qui preste de décendre
Au sepulchre, serez vne muette cendre,
Beau Soleil des vertus, que mon crime imprudent,
22 Pour iamais fait plonger dedans son occident!
Apres, vn repentir qui m'a deuoré l'âme,
Apres, que de mon sang i'auray lauë ce blâme,
25 Apres l'effusion de mes larmes, apres
Mille & mille baisers finissant mes regrets:
Derechef, à genoux humble ie vous supplie,
28 Que ma peine fortune à la pitié vous plie,
Qu'il vous plaise, à ma mort votre haine borner,
Et qu'en grace auec vous ie puisse retourner,
31 Vaine ombre deuallée aux campagnes d'Elise,
Où la votre a trouué son heureuse franchise,
En doutay-ie craintiue? Abradate viuant
34 Alloit sa volonté par la mienne mouuant,

En deux corps nous n'estions qu'vne âme, vne pensée,
Il perdra le regret de sa vie laissée,
37 Pourueu que ie luy sois compagne en ces bas lieux:
Adieu clairté du iour ennuieuse à mes yeux,
Adieu plaisirs amers que le monde nous donne,
40 Adieu fresles grandeurs ombres d'vne couronne,
Adieu menteur espoir, espoir qui nous seduis, [206]
Afin de demeurer le butin des ennuis;
43 Ie trouue mon repos en l'éternel silence,
I'éprouue de ma mort douce la violence,
Pour vn si bon suiet, sus fidele poignard
46 Tire moy de tourmens, de crainte, & de hazard:

NOVRICE.

Amis empéchez-là, l'impiteuse se tuë,
Sa vieille trahison contr'-elle s'effectuë,
49 Aucun ne court helas! de merueille surpris,
Il semble qu'vn sommeil ensemble nous ait pris,
Mon soucy, mon espoir, mon nourrisson, ma vie
52 Desistez d'accomplir ceste homicide enuie?
O tardiue priere, il n'est plus tems, le sang
De sa playe desbonde ainsi que d'vn estang;
55 Son âme va sortir par ce large passage,
Vne pâleur mortelle a terny son visage,
Elle n'a plus de voix, elle n'a plus de pous,
58 O cieux, assouuissez votre lâche courrous
Sur ma teste chenuë, hé, que feray-ie au monde,
Mon espoir trébuché dedans la nuit profonde?

CIRVS.

61 O prodige execrable! Araspe ie deuois
Croire plus préuoyant l'oracle de ta vois,
Que tu as mieux que moy fondé ta coniecture,
64 Mieux que moy, reconnu sa farouche nature;
Farouche? ha! la vertu qui sa trame filla,
Tous ces gestes passez couronne en cestuy-là.
67 Miroir de chasteté, d'amour, & de constance, [207]
Pour elle l'vniuers n'a point de recompense?
La contraindre de viure estoit la torturer
70 Plusqu'vn constant trépas qu'elle vient d'endurer,
Vne heure luy duroit vn siecle en ce martyre,
Aux abois de la mort plus contente elle tire,
73 Que le forçat lassé, découurant en la mer
Vn port, qui luy promet iamais plus ne ramer.
Allez vous reünir ensemble belles ombres,
76 Loin de soucis mortels, de miseres, d'encombres,
Sous les myrthes sacrez aux manes bien-heureux,
Recompensez vos maux de baisers amoureux,
79 Que vostre faim touiours s'appaise d'ambrosie,

Et sans fin le nectar votre soif rassasie,
Que le peuple leger des esprits fortunez
82 Vous adore, de fleurs richement couronnez,
Moy, qui vous ay perdus en l'auril de vos âges,
Enueloppé parmy les martiaux orages,
85 L'airain de mon regret des monumens si grands,
Que vous triompherez de l'iniure des ans?
Vn blanc marbre erigé portera vos figures,
88 Inscrit de leurs beaux noms auec vos auantures,
Et d'encens châque année on les parfumera,
Cependant que Phœbus nos iours allumera:
91 Vous faites dans demain que l'oseque on prepare,
Redoublé d'appareil, qui n'ait rien que de rare,
Qui réponde, superbe au merite passé,
94 Merite plus qu'humain de ce pair trépassé.

FIN.

MELEAGRE, [209]

TRAGEDIE.

Par ALEXANDRE HARDY, Parisien.

ARGVMENT DE CETTE TRAGEDIE. [210]

DIANE offensée du mépris qu'Oenée, pere de Meleagre & Roy de Calydon, auoit fait de
3 sa Deïté, enuoye vn sanglier de monstrueuse grandeur, qui rauage tout le païs. Meleagre donc, ne pouuant, ne par vœux enuers les im-
6 mortels, ne par aucune humaine industrie, chasser ce fleau de son pays, a recours aux Argonautes ses anciens compagnons d'armes, qui sous
9 la conduite de Thesée se resoluent à la conqueste du sanglier. Atalante cependant vierge des plus belles, & endurcie au trauail de la chasse, se
12 trouue à l'assemblée, auec resolution de participer à la gloire de tel exploit; ils vont de compagnie forcer la beste iusqu'en son repaire, laquelle apres
15 vne merueilleuse resistance, meurtre d'hommes, & de chiens, est atteinte du dard d'Atalante en la hure; Meleagre la seconde, donnant le coup
18 mortel au sanglier. La chasse faite, le pris de vaillance d'vne [211] commune voix s'adiuge, & se porte à la belle Atalante, ce qui conçoit vne
21 telle ialousie d'honneur aux oncles du Roy, qu'ils le luy vont arracher de viue force. La Vierge fait sa plainte au Roy, qui sur le refus d'vne
24 prompte restitution tuë ses oncles, épousant Atalante. Ce meurtre offense tellement Altée mere du Roy, qu'elle conspire la mort de son
27 fils, & par le moyen du tison fatal auquel estoit attaché le destin de la vie de Meleagre, effectuë sa mauuaise volonté, ce qui finit la Tragedie.

LES ACTEVRS. [212]

MELEAGRE.	PIRITHOIS.
ARISTANDRE.	LYNCÉE.
CHŒVR DE PEVPLE.	PLEXIPPE.
TROVPE DE PAYSANS.	TOXÉE.
I. VENEVR.	IDMON.
II. VENEVR.	ALTÉE.
ATALANTE.	NOVRICE.
CHŒVR DE FILLES.	CHŒVR.
THESÉE.	MESSAGER.

ACTE I. [213]

MELEAGRE, ARISTANDRE, CHŒVR DE PEVPLE, TROVPE DE PAYSANS, I. VENEVR.

MELEAGRE.

FILLE de Iupiter, Déesse trois fois grande,
Au Ciel, dans les forests, & où Pluton commande,
3 Diane, desormais flêchible pren pitié
D'vn peuple, pour son Roy trop long tems châtié.
Benigne fay cesser ta vengeance effroyable, [214]
6 Qu'exerce dessur nous ce monstre impitoyable,
Ce sanglier qui remplit la prouince d'horreur,
Qui d'vn monde englouty ne borne sa fureur.
9 Helas! l'impieté du mépris de mon pere
Tes honneurs oubliez alluma ta colere,
Les siens, & luy punis de l'offence à bon droit,
12 Car qui plus autrement des mortels te craindroit?
Poursuiure toutefois ne conuient pas à celle,
Qu'oblige à la clemence vn titre de pucelle,
15 Saturne des humains dissipe la rancœur,
Te peut la tienne donc demeurer sur le cœur?
Mesme apres ne sçauoir offrande, ny victime,
18 Qui puisse plus lauer l'enormité du crime,
Apres maintes hecatombe, outre le sang humain,
Qu'épanche l'animal implacable de faim,
21 O Vierge Latoïde, ô puissance premiere,
A qui nous deuons tous la celeste lumiere,
Retire ce fleau, qui tache funereux,
24 D'vn diffame éternel mon regne malheureux!
Où mon peuple affranchy, détourne sur ma teste
Les suprêmes efforts de l'outrageuse beste,
27 Repete sur moy seul, comme plus criminel,
Qui me voué au païs, le delit paternel.

ARISTANDRE.

Plus le pilote expert voit s'accroître l'orage,
30 D'autant sçait-il mesler l'industrie au courage,
Sa constance redouble ainsy que le danger,
Et ne sçauroit la peur où chez luy se ranger! [215]
33 Imitez-le grand Roy vostre vertu montrée,
En chose digne d'elle à propos rencontrée,
Sans doute qu'on deuoit selon l'ordre tenu,
36 Tel malheur du courroux celeste prouenu,
N'épargner aucuns vœux, sacrifice, priere
Capable d'amolir la Diue forestiere,
39 Remedes appliquez en leur propre saison,
Mais il faut que l'effet succede à la raison;
Quiconque attend oisif l'assistance diuine,
42 Ne la merite pas, amy de sa ruine,
Sire, il faut employer l'artifice, & l'effort,
Qui desire exaucé, mettre le monstre à mort.

MELEAGRE.

45 Las! où la Deité nos malheurs fauorise,
Touiours trop d'aliment nourit leur flâme éprise,
On a beau se deffendre, on a beau rechercher
48 Dequoy pouuoir le flus d'vn torrent empescher,
Qui dissipe, qui pert, qui se trouue passage
Parmy la préuoyance aueugle du plus sage:
51 Ainsy froisse les dards, les veneurs, & les rets
Ce sanglier qui n'a plus son repaire aux forests,
Qui s'ose impunément iusqu'aux portes des villes
54 Exiger vn tribut sur leurs troupes seruiles;
L'inéuitable Parque accompagne ses pas,
Mon Empire, & ma gloire enuoyez au trépas,
57 Hé! qui iamais eust creu les natures celestes,
Nourir si longuement des rancœurs si funestes?
O déplorable Prince! ô trop inique sort! [216]
60 Vn peuple aporte icy ses plaintes de renfort.

CHŒVR DE PEVPLE.

Pere comun des tiens, Monarque magnanime,
Vueille faire cesser le mal qui les opprime,
63 Ce mal qui vagabond assiege nos citez,
Priue les habitans de leurs necessitez,
Interdit le commerce, épouuentez de sorte,
66 Qu'il n'y a contre luy forteresse assez forte,
Que l'horreur de ce monstre empreinte au souuenir,
La prouince vn desert rendroit à l'auenir,
69 Chacun qui çà, qui là minutant sa retraite,
Où il la iuge en lieu de sauueté distraite,
Or dois-tu vray pasteur, ton troupeau secourir,
72 A l'extrême réduit, sur le point de mourir.

MELEAGRE.

Chetifs! l'affliction vous ôte la prudence,
Telle plainte vers moy coupable d'imprudence,
75 Qui l'Empire attaqué de voisins ennemis,
Où le iuste combat d'homme à homme, permis,
Dés long tems, dés long tems, ma vie abandonée
78 Eusse au bien du païs salutaire donnée,
Mon desir brûle apres ce dessein vertueux,
Que le cruel destin me rend infructueux:
81 Toutefois chers amis, la bonne conscience,
M'assure que dans peu (munis de patience) [217]
Vn secours employé qui surpasse l'humain,
84 Ioyeux vous brisera ce seruage inhumain,
Et possible premier que le flambeau celeste,
Mais? quel spectacle encor nous arriue moleste,
87 D'vne troupe champestre effroyable de pleurs?
Indice plus que vray témoignant ses malheurs.

TROVPE DE PAYSANS.

Plaise à ta Maiesté, ne souffrir dauantage,
90 Qu'vn fier hôte infernal gâte son heritage,
Plusieurs sans resistance, épars diuersement,
Et de qui le trauail est le seul pensement,
93 Desesperez d'auoir touiours perte sur perte,
Sont contraints de quitter la prouince deserte,
Prouince que uiendra la famine engloutir,
96 Où nul n'ose l'enclos de ses Lares sortir,
Lares impunément violez à toute heure
Du monstre carnacier qui fait que chacun pleure,
99 Qui vient les nouriçons aux meres arracher,
Mortes de ses regards lancez à l'aprocher:
Quiconque d'entre nous ose prendre les armes,
2 Ne faisant rien qu'acroistre & la perte, & les larmes,
Si qu'au lieu de l'espoir de la blonde Ceres,
Les steriles chardons herissent nos guerets,
5 Bacchus sur les cotaux languit la teste basse,
Sans qu'aucun le seruice acoutumé luy face: [218]
Helas! qui le pourroit? l'image du trépas
8 Presente, inseparable, vnie à chaque pas.
Ren nous donc, ô grand Roy, la franchise premiere,
Où te cherche qui plus habite vn cœmetiere,
11 Pareille extrémité dispense du deuoir,
Au cas que ton secours n'auise d'y pouruoir.

MELEAGRE.

Releuez-vous enfans, d'espoir, & de courage,
14 Vn beau soleil plus gay, va luire apres l'orage,
Qui ce foudre pouuoit décoché retenir:
Qui des mortels parer aux coups de l'auenir?

17 Nul certes, le destin maitre absolu dispose
»De l'Empire des Roys, qu'il couronne & dépose
Sa iustice expiant le crime paternel,
20 Ne reserue vn courrous de rancœr éternel :
Desormais elle a pris excessiue l'vsure,
Ce feu meurt à present, faute de nouriture,
23 Autre dificulté plus grande ne me tient,
»A qui du monstre occis la victoire apartient,
Sinon ioints d'arrester sa fuite vagabonde,
26 Chacun donc vigilant à l'enuy me seconde,
Chacun des mariniers le bel ordre suiuant,
Patron me reconnoisse à ce grand coup de vent,
29 Sans murmure obeisse, & sans plus entreprendre
Que ne veut notre oracle, à peine de méprendre.

CHŒVR DE PEVPLE. [219]

Quiconque à ce deuoir impieux contredit,
32 Soit du moteur suprême, & des hommes maudit,
Quiconque épargnera sa fortune, où sa vie,
Puisse, l'âme aux enfers criminelle rauie,
35 De memoire execrable à la posterité,
Receuoir vn supplice éternel merité!

TROVPE DE PAYSANS.

Bien que nostre industrie à cultiuer la terre,
38 L'vsage n'ait apris des outils de la guerre,
Propres à conquerir ce brutal ennemy,
Nul pourtant ne voudroit paroitre homme à demy,
41 Nul, où la Maiesté du Prince se hazarde,
Montrer d'aucune peur l'apparence coüarde,
Plus digne ocasion ne se pût onc offrir,
44 Plus digne, où le trépas, volontaire souffrir.

MELEAGRE.

Tel émulation de vertu me contente
Or preparez ensemble à vne breue atente,
47 Chacun paisiblement se retire chez soy,
Nos veneurs de retour à propos i'apperçoy,
Qui possible auront mieux la beste reconnue,
50 Comme tout au labeur cede à la continue,
Et bien? quelle nouuelle, auons-nous découuert
Vn chemin desormais à la victoire ouuert? [220]

I. VENEVR.

53 L'animal effroyable en son espece énorme,
Surpasse des sangliers la nature, & la forme,
Qui ne sçauroit de l'œil estre assez admiré,
56 Haut, quartanier, & plus, ouy bien plus que miré,
Sa hure vne forest ombrageuse ressemble,
N'estant à son mouuoir si braue qui ne tremble,

59 Dessous chaque paupiere vn tison furieux,
Touiours étincellant luy compose les yeux,
Quelque chesne vieillard qu'imprime sa deffence,
62 S'ensuit comme du foudre vne mortelle offence,
Nous-mêmes l'auons veu par maniere d'ébat,
Déchirer vn lyon agresseur du combat,
65 Son soufle bruit plus qu'vne forte tourmente,
Et iadis le pareil es forests d'Erymanthe
Sous Alcide broncha, ce demy-Dieu vaincœur,
68 Que le Tonant fournit de forces, & de cœur.

MELEAGRE.

Préoccupez d'effroy, ce rapport peu fidelle,
Ne touche au principal du soin qui me martelle,
71 Sur les bauges instruit, où sur l'endroit celant,
(Repaire accoutumé) l'animal violent,
Nul n'ignore que là gist le nœu de l'affaire,
74 Qu'il faut voir l'ennemy, premier que le défaire.

II. VENEVR.

Hors du cours naturel, conçeu prodigieux,
Chaque action chez luy nous éblouit les yeux,
77 Aucuns secrets appris du métier de la chasse, [221]
Non quand vn Orion tiendroit la même place,
Ne le reconnoitroit qui vague sans égard,
80 Et giste, où sa fureur s'adonne de hazard.

MELEAGRE.

L'œuure laborieux ma presence demande,
Bel œuure qu'à vn Roy la pieté commande,
83 Oeuure dont i'ayme mieux la gloire disperser,
Que de ne rien étraindre à force d'embrasser;
Aristandre va donc exercer ta faconde
86 Chez la fleur des vaillants qui decore le monde,
De ces preux Myniens, qui la riche toison
Conquirent auec moy au Thessale Iason:
89 Accepte Ambassadeur vne ofre magnanime,
D'affranchir le pais du fleaü qui l'oprime,
Accepte necessaire vn secours étranger,
92 A qui ma main premiere écarte le danger,
A qui l'extrémité communique ma gloire,
Honteux qu'vne si basse, & brutale victoire
95 Profane la valeur des fils de Iupiter,
Mais le destin nous veut iusques-là mal-traiter.

ARISTANDRE.

Vn Prince vertueux n'obscurcit sa louange,
98 Où la necessité à ce party le range,
D'employer les amis capables reconnus,
Et ne luy en sont pas ses peuples moins tenus,

1 Qui moissonnent le fruit d'vne volonté bonne,
Qui le voyent premier aux effets en personne,
Ainsi le bon pasteur contraint reclamera [222]
4 La troupe des voisins qui promte s'armera,
Et du loup combatu la gloire luy demeure,
Bien qu'accablé parmy la multitude il meure:
7 Sire, pareil honneur ce bel exploit attend,
Or vay-ie du deuoir enchargé m'aquitant.

MELEAGRE.

Afin que l'entreprise heureuse nous succede,
10 l'entens qu'vn sacrifice à Diane précede,
Seule propiciable entre les immortels,
Que mainte pure hostie aurrouse ses autels:
13 Sans desister, auant qu'es entrailles on lise
Vn signe fauorable à la chasse entreprise:
Vous autres derechef, & prompts, & vigilans,
16 Ce foudre découuert à ses pas violens,
Toute difficulté, toute demeure ôtée
Ne faudrez de donner l'adresse souhaitée,
19 Quiconque plus expert fera mieux son deuoir,
Vn salaire Royal certain de receuoir.

ACTE II. [223]

ATALANTE, CHŒVR DE FILLES, THESEE, MELEAGRE, PIRITHOIS, LINCEE, PLEXIPE, TOXEE.

SCENE I.

ATALANTE, CHŒVR DE FILLES.

ATALANTE.

22 COmpagnes n'estimez qu'où la gloire conuie,
Ie refuse iamais de prodiguer ma vie,
Atalante chez elle a pris son élément,
Si bien qu'on ne l'en peut separer nullement,
25 L'aiguille, & le fuseau feminins exercices,
Où comme d'autres font courtiser les delices,
Non, certes notre humeur n'y sçauroit consentir,
28 Oisiue ne sçauroit ces Sereines sentir,
Sous ne sçay quel aspect genereusement née,
Depuis l'âge plus tendre à la chasse adonée,
31 Due Diane eudurcit aux robustes ébats,
Qui par fois les lions affrontez mettent bas.

Qui m'obtiennent apres la Déesse vn Empire [224]
34 Des hostes bocagers, seul bon-heur où i'aspire.
Quelle apparence donc, vn braue los aquis,
De ne prétendre pas à ce laurier exquis?
37 Laurier qui ne dispute vne ignoble commune,
Mais la fleur des guerriers, qui fut malgré Neptune
Iusqu'aux bords Phasiens conquerir la toison,
40 Resoluë, ma gloire est ma seule raison,
Qui ne treuueroit onc obiet plus digne d'elle,
Qui vous veut consacrer vn vertueux modelle,
43 Où succombant au faix, n'importe, mon trépas
Sans honneurs immortels ne demeurera pas.

CHŒVR DE FILLES.

Merueille de nos iours, que l'vniuers adore,
46 Phœnix que la vertu ne sçauroit plus éclore.
Reprime ce desir tes forces excédant,
N'obscurcy la clairté du renom précedant;
49 Temeraire tenter l'impossible, n'apporte
Qu'vn honteux repentir au dessein qui auorte,
Consulte ta prudence, ô Vierge derechef,
52 Premier que d'encourir le suprême méchef,
Ce monstre qui les cœurs plus genereux effroye,
A qui tout vn pais tantost demeure en proye,
55 T'engloutiroit, ainsi que le lyon cruel,
Quelque biche legere opposée en duel.

ATALANTE. [225]

La grandeur du peril m'augmente le courage,
58 Qui souuent les sangliers à l'écumeuse rage,
Transperce roides morts sur l'herbage étendus,
Peu, où point, de mes dars inutiles perdus,
61 Vn populaire bruit le figure indomtable,
Sujet qui me le rend beaucoup moins redoutable,
Car ce fangeux amas s'épouuante d'vn rien,
64 De ma part incredule à l'épreuue ie vien.

CHŒVR.

Helas! mille ont passé l'irrepassable fleuue,
Qui trop auantureux firent la même épreuue,
67 Qui vous seruent d'exemple, & deussent empécher
De perdre ce qu'on tient au monde le plus cher.

ATALANTE.

»Cloton mire plutost la personne couarde,
70 »Que celle qui sans crainte au peril se hazarde.

CHŒVR.

Au soldat furieux conuiennent ces propos.
Vne Vierge ne doit cherir que le repos.

ATALANTE.

73 »La vertu paroist mieux en vn âme debile,
»Quand elle vient à bout d'vn exploit difficile.

CHŒVR.

»La vertu paroist mieux quand sage on se contient,
76 »Et que dessous son ioug la nature nous tient.

ATALANTE. [226]

Erreur de l'estimer maratre, qui deffende
A nous autres l'effet d'vne entreprise grande.

CHŒVR.

79 Qui croira que iamais l'amoureuse Cypris
Ait le métier de Mars homicide entrepris?

ATALANTE.

Q[u]'aux simples animaux ma guerre ne s'adresse,
82 Où peu d'autres possible égalent mon adresse.

CHŒVR.

Mais icy le danger surmonte le plaisir,
Que legitime on doit à la chasse choisir.

ATALANTE.

85 Qe bras l'écartera, Diane reclamée,
Cropice Deïté qui m'a touiours aymée,
Qui me ramenera le front ceint de laurier,
88 Adieu, l'heure m'appelle à cet ébat guerrier.

CHŒVR.

O vaine ambition, pernicieuse audace,
Qui herisse mon chef, & les veines me glace!
91 En la perdant, mes sœurs, notre chaste troupeau
Pert ce qu'il eut iadis d'admirable, & de beau,
Pareilles desormais au rosier qu'on m'éprise,
94 Sa plus vermeille fleur du Scyrien surprise.
Demeure opiniâtre, & ne te vueille pas,
De loüange affamée apportér le trépas:
97 Sourde, vn tan genereux la semble forcenée,
Pousser bon-gré, mal-gré, deuers sa destinée,
Si que ne pouuant plus autre chose de mieux, [227]
00 Que le zele dans l'âme, & les larmes aux yeux,
Implorer ta grandeur, ô claire Cinthienne,
Qu'ores de son salut quelque soucy te tienne,
3 Conserue-là, Déesse, & franche de méchef,
Nos saints vœux exaucez luy couronne le chef.

SCENE II.

THESEE, MALEAGRE, PIRITHOIS, LINCEE, PLEXIPE, TOXEE, ATALANTE, VENEVR.

THESEE.

6 VEnus à ton secours, iuge si telle bande
Peut le monstre deffait accomplir ta demande,
Iuge si chez Neptune, où chez le Roy des morts
Aucun se treuueroit digne de ses efforts.
9 L'vniuers me connoist leur fleau redoutable,
Pourquoy donc employer que ma dextre indomtable?
Thesée combatant, reposez-vous amis,
12 Fussent les infernaux, & les Cieux ennemis,
Ma dextre se promet vne victoire entiere,
Où ie perdray vaincu l'honneur, & la lumiere,
15 Les perdre en vn exploit qui peu laborieux [228]
Semble nostre pouuoir blesser iniurieux.

MELEAGRE.

A mon grand deshonneur la rancune celeste
18 Paroist en ce seul point plus inique, & moleste,
M'afflige malheureux dauantage, reduit
A me tenir vaincu de l'ennemy qui fuit,
21 M'implorer du secours sans moyen, sans espace,
D'opposer son courage à ce foudre qui passe:
Autrement Iupiter, tu me seras témoin,
24 Que iâ vaincœur où mort les armes dans le poin,
La pointe du peril emporteroit éleuë,
Ma premiere loüange aux neueux impoluë:
27 »Quiconque à ce suiet refuse le trépas,
»Trahit le nom de Roy qu'il ne merite pas.

PIRITHOIS.

Monarque Ætolien ta valeur indomtée,
30 Au supréme degré de la gloire montée,
Ne se peut reuoquer en doute nullement,
Chez ceux que méme aspect influë également,
33 Chez ceux que tu as eus compagnons de fortune,
Quand la premiere nef triompha de Neptune:
Nous sçauons que la peur de ta presence fuit,
36 Qu'vn brutal aduersaire en trahison te nuit:
Or me feray-ie fort sa retraite connuë,
De luy clôre les yeux d'vne éternelle nuë,
39 Ton labeur épargné, braue Cecropien,
Le chef-d'œuure second du pere Olympien.

LINCEE. [229]

Pourueu que seurement conduit dessur ses erres,
42 L'épaisseur des forests, ne distance de terres,

Ne ruse, que sçauroit l'animal employer,
Mon œil qui perce tout ne sçauroit fouruoyer,
45 Découuert vne fois, au peril de la teste,
Lincée ose pléger certaine sa conquéte,
Du plustost que miré, que receu pour obiet,
48 Diane l'abandone à la Parque suiet.

PLEXIPE.

Entre ces clairs soleils de vaillance guerriere,
L'honneur ne nous permet de demeurer derriere,
51 Vnis à la couronne, à qui le méme sang
Peut selon l'ordre vn iour donner le méme rang:
Mon frere, que chacun destine là sa vie,
54 D'vne gloire en la mort immortelle suiuie.

TOXEE.

Le cheual genereux en la plaine piquer,
Est sa peine, dit-on, superflue apliquer,
57 Ainsi, n'ay-ie besoin, qu'exemple, où que langage,
Autre que le deuoir à ce combat m'engage:
Heureux si le pais épreuue mon amour,
60 Que qui me le donna me répete le iour,

THESEE.

Telle émulation de bien faire, m'asseure,
Comme aquise dé-ia nôtre victoire seure,
63 Que n'executeroit en sa guerriere ardeur
Vne troupe qui n'est que gloire, & que candeur?
Reste à ne la laisser oisiue dauantage, [230]
66 »Sçauoir user du tems est vn grand auantage.

MELEAGRE.

Les veneurs atendus, qui sur certain raport
Découurent du sanglier le plus facile abord,
69 Qui guident l'assemblée aux bauges reconnues,
Les relais disposez dessur les auenuës,
Chacun auisera de se mettre en deuoir;
72 Mais, quelle Deité maintenant nous vient voir,
La trousse sur le flanc, à Diane pareille?
Ce poil d'or crépelu, cette face vermeille,
75 Figurent Atalante, hé! qui t'amene icy,
Beauté l'honneur du monde, & des Cieux le soucy?

ATALANTE.

Sur ce qui se passoit n'agueres auertie,
78 Vn desir glorieux me fait de la partie,
Preste à montrer que m'a l'experience apris,
Et que Vierge, parmy tant d'hommes de grand pris,
81 Atalante, chez eux merite quelque place,
Qui d'vn sexe craintif l'ordinaire surpasse,

Qui conioint le courage à la dexterité,
84 Posons que celuy fût au pis temerité,
Sire, l'affection qui pure vous la donne,
Ne se peut, ny se doit, dédaigner de personne.

MELEAGRE.

87 Non, certes ton secours amene dans ces yeux,
Le vaincœur enchainé du Monarque des Cieux,
Amene de renfort les amours, & les graces
90 Auec leur moindre effort le monstre tu terraces, [231]
Tu charmes sa manie, & ne faut autre dard,
Autre chasse, autres rets, qu'vn amoureux regard.

ATALANTE.

93 Ce bras décochera, non l'œil, chose solide,
Capable d'arrester sa fureur homicide.

THESEE.

Tu me presteras donc asseuré le couuert,
96 En cas que le peril menace trop ouuert.

ATALANTE.

»Les plus petits buissons par fois portent ombrage,
Tel se moque, qui peut s'aider de mon courage.

PIRITHOIS.

99 Vaincre les cœurs humains suffit à ta beauté,
Ailleurs à mon auis nouuelle en cruauté.

ATALANTE.

Vne chaste Déesse imitable modelle,
2 M'aprent la cruauté, ie ne la tiens que d'elle.

LINCEE.

Poursuiure le cheureuil, où la biche, où le daim,
Sont ébats familiers que demande ta main,
5 Non l'extrême peril de la chasse presente,
Où la dextre plus forte à peine est suffisante.

ATALANTE.

Ma foiblesse, par fois ne laisse sans secours,
8 D'abatre à coups de traits les lyons, & les ours,
Plus ostinée alors, plus ardente de gloire,
Où l'enorme danger balance la victoire. [232]

MELEAGRE.

11 Ne vous émerueillez, son courage dément
Ce beau teint delicat, doux, & fatal aymant.
Incapable de crainte, à la chasse nourrie,
14 Elle s'est iusques-là genereuse aguerrie,
Qu'autre Veneur iamais n'a plus de gloire acquis,
N'a plus dans les forests de dépouilles conquis.

THESEE.

17 Vien donc à la bonne heuré Amazone accomplie,
Et ne t'éloigne pas de moy ie te supplie,
Qui seray ton bouclier, ton appuy, ton rempart,
20 Qui fourniray la force où tu presteras l'art.

ATALANTE.

Me deuore le monstre auant que telle honte,
A l'honneur entamé d'Atalante s'affronte,
23 Parauant que de crainte elle recule vn pas,
La puisse préuenir le plus âpre trépas,

MELEAGRE.

Regarde neantmoins à ne priuer nature
26 Du phœnix qui s'éteint dedans ta sepulture,
Ne laisse de beautez orphelin l'vniuers,
Amour verroit adonc son Empire à l'enuers,
29 Ta perte me tient lieu de la perte d'vn monde,
Fay donc que le courage à la force réponde,
Ne prodigue ta vie, où vueille desister,
32 I'apperçoy nos veneurs, il n'y a que douter,
Quelle nouuelle enfants? vne derniere queste,
Nous peut-elle montrer les erres de la beste? [233]

VENEVR.

35 Sire, graces aux Dieux, ma vigilance a fait,
Qu'on tire du repaire vn indice parfait,
D'embuscade caché dedans l'épais fueillage
38 D'vn vieil chesne au bois même, où l'ennemy saccage,
Deuers le point du iour sorty pour vermeiller,
Bien deux arpens de terre on luy a veu foüiller,
41 De là courir brigand les campagnes voisines,
Sur hommes, & troupeaux exercer ses rapines,
Puis le soleil iâ haut, superbe reuenir
44 Au creux d'vne spelonque affreuse se tenir;
Mille buissons autour en deffendent l'aproche,
Sa profondeur étrange occupe vne grand roche,
47 Toutefois on pourra le forcer là dedans,
A coups d'épieux, de dards, auec flambeaux ardens.

THESEE.

»Sus amis, la vertu par tout se fait passage,
50 Chacun paroisse icy temerairement sage,
Se haste lentement, & ne prenne le soin,
Que de suiure conduit mon exemple au besoin.

MELEAGRE.

53 Conioint à ta valeur, diuine, inseparable,
Octroyez-moy, bons Dieux, ce destin fauorable,
Que victime receuë, autre chef que le mien,
56 Ne rende à ce païs le bon-heur ancien,

Faites que mon trépas luy rachete la vie, [234]
Vne sainte iustice à cela vous conuie:
59 Or allons sur les lieux du combat disposer,
Et nos hommes selon l'occurence poser.

ACTE III.

CHŒVR DE PEVPLE, MESSAGER, MELEAGRE, THESÉE, PIRITHOIS, LINCÉE, PLEXIPPE, TOXÉE, IDMON.

SCENE I.

CHŒVR, MESSAGER.

CHŒVR DE PEVPLE.

62 ESpanchons à ce coup, le sein mouïllé de larmes,
Les genous contre terre, & l'âme dans les cieux,
Vne priere, afin de reuoir nos gendarmes,
Ce fier monstre vaincu, le laurier sur les yeux.
65 Car helas! autrement sa brutale manie
Nous chasse vagabons hors du natal seiour,
Et faut bon-gré, mal-gré, fuir telle tyrannie,
68 Qui se veut conseruer la lumiere du iour.
Deux grands peuples détruits, sans ordre, sans conduite,
Iront par l'vniners à la mercy du sort, [235]
71 Epreuuer les trauaux d'vne éternelle fuite,
Et mourir mille fois en redoutant la mort.
Helas! hé! le moyen, que ces âmes chêtiues?
74 Qu'vn peuple de vieillards, de femmes, & d'enfans,
Passassent pesle-mesle, aux étrangeres riues,
Et pour les prolonger n'acourcissent leurs ans?
77 Détourne ce méchef Déesse, qui préaides
Au Ciel, dans les forests, & au Royaume vain,
Termine en ton courous ces fureurs homicides,
80 La victoire emportée est vn coup de ta main.
Si tu le fais! ô claire! ô belle Delienne,
Vne pure Hecatombe offerte à tes autels,
83 Ne doute que chez nous ta Deïté n'obtienne
Vne premiere gloire entre les immortels.
De riches ieux de prix, celebrez chaque année,
86 Iusqu'à la fin du monde honorent ce bien-fait,
Mais quelqu'vn suruenu sçait notre destinée,
Bonne où mauuaise, ainsy que la chasse aura fait.

MESSAGER.

89 Citoyens, qu'on éleue vn long Io de ioye,
Le monstrueux sanglier demeure nôtre proye,
Vne braue pucelle, & la valeur du Roy,
92 Remettent l'asseurance où habitoit l'effroy.

CHŒVR.

Qu'auiourd'huy le païs affranchy du seruage,
On ne redoute plus son impiteux rauage?
95 Possible, flates-tu nos malheurs d'vn faux bruit,

MESSAGER. [236]

Oculaire témoin au spectacle introduit,
I'ay veu le porc fournir la meute de curée,
98 Onc chose ne sera, ne fut plus asseurée.

CHŒVR.

O Déesse, l'honneur des nocturnes flâmbeaux,
Qui compasses nos mois, qui moderes les eaux,
1 Tu as oüy les cris d'vne troupe innocente,
Tu veux que ton secours à present elle sente,
On te doit la victoire, on te doit desormais,
4 Vnique tutelaire inuoquer à iamais:
Or telle histoire amy, t'oblige commencée
Au discours poursuiuy de la chasse passée.

MESSAGER.

7 Le repaire du monstre horrible découuert,
Precipice semblable à quelque gouffre ouuert,
Cette fleur de guerriers demy-Dieux l'enuirone,
10 Et la place à chacun de combatre se done,
Puis les chiens découplez vn bruit monte à la fois,
De piqueurs, de cheuaux, d'armeures, & d'abois;
13 Le Ciel en retentit, la terre épouuentée
Croit Atlas succomber sous sa charge éclatée,
L'indomtable Ægeide, & nôtre Roy premiers,
16 Sur l'indice certain que donnent les limiers,
Entrent à corps perdu dans la grotte profonde;
Vne troupe de pres leur courage seconde,
19 A force de flambeaux on fend l'obscurité,
Pour tirer au combat l'animal irrité, [237]
Qui s'élance dehors plus leger que le foudre,
22 Hommes, & chiens ensemble aterre sur la poudre,
Si que les plus hardis commencent à blémir,
Qui luy voyent le feu de la gueule vomir,
25 Que sa peau, qui des dards ne redoute l'iniure,
Inutiles receus les émousse plus dure:
Sorty, l'enceinte acroist sa rage tellement,
28 Que peu l'osent en front regarder seulement,
Meleagre qu'époint cette Royale enuie

D'affranchir ses suiets, où de perdre la vie,
31 Reioint le porc fumeux, r'encourage les siens,
Commande à point-nommé qu'on relaie les chiens,
Il encoche sur l'arc vne fléche pointuë,
34 Atalante d'ailleurs hâtiue s'éuertuë
En faueur d'vn gros orme attend ferme venir
L'homicide, qui veut son garot préuenir,
37 Dans la hure assené, tout le test en resonne,
L'animal iusqu'alors indomtable s'étonne.

CHŒVR.

Tu t'es tantost mépris, où te méprens, ie croy,
40 Qui disois ce chef-d'œuure apartenir au Roy.

MESSAGER.

Patience, à l'instant luy-meme vn coup desserre,
Qui l'ébranlé Colosse entraine contre terre
43 Coup, que ne pouuoit mieux Apollon décocher,
La fleche dans le cœur venant droit se ficher:
La cheute fait vn bruit, comparable à la mine
46 Qui l'orgueil d'vne tour précipite en ruine, [238]
Où comme quand le foudre apaise son courous
Sur vn haut chesne ateint, la gloire de ses coups.
49 Imaginez qu'adonc la neige plus menuë
Sur les monts Apennins ne tombe de la nuë,
Qu'vne gresle de dards l'enuelope couuert,
52 Mort, son gosier demeure encor de rage ouuert,
Nos chiens intimidez semblent craindre son ombre,
Et n'osent l'aprocher, quoy qu'infinis de nombre;
55 Que tel heureux raport vous satisface amis,
Seiourner dauantage icy ne m'est permis,
Qui m'en vay faire ouurir le palais, & les temples,
58 Où ce iour produira témoignages plus amples
D'vne ioye acomplie, & d'vne liberté,
Que reuoit le pays tel nuage écarté.

CHŒVR.

61 Suiuons, suiuons ses pas, & qu'à foules publiques
On pousse dans le Ciel mille pieux Cantiques,
Mille actions de grace, à redire en l'honneur
64 Des organes choisis qui causent ce bonheur.

Preux Monarque, auiourd'huy la vertu te courone,
Sa dextre d'vn laurier tes temples enuirone,
67 Tu t'aquiers auiourd'huy l'empire de nos cœurs,
Et l'oubly ne peut plus sur tes gestes vaincœurs,
Ny sur les tiens aussi, belle vierge guerriere,
70 Qui de notre soleil précedes la lumiere, [239]
Et qui meriterois sa pudique moitié,
L'étreindre sous vn nœu de iugale amitié,

73 Afin que quelque iour Lucine reclamée,
Perpetuast chez nous vne suite germée
De Princes valeureux, qui de leurs deuanciers,
76 Fussent au sçeptre autant qu'en vertus heritiers.

SCENE II.

MELEAGRE, THESÉE, PIRITHOIS, LINCÉE, PLEXIPE, TOXEE, IDMON.

MELEAGRE.

APres ce haut exploit, Martiale assemblée,
Qu'vn doux calme a rassis ma Prouince troublée,
79 Qu'au pris de vos labeurs le monstre gist éteint,
Qu'à la perfection de ses vœux on atteint,
L'allegresse à son tour veut regner successiue,
82 Veut que de sa moisson la vertu ne se priue,
Thesée à ce suiet, comme l'astre brillant,
Capable de guider vn troupeau si vaillant,
85 Ordone souuerain, disperse à la victoire,
Ce que tu sçais chacun meriter en sa gloire:
Le premier en honneurs, nomme, de signe apres,
88 Ceux que tu iugeras te suiure de plus pres; [240]
Pareille œconomie entre tes mains remise,
Tu t'obtiens dessur tous toute chose permise,
91 Ma courone, mes biens, salaire destinez,
Où remunerateur tu les auras donez.

THESÉE.

Réuoquer du Soleil en doute la lumiere,
94 Et à qui de l'ébat la loüange premiere
Ne sont que chose même, autre certes que toy,
N'emporte de vaincœur le titre, ny de Roy;
97 Ton courage épreuué te merite l'Empire,
Que si quelqu'vn de suite au second pris aspire,
La belle chasseresse, vn prodige à mes yeux,
00 Eleue son renom plus outre que les Cieux;
Ne l'admireroit-on, d'adresse, & de courage?
Qui premiere au peril tant qu'a duré l'orage,
3 Reprima du sanglier la brutale fureur,
Car ce coup ne sent rien d'imprudence, où d'erreur,
Tel coup incomparable, & heureux, me fait honte,
6 Tel coup iaçoit que veu, ma creance surmonte,
Desormais le lyon craindra le cerf peureux,
Puisqu'vne fille exploite vn fait si valeureux.

MELEAGRE.

9 Fait qui rauit mon âme en merueille profonde,
Et qui l'offenceroit d'vne gloire seconde,

Fait bien consideré qui surpasse l'humain,
12 Non, Diane a voulu se seruir de sa main,
Si que ne luy ceder la primauté, i'estime,
Commettre irremissible vn sacrilege crime: [241]
15 Mon suffrage de gré luy transporte ce droit,
Qu'aucun à son merite enuier ne voudroit,
Ioint que fort peu d'honneur couronne l'entreprise,
18 Où il n'est question que d'vne beste prise,
Suiet indigne à ceux qui dessous le Dieu Mars
Foulent mille lauriers plus beaux en mille parts.

PIRITHOIS.

21 La vertu ses effets n'exerce moins entiere,
Dessur l'vne iamais que sur l'autre matiere,
Où la difficulté se compare au danger,
24 Qu'vn monde ne pouuoit en armes étranger,
Où l'extrême valeur témoigne le courage,
Où d'vn énorme monstre on étoufe la rage,
27 Sans doute le renom s'égale glorieux,
A celuy qui d'ailleurs s'aquiert victorieux,
Ainsy l'Hydre au marests Lerneans étoufée,
30 Alcide ne s'impute à vn moindre trophée,
Que le Libique Anthée, où Gerion défaits,
Ainsy tort, grand Monarque à ta gloire tu fais.

MELEAGRE.

33 La chose plus que moy regarde vne Atalante,
En tout ce qui se peut desirer excellente,
Sa victoire à la mienne a frayé le sentier,
36 Car depuis le berceau la chasse est son métier,
Aucun veneur n'eut onc pareille experience,
Vne mâle vigueur pratique sa sçience,
39 Pourquoy representer ce que chacun sçait bien? [242]
Son coup dessur le monstre a mesuré le mien.

LINCEE.

Dy mieux que son éclair ton tonerre précede,
42 Où que ta courtoisie à sa beauté le cede,
Où que l'afection loin de ce prix vaincœur,
Consacre volontiers à ses graces ton cœur.

PLEXIPE.

45 Voilà sonder le vif d'vne inuisible playe,
Et d'vn los excessif l'origine trop vraye,
Quelque adresse coniointe à la necessité,
48 Merite qu'on la louë auec mediocrité,
Non de sorte pourtant, que l'ignare commune
Défere tout l'honneur à sa bonne fortune,
51 Ta vaillance tenuë incapable d'auoir,
Sans vn bras feminin le monstre en ton pouuoir.

TOXEE.

Le grand Astre du iour ne voit chose plus vaine,
54 Que ce sexe n'ayant nulle borne certaine;
Et plus que de raison la bonde luy lâcher,
Coûte à nôtre indulgence aucune fois bien cher.

MELEAGRE.

57 Quelque homme ambitieux qui briguast de salaire,
Sous vn mauuais dessein la faueur populaire,
Doneroit à penser, où elle nullement,
60 Qu'vn desir de loüange anime seulement.

THESEE.

Otez à la vertu pareille recompense,
Vn iuste c[r]eue-cœur de seruir la dispense, [243]
63 Elle ne porte plus ses agreables fruits
Dedans le champ ingrat de l'enuie produits.

PIRITHOIS.

Adioutez, que l'exploit admirablement rare
66 Obtiendroit son guerdon voire du plus barbare,
Mais icy le chemin plus facile à tenir,
Est, sauf meilleur auis, qu'on la face venir
69 Celebrer à l'enuy sur la palme obtenuë,
Sa recompense preste à même heure tenuë,
En quelque priuilege, où remarque d'honneur,
72 Ainsy la comblez vous de ioye, & de bon-heur.

PLEXIPE.

Oh! qu'elle sçaura bien sans qu'autre en ait la peine
Sa loüange, & soudain pousser à forte aleine,
75 Le salaire de suite à point-nommé requis,
Que sa presomption iugera plus exquis.

MELEAGRE.

Vne pluralité de sufrages suiuie,
78 Contre tout ce qu'en vain repliqueroit l'enuie,
Ma gloire du combat luy transporte sa part,
L'as tu point veuë Idmon, parauant le depart?

IDMON.

81 Oüy, Sire, & m'a prié de l'excuse, si lasse,
Que ses foibles genous tremblotans sur la place,
Vne sueur perleuse arrousoit le vermeil
84 Du visage amoureux de ce ieune soleil!
Tu vois, (m'at-elle dit,) que l'extrême contrainte
Me tire sans congé d'auec leur troupe sainte, [244]
87 Et la rapporteras fidellement au Roy,
Si par cas d'auanture il s'informe de moy.

MELEAGRE.

Va la treuuer portant la hure couronée,
90 Du monstrueux sanglier à sa valeur donnée,
Ces mots précederont: belle Nymphe reçoy
L'honorable present qui tient compris en soy
93 Ta vertu, qu'vne troupe immortelle préfere,
Et à qui notre Roy le triomphe défere,
Tu l'apprendras au temple, offrande si tu veux,
96 De la triple Déesse exorable à tes vœux,
Apres, tourne legere au palais atenduë,
Vne solennité iusqu'alors suspenduë,
99 Qui te comble d'honeur, & de contentement,
Or sus, voy d'aquiter ta charge promtement.

IDMON.

Sire, l'affection me donnera des ailes,
2 Mercure député de si bonnes nouuelles,

MELEAGRE.

Nous, l'hommage rendu que desirent les Cieux,
Du festin, passerons au repos gracieux.

ACTE IV. [245]

PLEXIPE, TOXÉE, CHŒVR DE FILLES, ATALANTE, MELEAGRE.

SCENE I.

PLEXIPE, TOXEE.

PLEXIPE.

5 TEl affront enduré mon frere, nous ne sommes,
Que l'opprobre des Cieux, & la fable des hommes,
Ah! chetifs on a fait banqueroute à l'honneur,
8 Qui iadis nous tint lieu de souuerain bon-heur,
Cét inique tyran que l'vniuers abhorre,
Et qu'vn aueugle feu de luxure dcuore,
11 L'arrache furieux, le volle entre les mains
De ceux mêmes qui sont de sa mere germains,
Repoussez, dédaignez, il ose temeraire,
14 Vne fille honorer de ce braue salaire;
Maniaque il offence vn monde valeureux,
Sous le pretexte pris d'vn coup auantureux,
17 Qu'extorqua la frayeur à sa belle effrontée,
Vnique triomphant de la fere domtée,

Vnique à dépoüiller la commune moisson: [246]
20 Non plutost que cela passe de la façon,
Ma vie mille fois, & mille autres perdue,
Luy coûtera du moins la dépoüille rendue,
23 L'infame dedans peu reparera ce tort,
Aprise à se sçauoir mesurer à son sort.

TOXEE.

L'outrage également sensible me transporte,
26 Du regret incroyable à la fureur me porte,
Legitime fureur, qui ne peut s'alleger
Parauant que l'obiet coupable sacager,
29 »Qui suruit à sa gloire est indigne de vie,
»Où qui ne pouuant mieux ne la venge rauie;
Là le peuple idiot d'aparence deçeu,
32 Croit semblable secours d'elle seule reçeu,
Ne bruit que sa valeur, qu'Atalante n'estime,
Nous comme ombres tenus au grade plus infime,
35 Casaniers reputez, timides, faineants,
Plus à la volupté qu'à la gloire beants:
Mon frere, ne souffrons que l'erreur s'enracine,
38 Donons au mal naissant sa promte medecine,
Chacun son bien rauy par tout peut repeter,
Ainsy nous, ce beau fruit de force luy ôter.

PLEXIPE.

41 L'affection du Roy qui ne vit plus qu'en elle,
Sans doute épouseroit à l'heure sa querelle.

TOXEE.

L'affection du Roy ne r'animera pas,
44 Vne ombre feminine enuoyée au trépas. [247]

PLEXIPE.

Le suplice en cela excederoit l'offence
A l'endroit d'vne Vierge, ains d'vne pure enfance.

TOXÉE.

47 L'Aspic, où le vipere éteints ne font plus peur,
Et sa vie autrement nous est vne vapeur.

PLEXIPE.

L'iniure ne prouient que de qui la guerdonne,
50 Elle n'a point failly prenant ce qu'on luy donne.

TOXÉE.

Mais ce traitre animal vne fois irrité
Ne se rapaise plus,

PLEXIPE.

Tu dis la verité,
53 Toutefois n'épreuuons que tard la violence.

TOXÉE.

L'importune douceur croitra son insolence.

PLEXIPE.

Tant mieux, la force adonc aura quelque raison,
56 Chaque chose donnée en sa propre saison.

TOXÉE.

Vn Roy qui l'idolatre, vn Roy qu'elle maitrise,
Plus soudain qu'auerty nous fera lâcher prise.

PLEXIPE.

59 Permis alors aussy de disputer son droit.

TOXEÉ.

Qui fier au courous des amants se voudroit? [248]
Où leur pouuoir commande absolu sur la vie,
62 Où le suiet aymé ils pensent qu'on enuie.

PLEXIPE.

Resoluons l'entreprise, & laisse à mon soucy,
Ce coup fait, le moyen de le rendre adoucy.

TOXEE.

65 Donques s'adoucira du veneur qui le blesse,
Vn lion, qui le va démembrer en la presse,
Au surplus tel dessein s'effectuë à chercher,
68 Et où se treuuera le prix luy arracher.

PLEXIPE.

N'en doute pas, fût-elle au sein du temeraire,
Qui deuoit retenir ce superbe salaire,
71 Qui deuoit contenter son ardeur, de se voir
Dessur la primauté nos suffrages auoir.

TOXÉE.

Semblable experience obuioit au murmure.
74 »De son superieur on tolere l'iniure,
»Du moindre on ne la peut sensible digerer,
Mais resoute, auisons de ne plus differer.

PLEXIPE.

77 Suy-moy ne dépliant la force qu'à l'extrême,
Possible à la raison docile d'elle-même,
Qu'outre l'espoir conçeu la chose reüssit,
80 Chemin qui moins fâcheux nos rigueurs acourcit.

SCENE II. [249]

CHŒVR DE FILLES, ATALANTE, PLEXIPE, TOXEE.

CHŒVR DE FILLES.

VOus semez les œillets, l'amaranthe, & les roses,
Vne moisson de fleurs nouuellement écloses,
83 Sous ces pas, que l'on deust rebaiser adorez,
La couronne tissue à ces chéueux dorez,
Tressant d'vne façon mignarde, & curieuse,
86 N'appelle que ma main, ouuriere industrieuse,
Comme principe, à l'heur du pais recouuert,
Sus, mes sœurs, que la voix, & le courage ouuert,
89 Proferent gayement quelque Hymne, à la louange,
D'vne chaste Pallas, qui du monstre nous venge.

ATALANTE.

Rien moins, filles, cessez le vouloir me sufit,
92 La gloire deuë au Roy du monstre déconfit:
Pareille recompense excede mon merite,
Doncques en abuser insolentes, l'irrite:
95 »Le sage sçait vser d'vn moderé compas,
»Et iamais à l'enuie il ne seme d'appas,
»Iamais la vanité ne le force importune,
98 »A prendre trop du vent de la bonne fortune [250]
Alons chaste troupeau, sans plus outre attenter,
Chez la source du bien ce don representer.

CHŒVR.

1 Inique, ne présume obtenir ta demande,
Que respect, où raison tes louanges deffende,
Tant que du blond Phœbus les flâmes reluiront,
4 L'air, la terre, & les Cieux, dessous elles bruiront,
Nous les feront passer iusqu'aux races dernieres,
L'vniuers éclairé de leurs belles lumieres,
7 Ta tombe comblera des honneurs immortels,
Elle aura ses parfums, ses Prestres, ses Autels,
Tu peux tout dessur nous, hormis ce point, de faire,
10 Qu'on fraude la vertu de son iuste salaire.

ATALANTE.

Ma dextre infirme n'a qu'ébauché ce labeur,
Dont notre Roy s'aquiert le principal honneur,
13 Ie ne suis d'vn grand feu que la moindre étincelle,
De ce corps accomply que la moindre parcelle,
Outre que pareil coup referable au hazart;
16 Mais ses oncles vers nous tirent en cette part,
Vne morne tristesse occupe leur visage,
Et ce farouche aspect rien de bon ne présage.

PLEXIPE.

19 Tu as mauuaise grace, ô Nymphe, à te vouloir,
Sur la gloire d'autruy iusques-là préualoir
Ce present accepté de le mettre en parade,
22 Quelle presomption folle te persuade,
Qu'aux dépens de l'honneur de tant de gens de bien, [251]
Vn si riche guerdon puisse demeurer tien?
25 Refrene à l'auenir vne indiscrete audace,
Et fay qu'ore enuers nous sa borne elle ne passe.

ATALANTE.

Apres la volonté liberale du Roy,
28 Telle action demeure en imfnuable loy.

TOXEE.

Tu le dis, non pas nous, à qui ce rapt inique
Ne peut autoriser vn plaisir tyranique.

ATALANTE.

31 Le courage me l'a, non quelque brigue aquis,
Receu hors d'esperance, & premier que requis.

PLEXIPE.

Tu inferes de là ta valeur magnanime
34 S'inuestir du present à titre légitime?

ATALANTE.

Assez témoigneront, que selon le pouuoir,
Peu d'autres peuuent mieux aquiter ce deuoir.

TOXEE.

37 Volontiers tu l'auras vaincu seule, impudente,
Ateint d'vn foible coup de ta flêche pendante?

ATALANTE.

Onc ma credulité n'admettra ce forfait,
40 Nul autre que le Roy tel miracle n'a fait.

PLEXIPE.

Tu veux gratifier vn qui te gratifie,
Faueur qui rien de bon pourtant ne si[gni|fie, [252]
43 Ne te garantira, présume le surplus,
Si de restituer tu nous refuses plus.

ATALANTE.

Onc la peur n'extorqua chose à mon preiudice,
46 Et n'y a que le Roy qui reprendre le puisse.

TOXEE.

Mon prophetique auis dit bien que le plus seur
N'estoit pas de tenir vn chemin de douceur.

ATALANTE.

49 L'innocence ne craint ces menaces friuoles.

PLEXIPE.

Sus, mon frere, passons à l'effet des paroles.

ATALANTE.

Me contraindre surprise, & me violenter,
52 Le courage plus mol ne voudroit l'attenter.

TOXEE.

Cela n'auiendra pas, moyennant qu'ostinée
Tu ne resistes plus à vne destinee,

ATALANTE.

55 Puisse, puisse premier l'Erebe m'engloutir,
Que ma gloire trahie oncques le consentir.

PLEXIPE.

Malgré toy, nous l'aurons, & lâche soudain prise.

ATALANTE.

58 Au secours Citoyens, on me force surprise,

CHŒVR DE FILLES.

Accourez-vîte, amis, des voleurs inhumains,
Dessur qui vous libere osent mettre les mains. [253]

TOXEE.

61 Implore desormais qui tu voudras, paillarde,
Et renonce à la part du present qu'on te garde.

ATALANTE.

Ah! traitres enuieux, lâches, effeminez,
64 Indignes du Soleil, indignes d'estre nez,
Le Roy me vengera, mon vnique deffence,
Sa grandeur plus que moy de l'iniure s'offence:
67 Allons, filles, venez l'outrage témoigner,
Et vos humides pleurs au besoin n'épargner.

CHŒVR.

Helas! tu le peux croire, atteintes iusqu'en l'âme,
70 D'vn rebelle forfait qui merite la flâme,
A qui l'extrême peur la parole a glacé,
Qui ne dirons que trop comme tout s'est passé,
73 Qui debiles pour toy ne portons d'autres armes,
Que de sçauoir méler les prieres aux larmes.

ATALANTE.

Cela sufit, alons comme pleines d'effroy,
76 De ce pas nous ieter ensemble aux piez du Roy.

SCENE III. [254]

MELEAGRE, ATALANTE, CHŒVR DE FILLES, PLEXIPE, TOXEE.

MELEAGRE.

Beau pourtrait imprimé dans mon cœur, qui respire
Desormais s'asseruir au ioug de ton Empire,
79 Atalante où es-tu? Nymphe, hâte le pas,
Vien d'vn Prince amoureux differer le trépas,
Ce méme coup fatal deux victoires te done,
82 De Mars, & de Cypris t'obtient double courone,
Ta celeste vertu coniointe à ta beauté,
Ne peuuent meriter moins qu'vne Royauté,
85 Moins que ta part du sçeptre, ainsi que de ma couche,
Ah! mon âme de-ia vole dessur sa bouche,
S'atache à ce corail, où vn essain d'amours
88 Décoche nouueaux traits, & se campe touiours,
Faueur petite au pris de manier à l'aise
Ces tertres, que decore vne iumelle fraise,
91 Ie tay le dernier point, qui du ressouuenir,
Me semble auoir dé-ia préuenu l'auenir,
Me dérobe les sens, me transporte de ioye,
94 Dans vn doux fleuue ateint de delices, me noye: [255]
Vien Soleil amoureux dissiper ce soucy,
O bons Dieux, toute en pleurs, & proche, la voicy,
97 Vn augure certain me frape la pensée,
D'où l'iniure prouient, qui l'auroit offensée,
Ma guerriere, ma sainte, hé! quel suiet as-tu,
00 De ne iouir des fruits de ta rare vertu?
Quiconque temeraire ose à elle se prendre,
S'assure, qu'enuers moy c'est lourdement méprendre,
3 Que sans exception de grade, ma fureur,
Aux neueux le destine exemplaire terreur.

ATALANTE.

Chez votre Maiesté, azile qui me reste,
6 Ie me sauue des dents d'vn monstre plus funeste,
Monstre plus redoutable, & mille, & mille fois,
Que l'autre à qui l'on a fait rendre les abois,
9 L'Auerne le conçeut dedans la nuit profonde,
Qui ne finira point que par la fin du monde:
L'infame nom d'enuie, à sa rage conuient,
12 De luy mon deshonneur & ma plainte prouient,
Ses ministres choisis, ah! dispensez-moy, Sire;
»Vn respect enuers eux, obserue de plus dire.

MELEAGRE.

15 Parle chere maitresse, acheue hardiment:
Tu connoitras apres si ma parole ment.

ATALANTE.

Vos oncles, qui n'ont peu le faire par amorce,
18 Rauissent outrageux d'ouuerte, & viue force, [256]
L'honnorable guerdon qui me fût precieux,
Plus que de seoir au lieu de Iunon dans les Cieux:
21 Prieres, ne raisons, ne repliques, n'excuses,
Les larmes, ny les cris, de ces filles confuses,
N'ont pû rompre le coup à ce mauuais dessein,
24 N'ont adoucy le fiel qui leur couuoit au sein,
Atalante chétiue à present resoluë,
De ne suruiure plus à sa gloire polue.

MELEAGRE.

27 O Ciel! as-tu pû voir vn acte si peruers,
Sans les pousser ensemble aux Tartares ouuers,
Ces rebelles geans à l'âme déloyale,
30 Qui negligent, peruers, l'autorité Royale,
Qui foulent ma puissance, osent à son mépris,
Prendre où ie l'ay doné ce victorieux pris,
33 Osent comme ennemis de la mere nature,
Violer son chef-d'œuure en cette creature:
Barbares Lestrigons, courages de rocher,
36 Osez-vous sans tremeur les reliques toucher
D'vn corps, diuin seiour des vertus, & des graces,
Capable d'alumer la flâme dans les glaces?
39 Osoit votre manie éprendre son courrous,
Auertis que le mien s'éclateroit sur vous?

CHŒVR DE FILLES.

Onc spectacle ne fut à l'égal pitoyable,
42 Oncques assacinat à l'égal effroyable,
Qu votre Maiesté se represente voir,
Deux loups vne brebis tirasser pour l'auoir, [257]
45 Preste chaque moment de fournir butinée,
Vn repas sanguinaire à leur rage effrenée,
Non que la peur luy fit le visage changer,
48 Nous seules sans couleur tremblantes du danger.

MELEAGRE.

Idmon, tes soldats pris, viste qu'on les ameine,
N'importe, vifs, où morts, mais sans excuse, à peine
51 Croiras-tu mon soucy qu'vn soupçon m'a prédit
L'origine du mal auant qu'on me l'ait dit,
Memoratif qu'au point de la palme adiugée,
54 Leur enuie à ton los abayoit enragée,
Redone à ce beau teint vn gracieux printems,
Ta priere s'obtient plus que tu ne prétens,
57 Ie veux qu'à genoux bas, d'vne voix claire, & haute
Ils impetrent de toy le pardon de leur faute,
Le premier qui fera quelque difficulté,
60 Vn supplice l'atend du destin consulté.

ATALANTE.

Sire, que mon suiet de rancœur ne vous done,
Contre ceux que le sang vnit à la courone,
63 Las! i'ayme beaucoup mieux ne m'en point ressentir,
Que l'ire precipite engendre vn repentir.

MELEAGRE.

Maxime, que l'estat prefere la tutelle,
66 De nos droits souuerains à toute parentele, [258]
Qu'agresseur, tu n'encours aucun blâme, ha! voicy
Mes lions indomtez, qui froncent le sourcy?
69 Comment, auducieux? ma volonté connue,
Dessur la palme qu'a sa valeur obtenue,
Auez-vous entrepris ce vol iniurieux,
72 Contre vn autre Cypris, lâchement furieux?
Quelle raison solide opposée en deffence?
Peut ores palier l'irreparable offence,
75 Dites, qui vous a meus de rauir sans égard,
Vn droit que ma iustice à sa gloire depart?

PLEXIPE.

La cause nous absout, qui parle d'elle même,
78 En ce que tu luy peux doner ton Diadême,
Non pas le bien d'autruy, non pas l'honneur de ceux,
Que ton seruice n'a reconu paresseux.

MELEAGRE.

81 Mon seruice l'épreuue, ainsi que la patrie,
Vtile dessur tous qu'autre ne s'aparie,

TOXEE.

L'aueugle passion qu'vn aueugle produit,
84 Nos esprits occupez facilement séduit.

MELEAGRE.

Perfides, imposteurs, la verité palpable,
De telle passion me declare incoupable,
87 Vne trouppe immortelle en oracle premier,
Voulut de ce beau pris sa valeur prémier.

PLEXIPE. [259]

Ouy plus, ainsi qu'amis, qui desirent complaire,
90 Que pour ne la scauoir indigne du salaire.

MELEAGRE.

O! l'énorme malice, ô mensonge effronté!
Sans replique trois mots disent ma volonté.
93 Que la hure luy soit entre les mains remise,
L'humble pardon requis de la force commise,
Faites tost, ce dessein n'admet aucun seiour.

TOXEE.

96 Phœbus lors ira naistre, où va mourir le iour,
La belette sera des serpents lors amie,
Qu nous consentirons à pareille infamie.

MELEAGRE.

99 Si tel refus persiste vne seconde fois,

PLEXIPE.

Ta friuole menace aux esclaues tu dois,
Libres, & que la peur faciles n'épouuante,
2 N'espere que iamais superbe elle se vante.

MELEAGRE.

Rebelles, vous mourrez, voila trop de mépris,
Trop dessur vn Monarque à sa face entrepris.

PLEXIPE.

5 O! brutal, ô barbare! ô tyran parricide!
Fuy mon frere, ie tombe au gouffre Acherontide,
Ce supréme sanglot pousse l'âme dehors.

MELEAGRE.

8 A peine de le suiure en la plaine des morts,
Dépesche, ce refus te coûtera la vie. [260]

TOXEE.

Tygre, ta cruauté m'oblige poursuiuie,
11 Ie veux qu'vn même fer, & qu'vne même main
Rende mon sort semblable au sort de mon germain,
Le Ciel, le iuste Ciel, quelque vengeur nous garde,
14 Qui sur ta teste vn iour, & dessur ta paillarde.

MELEAGRE.

Ton sang nous purgera ce blaspheme outrageux,
Mâtin, qui n'es sinon de l'aboy courageux.

ATALANTE.

17 Ha! Sire, réfrenez, la colere l'emporte,
Et pour le retenir ie ne suis assez forte,

MELEAGRE.

Ces rauisseurs punis de leur temerité,
20 Possedent iustement le loyer merité,
Mon vouloir maintenant n'a plus qui le contrôle,
Tu te peux desormais fier en ma parole,
23 Tu pourras desormais compagne de mon lit,
Dire que ta vertu à ce grade t'élit,
Ne le consens-tu pas, chere âme de mon ame?
26 Tu ne voudrois meurtrir vn Roy qui te reclame.

ATALANTE.

Iaçoit que tel honneur passe ma qualité,

Son refus sentiroit vne brutalité,
29 Trop heureuse, le Ciel du tout en tout propice,
Si notre chaste hymen eut pris meilleure auspice,

MELEAGRE. [261]

Vn acte de iustice à ce commencement,
32 Plus agreable aux Dieux qu'aucun encensement,
Presage le contraire, & que tel hymenée
N'aura que du cercueil sa liesse bornée,
35 Alons, ma Royne, alons, hâter ce doux effet,
Qui la sainte vnion de nos moitiez parfait.

ACTE V.

ALTEE, NOVRICE, MELEAGRE, ATALANTE, IDMON.

SCENE I.

ALTEE, NOVRICE.

ALTEE.

IMplacables fureurs, que redoute l'Auerne,
38 A ma plainte quittez votre horrible cauerne,
Qu'vne tréue auiourd'huy relâche le tourment
Aux esprits condamnez du triste Rhadamant,
41 Et plus qu'onques là bas en colere alumées,
De fers, & de flambeaux mieux que deuant armées,
Qu'ores sous ma conduite on vienne torturer,
44 Ce monstre scelerat qui ne peut empirer, [262]
Ce monstre issu de moy, qu'vne impudique rage
N'emancipe cruel à quelque simple outrage,
47 L'execrable a polu ses parricides mains,
Dans le sang innocent de mes propres germains,
Vn deuoir filial n'a restreint sa manie
50 Quel Busire conçeut pareille felonnie?
Et quelle seureté nous reste desormais?
Nulle, fay donc saigner ta vengeance à iamais,
53 Assez forte, d'ailleurs le secours ne mendie,
Vn moment acourcit sa trame desourdie,
Vn moment éteindra son adultere amour,
56 Qui vous priue à cette heure, ô mes freres, du iour.

NOVRICE.

Moderez le courous épris dedans votre âme,
Perilleux conseiller à qui le croit, Madame,
59 Domestique lyon, ses hôtes deuorant,
Qui farouche touiours à la raison se rent,

Ie concede ce crime encore plus extreme,
62 Mais la mere, & le fils ne sont que chose méme,
Et les brutes on voit mourir pour leurs petits,
Loin d'exercer sur eux de vengeurs appetits.

ALTEE.

65 Nature violée en ce meurtre, dispense
Ma vindicte, à l'effet du dessein qu'elle pense.

NOVRICE.

Enfant, & Roy, bons Dieux! perdez le souuenir,
68 De ce qui ne peut plus aussy bien n'auenir.

ALTEE. [263]

N'exiger du forfait vn suplice capable,
Sans doute me rendroit plus que l'auteur coupable.

NOVRICE.

71 Iupiter seul punit les offences des Roys,
Absolus sur la vie ainsi que sur les lois.

ALTEE.

Cela n'empéche pas mon pouuoir sur la sienne.

NOVRICE.

74 Que le respect d'vn peuple innocent vous retienne,
Ne le faites de pere en son Prince orphelin,
Acte trop impieux, trop cruel, trop malin.

ALTEE.

77 Luy ôter vn tyran, m'oblige la patrie.

NOVRICE.

Quoy? le restaurateur de sa gloire flétrie?
L'Alcide, qui le monstre a n'agueres occis,
80 Qu'vn beau los dé-ia monte entre les Dieux assis,

ALTEE.

Sa putain du combat remporte la louange.

NOVRICE.

Comme le passion le bon sens nous étrange!
83 Oncques suiet moins sale, & moins voluptueux,
Vn beau pair n'acoupla qui fut plus vertueux.

ALTEE.

Tu leur seras en fin partisane commune,
86 Et fautrice du coup qui cause ma rancune.

NOVRICE. [264]

Vos germains agresseurs précipitent leur mort,
Le Roy que d'vn couroux excessif fra le tort.

ALTEE.

89 D'vn courous enragé, d'vn courrous, qui merite
La haine dans mon âme à sa ruine écrite.

NOVRICE.

Le tems apaisera ce regret fraternel.

ALTEE.

92 Oüy, son corps du tombeau le dépost eternel,

NOVRICE.

Voulez-vous adioûter dommage sur dommage.

ALTEE.

Retire-toy d'icy, ie pardone à ton age,

NOVRICE.

95 O pitoyables Dieux, rendez-luy la raison
Saine, & sauue, gardant la Royale maison.

ALTEE SEVLE.

Seule, libre, qui n'as d'obstacle à l'entreprise,
98 Immuable, poursuy ta conclusion prise.
Arrache à l'inhumain la lumiere du iour,
Et les fruits ocieux d'vn idolatre amour,
1 Labeur facile à toy, qui possedes sa vie,
Dans le tison fatal des Parques asseruie,
Dans le tison fatal à ta garde commis,
4 Qui termine ses iours en la flame remis.
Sus, alons le querir; tu rétiues mon ame,
Et n'entens de l'Erebe vne voix qui reclame;
7 Cheres ombres cessez de me plus émouuoir, [265]
Mon amitié vers vous bien tost se fera voir,
L'homicide mourra, victime preparée;
10 Voicy qui maintenant vous la plege assûrée,
Quoy? ma dextre tremblote, & fuit a l'aprocher,
Ce gage funereux qu'elle n'ose toucher,
13 Vn venin de serpent infus à son essence,
Luy done à mon auis telle oculte puissance,
Où plûtost quelque instinct reprime ta fureur,
16 Simple, t'ébranles-tu d'vn scrupuleux erreur?
Tes freres égorgez de sa dextre assacine,
Tes freres parangons d'vne vertu diuine,
19 Ne l'effroyerent pas, sus, acheue, hé! bon Dieu,
Nullement, c'en est fait, la pitié n'a plus lieu,
Sacré bois, la faueur de ton secours i'implore,
22 Ainsy puisse perir, que le feu te deuore,
L'homicide inhumain, l'abominable chef,
Qui par sa cruauté s'attire ce méchef.

SCENE II.

MELEAGRE, ATALANTE.

MELEAGRE.

25 T'Amuses-tu ma vie à ruminer craintiue,
Dessur la vision d'vne ombre deceptiue?
Change, change propos, & pour te diuertir,
28 Vien de nouueaux baisers mes flâmes amortir, [266]
Recommençons du iour vne nuit amoureuse,
Que ton humeur ainsy me déplaist langoureuse,
31 Au cas qu'elle persiste à me plus refuser,
Ie m'en vay de mes droits absolument vser.

ATALANTE.

Ma lumiere, mon tout, mon vnique esperance,
34 Ce songe funereux portera d'asseurance,
Sa dure impression semble prédire exprés,
Nos Myrthes dedans peu conuertis en Cyprés.

MELEAGRE.

37 Bien que ce tems perdu, redy ma souueraine,
Le motif oublié de ta creance vaine.

ATALANTE.

Vne graue matrône, en équipage tel,
40 Que la mere on dépeint du Monarque immortel,
A pris ce me sembloit, (metamorphose énorme!)
De tygresse en vn clin l'épouuentable forme,
43 Son petit d'auanture au spectacle present,
Dans vne rouge flâme, & mortelle exposant,
Preste de m'engloutir, à l'heure qu'éueillée,
46 Palpitante de crainte, & de sueur moüillée,
Vos bras, mes dous liens, étroitement serrez,
Ont mes sens éperdus peu apres r'assurez.

MELEAGRE.

49 Folâtre, ce qu'on craint, où ce que l'on desire,
D'vn faux crayon, Morphée au sommeil nous le tire,
Il en repaist l'esprit qui ne repose point: [267]
52 O Cieux! quelle douleur profonde à coup m'époint,
Vn feu de ma poitrine inuisible s'empare,
Plus chaut que ne vomit le sommet de Lipare,
55 Dieux! comme vn charme ardent se coule dans mes os
Ardeur qui pourra bien s'en aler au repos.

ATALANTE.

Vne étrange pâleur vous ocupe la face,
58 O miserable, helas! de crainte ie trépasse.

MELEAGRE.

Ne t'aflige mon heur, tu me dones la mort,
Ha! ce mal furieux redouble son effort.

ATALANTE.

61 Sire, ne differez d'en chercher le remede,
Que nature vaincuë à sa force ne cede,
On ne peut prénenir trop tost les accidens.

MELEAGRE.

64 Tu dis vray, mon soucy, vous sortez là dedans,
Qu'icy nos medecins plus experts on assemble,
D'autres mettent au lit ce corps foible qui tremble,
67 Secourez mes amis votre Roy vistement,
Où la Parque le va rauir tacitement.

ATALANTE.

Done ie te suplie immortelle cohorte,
70 Que ton ire sur moy victime se transporte,
Que mon époux sauué, tu ne m'épargnes pas
A l'effroyable horreur du plus cruel trépas.

SCENE DERNIERE. [268]

ALTÉE, NOVRICE, IDMON.

ALTÉE.

73 LE marchand qui malgré les orages arriue,
Sa nef de lingots pleine à sa natale riue,
Le voyageur qui voit vn brigand assacin,
76 Qui n'agueres luy tint le poignard sur le sein,
Ses biens restituez, d'vn bois patibulaire
Recenoir en public le suplice exemplaire,
79 N'aproche comparé l'indicible soulas,
Que tu goûtes Altée, vn meurtrier en tes lacs,
Que ta haine animeuse épreuue d'allegeance,
82 En la proche moisson que touche ta vengeance:
Or la felicité parfaite qu'elle atteint,
Est qu'au même compas que le tison s'éteint,
85 Vne flâme à loisir le rongeant languissante,
L'homicide mourir de la sorte se sente,
Que la Parque son fil retranche plusieurs fois,
88 Et qu'vn long desespoir l'entretiene aux abois,
O l'heur incomparable! ô la claire iournée!
Vien Nourice, vien voir ma tristesse bornée,
91 Ne sçay quelle faueur speciale du Ciel,
L'amér de mon courous me conuertit en miel.

NOVRICE. [269]

Miraculeux effet que la grace diuine
94 Ait si tost à vos maux doné la medecine!
Qu'en cette passion violente qui fuit,
Elle vous ait au ioug de la raison réduit.

ALTEE.

97 La cause va cesser qui causoit ma rancune,

NOVRICE.

Perdez entierement sa memoire importune,
»Onc vaincœur genéreux ne pardone à demy,
00 »Et apres le pardon ne hait son ennemy.

ALTÉE.

Tu dis vray, le cercüeil deuore toute haine,
Haïr, seroit apres vne torture vaine.

NOVRICE.

3 L'ambage de ces mots remplis d'obscurité,
Me fâche, dites-moy la pure verité.

ALTÉE.

Elle te paroitra l'heure proche venuë.

NOVRICE.

6 Tant y a, vers le Roy placable deuenuë,
Que l'on ne parle plus de se vouloir venger.

ALTÉE.

Non, car le sort ieté d'auis me fait changer.

NOVRICE.

9 Dieux! combien ce discours oblique me martelle!

IDMON.

O perte à la patrie effroyable, & mortelle!
Pauure Monarque éteint en la fleur de tes ans, [270]
12 Que la rigueur du sort inique tu ressens!

ALTÉE.

O heureuse nouuelle! ô plus qu'heureuse Altée,
Reçoy de ton exploit la courone aportée,
15 A nous, Idmon, à nous, ne murmures-tu pas,
D'vn inique tyran l'expiable trépas?

NOVRICE.

Madame, parlez mieux, quelle rage insensée
18 Poursuit à vous troubler la brutale pensée?

IDMON.

Ha! la voix me defaut, sinistre messager
Du plus triste malheur qui vous puisse afliger.

ALTÉE.

21 Tu t'abuses, croyant ma débile constance,
Au desastre préueu manquer de resistance,
Meleagre a suiuy ses oncles immolez,
24 Est-ce là tant dequoy nous rendre desolez?

IDMON.

Tant que l'Empire meurt en ce Roy magnanime,
Pert auec luy son heur, & sa gloire sublime,
27 Pert vn sage patron, déplorable vaisseau,
Dont l'orage se iouë à la mercy de l'eau.

ALTÉE.

Le tems te purgera pareille erreur conçeuë,
30 Fay sans plus le discours de sa tragique issuë.

IDMON.

La force à ce recit lugubre me defaut,
Toute l'âme d'horreur palpitante tressaut, [271]
33 Le pauure Prince, helas! plutost mort, que malade,
D'vn charme, où d'vn poison a trouué l'embuscade,
Surpris d'vn mal à coup, qui peu à peu coulant,
36 De minute en minute a cru plus violent,
Comme vn cierge s'éteint la cire consomée,
La Parque au sein l'a pris de son épouse aymée,
39 Qui Niobe soudain conuertie en rocher,
Ne sçauroit iamais plus de larmes étancher.

ALTÉE.

Va, poursuy ton chemin, i'ay ce que ie demande,
42 O fauorable Ciel, que ta iustice est grande!
Que tu as adressé ce beau coup de ma main,
Coup vers vn parricide encore trop humain,
45 Coup, qui de l'vniuers merite des loüanges,
Et de renom voler aux terres plus étranges,
Afin de retenir sous le frein du deuoir,
48 Quiconque le permet pardessus son pouuoir,
Quiconque ne sçait pas comme vn sçeptre on manie,
Sur ses propres parents paissant sa tyrannie.
51 Or la victime offerte à vos manes heureux,
Reposez sous le frais des Myrthes odoreux,
Receuez-la propice, ô venerables ombres,
54 Compagne m'atendant dans les campagnes sombres,
Où dans peu votre düeil precipite mes pas,
Car de viure sans vous m'est pis que le trépas.

PROCRIS, [273]

OV

LA IALOVSIE INFORTVNÉE.

TRAGI-COMEDIE.

Par ALEXANDRE HARDY, Parisien.

ARGVMENT DE LA TRAGI-COMEDIE. [274]

CEPHALE gendre d'Arictée, Roy d'Athenes, & mary de Procris, chasseur perpetuel,
3 est aymé de l'Aurore: Et sollicité par sa déesse d'vne reciproque amitié, luy qui d'abord perseuere obstinément en la premiere fidelité
6 iurée à sa Procris, se laisse toutefois aller à la paction proposée par l'Aurore, qu'au cas que déguisé en habit de marchand étranger, il puisse
9 auec vn apas de presents corrompre la chaste volonté de sa femme decenë, il contentera la passion de sa corriuale: venant donc à l'épreuue,
12 Procris qui commençoit à chancéler sous le faix des presents est releuée par la reprehension du mary qui découure la fourbe: elle à même tems
15 implore & impetre la grace d'vn adultere commis en la volonté. Cephale tient sa promesse à l'Aurore, se voüant du tout à son seruice: or pen-
18 dant la iouyssance de leurs amours, vn paysan les surprend d'auenture sur le fait, auertit Procris de ce qui se passe à son desauantage, & l'emplit [275]
21 d'vne rage de jalousie iusques à vouloir en personne reconnoistre la verité de l'affaire sur les lieux. Si bien qu'embusquée dans vn buisson,
24 Cephale qui la iuge au mouuoir du fueillage, quelque beste sauuage, l'ateint mortellement d'vn dard fatal qu'il lance à l'auanture: catastrophe,
27 qui finit la Tragedie par les regrets du miserable, sur le corps mourant de sa chere moitié, & les consolations de l'Aurore qui se trouue à point-
30 nommé pour le diuertir du meurtre de soy-même qu'il alloit executer en expiation de l'imprudence commise.

LES ACTEVRS. [276]

L'AVRORE. POLIDAME.
CEPHALE. THITON.
PROCRIS. PRITANNE.

ACTE I. [277]

L'AVRORE, CEPHALE.

L'AVRORE.

MOrtels, ambitieux d'vn celeste destin,
Qui dites votre vie vn renaissant butin
3 Des malheurs obstinez, & peruers au courage,
Murmurez contre luy d'vn inique seruage,
Prophanes desormais plus sages, desistez [278]
6 D'enuier le malheur de nos felicitez,
Que l'immortalité, les vœux, & l'ambrosie,
N'impriment cét erreur en votre fantaisie,
9 Vn tyran nous maitrise, vn enfant factieux,
Successeur des Titans s'est emparé des Cieux:
Iupiter arraché de son trône à toute heure
12 De vos filles ressent l'amoureuse bleçeure,
Quite sa Maiesté, son foudre, & son pouuoir,
Afin de les aller esclaue deceuoir:
15 Mars iette son écu, ses batailles oublie,
Aux pieds de ce garçon superbe s'humilie,
Neptune le redoute au profond de la mer,
18 Et Pluton n'oseroit encontre luy s'armer,
Nous de ce nombre saint Déesses reconuës,
Nous d'vn peuple grossier impassibles tenuës,
21 Tour à tour n'attendons que son trait assacin;
Hé! quoy si l'impiteux a trauersé le sein,
Qui mêmes l'alaicta: s'il n'épargne sa mere,
24 Quelle grace de luy faudrat-il qu'on espere?
Iadis le déloyal alumant mon desir,
Vn mal sortable époux me força de choisir,
27 Pour éuiter le bruit d'amante forcenée,
Ie coloray mes feux d'vn furtif hymenée,
L'alliance impetrant de mon pere fâché.
30 (Car son nom venerable en demeuroit tâché)
Luy qui seul se ressemble, & qui porte le foudre,
Vouloit comme Semele, en cendre le resoudre;
33 Ma priere abatit son courous, & depuis [279]
Cuidant me garantir du desastre où ie suis,
Prosternée aux genous des trois Vierges fatales,
36 Leur serment i'engagay des ondes stygiales,

»Témoignage sacré d'vne vraye amitié,
Qu'elles me trancheroient le fil de ma moitié,
39 Mais non pas que le cours des glissantes années
Ne vint enueloper mes liesses bornées.
Il ombrage ma couche ainsy que les ormeaux,
42 Qui sans fruit au passant abondent en rameaux,
Encor la fraicheur de sa soif diminuë,
Où pres de luy la mienne augmente continuë,
45 Où sa glace m'échauffe, & vuide de douceur,
L'Idée me remet de ce ieune chasseur.
Beau chasseur qui mon nom innocemment reclame,
48 Laissant au soir les bois possesseurs de son âme:
C'est luy, c'est ce Cephale, à qui dorennauant
De ma mouche ie vay les faueurs reseruant,
51 Luy qui de mon vieillard suppléra la foiblesse,
C'est de son trait vaincœur que Cupidon me blesse,
La loy de l'équité me permet de l'aymer,
54 Et l'on ne m'en doit pas moins pudique estimer,
Attendu qu'vn époux à l'âge decrepite,
En ce forcenement mon âme précipite,
57 Que de son impuissance il cause le forfait,
Et que sa volonté n'a plus aucun effet.

Allons donc l'épier en la forest épaisse,
60 Allons donc luy offrir l'amour d'vne Dêesse;
L'heure nous y semond; ie pense ouir sa voix, [280]
Dé-ia de mon retour importuner les bois.

CEPHALE.

63 Princesse de clartez où est-tu belle Aurore?
Faut-il qu'vn vieil ialoux t'areste au lit encore?
Trouues-tu tant de goust en ses embrassemens?
66 Tant d'appas en vn corps perclus de mouuemens?
Que le monde orphelin de sa douce lumiere,
Ne te puisse auiourd'huy mouuoir par sa priere,
69 Le laboureur t'atent à fendre tes guerets,
Moy plein d'impatience à brosser les forests,
A relancer vn cerf, que tu sçais inhumaine,
72 Hier auoir frustré les plaisirs de ma peine,
Vien donc ie te suplie, ô fourriere du iour;
Mais Dieux! quelle clarté s'épand icy autour?
75 Quel visage diuin sous ce fueillage sombre
Dissipe m'abordant l'obscurité de l'ombre?

L'AVRORE.

Cephale ne crain point, le charme de tes yeux,
78 M'a fait décendre icy de la voûte des Cieux;
Ie suis celle qui viens ta priere écoutée
Redonner aux humains la clarté souhaitée,
81 Ie suis celle qui viens requerir ta beauté,

D'étre à ma passion conforme en loyauté,
D'accepter en mon lit vne seconde place,
84 Ainsy que ton obiect tous les autres efface,
Ainsy que tu as mieux ce bon-heur merité,
Qu'vn vieillard engourdy la méme infirmité.

CEPHALE. [281]

87 O Déesse l'honneur de la troupe immortelle,
Tu m'ingeres à tort vne arrogance telle,
Tu as mal entendu le dessein de mes vœux,
90 Autre chose de toy que le iour ie ne veux,
Le iour qui coule icy mon innocente vie,
Loin du bruit des citez où habite l'enuie,
93 Esclaue de la Parque oseroy-ie attenter
Ce forfait enuers toy fille de Iupiter?

L'AVRORE.

Laissons-là le respect, & douteux n'imagine,
96 Iaçoit que different de sort, & d'origine,
Iaçoit que l'Orient fertile de tresors,
Sur toutes Deitez me reuere en ces bors,
99 Qu'à bon droit ie pouuois de beauté comparée,
Disputer le present de la pomme dorée,
N'estime que pourtant ie te feigne mon cœur,
2 Que ce que ie t'ay dit soit vn appas moqueur,
Derechef, derechef, par la douce lumiere,
Qui le monde sous moy réiouit la premiere,
5 Ie iure que tu es le plus de mon soucy,
Ie iure que tu m'as le courage transi,
Ie iure que tu es mon vnique pensée,
8 Et que pour toy d'amour ie peris incensée,
Demandes-tu le tems? helas! tu sçais de quand,
Veneur perpetuel tu me vas inuoquant,
11 Depuis i'ay peu à peu couué les étincelles,
Qui fortes maintenant déuorent mes moüelles,
Depuis ie t'idolatre, & ce spectre d'épous [282]
14 Plus odieux cent fois ie ne voy qu'en courous,
Depuis mon lit au lieu de roses printanieres,
N'a que des aiguillons que pointes meurtrieres,
17 Oú ie laisse ronfler ceste masse de chair
Que plus qu'vn basilic ie crains à l'approcher;
Que ie dédaigne autant comme ie te desire,
20 Ores en quoy peux-tu douteux me contredire?
Ores en quoy veux-tu plus engager la foy
D'vne diuinité qui se soûmet à toy,
23 Ce n'est pas elle helas! amour, amour se venge,
Sans offence sur moy, de ceste sorte étrange;
Vengeance toutéfois agreable, pourueu,
26 Que tu ne sois rebelle à sa puissance veu.

CEPHALE.

Me conseillerez-vous qu'inconstant & pariure,
A ma chaste Procris il face telle iniure?

L'AVRORE.

29 Chaste qu'aucun ne prie, hé! qui ne le seroit?

CEPHALE.

Dans la glace plutost le feu s'alumeroit.
Que viuant quel qu'il fut par aucune maniere,
32 L'induisit à soüiller notre couche nopciere.

L'AVRORE.

Plus de sa fermeté tu as opinion,
Et plus de te tomper est en son option.

CEPHALE.

35 Quel suiet se faisant ingratte prendroit-elle,
Ie ne luy fus iamais qu'vn exemple fidelle. [283]

L'AVRORE.

»Vn exemple mauuais de nature se prend,
38 »Le vice familier aux hommes elle rend,
»Ils l'acceptent trop tost inconnu pour leur hoste,
»Chez eux trop tost il entre, & trop tard il s'en ôte:
41 L'apetit que l'on trouue au change luy suffit,
Où la cupidité d'vn auare proufit,
Du credule, ie puis faire d'experience,
44 Que tu démentiras ta folle confiance,
En recompense apres i'entends te posseder,
A quel plus iuste pact pourrois-tu t'accorder?

CEPHALE.

47 »Ne m'imputez Déesse vne erreur imbecile,
Hors ce point ie vous croy toute chose facile.

L'AVRORE.

Accepter seulement le party presenté.

CEPHALE.

50 Sans doute ie serois de la suiure tenté,
L'incomparable honneur de votre amitié sainte,
A ma foy donneroit vne profonde attainte,
53 Alors estimeroy-ie aucunement permis,
De venger déloyal son pariure commis,
Mais comme le pilote auisé, qui remarque
56 Les écueils où vn autre aura froissé sa barque,
Mortel ie ne doy pas non même dispenser,
Au loin de ces faueurs vn prophane penser:
59 L'accointance diuine aux humains defenduë, [284]
Tient touiours sur leur teste vne mort suspenduë,
Les foudres élancez du Monarque des Cieux,

62 S'émoussent iustement sur tels audacieux,
Madame exceptez moy de ce bon-heur insigne,
Transportez-le en vn lieu plus aymable, & plus digne.

L'AVRORE.

65 Louche de iugement, & foible de raison,
Tu sçais mal adapter vne comparaison,
Encores alliée à la semence humaine,
68 Ie ne cours point du change à vn autre incertaine,
Epouse d'vn mortel i'ay racheté sa mort,
Nourry pudiquement vn mutuel accord,
71 Durable à tout iamais, si le fardeau de l'âge
Ores ne demandoit quelqu'vn qui le soulage;
Quelqu'vn que ie pouuois élire de là haut,
74 Mais ie t'ayme bien mieux suppléer au defaut,
Mon destin me conioint aux hommes debonaire,
Témoin cét astre doux qui premier les éclaire,
77 Qui réiouit la terre, & les Cieux obscurcis,
Et ce qui te doit plus abreger de soucis,
Mars ne suruiendra point d'vne rage malade,
80 Dresser me visitant d'homicide embuscade,
Ny supplier sa sœur de te faire mourir,
Nul danger en mes bras tu ne peux encourir,
83 Or, comment de ta femme éprouuer l'inconstance,
Ecoute, & en cela reçoy mon assistance,
D'vn marchand étranger tu prendras le semblant, [285]
86 (Moy d'vn nuage épais la face t'affublant,)
Que le bruit épandu de sa beauté si rare,
Luy amene enchainé d'vne riue barbare,
89 Chargé d'or, & de dons vouez à son amour;
As-tu vu quelque fois l'Epréuier, où l'Autour
S'élancer haut en l'air sur sa proye apperceue,
92 Tu verras le maintien de ta Procris deceue,
Elle fera soudain banqueroute à sa foy,
Plus éprise de l'or qu'elle ne l'est de toy:
95 Et du doute éclaircy reprenant ta figure,
Corige de propos son infame luxure,
Alors dispensé de tenir fauory
98 La place en mon endroit d'vn impuissant mary,
Ne le consens-tu pas, répon mon esperance,
Répon, & vn baiser me donne d'asseurance.

CEPHALE.

1 Ie vous obeiray, c'est vn point resolu,
Si tost que son brasier paroissant dissolu,
M'absoudra du serment sacré de l'hymenée,
4 Deust le Ciel à vos pieds borner ma destinée.

L'AVRORE.

Mon ame ne crain point, il n'y aura danger,
Que d'vn soin preuoyant ie ne sçache étranger:

7 Va tirer de ce pas l'épreuue de mon dire,
Tandis que ton retour en langeur ie respire,

CEPHALE.

Ie vous retourneray demain au même lieu.

L'AVRORE.

10 Qu'vn autre baiser donc ferme ce triste adieu. [286]

ACTE II.

THITON, PRITANNE, PROCRIS, CEPHALE.

SCENE I.

THITON, PRITANNE.

THITON.

PRITANNE il est trop vray, ie gageroy la teste,
Que ma femme adultere à vn riual se preste,
13 I'en ay des argumens infaillibles, & tant,
Qu'on voit la verité au trauers éclatant,
Qu'on la voit resplendir miserable à ma honte,
16 De moy premierement elle ne tient plus conte,
Son discours me dédaigne, & d'vn œil courroucé
Ie suis de ses faueurs les moindres repoussé:
19 S'il m'auient de vouloir prendre dedans la couche,
»Reste de mon soulas, vn baiser de sa bouche,
La mauuaise me fuit, son courage rebours
22 Le receuroit plutost d'vn serpent, où d'vn ours.
Helas! helas! voila qu'apporte la vieillesse,
Comme elles font de nous, quand la vigueur nous laisse, [287]
25 Apres auoir seiché la fleur de nos printems,
Mal-propres à fournir leurs lascifs passetems,
Voila comment ce sexe au Ciel & en la terre
28 Son venin contre nous indifferent desserre,
Il court insatiable apres la nouueauté,
Depuis que la vigueur nous manque, & la beauté,
31 Encore mon malheur est d'autant plus extréme,
Que ie ne puis mourir toujours en estat même.

PRITANNE.

Coupable d'vn defaut possible que la peur
34 Vous amasse en l'esprit ce nuage trompeur,
Vous fait imaginer d'elle toute autre chose,
Que pudique & loyale elle ne se propose.

THITON.

37 Tu te trompes, ie n'ay qu'à la force pensé,
Mon immuable amour si mal recompensé,
Oncques la ialousie en moy ne trouua place,
40 Et c'est à mon auis ce qui l'enfle d'audace.

PRITANNE.

Plus on cuide empécher leurs amoureux larcins,
Plus vous les animez à semblables desseins,
43 Le naturel malin de la femme n'affecte,
Que ce qu'on luy deffend où ce poison l'infecte.

THITON.

A ce compte il faudroit luy donner sans égard,
46 Licence de tout perdre, & tout mettre au hazard.

PRITANNE. [288]

I'en vserois ainsi, qu'est-ce du mariage,
Autre chose qu'vn ieu hazardeux au plus sage?

THITON.

49 A moy pardessus tous, à moy qui mal accort
La fin ne sçeus préuoir d'vn inégal accort;
O iour sombre, & fatal, ennemy de mon aise!
52 O astres regorgeans d'influence mauuaise!
Qu'inique vous m'auez dans ces lacs empiegé
Pires que le fuseau de mes iours abregé.

PRITANNE.

55 S'afliger neantmoins dessur l'incertitude,
Attacher au soupçon tant de sollicitude,
Blesser nostre prudence, il est bon de sçauoir,
58 La verité du fait, & apres y pouruoir.

THITON.

Pouruoir à ce scandale, helas! de quelle sorte,
Veu qu'à grand' peine vn pied deuant l'autre ie porte?

PRITANNE.

61 La patience donc vous serue de bouclier,
Vn incurable mal voyez à pallier.

THITON.

Et si ie la pouuois en dommage surprendre,
64 Iupiter, & les Dieux à témoin i'irois prendre.

PRITANNE.

Abus; car sa Iunon prise dessur le fait,
Il faudroit sous silence écouler le forfait.

THITON. [289]

67 Pourquoy?

PRITANNE.

Les cornes sont iointes à l'hymenee,
Et croist de puanteur la bourbe retournee.

THITON.

La honte peut beaucoup,

PRITANNE.

La honte volontiers,
70 Lors qu'vn Vulcan retint ensemble prisonniers
L'adultere de Thrace, & sa femme pariure,
Les a bien empechez de poursuiure l'iniure.

THITON.

73 Ce desespoir me tue,

PRITANNE.

Alles-y de douceur,
Regaignant son amour d'vn appas blandisseur.

THITON.

Elles ne passent point leurs desirs de paroles,
76 Vser de remontrances à ces pretides folles,
N'augmente que la soif de l'impudicité.

PRITANNE.

Qu'vn tiers donc vous secoure en telle aduersité,
79 Vn qui de plain pouuoir sa priere autorise,
Qu'elle craigne, & de qui elle s'ayme reprise.

THITON.

Ie le feray, sçachant le nom de l'effronté,
82 Qui s'est à mon honneur traitrement affronté,
De grace prens-y garde, épie où elle dresse, [290]
Au sortir de mon lit sa course laronnesse,
85 Long temps auparauant qu'il luy conuienne aller
Chez l'humide Thétis le Soleil appeller,
Accompagne ses pas, & rapporteur fidelle
88 Retire mon esprit d'vne gesne éternelle.

PRITANNE.

Ha! que vous me chargez foible d'vn pesant fais!
Toutesfois à cela i'auray l'œil desormais.

SCENE II.

PROCRIS, CEPHALE DESGVISÉ.

PROCRIS.

91 PRocris infortunée, en la rondeur du monde,
Est-il vne douleur à la tienne seconde?
Vn hymen si sterile, vn époux si cruel

94 Que celuy qui ton dueil file perpetuel,
S'absente plus charmé des plaisirs de la chasse,
Que de ta loyauté, de tes feux, de ta grace.
97 L'inhumain n'attend pas que la pointe du iour
Le Ciel que nous voyons bigarre à son retour,
Qu'enyuré des plaisirs d'vne agreable peine,
00 Auecques-luy mon cœur aux forests il n'emmeine,
Equipé de sa trompe, & suiuy d'vn limier,
Qui souuent importun l'éueillera premier:
3 Il s'écoule de moy, de moy chétifue, à l'heure [291]
Que l'enfant de Cypris nous procure meilleure,
A l'heure que mes bras le cuidant accoler,
6 Frustrez de leur espoir ne trouuent que de l'air:
Se détordent mutins contre ce sein d'albastre,
Tantost contre le Ciel auteur de mon desastre:
9 Cephale impitoyable, es-tu point encor las,
Où preside l'horreur d'y chercher ton soulas?
Si ta vie impassible à mes tendres prieres,
12 Si ie verse sans fruit à tes pieds deux riuieres,
Au moins souuienne toy barbare, du danger
Qu'encourut vn Adon, pour vouloir negliger,
15 Pour ne croire vn conseil à ses iours salutaire:
Ces bois sont de Cloton l'effroyable repaire,
Elle cache au profond des antres bocagers
18 Les carquois funereux de ses traits plus legers,
Vn lyon que la faim deuore impitoyable
D'vn sanglier écumeux la deffence effroyable
21 Menaçent ton destin, de moment en moment,
Tes ébats sont panchez au bord du monument,
Où mon sein te conuie, & hors de toute crainte
24 T'offre les vrays plaisirs dont tu n'as que la feinte,
Ha! Cephale aueuglé retourne en ton bon sens,
Débouche ton oreille à mes piteux accens,
27 Vien cueillir en ton champ vne moisson sacrée,
Laissant celle des bois aux feres consacrée,
Des rais de ton Soleil vien mes larmes seicher,
30 Mais! quel homme là bas apperçois-ie approcher?

CEPHALE. [292]

Conduit de ta beauté par le monde semée,
I'apporte icy les vœux de mon âme enflamée,
33 Zelé de telle sorte, & ardent de pouuoir
Vn miracle amoureux en ce visage voir,
Qu'étrange separé de l'vn des bouts du monde,
36 Les trauaux de la terre, & les perils de l'onde
Ne m'ont peu détourner du voyage entrepris,
Labeur, dont ie recueille à vsure le pris,
39 Dont ie suis trop content, puis qu'à ta viue idole
L'honneur m'est concedé d'adresser ma parole,

D'abord tu me mettras au rang des impudens,
42 Mais, ô celestes Dieux! qui liroit là dedans,
Si ces foudres d'amour penetroient ma pensée,
Alors qui ne tiendroit ma priere exaucée,
45 Ma sainte affection te gaigneroit le cœur,
Et du vaincœur des Dieux ie deuiendroy vaincœur:
Trouuer au demeurant étrange l'entreprise,
48 Il n'y a pas dequoy, l'audace que i'ay prise
Le fort Thirinthien s'vsurpa deuant moy,
Quand des impietez le vengeur, & l'effroy,
51 Il voyageoit le monde, & en chaque contrée,
Sa poitrine sentoit du même trait outrée,
Captif en diuers lieux de diuerses beautez,
54 Ainsi n'ay-ie peché qu'apres les Déïtez,
Ainsi ne me dois-tu refuser ton azile,
A ma fidelité exorable & facile.

PROCRIS. [293]

57 N'estoit certain respect de l'hospitalité,
Ta reste respondroit de ta temerité,
Sur le champ suborneur ie te ferois aprendre,
60 Qu'il ne faut enuers moy si lourdement méprendre,
Va, le Ciel te confonde, acheue ton chemin.

CEPHALE.

Oste belle Procris, ce courrous inhumain.

PROCRIS.

63 Quel prodige est cecy, qu'vn inconnu me nomme?

CEPHALE,

Ignoreroy-ie vn nom que l'vniuers renomme,
Vn si celebre nom, si aymable, & si doux,
66 I'excuse la fureur de ce petit courroux,
Ie l'excuse, hé bons Dieux! quelle espece d'outrage
Ne voudroy-ie à ma foy seruir de témoignage?
69 Pour entrer en ta grace, il n'y auroit tourment
Qui ne me resultât à vn contentement.

PROCRIS.

Declare, qui de moy t'a donné conoissance?

CEPHALE.

72 Demande si ie sçay la sacrilege offence
D'vn ingrat, qui prefere au fruit de ta beauté
Le plaisir de la chasse, (extrême cruauté)
75 Qui lassé du trauail enduré la iournée,
N'emplist que de sommeil ta couche infortunée,
Te laisse des l'Aurore, & s'en retourne encor
78 Les Nymphes des forests éueiller de son cor:

Où possible chery de quelqu'vne d'icelles, [294]
Luy porter ces larcins dont la douleur tu celles.

PROCRIS.

81 Ne te trauaille point d'vn dueil qui m'appartient.

CEPHALE.

Ce n'est que la pitié de ton mal qui me tient.

PROCRIS.

La pitié que tu feins de l'honneur homicide,
84 N'imite que les pleurs du fier monstre Nilide,

CEPHALE.

Que ma pitié soit-feinte, & feinte ma langueur,
Doncques touiours le Ciel me regarde en rigueur,
87 Touiours me soyez-vous implacable & cruelle,
Que la mort que ie sens dure perpetuelle.

PROCRIS.

O folle que ie suis! folle d'entretenir
90 Vn discours que l'on deust en commençant finir!

CEPHALE.

Finissons-le mon cœur, & venons ma chere âme,
A l'effet desiré d'vne amoureuse flâme,
93 M'acceptant tu t'acquiers vn roc de fermeté,
Vn pour qui ne sera moindre ta chasteté,
Tu t'acquiers d'abondant, non (ma belle) pour faire
96 Des presens que voicy, ton amour mercenaire,
Vn gage seulement de mon affection
Ains à ta Deité premiere oblation.

PROCRIS.

99 Certes ta gentillesse auroit plus d'efficace,
Que tout autre present, mais vne froide glace [295]
Me saisit, redoutant que Cephale auerty,
2 Comme il est dangereux, nous fit mauuais party.

CEPHALE.

Tu as trop de prudence, & moy trop de courage
Pour souffrir de sa part ny honte, ne dommage,
5 Seulement donne moy par auance vn baiser,

PROCRIS.

Le charme de ta voix ne se peut refuser,

CEPHALE.

Dy, qu'vn charme de dons t'atire à ma cordelle,
8 A la fin t'a seduitte, ô cent fois infidelle,
Auare qui t'allois legere abandonner.

PROCRIS.

Hé! Cephale mercy, vueille moy pardonner.

CEPHALE.

11 Perfide leue toy, desormais asseurée,
Tant que ie iouiray de la lampe etherée,
Que iusqu'au col plongée en tes feux dissolus,
14 Ie ne t'empécheray, ne te reuoyant plus.

PROCRIS.

Ne me reuoyant plus? ô cruelle sentence!
Propose-moy plutost la mort de penitence.

CEPHALE.

17 Qu'est-ce que d'vne mort? il faut que le remors
T'engendre à tout moment du forfait mille morts,

PROCRIS.

Las! que ta main me tuë, effaçant ce reproche,
20 »Sans tomber, de la cheute on est souuent bien proche. [296]

CEPHALE.

Pour vn leger effort, si facile à broncher,
L'espoir de mon honneur ie n'ay plus où ficher.

PROCRIS.

23 Helas! remets au pis l'offence, & la chastie,
Pourueu que ie te sois vne placable hostie.

CEPHALE.

Voila ce parangon de l'amour coniugal,
26 Ce miroir, ce pourtrait, de constance inegal,
Voila l'effet trompeur de ce serment pariure,
De ces baisers reçeus terminez en murmure,
29 Qui ne doiuent iamais respirer qu'vn desir,
Qui ne pouuoient iamais repaistre qu'vn plaisir,
O ingratte, ô legere!

PROCRIS.

Appaise-toy ma vie,
32 Et quand me reprendra cette damnable enuie,
Que le Ciel, que la terre, & l'enfer attestez,
M'apliquent leurs tourmens qui sont plus redoutez,
35 Ne me pardonne plus, que ta dextre ennemie
Dans mon sang criminel laue mon infamie.

CEPHALE.

Croy que ie le feray, s'il auient cependant,
38 Si ta contagion m'apporte l'accident,
Si i'estois d'auanture entaché de ton crime,
Pren l'exemple donné d'excuse legitime. [297]

PROCRIS.

41 Ie n'en ay point de peur, ta magnanimité
A beaucoup moins de fiel, que moy d'infirmité.

ACTE III.

L'AVRORE, CEPHALE, ET POLIDAME.

SCENE I.

L'AVRORE, CEPHALE.

L'AVRORE.

VN peu de tréue, amour, tempere ie te prie,
44 Tempere dedans moy l'excez de ta furie,
Espargne ta germaine, & ne luy suruien pas
Ton secours, si prochain de cent mille trépas,
47 Ainsy que toy ie suis de la nature amie,
De ta mere ie n'ay procuré l'infamie,
Ny reuelé tes feux, quand tu fus attaché
50 De tes proprès liens au giron de Psiché:
Donne moy pitoyable vn moment de relâche,
Attendant à reuoir mon Soleil qui se cache,
53 Soleil qui luit vnique aux mortelles beautez,
Et qui de l'autre deust preceder les clartez,
A regret maintenant ie luy preste ma peine, [298]
56 Et me vaudroit bien mieux vne fortune humaine,
Et me vaudroit bien mieux hostesse d'vn hameau,
Que le char du matin conduire mon troupeau,
59 Tout à moy, ne penser Cephale, qu'à te plaire,
Passer les nuits ensemble, & les iours d'ordinaire,
Tantost dans vne grotte, & tantost sur les fleurs,
62 Que le dueil de mon fils émaille de mes pleurs:
Cephale voudrois-tu me manquer de parole?
Tu vois que i'ay dé-ia chassé l'ombre du pole,
65 Qu'il n'y a plus de feux qu'à la mere d'Amour,
Tu entens les oyseaux gazouiller mon retour,
Ha! dure impatience, attente rigoureuse!
68 Parauant que t'ouurir ma pensée amoureuse,
Le butin prétendu d'vn cerf au front rameux,
La queste d'vn cheureüil où d'vn porc écumeux
71 M'addressoient suppliant l'honneur de ta priere,
Et la mienne à present tu reiettes en arriere,
De ma prise tu fais (brutale ambition!)
74 Moins d'estat que d'vn d'eux en ta possession,
C'est la coustume, helas! c'est vn mal sans remede,
»Le mépris orgueilleux à la beauté succéde,
77 Me mépriser qui suis, ha! ie le voy venir,
Paresseux qui te peut si long tems retenir?
Si long tems separer de ces forests aymées?
80 Tu voulois renflamer me[s] playes enflamées,
Par le labeur me rendre aymable sa moisson,
Et contre-balancer mon bon-heur d'vn soupçon, [299]

83 Mais, dy moy, ie te prie? as-tu trouué ta femme,
Ce roc de chasteté, qu'autre que toy n'enflâme?

CEPHALE.

Vostre oracle, Prophete, a trompé mon espoir,
86 L'auarice ayant plus que la foy de pouuoir.

L'AVRORE.

Si bien que te voila deliuré de scrupule,
Prest de me reparer vn outrage incredule.

CEPHALE.

89 Vous me voyez, Déesse à vos pieds prosterné,
Qui veux par mes desirs n'estre plus gouuerné;
Qui consacre deuot à vos faueurs insignes,
92 Mon cœur, mes volontez, bien que choses indignes:
Qui dessous vostre enseigne amoureuse rangé,
Vne timide crainte en courage ay changé.

L'AVRORE.

95 Persiste mon soucy seulement d'asseurance,
Couronne ton amour d'vne perseuerance,
Et iamais il n'y eust condition d'amant,
98 En bon-heur comparable, & en contentement:
Iamais couple ne fust approchant de nostre aise,
Ca, preste-moy ta bouche, afin que ie la baise?
1 Afin que i'enhardisse à plus de priuauté
Le respect qui te tient surpris de nouueauté,
Que t'ensemble y a-il aux baisers des mortelles,
4 Des pointes d'appetit, des douceurs qui soient telles?

CEPHALE. [300]

Ha! ie pasme, ie meurs, Déesse ie ne puis
Plus soustenir ce corps en l'estat où ie suis,
7 Mourir, non ce baiser tout confit d'ambrosie,
Vne immortalité graue en ma fantasie,
La Parque desormais ne peut rien dessur moy.

L'AVRORE.

10 De grace maintenant pour arres de ta foy,
Dy nous comment tu as l'infidelle abordée,
Si ta requeste elle a difficile accordée?

CEPHALE.

13 Déesse, fléchissant sous vostre volonté,
Ie feray le recit de cette acte effronté,
Inconnu de l'habit d'vn pelerin de l'onde,
16 D'vn marchand qui trafique en diuers lieux du monde,
Sur le süeil ie l'accoste, à l'heure que Vesper
Voit Phœbus trauaillé dans les flots se tremper,
19 S'entend que vous auiez ébloüy d'vn nuage,
Ses yeux ne discernans le vray de mon image,

Ainsy sauua iadis du Troïque brasier
22 La Déesse d'amour son preux auanturier:
Donc en peu de discours luy offrant mon seruice,
Elle s'en reculoit comme d'vn précipice,
25 Ne respondant sinon qu'en propos menaçans,
En propos qui d'amour me reschauffent les sens,
Presque desesperé de l'attraper au piege,
28 Et presque reputant pire qu'vn sacrilege
L'assaut qui se donnoit à sa fidelité, [301]
Voila que reseruez à vne extremité,
31 Mes presents ie luy offre, alors ardente, & prompte,
Brisant en moins de rien les liens de la honte,
Du même mouuement que vous m'auiez predit.
34 (Car tel est le pouuoir de ce metal maudit)
Elle change l'aigreur de sa responce fiere
En vn miel qui sembloit deuancer ma priere,
37 Pâlié de l'appas de mon discours charmeur,
L'auarice accordante à sa peruerse humeur:
Dieux puissants! que deuint ma voix à ces paroles,
40 Pareil à vn tronc d'arbre, où aux bachantes foles,
A qui la fureur sainte a étouppé la voix;
De luy rien répliquer la force ie n'auois;
43 Vn long espace ainsy à la fin de ce songe
Esueillé ie retourne, où soudain ie la plonge,
Soudain que découuert elle m'eust reconu,
46 Son front de couleur morte & de constance nu,
L'œil se baignant de pleurs, les mains entrelassées,
La voix casse, debile, & les greues baissées,
49 Ma clemence elle implore, & de son repentir
Fait la voute des Cieux piteuse retentir,
L'atteste auec la terre, & la cohorte noire
52 Qu'enferme de ses plis le pere de victoire,
N'auoir que cette fois attenté le delit,
Que cette fois voulu maculer nostre lit,
55 Qu'elle en estoit la source, & la fin tout ensemble, [302]
Là dessus mon conseil en moy-même i'assemble,
Où la pitié préside, où vaincu de ses pleurs,
58 En me representant nos infirmes malheurs
Ie luy remets l'offence, à tel si, qu'elle prenne
La méme patience, au cas qu'elle m'auienne,
61 C'est trop tenir Déesse vn discours enuieux:

L'AVRORE.

Tu dis la verité lumiere de mes yeux,
Laissons tout autre soin, que celuy qui contente
64 D'vne ieune amitié la langoureuse attente,
Nouueaux soldats d'amour, encommençons hardis
Vn duel de baisers à toute peine ourdis,
67 La robuste droiteur qui moule ce corsage,

D'vn bon commencement me promet dauantage,
M'augure combattant qui proche de la mort,
70 Contre son ennemy se redresse plus fort.

CEPHALE.

L'épreuue en fera foy qui ne trompe personne,
Puis que vostre faueur la lience me donne.

L'AVRORE.

73 O licence agreable! allons ma vie, allons
Sous le frais écarté de ces ombreux vallons,
Sous ces ormes ombreux entourez de fleurettes,
76 Les premices cueillir de nos flâmes secrettes.

SCENE II. [303]

POLIDAME SEVL.

IVpiter, que le sort du peuple des humains
Est inégalement dispersé de tes mains,
79 Qu'aux vns tu es propice, & aux autres seuere,
Aux vns impitoyable, & aux autres bon pere,
Ceux-cy trouuent naissants au recoy des citez,
82 Autant d'heur & d'honneur que nous d'aduersitez;
Nous de qui le trauail entretient les delices,
Qui n'auons innocens de plus doux exercices
85 Qu'à cultiuer la terre, & tout le long d'vn iour,
Du coutre sur son dos arranger le retour,
Qu'à mener les troupeaux aux campagnes herbuës,
88 En Iuillet pour l'hyuer auec la faux tonduës,
La plante de Bacchus deschausser, & tailler,
Et en mille façons sans cesse trauailler,
91 Cependant si le Ciel veut décocher son ire,
Ce sont ce sont nos chefs, que les premiers il mire,
Soit que l'air se mutine, où vienne iniurieux
94 Nostre espoir auancé moissonner à nos yeux;
Ou il arriuera qu'vne gresle impourueuë,
Qui l'espargne d'vn an rauit à nostre veuë,
97 Telle qu'à moy chetif, qui hersoir dans ces bois,
Esgaray trauersant deux miens bœufs à la fois, [304]
Bœufs retournez du ioug plus tard que de coustume,
00 (Et comme d'apparence incertain ie presume,)
La haste que i'auois en l'obscur de la nuit,
Esgarez du troupeau ce dommage a produit;
3 Sur mes bras rebroussant ie cherche depuis l'heure,
Voyons dans ce vallon solitaire demeure,
Où broutant ils pourroient la nuit auoir passé,
6 Quelqu'vn plus matineux m'a la sente tracé,
Voila des pas nouueaux imprimez sur l'herbage,
I'entens aussi du bruit ébranler le fueillage,

9 Aproche de plus prez, Dieux! qu'ay-ie découuert?
Deux amans enlassez dessur le gazon vert,
Serrez flanc contre flanc, & bouche contre bouche:
12 Las! vne froide peur la parole me bouche,
Ce sont des Deïtez; vne viue splendeur
Demonstre le pouuoir de leur sainte grandeur;
15 C'est fait, c'est fait de moy, ie suis perdu prophane,
Pan iouït en ce lieu des beautez de Diane,
Pan est d'vne autre forme, il faut donc que ce soit
18 Le chasseur Orion qu'en ces baisers reçoit
Diane, ie le croy, & mon œil ne me trompe,
Vn chien est aupres d'elle, vn dard, & vne trompe,
21 Toutefois à ses mains, & à son front vermeil,
On la diroit plutost fourriere du Soleil;
Déesse pardonnez à ma soif curieuse, [305]
24 La coulpe est imprudente, & non malicieuse,
Ie la commets surpris d'vn prodige nouueau,
Mais, Cephale ressemble à l'heureux iouuenceau,
27 D'asseurance c'est luy; ô âme desloyale
Fais-tu si peu de cas de la foy nuptiale?
De ta chaste Procris, trop chaste pour souffrir
30 Vn autre à tes ardeurs en sa place s'offrir?
M'aduienne que pourra de la rancœur celeste,
Ie m'en vay le forfait luy rendre manifeste.

SCENE III.

L'AVRORE, CEPHALE.

L'AVRORE.

33 COntente de l'essay ie te donne le pris
Des meilleurs champions que couronne Cypris,
L'heureuse election faite de ton seruice,
36 Qui ne sent rien de lourd, rien d'vn simple nouice,
Augmente à l'infiny mon aise, & mon amour;
Mais comme nos plaisirs sont suiets au retour,
39 Suiets à receuoir de telle part qu'il vienne,
Vn fâcheux contrepoids, mon cœur, & t'en souuienne,
L'absence de tes yeux me fera remourir.
42 Mais sanglots loin de toy ne se pourront tarir, [306]
Et l'attente de l'vne à l'autre de mes cources,
Débondera mes yeux en éternelles sources,
45 Regle donc ta reueuë à vne heure, à vn point
Qui tousiours s'entresuiue, & ne me manque point,
Promets en ce lieu même, auant que ie te quite,
48 Venir tous les matins reuoir ta fauorite,
Et plus dedans la nuit tu viendras vigilant,
Plus nous éuiterons le murmure insolent.

51 Du soupçonneux vulgaire, & plus i'auray d'espace
A me distribuer les faueurs de ta grace,
Et plus pres de porter aux humains la clarté,
54 Nos deuis amoureux auront de liberté.

CEPHALE.

Premier œil de nos iours, Deïté debonnaire,
Des langoureux mortels le recours ordinaire,
57 Qui les corps r'animez d'vne molle fraischeur,
M'estimez-vous de roc ou de glace le cœur?
Estimez-vous qu'au lit m'attache la paresse,
60 Attendu dans le sein d'vne telle maitresse?
Las! votre peur me tuë, & dé-ia dans les os
L'impatience bout, me priuant de repos,
63 Ie ne vy plus qu'en vous, & de vous yeux banie
Mon âme de son corps se perdra des-vnie,
Seichera de douleur, comme vous attendant
66 On voit le tems des fleurs toucher son occident:
Que ne puis ie tandis où bien cesser de viure,
Où vos pas desirez adorer, & les suiure. [307]

L'AVRORE.

69 Le feu flambe plus clair estant vn peu couué,
Et notre amour ainsy plus ardent retrouué
De l'espace entremis réparera la perte,
72 Or auant que partir, pren de ma main offerte
Cette sorte de dard, chef-d'œuure Lemnien,
Duquel au coup brandy ne se dérobe rien,
75 Il assacine tout de si loin qu'on le darde,
Et indifferemment tout ce que l'œil regarde,
Ie te fais de ce chien dauantage present,
78 A dépeupler les bois des Feres suffisant,
Melampe en est le nom, procreé d'vne race,
Qui les loups, les sangliers, & les lions terrasse,
81 Tien l'vn & l'autre chers plus pour l'amour de moy,
Que d'aucune vertu qui soit digne de toy.

CEPHALE.

Si ie les tiendray chers, vous le pouuez bien croire,
84 Gage d'vne amitié, le comble de ma gloire,
Presens dignes de vous, & dignes d'vn chasseur,

L'AVRORE.

Adieu, car le seiour ne nous seroit pas seur,
87 Retourne mon Soleil vers Procris, & me baise,

CEPHALE.

Hé! ie meurs r'enflamé d'vne nouuelle braise.

ACTE IV. [308]

PROCRIS, POLIDAME, ET CEPHALE.

PROCRIS.

INcertaine, confuse, & manque de raison,
90 Ie vous atteste Dieux, contre vne trahison,
Ie vous inuoque tous de mes forfaits arbitres,
Et vous de leur iustice implacable ministres,
93 Tisiphone, Alecton, Megere, & vos flambeaux,
Vos foüets ensanglantez, vos siflans coulevreaux,
Vous rages sur le sũeil de l'Orque residantes,
96 Vous fureurs des decrets d'Æaque dependantes,
Ie vous prens à temoins, & vous inuouque tous,
Satrapes destinez de l'infernal courrous,
99 Et sur tout qui vangez vne foy pariurée,
Qui sçauez du remors ma faute réparée,
Qui sçauez d'vn erreur quel fut mon repentir,
2 Faites au déloyal vos coleres sentir,
Et toy grande Iunon, toy feconde Lucine,
Toy hymen, de mes maux la premiere origine,
5 Soustenez ma querelle, embrassez mon bon droit,
Car qui plus obliger à vos loix se voudroit?
Qui plus épouuanté de ces mauuais exemples,
8 Se viendroit suppliant prosterner à vos temples?
Qui leur apporteroit la victime, & l'encens, [309]
Si vous laissiez ainsy fouler les innocens:
11 Ah! chetifue Procris, à qui se font tes plaintes,
La Iustice, & les loix des Deïtez enfraintes,
Celle qui corriuale a seduit ton époux,
14 Se tient en seureté de l'adultere absous,
Autorise Déesse, vne illicite flãme,
Qui doncques que la mort faut il que ie reclame?
17 Qui sera desormais pitoyable à tes cris,
Que l'impiteuse mort, miserable Procris?
Encore suis-ie en doute, & encore incertaine,
20 Le passé me retient ceste creance vaine,
Cephale me trahir, inconstant pratiquer
Vne amitié nouuelle, & sa foy réuoquer,
23 Cephale des vertus le Phœnix, le modelle,
En vn moment changé deuenir infidelle,
Ie crains que tu te sois mépris, où qu'vn démon
26 Ialoux de nostre paix & de son chaste nom,
N'ait sa face emprunté pour deceuoir ta veuë,
Ta veuë de frayeur surprise à l'impourueuë.

POLIDAME.

29 Madame ie serois fâché que mon rapport

Temeraire semast votre lit de discord,
Il me déplaist assez qu'il soit trop veritable.

PROCRIS.

32 O desespoir horrible! ô rage insupportable!
Que tu les as de prés contemplez à loisir?

POLIDAME.

Plus pres & plus long tems que ie n'auois desir. [310]

PROCRIS.

35 Qu'ils s'embrassoient.

POLIDAME.

Ainsy que font l'homme & la femme,

PROCRIS.

Et pendant Iupiter vne ocieuse flâme,
Demeuroit en ta dextre, & tu n'as foudroyé
38 Ce couple en ces plaisirs execrables noyé,
O iniustice grande! ô terre, ô terre mere,
Ne deuois tu creuer sous ce couple adultere,?
41 Trébucher au profond des gouffres de Pluton
Ces monstres criminels la proye d'Alecton,
Quels discours auoient-ils ensemble, ie te prie?

POLIDAME.

44 Ceux que l'amour pressoit d'vne extréme furie,
Pour l'heure ont preferé aux paroles l'effet.

PROCRIS.

Donc tu n'attendis pas accomplir le forfait.

POLIDAME.

47 Esperonné de crainte, & rouge de leur honte,
Les ayant découuerts ie pris la fuitte promte.

PROCRIS.

Tu m'as dit neantmoins que ce fut auant iour.

POLIDAME.

50 Vne ardante lueur s'épandoit tout autour,
Lueur qui les cernoit ainsy qu'vn diademe,
Et comme on la remarque au front du Soleil même, [311]
53 La diuine beauté qu'il possedoit alors.

PROCRIS.

Helas! de mon esprit frenetique ie sors,
Vn tançon de fureur me maistrise, & m'emporte,
56 Or tu tiens son amante au iour ouurir la porte?

POLIDAME.

Elle a les doigts de rose, & a le front vermeil,
Et en fin à l'Aurore il n'est rien si pareil.

PROCRIS.

59 Dieux! mille fois cruels, iniques destinees,
He! du moins abregez le cours de mes annees,
Faites que la douleur m'étouffe en lamentant,
62 Exaucez, exaucez les vœux de l'inconstant,
Ie ne dois esperer de liesse en ce monde,
La vie que ie traine est vne mort seconde,
65 Me voila le mespris, la fable & le dédain
D'vn mary déloyal, & d'vne orde putain,
D'vne que le méchant sous ombre de la chasse,
68 »Il y a ià long tems, de deshonneur pourchasse,
Elle est seule des Dieux qu'il souloit reclamer,
Mais eussay-ie pensé que ce fust pour l'aymer,
71 Mais eussay-ie pensé les Deïtez lasciues,
S'allier aux mortels de leurs flâmes captiues:
Aux femmes mémement soustraire leurs épous,
74 Crime du simple nom abominable à tous,
Venus est excusable accolant son Anchise,
Et de l'enfant de Myrrhe enchainant la franchise, [312]
77 Cela n'estoit au pris rien qu'vn leger ébat,
Car l'vn & l'autre d'eux viuoit en celibat,
Où toy de ton essence & de ton grade indigne,
80 Sans pudeur ma moitié me subornes maligne,
Où toy qui du forfait le deusses chastier,
Soufles de son amour l'adultere brasier,
83 Attire son larcin receleuse indiscrette,
Pariure à ton vieillard que le sommeil arreste.

POLIDAME.

Surseez vos regrets, i'enten quelqu'vn venir.

PROCRIS.

86 Oste-toy ie le veux accorte entretenir,
Luy parler seul à seul, & luy faire ma plainte,
Comme si du futur ie n'auois que la crainte.

POLIDAME.

89 Derechef ie vous prie que le nom soit celé
De celuy qui vous a ses amours releué.

PROCRIS.

Va, ie te le promets, esquiue de vistesse?

CEPHALE.

92 D'où prouient mon desir l'apparente tristesse
Qui flotte sur ta face & ternit sa couleur?
Dy le moy pour partir entre nous la douleur.

PROCRIS.

95 Vous sçauez le motif de mon cruel martyre,
Mieux que le creue-cœur ne me permet de dire:

Helas! vous sçauez trop la cause de mon dueil, [313]
98 Dueil qui me conduira bien tost dans le cercueil.

CEPHALE.

Sçauoir qui te moleste, & au cœur te demeure,
Si ie le sçay mon heur, presentement ie meure.

PROCRIS.

1 Ces surnoms d'amitié ie ne merite pas,
Depuis que mon honneur approcha le trépas.

CEPHALE.

Pourquoy m'estimes-tu la poitrine fardée,
4 Qui couue vne vindicte en ma haine gardée.

PROCRIS.

Coupable d'vn delit ie n'ose m'asseurer.
Et m'en ressouuenant ne fais que souspirer.

CEPHALE.

7 Ie te l'ay pardonné de bon cœur, & pardonne.

PROCRIS.

Cela n'empéche pas que Procris ne soupçonne.

CEPHALE.

Hé! que soupçonnes-tu?

PROCRIS.

Que iustement vengé,
10 Votre premier amour ne me soit étrangé.

CEPHALE.

Soupçonner sans suiet procede de folie.

PROCRIS.

Vn pertinent suiet à ce soupçon me lie.

CEPHALE.

13 T'ay-ie depuis vsé de pire traitement? [314]

PROCRIS.

Vous ne m'auez traité que trop discrettement.

CEPHALE.

Ce trop discrettement sous vne pointe aiguë,
16 Pourtant mal à propos d'inconstance m'arguë.

PROCRIS.

Il n'y a que les Dieux, & vous qui le sçauez,
Et bien qu'il fust ainsi, de droit vous le pouuez.

CEPHALE.

19 »Tout exemple mauuais aucun ne licencie,
»Notre gloire a le suiure en demeure obscurcie.

PROCRIS.

Ô vertueux propos s'il répondoit d'effet!

CEPHALE.

22 Qui coupable vers toy du contraire me fait?

PROCRIS.

Vne chasse maudite, vne chasse obstinée,
Chasse qui tranchera bien-tost ma destinée.

CEPHALE.

25 L'habitude que i'ay prise de ce plaisir,
Où i'applique le tems d'vn honneste loisir,
Plus que par le passé craintiue te tient-elle,
28 Craintiue que ie sois à nos feux infidelle?

PROCRIS.

Il pert chez vous le nom de plaisir desormais,
C'est vne rage ardente, où il n'en fut iamais,
31 Vn erreur forcené, bourreau de votre vie,
Si l'âme de l'autre part ne paissoit son enuie. [315]

CEPHALE.

Penses-tu le soulas, & le contentement
34 Du trauail des forests, le doux enchantement,
Alors qu'en attendant le retour de l'Aurore.

PROCRIS.

Ah! combien lentement il se la rememore!

CEPHALE.

37 Qu'étendu sur l'émail du fleurage odoreux,
On oit des oisillons le concert amoureux,
Et puis le iour poignant par les forests ramées,
40 Que l'on va discernant les laisses des fumées,
Qu'vn grand cerf découuert abandone son fort
Pour aller à l'égail tremblant de crainte sort,
43 Qu'il s'arreste tout court, & l'oreille attentiue
Hume le son plaisant d'vne roue plaintiue,
Tantost voir le sanglier courir aux bleds nouueaux,
46 Voir sur l'herbe troter connils, & lapereaux,
Maintenant auiser la louue qui s'appreste
Pour nourrir ses petits, & se ietter en queste,
49 Outre mille plaisirs, & mille autres ébats
Qu'au cours d'vn siecle entier ie ne nombreroy pas,
T'émerueilles-tu donc si tes bois i'idolâtre,
52 Et si dans leurs plaisirs ie reste opiniâtre?

PROCRIS.

Oublieux neantmoins, tu as obmis de tous,
L'appas plus attrayant, & le charme plus doux,

55 Quelque fois le deuis des Nymphes forestieres, [316]
Souuent les Deitez aux chasseurs familieres:
La Diane enflamma la glace d'Hypolit,
58 Et les baisers d'Adon Ericine cueillit,
En ce libre sejour, là tu es ie m'asseure,
Attendu tost ou tard de pareille auanture.

CEPHALE.

61 Comme vn songe moqueur fait voir ce qui n'est point,
La ialousie ainsi frenetique t'espoint,
Te fait imaginer des choses impossibles,
64 Ioint que ton sexe n'a d'iniures plus sensibles,
Et ioint qu'vn bon amour dont ie te sens tenu,
Veut son feu de ce bois toujours entretenu.

PROCRIS.

67 Helas! helas! ie sçay plus que ie n'ose dire,
Contrainte d'vn respect ie ronge mon martyre,
Mais Cephale mon-heur, pourueu qu'à l'auenir
70 Sous les loix de l'hymen te plaise reuenir,
Qu'il te plaise n'en plus répeter de vengeance,
Mon mal ne prendra pas, il a pris allegeance,
73 La source de mes yeux tarira pour iamais,
Et ne te sembleray ialouse desormais,
Autrement resolu de m'aimer de langage,
76 De me laisser sans plus la parole de gage,
De violer les loix de la sainte Iunon,
Me reseruant pipeur de compagne le nom,
79 Resolu de tromper l'innocente peu caute,
Venge-toy, venge-toy tout d'vn coup de ma faute, [317]
Transperce-moy la gorge, où le sein de ce dard,
82 Ie l'endureray mieux, & la mort m'est à tard.

CEPHALE.

Le tems te monstrera sage d'experience,
Qu'à tort tu as conçeu semblable deffiance,
85 Entrons ie te supplie, & laissons ce propos,
De la chasse recreu i'ay besoin de repos.

PROCRIS SEVLE.

I'ay touché déloyal au vif de ton vlcere,
88 C'est la raison pourquoy tu te tires arriere,
C'est pourquoy te contient surprendre sur le fait,
Tous les moyens ôtez de couurir ton forfait,
91 Secrette te suiuant pas à pas à la trace,
Et par ton delateur conduitte sur la place,
Où t'attend ma riuale, où tu cours auant iour,
94 Détremper les ardeurs d'vn adultere amour.

ACTE V.

CEPHALE, PROCRIS, POLIDAME, L'AVRORE.

CEPHALE.

QV'attens-tu paresseux? ta promesse te somme,
Et encor Morphée de ses pauots t'assomme,
97 Le sein d'vne Deesse est-il point suffisant [318]
De secoüer le ioug de ce sommeil pesant?
Le sein d'vne Déesse ouuert à tes delices,
00 Faut-il que sur la plume attaché tu croupisses?
O indigne cent fois de l'honneur! haste-toy
La perte que tu fais negligent ramentoy,
3 Songe, songe combien sur sa bouche de rose,
Sur sa bouche sucrée, & à demy déclose:
Tu aurois moissonné de ces baisers qui font
6 Des esprits attirez vn extase profond,
Baisers qui departis d'vne bouche si belle
Peuuent plus que ne font ceux de la colombelle,
9 Milles petits amours enfantent à la fois,
Capables de courber le monde sous ses lois:
L'indiscret Phrygien ne permet que ie die
12 Le plus de ses faueurs d'vne langue hardie,
Vn mystere sacré deffend les reueler.
Qui ne veux imprudent sa ruine appeller
15 Iuste punition, veu que la plus commune
N'ayme pas que le bruit vulgaire l'importune,
Veu que taire vn bien-fait est le moindre loyer,
18 Qu'en le recognoissant nous puissions employer,
Allons, car le discours vn effet nous demande,
Ains des felicitez humaines la plus grande,

PROCRIS.

21 Le faulsaire s'en va, de mon lit échapé,
Comme le criminel de ses fers détrapé,
Glissé d'aupres de moy qui faisois l'endormie,
24 Pour courir au giron de sa nouuelle amie, [319]
Luy porter ce qu'il m'a dérobé le voleur,
Luy porter ce qu'il a d'amour, & de chaleur,
27 Le barbare m'at-il la nuit fauorisée
De la moindre caresse, & seulement baisée?
Pour vne infinité de pleurs & de sanglots,
30 Seulement, seulement la paupiere déclos?
Seulement retourné sa masse appesantie,
Ains que telle il feignoit l'âme ailleurs diuertie,
33 Et du simple deuis ma douleur consoler,
Daigné d'vn peu de dons mon fiel entremesler,

Quoy que le medecin n'applique le remede,
36 A son sage conseil l'impatience cede:
Or ne faut-il le temps dissiper en discours,
A ta conduitte i'ay (Polidame) recours,
39 Vien me mener au lieu, me montrer la retraitte
De leurs honteux larcins, que ie me tienne preste,
Que i'aille en ce delit mon traistre apprehender,
42 Et horrible à l'instant d'iuiures l'aborder,
Mille poignans brocards vômis contre l'infame,
Qui sa couche, son nom, & sa troupe diffame,
45 Hastons-nous cher amy? l'attente n'y vaut rien,
Ce n'est qu'autant laisser déperir de mon bien,

POLIDAME.

Madame suiuez-moy, si ie ne vous les liure
48 Ainsi que desirez, que ie cesse de viure.

PROCRIS.

O desir miserable! ô étrange desir!
Tu accrois mon dommage en me faisant plaisir, [320]

CEPHALE.

51 Ie te rends grace Amour du plus pur de mon âme,
Qui m'as fait préuenir le retour de Madame,
Du deuoir comparable au braue combattant,
54 Qui le son martial des trompettes n'attend,
A se ruer vaillant, & chatouillé de gloire,
Là part où l'étranger dispute sa victoire:
57 De même au rendez-vous le premier arriué,
Elle verra comment ie n'ay point rétiué
Lors que pour champ ouuert sa poitrine d'albâtre,
60 D'où iamais Cupidon ne descampe idolatre,
Me le voudra permettre, ha! qu'à l'heure employé
L'honneur de la seruir ne m'est-il octroyé,
63 Afin de trauerser l'ennuy de son absence,
Ie vay de quelque cerf épier l'innocence,
Prester de fort en fort, l'œil & l'aureille au bruit,
66 O cieux! à point-nommé le bon-heur me conduit
Dans ce buisson prochain i'entends fremir la beste,
Tenons-luy de ce dard la pointe toute preste.

PROCRIS.

69 Retire-toy soudain, i'entends quelqu'vn venir?

POLIDAME.

Ce les sont, ce les sont, il n'y a que tenir.

PROCRIS.

Esquiue, que plus pres tant soit peu ie m'aproche.

CEPHALE.

72 Elle sort, sus mon bras de ta force décoche, [321]

PROCRIS.

A l'aide, ie suis morte, helas! Cephale, helas!
Pardone à ta Procris, pardone mon soulas.

CEPHALE.

75 Ma Procris, ô malheur! ce nom, ce nom me tue,
C'est fait, ie l'apperçoy chanceler abbatue,

PROCRIS.

Mon cœur, ie te voye auant que trépasser,
78 Que i'aye encor vn coup cét heur de t'embrasser.

CEPHALE.

M'embrasser scelerat, m'embrasser homicide,
O cruauté du sort! ô Deité perfide!

PROCRIS.

81 Ma ialousie est cause, & non toy du malheur,
Ne rengrege donc point de plaintes ma douleur.

CEPHALE,

Helas? tu as raison, les plaintes importunes
84 Doiuent s'approprier aux moindres infortunes,
Les plaintes m'argûroient d'extréme lâcheté,
Autre peine n'ayant contre moy decreté,
87 Mais montre-moy l'endroit où tu te sens blessée.

PROCRIS.

Pour la seconde fois dans le cœur trauersée,
Vne fois de tes yeux, & l'autre de ce dard,
90 Dard, qui de nos moitiez va faire le depart.

CEPHALE.

Hé! Dieux! ce traitre dard m'acuse plus coupable,
Il me rendra le Ciel, & la terre implacable. [322]

PROCRIS.

93 Tu veux, desesperé me donner vne mort
Plus cruelle cent fois, au lieu de reconfort.

CEPHALE.

(Ie veux, ie t'en coniure, & ie te le commande,
96 Non cuidant reparer vne faute si grande,
Cent supplices cruels ne vengent l'assacin,)
Que de ce même fer tu trauerses mon sein,
99 Où si tu n'as la force, impuissante, profere
D'vn clin d'œil ma sentence, & puis me laisse faire.

PROCRIS.

O Parque auance-toy, clos mes yeux, & ma voix!
2 Qui d'agreable rien n'entens plus, & ne vois.

CEPHALE.

Procris, hé! voudrois-tu, voudrois-tu chere épouse
Que le ruisseau vermeil de ta playe m'arrouse?
5 Que le meurtre de toy, en moy-meme commis,
De lamenter chetif il ne me soit permis?
Voudrois-tu bien mourir, & que ie ne mourusse?
8 Vn dommage encourir que ie ne l'encourusse,
Que seruiroit l'aymant de l'antique amitié?
Où seroit la constance, où seroit la pitié?
11 Tu crois (ie le sçay bien) mes regrets vne feinte,
Et mes vœux à present chercher vne autre sainte
Ie me confesse atteint de quelque nouueauté,
14 Mais d'auoir conspiré si lâche cruauté,
Tué de guet à pens la moitié de mon âme, [323]
Vn trépas genereux étoufera ce blâme.

PROCRIS.

17 Iamais donques Minos iuge de l'Orque noir,
Deuant lequel ie suis proche de comparoir,
Ne me soit exorable, & que iamais Mercure,
20 De décendre là bas mon esprit n'aye cure:
Qu'il erre apres cent ans aux riues d'Acheron,
Du passage fatal refusé par Charon,
23 Si ie te tien coupable en aucune maniere,
Si ce coup desastreux au sort ie ne réfere,
Coup heureux, qui te laisse à ton contentement,
26 D'vne grande Déesse aymé parfaitemeut,
Coup que ie meritois, profane, curieuse.
D'inepte ialousie ardente, & furieuse,
29 Coup de soy fauorable, & mille fois humain,
Pour gage donné-moy que ie baise ta main,
Adieu Cephale, Adieu, ie n'ay plus de parole,
32 Permets que mon esprit sur ta lévre s'enuole,
Permets que ie trépasse entre tes bras aymez,
Adieu, voilà mes vœux de tout point consommez.

CEPHALE.

35 Elle meurt, elle meurt; helas! elle est passée,
Vn sanglot sa belle ame a dans l'air dispersée?
Procris, chere Procris, ie ne te dis Adieu,
38 Ie veux du même fer mourir au méme lieu,
Ie veux malgré l'enuie, & du Ciel, & des astres,
En vn braue trépas vaincre tous mes desastres,
41 Vaincre chere Procris la cruauté du sort, [324]
Qui me fait l'innocent organe de ta mort,
Ie veux, ie veux te suiure en dépit de leur haine,
44 Ie veux finir ma honte, en finissant ma peine;
Ils ne des-vniront ce que l'amour vnit,
»Vn bon commencement encore mieux finit,

47 La tache de ma foy dedans mon sang lauée
Ne paroistra non plus qu'entiere conseruée,
Que diferes-tu donc, codard, que tardes-tu?
50 Montre, montre en ce coup vne mâle vertu.

L'AVRORE.

Ha! demeure felon, demeure, qu'à la face
D'vne diuinité tel meurtre ne se face,
53 Ie ne le permettray, ren ce qui m'apartient,
Et voy de sens rassis celle qui te retient:

CEPHALE.

Las! Déesse, voyez que tel present m'aporte,
56 Voilà par son moyen mon esperance morte,
Voilà, voilà l'effet d'vne infame rancœur,
Votre dard de Procris ayant percé le cœur.

L'AVRORE.

59 Ie pardonne au tourment de ta douleur extrême,
L'énorme impieté vômie en ce blasphême,
Mais comment t'est icy l'esclandre suruenu?

CEPHALE.

62 D'vn palissant martel son esprit detenu,
L'auoit à son mal-heur de me suiure inspirée,
Dans le buisson prochain d'embuscade attirée:
65 Moy qui vous atendois la iugeant au branler, [325]
Helas! ce corps vous dit le surplus sans parler.

L'AVRORE.

Quel remede à cela? c'est vn coup d'auanture.

CEPHALE.

68 C'est l'execrable fruit de ma flâme pariure.

L'AVRORE.

Tu n'es qu'executeur de l'arrest du destin.

CEPHALE.

Ie ne suis que d'vn feu l'execrable butin.

L'AVRORE.

71 Les sœurs auoient filé sa trame de la sorte.

CEPHALE.

Les sœurs veulent aussy que ie la suiue morte.

L'AVRORE.

Tu la suiuras, ton cours naturel arriué.

CEPHALE.

74 Apres auoir le sien de ce bon-heur priué.

L'AVRORE.

»Celuy ne peche point, qui peche d'imprudence.

CEPHALE.

Touiours ma perfidie est motif de l'offence.

L'AVRORE.

77 Iaçoit que les deffunts ne conuienne blasmer,
Elle t'auoit apris l'inconstance d'aymer.

CEPHALE.

Son repentir assez recompensa la faute,
80 Où mes allechemens l'attirerent peu caute.

L'AVRORE. [326]

Ton repentir égal la doit donc contenter?

CEPHALE.

Ie doy comme les siens mes iours ensanglanter.

L'AVRORE.

83 Non tu ne le dois pas, & ne le sçaurois faire.

CEPHALE.

Hé! qui m'empéchera, resolu du contraire?

L'AVRORE.

La foy, que de nouueau consacre à ton amour,
86 Au lieu de ta Procris, la Princesse du iour,
Conforme à tes desirs, à tes humeurs reduitte,
Humble à l'extremité pardessus ton merite,
89 Pardessus ton espoir, qui representera
Ta femme reuiuante, & te contentera,
Ne t'en ay-ie déia les arres auancées,
92 Capables d'assoupir ces plaintes élancées?

CEPHALE.

Certes, sans vous aussi mes yeux n'ont plus d'obiet,
Qui de languir icy leur donne aucun suiet,
95 Le Soleil odieux reluit à ma paupiere,
Ie foule dédaigneux la terre notre mere,
Ie ne respire l'air qu'à regret, ie ne suis
98 Qu'vn gouffre de malheurs, vne bute d'ennuis,
Vn enfer de tourmens, vn homme qui demeure
Mort entre les viuans, n'ayant plus de bonne heure.

L'AVRORE. [327]

1 Ce vieillard empenné, qui racle de sa faux,
Par la longueur des iours le souuenir des maux,
Eteindra les douleurs de ton ame angoissée,
4 Or moy de te quiter en cét accez forcée,
Atendant mon retour, te prie derechef
Prendre patiemment ce destiné méchef,

7 Croire que dans le cœur ie déplore ta perte,
Et qu'en moy toutefois elle t'est recouuerte:
Adieu iusqu'au reuoir, le Soleil malcontent,
10 Monté dessur son char dans les ondes m'atent,
Va ce corps enfermer d'vn sepulchre honorable,
En quoy dorenauant tu luy es secourable,

CEPHALE.

13 Corps, iadis le palais des plus rares vertus,
La douleur me deffend tes actes ramentus,
L'vniuers les connoist, les chante, les celebre,
16 Tout le monde fera ta harangue funebre,
Tout le monde orphelin bâtira ton cercueil,
Que ie precederay d'vn veritable dueil,
19 Confessant deuant tous la grandeur de mon crime,
Et de tous requerant la pieté magnanime,
Vouloir iuste expier mon horrible forfait,
22 Qui ce chef-d'œuure saint de nature a défait?

FIN.

ALCESTE, [329]

OV

LA FIDELITÉ.

TRAGI-COMEDIE.

Par ALEXANDRE HARDY, Parisien.

ARGVMENT DE CESTE TRAGEDIE. [330]

ADMETE Roy de Thessalie, & l'vn des plus vertueux Monarques de ce temps-là, auoit
3 pris à femme Alceste, comme digne compagne de sa fortune. Leur amour ne commençoit qu'à jeter ses premiers feux, lors que ce Prince
6 tombe en vne griefue, & perilleuse maladie, qui l'aproche du tombeau: on enuoye à l'oracle d'Apollon pour en sçauoir l'issuë, le Dieu répond
9 que prest de tenir l'ancienne paction faite auec Admete, du tems qu'il paissoit ses troupeaux, si quelqu'vn des siens veut changer de sort, &
12 mourir pour luy, il promet de prolonger ses iours: l'oracle raporté en public, apres le refus des pere, & mere du Roy sur ce suiet, Alceste seule,
15 auec vne allegresse nompareille accepte la condition, & se donne courageusement à la mort pour sauuer son mary. Depuis Hercule s'achemi-
18 nant à l'expedition de Cerbere, par le commandement d'Eurystee, suscité de Iunon, [331] loge chez Admete, sceut l'accident de ce bon Prince,
21 que cette cruelle perte plongeoit en vn dueil indicible. Hercule, ainsi que protecteur de l'innocence affligee, le console en la promesse de luy
24 ramener viue des enfers, celle qui le tenoit mort au monde par son absence. Il poursuit donc son voyage, & selon la parole auancee, reünit ce
27 couple d'Amants, apres d'autres occurences mélées à ce riche suiet, partie imité d'Euripide.

LES ACTEVRS. [332]

IVNON.
EVRYSTHEE.
HERCVLE.
ADMETE.
PERE.
MERE.
ALCESTE.
PLVTON.
RHADAMANTE.
ATROPE.
CHARON.
EVRIPILE.
THESEE.

ACTE I. [333]

IVNON, EVRYSTHEE, HERCVLE.

IVNON.

NE vante plus Iunon ta grandeur souueraine,
Ne te dy plus des Dieux, & des hommes la Reine,
3 Cesse de te vouloir dauantage exalter,
Pour seruir d'vn ombrage au lit de Iupiter,
Pour estre d'vn époux infidelle deceuë,
6 Pour estre auecque luy de méme tige issuë: [334]
Toy Sparte desormais, belliqueuse Cité,
Accepte tutelaire vne autre Deïté;
9 Samos donne tes vœux, offre tes sacrifices
A qui pourra des Dieux rendre ces benefices,
Impuissante ie cede à l'inuincible effort
12 D'vn bâtard de Thebain redeuable à la mort:
Mes haines, mes rancœurs, mes forces coniurees
N'éleuent que sa gloire aux voûtes Etherees,
15 Des labeurs, qui pensez m'épouuentent d'horreur,
Faciles il acheue, il y court sans terreur,
Couché dans le berceau qui ne faisoit que naître,
18 N'at-il mes deux serpens écrasé de sa dextre?
N'at-il depuis domté le lyon Nemean?
N'at-il depuis éteint le monstre Lernæan?
21 N'at-il depuis occis le sanglier d'Erimante?
Le cerf aux pieds d'airain ses conquestes aumente,
D'Augie il a purgé l'estable, où de dix ans
24 Trois mille bœufs auoient leurs fumiers croupissans.
Transperçant vn dragon de ses traits homicides,
Il rauit les fruits d'or des iardins Hesperides,
27 L'Amazone vaincuë, & le Thrace cruel:
Ses faits semblent vne eau de flus perpetuel,
Feconds, d'oresnaunnt ils surpassent le nombre,
30 L'innocent opprimé se retire à son ombre,
L'vniuers obligé celebre ses vertus,
Erige ses honneurs sur les tiens abatus, [335]

33 Luy dresse des autels, & d'vne voix commune,
(O comble furieux de ma iuste rancune!)
Assigne à ses labeurs vne place là haut,
36 Dit qu'au nombre celeste enrôler il le faut,
Iupiter affectant cette race adultere,
Montre assez consentir au lâche vitupere,
39 L'Olympe venerable en foisonne polu;
Sus, Iunon, d'vn courage ardamment resolu
Bande-toy les esprits à l'extréme rüine
42 De ce germe auorté d'infame concubine:
Semele a ressenty l'aigreur de ton courrous,
Quoy que son fruit flambant de la Parque recous;
45 Là tu perdis la mere, icy que ta vengeance
Consomme en sa vigueur vne monstrueuse engeance,
Trébuche du sommet de ses prosperitez,
48 Ce Geant, qui les Cieux croit auoir meritez,
Tu le peux au refus de la troupe celeste,
L'Acheron pitoyable, & fléchible te reste,
51 Ton plus ieune germain ta victoire obtiendra,
Ton plus ieune germain ta querelle prendra,
Confiné sous l'horreur de ses nuits eternelles,
54 Des peines tourmenté qui sont plus criminelles,
Plus que ton effronté suborneur d'Ixion:
Pourrois-tu desirer autre punition?
57 Procedons à l'effet qui ma décend legere,
Sans vouloir employer Iris ma messagere,
De l'Olympe au palais d'Euryste, que voicy, [336]
60 Comme ie desirois qui s'achemine icy.
Prince Mycenien, l'heure, l'heure est venuë,
Que l'ennemy commun nos soucis diminuë,
63 Qu'impuissant d'obeir ie courbe sous le fais,
Que le dernier funeste efface tous ses faits;
Tu n'as que d'exercer le droit de ton Empire,
66 Moy de te suggerer l'industrie, & la dire.

EVRISTEE.

Grande Saturnienne, à ton puissant secours
I'auray iusqu'au tombeau mon vnique recours;
69 De toy ie tiens ce sceptre, & ta faueur me donne
D'estre craint de celuy qui l'vniuers étonne;
Commande ie suis prest d'obeyr à ta vois,
72 Du cœur & des genoux incliné tu me vois.

IVNON.

Puis que la terre ingrate a trompé nôtre attente,
D'y semer des trauaux plus outre ie ne tente,
75 Laissons à l'auenir ces monstres en repos,
Vn de ceux de l'enfer choisissant à propos,
Cerbere, ce portier implacable d'Auerne,
78 Mâtin triple-gozier, qui garde en sa cauerne;

Les esprits deualez au nocturne sejour,
De passer derechef à la clarté du iour;
81 Tiphon le procrea de la nuit infernale,
Qu'execrable d'horreur, l'horreur méme n'égale
Ses abois sont de flâme, & de soufre mélez,
84 De serpens sa criniere en nœuds retortillez,
Si que passant aupres, les ombres trépassees [337]
Meurent vne autre fois de sa crainte glacees:
87 Donne-luy de ma part en teste l'ennemy,
Affirme que son los imparfait à demy,
Demande cét exploit de courone accomplie,
90 Que la terre domtee il faut que l'enfer plie,
Que t'amenant captif l'Erebique mâtin,
Immortel il aura triomphé du destin;
93 Iustement merité, mal-gré ma ialousie
(Fait compagnon des Dieux,) goûter leur ambrosie,
Qu'apres, tu ne pretens, tu promets n'exiger
96 Hommage quel qu'il soit qui l'expose au danger:
Dépêche, embrasse-moy ce mandement fidele,
Par luy i'épreuueray la ferueur de ton zele.

EVRISTEE.

99 Tant de fois alleché de ce trompeur apas,
Aux perils i'ay porté son courage, & ses pas,
R'enflammé sa valeur à de nouuelles peines,
2 Que ie doute honteux de mes prieres vaines,
Déesse, & ton courous ce me semble lassé,
Se deust en son endroit contenter du passé;
5 L'vniuers a pitié de son sort déplorable,
Et plaint qu'à ses vertus tu sois inexorable.

IVNON.

Ha! plutost que cesser, plutost que pardoner
8 A ce fils de riuale, & ne l'exterminer,
L'Ocean immobile ombragera ses ondes
De bocages, de fleurs, & de jauelles blondes,
11 L'abeille auparauant les frelons aymera, [338]
La glace dans le feu ne se consommera,
Parauant les deserts de l'Afrique alteree
14 N'auront plus de serpents, ny d'areine doree,
Les Scytes deuiendront nauigables plûtost,
Que d'adoucir ce fiel que ma poitrine enclost,
17 Que de ne l'afliger, que de ne le poursuiure,
Tant qu'ôté de mes yeux il cessera de viure,
Tant qu'il ait de sa teste expié le delit
20 D'Alcmene, dérobant Iupiter de mon lit:
N'importe la rumeur du vulgaire des hommes,
Faites à l'endurer de longue-main nous sommes,
23 Vulgaire, qui l'offence en son particulier
Estime irremissible, & ne peut l'oublier:

Combien, combien au prix de cette troupe abiette,
26 Iunon de l'endurer est-elle moins suiette?
Mais toy pauure abusé, que presumerois-tu
D'Alcide permettant sommeiller la vertu?
29 Actiue de nature, à faute d'exercice,
Elle t'arracheroit de ses trauaux complice,
Et le sceptre, & la vie, auise seulement,
32 De le rendre au trauail, son premier élement;
Ta seureté dépend d'où dépend ma victoire,
Tu en as le profit, ie ne veux que ma gloire.

EVRISTEE.

35 L'arrest irreuocable en ton sacré conseil,
Ie ne m'efforce plus d'obscurcir ce Soleil,
Ayant l'occasion de le veoir oportune,
38 Qui dans ma cour se trouue à l'heure de fortune. [339]

IVNON.

Parle bas, le voicy; ie regaigne les airs.

EVRISTEE.

Dieux! comme en vn clin d'œil visible ie la pers!
41 Quel soudain tourbillon, quel nuage l'emporte?
Pouuoir digne vrayment du titre qu'elle porte.

SCENE II.

HERCVLE, EVRISTEE.

HERCVLE.

Ton visage paroist d'vn homme soucieux,
44 Quelque auertissement est arriué des Cieux,
Hercule trop long temps inutile seiourne,
Le pié hors des dangers, tu veux qu'il y retourne.

EVRISTEE.

47 Oncques pour ton suiet ie ne creu de dangers,
Ils craignent ta presence, & la fuyent legers,
Par tout la seureté ton courage accompagne,
50 Et de te les nommer de ce nom ie ne daigne,
Ces monstres, ces tyrans, subiuguez aux combats,
A ta valeur ne sont rien qu'enfantins ébats,
53 Ce ne sont qu'eschelons, qui ta vertu sublime
Montent dedans le Ciel, sa palme legitime:
Reconnoy que sans moy ton beau los espandu,
56 De ta naissance n'eust tesmoignage rendu,
Que les hazards offerts t'ont fourny de matiere,
De champ, & d'aiguillons à vne gloire entiere,
59 Entiere, vn petit point qui luy reste excepté, [340]
Point, que plutost que sçeu tu auras accepté.

HERCVLE.

Artisan cauteleux, qui brasses ma ruine,
62 Sous le poison fardé de ta langue maline,
I'auroy l'esprit bien louche, & mousse de raison,
Si ie n'apperçeuoy de loin ta trahison,
65 Tu viens de conspirer auec vne marastre,
Qu'à mes dépens toujours ton erreur idolatre,
Et plus tu m'as flaté de loüanges, tant plus
68 Ie me dois défier d'vne mortelle glus,
Ministre des rancoeurs iniques d'vne femme,
Et de ses passions le satellite infame,
71 Tu m'as gratifié, comme on fait les poissons,
Qui rompent vigoureux leurs mortels hameçons,
Tu m'as gratifié comme vn veneur, qui laisse
74 Eschapper le lion, coulpable de foiblesse:
Parle, parle, dy-moy, les destins l'ont permis,
A quelle indignité sa haine m'a soumis.

EVRISTEE.

77 I'excuse le soupçon qui ta prudence abuse,
On ne te dresse point de pieges, ny de ruse,
Iunon de tes labeurs satisfaite se tient,
80 Ce dessein glorieux à moy seul apartient,
Doresnauant ce monde imbu de ta vaillance,
Faisons qu'elle penetre en celuy du silence;
83 La terre triomphee ores va triompher,
M'amenant son portier du noir peuple d'enfer:
Montre Cerbere au iour, donne-moy sa dépoüille, [341]
86 Et plus du sang humain, ny d'autre ne te soüille,
Et lors de m'obeïr affranchy ie t'absous;
Car bien que ta vertu ne soit commune à tous,
89 Plusieurs, & de notre âge, ont surmonté des monstres;
Montre diuersement la force que tu montres,
Témoin le fils d'Ægee, & s'il faloit de moins,
92 Que ce Neptunien produire des témoins,
Atalante, vne vierge, a tué de sa dextre
Le fleau de Diane à tels combats adextre:
95 Combien vn Orion, chasseur effeminé,
De pareils ennemis auoit-il butiné!
Mais du sombre cahos illustrer ses beaux gestes,
98 Se cueillir vn laurier de ses Cypres funestes,
De forcer du destin la naturelle loy,
N'est concedé qu'aux fils de Iupin, comme toy:
1 Ce labeur te merite, & de luy tu es digne,
Déifie-toy donc par sa merueille insigne.

HERCVLE.

Cruel, insatiable, apres l'enfer domté,
4 Dy-moy, que vous auez de faire volonté;

Quel exploit conseillé de Iunon, vient en suite,
Si les Dieux de là haut ie doy point metre en fuite,
7 Mon pere violent de son trône arracher,
Saturne mon riual de ses fers détacher,
Où rauir le trident de Neptune, qui bride
10 Les ondeuses fureurs de l'élement liquide?
Dy-le moy preparé, que sans perdre de tems, [342]
De l'vn ie passe à l'autre, & vous rende contens;
13 Dy, dy, iusques à quand ma longue patience
Vous seruira felons, de fable, & de fiance.
Astre cent fois maudit! aspect infortuné,
16 Sous lequel d'vn barbare esclaue ie fus né!
Las! de ta tyrannie, à quoy tient infidelle,
Qu'ainsi que des perils, ie ne triomphe d'elle?
19 Vn iour, vn iour viendra, que la rebellion
De tous mes enuieux fera punition:
Retourne en ton palais, au milieu des delices,
22 De ce nouueau labeur atendre les prémices.
Va, contre ton espoir ie reuiendray plus fort,
Et si Cerbere est peu, i'enchaineray la mort.

ACTE II.

ADMETE, PERE, MERE, ALCESTE, EVRIPILE.

ADMETE.

25 CElestes qui perces de votre sainte veuë
Les courages humains, troupe à mes vœux esleuë,
Tant que ie respireray la lumiere du iour,
28 Premier que de descendre en ce triste sejour,
Où l'eternelle nuit enuironne les ombres,
Où l'on n'entend que cris, que soûpirs, & qu'encombres, [343]
31 Où les Roys égalez au pauure bucheron,
Chargent indifferens la barque de Charon.
Ie vous ateste Dieux, que proche de la tombe,
34 Vn courage Royal à la peur ne succombe;
Que ie n'emporterois de regret en mourant,
Ce passage fatal à tous considerant:
37 Outre que mon Empire a suiuy l'exemplaire
Du Prince vertueux qui s'efforce à bien faire,
Innocent de rapine, & de sang espanché,
40 Pere commun des miens, las! ie ne meurs touché
Sinon d'vn desplaisir, de ne le voir encore
Ioüir d'vn siecle d'or, que i'esperois éclore,
43 De boire dans le Lethe vn eternel oubly,
Parauant son repos plus solide estably.

Voilà de mes douleurs l'aiguillon plus sensible,
46 Et vn second apres me trauaille au possible,
De vous manquer, à vous, dont l'estre i'ay receu,
Du deuoir d'vn enfant, qu'acomplir ie n'ay sceu,
49 Vous laisser au besoin, que la vieillesse acâble,
N'acusez de cela que Lachese implacable,
Ny toy chere moitié, ny toy que i'aymay mieux,
52 Que mon cœur, que mon âme, & que mes propres yeux,
Alceste, le Phœnix des vertus feminines,
Pourquoy desbondes-tu ces pleureuses rauines?
55 Pourquoy d'vne autre mort me veux-tu torturer?
Notre amour au tombeau ne lairra de durer; [344]
Vaine ombre ie t'auray recluse en ma memoire,
58 Car vn pareil à luy, sur la Parque a victoire,
Reprimez donc ces pleurs, qu'ensemble vous versez,
Et ma ferme constance à plier ne forcez.

PERE.

61 Las! helas! qui pourroit se temperer de larmes,
Ayant à suporter de si dures alarmes?
Ta magnanimité pieuse, qui reluit,
64 Comme vn Soleil plus beau qui fait place à la nuit,
N'augmente pas de peu l'irreparable perte,
Que nous àurons chetifs en ton destin souferte:
67 Mais de l'oracle enquis ignorant le vouloir,
Nous deusses-tu mon fils prouoquer à douloir?
Deusses-tu n'esperer en cette maladie
70 L'assistance des Dieux qui tous maux remedie?
Ils affectent les Roys, qui suiuent droituriers,
Ainsy que toy regnans le trac de leurs sentiers;
73 Amitié, qu'Apollon Dieu de la medecine
Te confirma bany de sa place diuine,
Entre vne infinité de Monarques son chois
76 Daigna te préferer, conduisant par les bois,
Par les pâtis herbus, par les riues connuës
D'Amphrise, le tresor de tes troupes cornuës:
79 N'offence d'vn soupçon d'ingrat, sa Deïté,
Où bien d'vne impuissance, en ta calamité;
La foy, qui veut sortir d'vn desastre est requise, [345]
82 Et plus qu'vne Hecatombe en leur endroit exquise.

ADMETE.

Certain de sa réponse, & de quelle pitié
Il recompensera mon antique amitié,
85 Suiuant vn pact expres de qualité si dure,
Qu'il surpasse les loix communes de nature,
N'en parlons plus, ie n'ay que pour vous contenter,
88 Euripile enuoyé l'oracle consulter.

MERE.

Pleust à sa volonté qu'il ne tint, ô mon âme,
Q[u]'habiter en ta place vne funebre lame,
91 S'offrir en sacrifice, & de mon sang vieillard
Empourprer de Cloton l'impitoyable dard:
Qu'elle me treuueroit victime obeissante,
94 Qu'heureuse ie ferois en l'Erebe décente.

PERE.

Mais moy, qui desormais inutile ne sers
Que de poids à la terre, & qui frustre les vers,
97 Qui frustre le cercueil de leur dépouille dûe,
Qui ne fay que languir de ma peine atendue,
O iniques destins! tout ce qui vit de l'eau
00 Se donne précipit au gouffre du tombeau.
»Vous laissez raieunir le serpent chaque année,
»L'homme excellent au pris n'a qu'vne matinée.

ALCESTE.

3 Las! mon dueil veritable, ennemy du discours
Ie porte dans le cœur, muet il a son cours, [346]
Iaçoit qu'vn reconfort desormais le soulage.

ADMETE.

6 O desiré propos, qui m'acroist le courage!

ALCESTE.

Hé! que pourrois-ie mieux, qu'ay-ie à deliberer,
Toy mort, que de te suiure, & ton sort esperer?

ADMETE.

9 Tu me suiuras, ton heure à son tour ariuée,

ALCESTE.

Ta trame s'acheuant, la mienne est acheuee.

ADMETE.

Le Ciel y contredit, qui te garde plus dous,
12 A l'honneur merité d'vn plus capable épous.

ALCESTE.

O consolation fausse autant qu'odieuse!

ADMETE.

Quiterois-tu du iour la clarté radieuse,
15 En l'avril de tes ans, entiere de renon?
Propre aux fruits de Venus, & aux loix de Iunon,
Sous l'ombre d'vn amour que loyal tu me portes?
18 Rien moins, rien moins, l'enfer te fermeroit ses portes,
Te contraindroit revivre, à nature rendant
Son chef-d'œuure défait par vn coup imprudent.

ALCESTE.

21 La beauté, que nature a mis en ce visage,
Ne fut qu'à ton suiet, & pour ton seul vsage,
Vif, tu deuois iouir des puissances du corps, [347]
24 De celles de l'esprit, reduit entre les morts.

ADMETE.

Ha! ne m'aflige plus d'ocieuses paroles,
L'éfet demontrera qu'elles ne sont friuoles,
27 Me veux-tu pas promettre auant que de mourir?

ALCESTE.

Dés ton dernier sanglot à la Parque courir.

ADMETE.

Qu'on me l'ôte d'icy, ses plaintes inhumaines
30 Rengregent de moitié mes langoureuses peines.

ALCESTE.

Que l'on m'ôte cruel, qu'il ne me soit permis,
En dépit de la terre, & des Cieux ennemis,
33 D'atendre, où renoüer, où desourdir ta trame,
Sur tes lèvres cüeillir le reste de ton ame,
Te composer les yeux, les baisant mille fois,
36 Puis quand tu n'auras plus ny de pous, ny de vois,
Suiure tes pas aymez, hé! de quelle allegresse?
Non, non, pour ce regard sur moy ie suis maitresse.

ADMETE.

39 Helas! qui de constance en mon lieu suffiroit?
Qui de l'affection vaincu ne gemiroit?
Ie cede de ma part, ie cede, ie confesse;
42 Mais voicy qui nous vient résoudre la tristesse,
Voicy celuy qui doit, celeste messager,
Nous affranchir de crainte, où résoudre au danger,
45 Profere à haute voix, & craintif ne déguise,
La réponce qui t'est de l'oracle commise. [348]

EVRIPILE.

Enuers ta Maiesté même d'affection,
48 Phœbus veut maintenir l'antique paction,
Ofre de prolonger la course de ta vie,
Pourueu que d'vn des tiens la genereuse enuie
51 (S'entend de ta famille) aille sans reuenir,
Chez Pluton te pléger, & ta place tenir,
Qu'au lieu du tien son chef de victime elle y porte,
54 Voilà que veritable en somme ie raporte.

ADMETE.

Raport nul d'éficace, hé! que sert Apollon,
Que pour m'estre clement aux miens tu sois felon?

57 Qu'ay-ie à me préualoir d'vne option donee,
L'impossibilité la retenant bornee?
Et ores que cela se peust executer,
60 Ne seroit-ce mon sang de mon sang racheter?
Il ne te souuient plus de quelle seruitude,
(Las! qui croiroit es Dieux loger l'ingratitude?)
63 Et bien, i'auray l'honneur d'emporter mes bienfaits,
De dire à qui là bas ingrat ie les ay faits,
Mourons, que tardes-tu filandiere de l'age?
66 Accomply de mes iours l'heureux pelerinage.

EVRIPILE.

Roy que la Thessalie à iamais pleurera,
De qui tousiours la perte en nos cœurs saignera,
69 L'esperance des tiens, leur gloire, leur azile,
L'oracle nous propose vn échange facile,
Tu vas vn siecle d'ans adioûter aux passez, [349]
72 Encor que dix apres ne nous fussent asses:
Voy ton vieil geniteur, qui de garent s'appreste,
Qui voue à ton salut, & au notre sa teste,
75 Voy son front rayonner de magnanime ardeur,
La mort si glorieuse estimant vn grand heur;
Aussy que le tombeau de iour en iour l'épie,
78 Que toute sa vigueur dessous l'âge assoupie,
Il ne fait que trainer vne masse de corps,
Chagrineuse, & de qui l'âme se voudroit hors:
81 Aussi que nous irons immoler sur sa tombe,
Chaque retour des ans, vne riche Hecatombe,
Qu'vne feste celebre au iour de son trepas,
84 Les mains pleines de fleurs y conduira nos pas,
Que nos neueux diront à leur petite race,
Ce superbe appareil de pompe, cette place,
87 Sont sacrez au parent du lustre de nos Roys,
Qui pour le conseruer au pays autrefois,
Volontaire permit, que la Parque funeste
90 Executât sur luy l'ordonance celeste,
»O bien-heureux, qui peut à tel pris aquerir
»Vn renom par la mort, qui ne sçauroit mourir!

PERE.

93 L'ignorance a cela de qualité mauuaise,
Qu'elle ne doute rien de chose qui luy plaise,
Qu'ayant l'impression du mensonge reçeu,
96 Vn erreur Chimerique au vulgaire conçeu;
Il dispose du Ciel selon sa phantasie,
Et ne guerit iamais de ceste frenesie, [350]
99 Imbecille d'esprit, stupide que tu es,
Pense à la coniecture inepte que tu fais,
Quelle comparaison d'vne ieune victime

2 A ce corps languissant que la vieillesse opprime?
A ce squelet osseux, dédaigné de la mort?
Implore hardiment sa clemence, du tort,
5 Du blasphême vomy contre ce Dieu supréme,
Parfait, il nous demande vne hostie de même,
Ieune, il veut vne hostie à son âge acordant,
8 Vne hostie à celuy qu'il sauue succedant,

EVRIPILE.

Il n'a specifié le nombre des années,
En vn contraire sens ses paroles tournées
11 Ne te dispenseront du blâme merité,
D'auoir dessous la crainte éteint la charité,
D'auoir à ton proufit interpreté l'oracle,
14 Afin de nous priuer du fruit de son miracle.
Toy donc qui le portas dans tes flancs nourriciers,
L'affection plus tendre aux meres volontiers,
17 Te coniure auec moy, pieuse ne refuse
De charger son destin, t'excusant ne t'acuse,
Sois-luy mere deux fois, donne ce peu de iours
20 Qui te reste incertain, que tu vois au decours,
Donne-le liberale à ta chere patrie,
Qui par moy d'vne voix à iointes mains te prie:
23 La Cigogne se iette au milieu du brasier,
Qui se doit de ses fils glouton rassasier,
Veut, où les retirer hors de la sepulture, [351]
26 Où desire courir leur funebre auanture:
As-tu moins de courage? as-tu moins de pitié?
Moins de ressentiment d'vne viue amitié?
29 Vn monde perissant faute de ta parole,
Surmonteroit il point l'apprehension mole,
D'auancer d'vn moment, où d'vn iour où de deux
32 Ce passage, qui n'est qu'aux coupables hideux?
Auise, le tems presse, & au choix te déclare,
Digne mere d'vn Roy si vertueux, & rare.

MERE.

35 Quand le vouloir des Dieux sera de m'apeler,
Ie marcheray constante, & ne puis reculer,
Si ma mort refiloit sa vie, à la bonne heure,
38 Pourueu que succombant la nature, ie meure.
En toute occasion, le sage ne doit pas,
Ny mander, ny venu renuoyer son trépas,
41 Et lors qu'il faut passer les riues Stygianes,
Chacun y est requis endurant pour ses mânes,
Ioint que le sexe n'a rien de comparaison,
44 Qui ton dire appuyât de la moindre raison.

EVRIPILE.

O lâche subterfuge! ô défortuné Prince!

Las! mais toy plus à plaindre orpheline prouince,
47 Qui pers en le perdant ta gloire, & ton honneur,
Ta paix, ton asseurance, & ta force, & ton heur.
Hé! destins laissez-vous fléchir à ma priere,
50 Echangeant vos rigueurs à vne plus seuere,
Le lignage sans plus excepte de l'arrest, [352]
D'vn grand peuple soumis exiger l'interest,
53 Mille se trouueront au lieu d'vne victime,
Mille vous soûleront de leur sang magnanime,
Mille de nous vouez au salut de leur Roy,
56 Regarderont venir la Parque sans effroy.

ALCESTE.

Cesse de témoigner l'afection loyale,
Que porte à son Seigneur la nation Thessale,
59 Cesse d'importuner les hommes, & les Dieux,
Qui ferment à ta voix, & l'oreille, & les yeux:
Voicy, voicy l'hostie entiere, immaculee,
62 Iusqu'à l'extremité de ce besoin celée,
Voicy qui vos debats friuoles finira,
Qui s'excuser sur l'age, où le sexe n'ira,
65 Qui desiroit sonder leurs volontez peureuses,
Parauant que briguer ces palmes genereuses.
Allons, que faut-il faire afin de le sauuer?
68 D'vn supplice nouueau le tourment épreuuer?
Dessecher par la faim, paître la flame ardente?
Du precipice choir d'vne roche pendante?
71 Leur suiet me les tourne en legers passetems,
Viuez à cela pres heureusement contens.

EVRIPILE.

O séule à ton epous répondant de merites,
74 Soleil des chastetez, premiere des Charites,
S'il te plaist en mourant de préuenir sa mort,
S'il te plaist de subir la sentence du sort,
77 Appaiser sa rigueur, offrande precieuse, [353]
De celles du trépas ie ne sois point soucieuse,
Ta pieté vaincra la cruauté des sœurs,
80 Elles te choisiront de leurs dars meurtrisseurs,
Celuy, qui sans douleur tranche vne belle trame,
Ton corps ne sentira le depart de son âme:
83 Mais (triste reconfort à nous qui te perdons!)
Autre astre de notre heur, l'vn des diuins brandons,
Requis à luy fournir sa parfaite lumiere,
86 T'éclipsant ta moitié s'éclipse dans ta biere.

ALCESTE.

Ainsi que le vaisseau n'a que plaindre asseuré,
Son pilote prudent de reste demeuré,
89 Prest de faire à la barque, & aux vents resistance,

Mon absence vous est de legere importance;
Assez de leur Hymen vous peuuent susciter
92 Des Roys, mais vn semblable aucun ressusciter.

ADMETE.

M'offenceras-tu tant à mon heure derniere,
Du premier déplaisir de l'offence premiere,
95 Que couard m'estimer ton secours mendier?
Vouloir de ton peril au mien remedier?
Non, ie ne le croy pas, notre amitié passée
98 Cét outrageux soupçon m'ôte de la pensée.

ALCESTE.

Ie sçay que tu as trop de courage à mourir,
Et ne veux que les tiens au besoin secourir.

ADMETE. [354]

1 Ta volonté suffit, d'elle ie me contente,
Mais plus outre passant, sur ma gloire n'atente.

ALCESTE.

I'appellerois ta gloire indiscrette offusquer,
4 Si tu te pouuois faire au peril remarquer,
Qu'il fallust racheter par la mort volontaire,
Ton peuple, d'vn seruage ennemy tributaire:
7 Au front d'vne bataille inconus s'exposer,
Lors vn Roy ne se doit que l'honneur proposer:
Ie te conse[i]llerois en ce cas de ne craindre,
10 (Mais inutilement) de te souffrir éteindre
A l'iniuste rancœur de ce lâche destin,
Seruir aux tiens de perte, à l'enfer de butin;
13 Ha! ne dispute plus contre ta conscience,
Contre la verité ne peche de science.

ADMETE.

L'affection t'aueugle, estimant faire bien
16 Pour mon peuple, & pour moy, tu ne fais du tout rien,
Qui flambeau de ma vie, & son pole, & son ourse,
La tires apres toy d'vne eternelle course.

ALCESTE.

19 Modere ie te prie vn excez d'amitié,
Vueille-luy preferer la commune pitié,
Permets à ton Alceste auant qu'elle te quite,
22 Vaincre patiemment la fortune dépite,
De ne deshonorer son trépas glorieux
De regrets superflus, toy d'vn dueil furieux. [355]

ADMETE.

25 Ie ne permettray pas qu'à mon suiet tu meures.

ALCESTE.

Alons, que voulons nous prolonger de demeures,
Vne fatalité? alons au temple offrir
28 Celle qui le destin d'Admete doit souffrir.

ADMETE.

O Dieux! de ce desir la voila forcenée,
Il n'y a plus d'espoir qu'elle en soit détournée,
31 Si ton diuin secours n'entreuient de lien;
Las! ne te montre tant ennemy de mon bien,
Que son offre accepté la receuoir de plège,
34 Tu aurois la tuant commis vn sacrilege,
Tu aurois la tuant derechef merité
De paître les troupeaux, priué de Deité.

ACTE III.

HERCVLE, ADMETE.

HERCVLE.

37 TOn hospitalité merite liberale
Vn Empire plus grand que celuy du Thessale,
Ie le témoigneray, qui rodant l'vniuers,
40 Rencontre rarement ces courages ouuers,
Ces vertus, qui regnoient au tems du premier âge,
Que Saturne des trois faisoit vn heritage: [356]
43 Ie le témoigneray quelque part que ie sois,
Moy qui ren tost où tard les biens que ie reçois,
Moy qui suis le fleau, que Iupiter enuoye,
46 A qui des vices tient la perilleuse voye;
Regarde en quoy ie puis me reuencher absent,
En quoy de te seruir ie serois suffisant,
49 Et comme au plus aquis librement me comande,
Auise, car ailleurs la gloire me demande.

ADMETE.

Si ce commun deuoir meritoit auancé,
52 De se retribuer, d'estre recompensé,
Au nom de Iupiter, qui des hôtes a cure,
De tes pieux exploits qu'admira la Nature,
55 Prosterné, ie voudrois ta dextre suplier,
D'vne affreuse prison mon âme délier,
L'affranchir des ennuis qu'angoisseuse elle traine,
58 Atachée à ce corps d'vne odieuse chaine.

HERCVLE.

Quelle calamité desastreuse t'induit
A vouloir appeler ce que tout chacun fuit?

61 A ceder aux rigueurs de fortune contraire,
Abandonné d'espoir ainsy que le vulgaire?
Releue ton courage, & croy que ie te puis
64 Mettre à bord attaqué d'vn orage d'ennuis,
Dy d'où prouient ce dueil qui couure ta famille?
Si la perte d'vn fils, d'vn parent, d'vne fille,
67 Où d'vne épouse?

ADMETE. [357]

Helas?

HERCVLE.

Où si le soin pressant
D'vne guerre t'afflige, à son faix impuissant.
D'abord en ce palais i'ay veu la face sombre,
70 I'ay veu de toutes parts vn présage d'encombre,
Les tiens, outre l'habit funeste, soupireux,
Les tiens de ta douleur iusqu'à vn douloureux,
73 Cent fois ma bouche s'est ouuerte, & refermée,
Pour m'éclaircir au vray de la cause informée,
Resoût d'attendre en fin ce depart, à sçauoir
76 La cause de toy même, & t'offrir mon pouuoir.

ADMETE.

Mon naufrage souffert, d'aucun n'est reparable,
Ma perte sans recousse, & irrecuperable,
79 Enrichist le palais de l'auare Pluton,
Rauie des fureurs de sa fiere Cloton,
Que depuis vainement i'inuoque, ie reclame,
82 Afin de retrouuer la moitié de mon ame.

HERCVLE.

Veuf à ce que i'entens, l'iniurieuse mort,
Cause l'affliction qui te presse si fort,
85 Vrayment il n'y a point de douleur plus sensible,
Et qui force plutost la constance inuincible,
Que la des-vnion d'vn pair bien concordant:
88 Mais ore déduy-moy de plus loin l'accident.

ADMETE.

Ce n'est que t'ennuyer de paroles perduës, [358]
Ce n'est que desirer mes larmes répanduës,
91 Ce n'est que prouoquer mon desespoir affreux,
A maudire le fiel des astres rigoureux,
Vomir contre le Ciel maint horrible blaspheme,
94 Qu'extorque le recit d'vn desastre supréme.

HERCVLE.

Force toy neantmoins, asseuré pour loyer,
Qu'Alcide à ton secours desire s'employer,
97 Qu'il brasse en son esprit vn moyen salutaire,
Surpassant des amis l'assistance ordinaire.

ADMETE.

Ie sçay qu'en la rondeur de cét ample vniuers,
00 Ta vertu n'a sentiers qui ne luy soient ouuers,
Que son foudre détruit les choses resistantes,
Et que rien qu'à ta gloire indomté tu ne tentes,
3 Mais où la nuit deffend éternelle d'entrer,
Où il n'est qu'aux deffunts permis de penetrer,
D'vn seiour qui n'eust onc de sentes reconnuës,
6 D'vn seiour éloigné de nous plus que les nues,
Reuoquer les effets de la fatalité,
Pardonne ie te prie à l'incredulité,
.9 Iaçoit qu'obeissant ie te feray notoire
De mon triste malheur la pitoyable histoire,

Arriué sur le point, qu'vn printems vigoureux
12 Echauffe notre sang, & le rend amoureux,
Que le nœu de Iunon la nociere nous lie,
Alceste i'épousay fille de vieil Pelie, [359]
15 Sa beauté surpassoit vn chef-d'œuure parfait,
Et au moule du corps son esprit estoit fait,
Moule enuoyé des Cieux, que rompit la nature
18 Apres l'extraction de cette creature:
Nous vécusmes ainsi que dans vn bois profond
D'embûches separé, deux tourterelles font,
21 Deux de corps mais d'vn cœur, d'vn penser, d'vne enuie,
Bref qu'vn fidel amour animoit d'vne vie,
Onc ie ne sçeus goûter auec elle d'ennuis.
24 Nos iours duroient touiours, & n'auoient point de nuits:
O cruel souuenir des liesses passées!
Douleurs en mon esprit ameres repassees!
27 Dure condition des hommes iournaliers,
Qui cueillent vne rose entre mille halliers!
Plus suiets au reuers de l'instable fortune,
30 Que d'orages diuers ne tourmentent Neptune,
Qui ne peuuent vne heure arrester incertains,
Non plus que le courant d'vn fleuue dans les mains.

33 A peine le Soleil depuis notre hymenee
Retournoyoit le cours d'vne seconde annee,
Que ie tombay malade, & proche du trépas,
36 N'atten chaque moment que de passer le pas,
Remede quel qu'il fust appliqué ne m'allege,
Au contraire ce mal desesperé rengrége,
39 I'enuoye là dessus, l'Oracle visiter, [360]
Et le trepié sacré de Phœbus consulter,
Il respond ne pouuoir m'octroyer autre grace,
42 Sinon que ie subroge vn second en ma place,
Vn, qui du sang Royal s'offre à me secourir,
Vn, qui vueille pour moy ce hazard encourir.

HERCVLE.

45 Condition, qui tient presque de l'impossible,
Veu qu'vn effroy graué de la Parque terrible
Fausse toute amitié, l'efface, quand il faut,
48 Pour les autres tomber de ce perilleux saut:
Poursuy, ie ne voy point encores quelle route
Ton discours doit tenir, ie flote au premier doute.

ADMETE.

51 Helas! qu'il est facile à le coniecturer.

HERCVLE.

Auroit bien eu le cœur ta femme d'endurer?

ADMETE.

Elle a bien eu le cœur malgré ma resistance,
54 De courir à la mort.

HERCVLE.

O celeste constance!
Achéue, vn acte tel si capable de los
M'enflame, & ne merite estre à demy déclos.

ADMETE.

57 Troublé d'entendement i'oubliois à te dire,
Que Phœbus exilé hors du celeste Empire,
Inconnu, se daigna chez Admete heberger,
60 Iusqu'au terme expiré luy seruant de berger. [361]

HERCVLE.

Ainsy l'ay-ie entendu, le bruit en est vulgaire,
Lors que vengeant la mort de son fils temeraire,
63 Les forgerons du foudre élancé dessur luy
Il tua, soulageant ce paternel ennuy,
Que démis de sa charge, & priué d'ambrosie,
66 Tu fus de ses erreurs la retraite choisie.

ADMETE.

Ignare de l'honneur, ie le traitay pourtant,
De sorte, qu'au partir l'vn de l'autre content,
69 Son nom, sa qualité, confus il me reuele;
(Car qui ne le seroit de semblable nouuelle?)
Me promet assister, & les miens à iamais,
72 Voire filer mes iours vn siecle desormais,
Pourueu que taloné de la Parque voisine,
Ie treuue qui se vouë à sa dextre assacine;
75 Ainsy fauorisé d'vne mesme faueur,
N'esperant plus pour moy de refuge sauueur,
Comme disgracié des Cieux, & de la terre,
78 Reclame seulement vn tombeau qui m'enserre,
Au courage à part-moy prie Mercure, afin,
Qu'il donne à mes langueurs vne subite fin,

81 Qu'il conduise mon âme és plaines Elisees,
Tant de plaintes des miens, & de pleurs appaisees.

HERCVLE.

Somme, qu'en ce peril nul de ta parenté,
84 Hormis elle, son chef garand n'a presenté.

ADMETE. [362]

Non ceux de qui ie tiens la vitale lumiere,
Ausquels l'âge a déja mis vn pié dans la biere,
87 Glaces de froide crainte ils se sont excusez,
Au peuple supliant des songes opposez,
Mais boüillante d'ardeur, parauant que requise,
90 Alceste, (ha! nom cruel qui mes douleurs aiguise!)
Offrit de se ietter les yeux clos au danger,
Voulut sa chere vie à la mort échanger,
93 Chargea la paction de mon destin, fut-elle
De plus que d'vn trépas, & pire que mortelle,
Onc soldat ne courut plus alaigre de cœur,
96 Vne ville forcee, au pillage vaincœur,
Onc nocher échapé de la rage de Scylle,
Ou du goufre opposé dans les flots de Sicile,
99 Ne moüille plus ioyeux l'ancre au port desiré;
Onc laboureur n'a tant d'aise au cœur respiré
Emplissant ses greniers, lors qu'vne gresle forte,
2 De l'an fecond rendoit son esperance morte,
Que ce miracle beau, cét vnique Soleil,
Qui pouuoit le Caucase enflâmer de son œil,
5 S'expose, se dénouë, & à la gloire nee,
Volontaire accomplit ma sombre destinee:
En vain ie ne voulus ma place luy ceder,
8 En vain ie la priay d'éuiter ce danger,
En vain ie la supplie, en vain ie me colere,
Prens vn front de rigueur, & vn soucy seuere,
11 Même resolution courbe sa volonté,
Et comme le Faucon dedans les airs monté, [363]
Qui court apres sa proye, esperant de repaistre,
14 Ne connoist plus de voix, ny de signes de maistre,
Sa magnanimité repoussa mes clameurs,
Te dire le surplus ie ne sçauroy, ie meurs
17 Forcené de douleur, ie deteste ma vie,
Les astres, les destins, & leur maudite enuie.

HERCVLE.

Il sufit, il sufit, i'ay pitié de ton sort,
20 Mais tu n'as point parlé du terme de sa mort.

ADMETE.

Le terme est si recent, la playe si sanglante,
Que son corps tient encore à l'âme pantelante,

23 Que Phœbus nuageux, & triste du depuis,
N'a ses funebres iours égalé de deux nuits,
Las! il y a si peu, que i'espere sa bouche
26 Rebaiser mille fois premier que ie me couche.

HERCVLE.

Modere ces fureurs idolatres de dueil,
Tu la rebaiseras viue hors du cercueil,
29 Premier qu'autant de fois ce jumeau de Latone
Tire du sein des eaux sa flâmeuse courone,
Ie iure la remettre en ta possession,
32 Sa pieté seruant d'vne intercession,
Coniointe au bon accueil que tu m'as voulu faire,
Outre que ie vay là pressé d'vn autre affaire.

ADMETE.

35 Parles-tu de décendre au Royaume des morts?

HERCVLE. [364]

De ce pas décendu ie la mettray dehors.

ADMETE.

Si le labeur n'estoit entrepris d'vn Hercule,
38 Ie le reputerois menteur, & ridicule.

HERCVLE.

Contente-toy d'auoir ma promesse en depost,
Que ie deffermeray la prison qui l'enclost,
41 Atrope contraindray de renoüer sa trame,
De r'animer ce corps, luy renuoyant son âme,
Où que l'enfer plus fort triumphera de moy,
44 Adieu, sur ma parole accoise ton esmoy.

ADMETE.

Va fils de Iupiter, domte-monstres Alcide,
Réduire sous tes loix ce peuple Acherontide,
47 Bouclier de l'innocence, apuy dés afligez,
A qui tous les mortels demeurent obligez;
Heros restablisseur du siecle de Saturne,
50 Va planter tes lauriers en ce regne nocturne,
Va, malgré les rancœurs iniques de Iunon,
L'autre monde combler de ton braue renon;
53 Eclaire le cahos du lustre de ta gloire,
Que tout cede au dessein conceu de ta victoire,
Qu'à ce nouueau labeur tout puisse succeder,
56 Tout faire à tes vertus hommage, & leur ceder.
Celuy meriteroit vn supplice exemplaire,
Qui toy l'entreprenant, douteroit du contraire,
59 Des larues, des demons, des fantômes sans corps,
Ne sont pour soutenir à tes moindres efforts, [365]

Tu reuiendras vaincœur, & ma pudique Alceste,
62 Sous toy triomphera de son destin funeste,
Et si quelque secours là bas te fait besoin,
Le Tonant reclamé de sa race aura soin.

ACTE IIII.

PLVTON, RHADAMANTE, ATROPE, CHARON.

PLVTON.

65 ENn fin ces rauisseurs, pris, ou morts sur la place
Reçoiuent le guerdon d'vne adultere audace,
L'auteur nous a l'iniure expié de son chef,
68 Réduit de prime abord au suprême meschef,
Cerbere ne luy a permis de funerailles,
Que le gouffre beant de ses gloutes entrailles,
71 Son second reserué gemit dessous nos fers,
Victime consacree au salut des enfers,
Tremeurs de qui voudroit le semblable entreprendre,
74 Qui voudroit sur mon trosne, & ma couche prétendre,
O crime monstrueux, deprauez appetits!
L'espace enuironné de la perse Thetis,
77 La terre n'a de quoy contenter mesprisee,
Vne ardeur de luxure en leurs sens embrasee; [366]
Ils veulent enleuer au mépris de mon nom,
80 Des bras de son époux l'infernale Iunon:
Ie n'ay qu'vne beauté viue dans mon Empire,
Où leur lubricité depuis le iour aspire;
83 Mais pourquoy s'étonner si l'enfant d'Ixion
Suit les pas perilleux de son ambition?
Le vipere ne peut sentir que le vipere,
86 Luy démentir l'humeur d'vn détestable pere,
Qui jadis honoré de la table des Dieux,
A mon germain brassa cét opprobre odieux,
89 Osant solliciter d'adultere sa femme,
Dont épris de colere il foudroya l'infame;
Ores puny chez nous du tourment merité,
92 Le fils égal d'offence, & de temerité,
Rhadamante ie laisse à ta iuste censure,
Et à celle des Sœurs sa fatale torture;
95 Au regard du captif complice de l'effort,
Vous y auiserez ensemble d'vn accord.

RHADAMANTE.

L'atrocité du fait m'éblouït la prudence,
98 Douteux de quelle peine approcher l'impudence:

Comment l'vrne agitee iroit appariant
Le supplice à l'excez, ta gloire iniuriant;
1 Comment ie garderay ma balance, de sorte,
Qu'en leur faueur panchee elle ne soit plus forte,
Capables de tourmens cruels, à les punir,
4 Plus que l'enfer ne peut épuisé nous fournir.
L'attentat de ce rapt osé sur Persephone, [367]
Regarde outre l'hymen, à ta propre courone,
7 Il reporte impuny l'asseurance aux mortels,
De ne te craindre plus, d'abatre tes Autels,
Ains de vouloir encor essayer l'entreprise,
10 Déployans contre toy la force, ou la surprise:
Tes sujets naturels s'offenseroient de voir
Leur tourbe assuietie à vn lâche pouuoir,
13 »Vn affront étranger, que le Monarque endure,
»Des siens facilement luy prouoque l'iniure.

PLVTON.

Tu parles Gnossien, selon la verité;
16 Sans vne rigueur iuste on pert l'authorité,
Autant sur les voisins, que sur ceux qu'on domine,
Car de l'vn le reuolte à l'autre s'achemine:
19 »Il ne faut en l'estat que broncher d'vn faux pas,
»Pour enuoyer soudain sa puissance au trépas;
Et rarement le sort instable veut permettre,
22 Que nous puissions deux fois vne faute commettre,
Coulez dez la premiere au fond du desespoir,
Preuenons donc ce mal.

RHADAMANTE.

I'en feray mon deuoir,
25 Croy Pluton que le soin de ta grandeur prospere,
Les trois parts du sommeil dérobe à ma paupiere,
Obligé de l'honneur, qu'indigne tu me faits,
28 Du titre que ie porte, outre mille bien-faits,
Ne donneray-ie point de conuenables peines, [368]
A ces perturbateurs du bien des ombres vaines,
31 Ils seront, ils seront chastiez, mais i'entens,
Ce me semble vn tumulte, & des cris esclatans,
Escoutons, il y a du desordre sans doute.

ATROPE.

34 Helas! tout est perdu, tout fuit à vau de route,
Cerbere demeuré captif entre ses mains;
De courage, & de force il passe les humains,
37 O Pluton déplorable! ô esclandre, ô esclandre!

PLVTON.

Vn extrême peril est facile à comprendre,
Atrope espouuantee, à nous approche icy,
40 Quel objet de frayeur subite t'a transy?

ATROPE.

Arme-toy seulement resolu de combattre,
Si tu ne te veux voir englouty du desastre.

RHADAMANTE.

43 R'asseure ton effroy, sa cause racontant.

ATROPE.

Ma voix ne peux sortir du poumon haletant,
Ié suis helas! ie suis de sueur, & de glace,
46 Remettant à mes yeux la terreur de sa face.

PLVTON.

Ne nous tiens plus suspens, qu'à ce present danger
Chacun à son deuoir auise à se ranger.

ATROPE.

49 Vn Geant descendu, te denonce la guerre,
De qui les moindres coups ressemblent vn tonnerre, [369]
Cerbere l'enleuant de pareille façon,
52 Qu'vn pescheur de sa ligne enleue le poisson.

PLVTON.

Cerbere surmonté, la crainte te transporte,
Hé! qui donc gardien demeure à notre porte?

ATROPE.

55 Sans deffence restee il en est possesseur.

PLVTON.

Que ne vient Iupiter luy-même rauisseur
Du sceptre fraternel, puis qu'il donne licence
58 Aux mortels d'attaquer ainsi mon innocence.

ATROPE.

Et (surcroist de malheur) continuant ses coups,
Il a le prisonier que nous tenions recous,
61 Qui maintenant bouffy d'implacable rancune,
Proteste ruiner les tiens, & ta fortune.

PLVTON.

Doncques n'auons-nous plus que craindre desormais,
64 Donc le hazard au pis dorénauant ie mets,
Mon apprehension plus grande est accomplie,
Toutefois n'attendons que ce vaincœur nous lie,
67 Rhadamante suy-moy, l'exemple de deux chefs
Suffit à détourner de terribles méchefs.

RHADAMANTE.

Concede que premier ie l'aille reconnoître,
70 Ma perte n'est qu'vn nombre inutile décroître, [370]
Nulle de consequence, à l'Empire assailly,
N'auanturant que moy tu n'auras point failly:

73 Mais de te hazarder dessur l'incertitude,
L'espoir, l'vnique appuy de cette multitude,
Pluton ne le fay pas; conserue-toy prudent,
76 La sauueté de tous de la tienne pendant:
Souuerain de l'Erebe, & qui tiers de puissance,
Egales Iupiter pour la diuine essence;
79 I'imite vn bon pitole, embrassant le trauail,
De commander à temps, & seul au gouuernail.

PLVTON.

O friuole conseil, que l'ennemy i'attende,
82 Présumant commander ceux que la peur commande,
Ceux de qui le courage aux talons déualé,
Voudroient mon ennemy dans le trône installé?
85 Non, non, l'extrémité moque ta préuoyance,
Il ne faut plus auoir en sa dextre fiance,
Mon fidele Cerbere entrainé d'vn plus fort,
88 Et luy que i'estimoy mon principal confort:
Toy, qui tranche le fil de ce qui vit au monde,
Qui peuples d'habitans notre voute profonde,
91 Qui ta frayeur emprainte à tous les animaux,
Ne pouuois-tu d'vn dard obuier à ces maux?
Ne pouuois-tu voyant l'ennemy face à face,
94 De quelque coup mortel étoufer son audace?

ATROPE.

Mille, à me décharger du blâme seruiront, [371]
Mille, & mille témoins des esprits te diront,
97 Que deux fois contre luy i'ay ma trousse épuisee,
Que mes dars émoussez luy seruoient de risee,
Spectacle qui d'horreur m'a contraint herisser,
00 Et fuitiue vers toy sans armes rebrousser.

PLVTON.

Sçais-tu quel est son nom?

ATROPE.

Le sçauroy-ie? qu'à peine
Il souuient à mes yeux de chose si soudaine.

PLVTON.

3 Proche, encore auras-tu sa taille remarqué,
Et les armes de qui t'a vaincœur attaqué?

ATROPE.

Assez mal toutefois, vne grande peau rousse
6 De lyon l'enuelope, outre l'arc, & la trousse,
Sur l'épaule senestre, il n'est point empesché
De porter le fardeau d'vn gros tronc ébranché,
9 Peu à peu se formant vne noüeuse teste,
Qui des deux bras lâchee, éclate la tempeste,

Applatiroit du coup les monts plus orgueilleux,
12 Aux valons égalant leurs coupeaux sourcilleux,
Sa taille, de hauteur au courage pareille,
En luy figure-toy des Titans la merueille.

PLVTON.

15 Tels signes m'ont dépeint l'inuincible Thebain,
Fils naturel issu des feux de mon germain,
Celuy qui nous a tant consacré de victimes, [372]
18 Ennemy des tyrans, & vengeur de leurs crimes,
L'apparence me trompe, il ne viendroit icy
Pour troubler mon repos, & me traiter ainsy,
21 Innocent, qui n'eus onc auec luy de querelles.

RHADAMANTE.

Charon t'en donnera des certaines nouuelles,
Hâtif s'acheminant.

PLVTON.

Qui t'amene vieillard?
24 Où sommes-nous reduits à present du hazard?
Quel party prendrons nous? quel retraite seure?
Quel superbe ennemy vainement nous épeure?

CHARON.

27 Alcide sur ma foy relâché, m'a commis,
Moyenneur d'vne paix qui vous rendit amis,
Par ces mots declarant les concepts de son âme,
30 Qu'agresseur (disoit-il) votre Roy ne me blâme,
Ie n'aborde ces lieux, que forcé du vouloir
D'vn tyran, que Iunon fait sur moy préualoir,
33 Préualoir traitrement d'vne heure infortunee,
(Pluton se souuiendra de telle destinee,)
Referant à ses loix l'infructueux butin,
36 Que i'aquiers en celuy de son triple mâtin,
Plaisir iniurieux du Prince des Mycenes,
Dommageable à l'enfer, inutile à mes peines.
39 Au regard d'vn amy liberé de vos ceps,
Il ne peut m'accuser de rancune, où d'excez,
L'honneur, & le deuoir veulent que ie le face, [373]
42 Qu'il poise ma fortune, & se mette en ma place:
Reste vn point à vuider ensemble nos discords,
L'ame d'Alceste franche, & renduë à son corps,
45 D'Alceste, que le sort inique vous enuoye,
Que trop de pieté mist à la Parque en proye,
Qu'afin de ne laisser son Empire honnir
48 Du nom de tyrannie, il ne doit retenir,
Cela fait, ie promets desister de poursuiure,
Retournant sur mes pas, de peur ie le deliure.
51 Sinon, chacun de nous monstrera son pouuoir,
Va, depéche, & me fay la réponse sçauoir,

Qu'vne heure i'attendray d'espace limitee;
54 Resou-toy donc Pluton, sur l'offre presentee,
Auise à le chasser par force de l'enfer,
Ou d'amitié cedant la discorde étouffer.

PLVTON.

57 Que difficilement vn chois de deux extrêmes
Impourueu se résout, l'esprit hors de soy-mêmes.
Rhadamante, dy-moy plus rassis de raison,
60 Celuy qui maintenant te semble de saison.

RHADAMANTE.

L'vn t'estant honorable, & l'autre solitaire,
Müet ores ie fay beaucoup mieux de me taire.

PLVTON.

63 Rien moins, à ce besoin m'obseruer du respect,
Te retiendroit plutost de trahison suspect,
La misere commune à l'heure nous égale,
66 Et ma permission te dispense Royale. [374]

RHADAMANTE.

Contraint de t'obeïr i'estimeroy plus seur,
Auecques ce Heros proceder de douceur,
69 Veu principalement que ta noire contree
N'est forte à subiuguer qu'à cause de l'entree,
Auantage occupé de luy de tous côtez,
72 Tenant la barque où sont les Manes traiettez,
Maitre du port fatal, & maitre de Cerbere,
Recous d'vne esperance, & premiere, & derniere,
75 Tes esprits r'allier de frayeur éperdus,
Par les cachos obscurs du Tartare épandus,
Plutost és tourbillons l'areine dispersee
78 Du Nasamon seroit ensemble ramassee,
Plutost le dard seroit retenu de l'archer,
Qu'au but d'vn bras nerueux il vient de décocher;
81 Ne l'esperons iamais; d'ailleurs, la paix offerte
N'offence ton honneur, hormis en vne perte,
Legere, à qui voudra luy comparer au pris,
84 Ton Empire, en hazard de la sorte surpris.

CHARON.

I'oublioy, que passant, des ombres fremissantes,
Des ombres à tes loix de force obeïssantes,
87 Murmurent d'vn reuolte, & sont plus qu'à demy
Resolües d'aller s'offrir à l'ennemy,
Iaçoit qu'interuenu, i'ay d'vn propos afable,
90 Aucunement rompu ce complot domageable,
Et celles remarqué, qui l'orage passé [375]
Meritent vn suplice au crime compassé.

PLVTON.

93 O Pluton mal-heureux! ô sujets infidelles!
Empire, qui sans plus de soucis me martelles,
Empire de neant, estably sur les morts,
96 Que me sert posseder tes auares tresors?
De richesses passer Iupiter, & Neptune?
Inutiles d'vsage à ma cohorte brune,
99 Nulles, pour l'animer au hazard des combats:
Chetif, treuue à ta honte vn barathre plus bas,
N'accepte desormais que ce titre d'esclaue,
2 Puis qu'vn entrepreneur te commande, te braue,
Te prescrit vne paix selon sa volonté,
Du moins, si ie l'auois teste à teste affronté,
5 Que le sort m'excusant des armes iournalieres,
Il falut du vaincœur supporter les coleres;
Mais aussi de se prendre à vn qu'on sçait plus fort,
8 A vn desesperé qui fait peur à la mort,
Que l'vniuers redoute, & sous qui le Ciel tremble,
C'est estre temeraire, & malheureux ensemble.
11 Donc appliquons au mal consulté l'appareil,
»Celuy peche le moins, qui peche par conseil,
Vous autheurs en aurez la premiere infamie,
14 Et contre le poison d'vne langue ennemie,
Opposez de rempart, i'attesteray toujours,
Qu'en courage abondant ie manquay de secours, [376]
17 Charon, va luy mener ceste ombre demandee,
Mais fein que ie ne l'ay qu'en échange accordee,
Du chien qu'il nous detient, si tu le retirois,
20 Et ma perte, & mon los recouurez ie dirois.

SCENE II.

HERCVLE, THESEE, CHARON,
L'OMBRE D'ALCESTE.

HERCVLE.

CHer Thesee il se faut à la force resoudre,
Sans se couurir le front d'vne honorable poudre,
23 Nous n'aurons la raison de ces phantômes vains,
Le terme passe, auquel nous nous sommes astrains;
Du silence ennemy la coniecture aisee,
26 Deffie les efforts d'Hercule & de Thesee,
Donons, alons tirer Proserpine, Pluton,
Megere, Thysiphone, & leur sœur Alecton,
29 Que les Parques en suite accroissent ce trophee,
Allons, pendant l'ardeur qui nous tient échauffee,
Saturne mon ayeul deliurer de ses fers,
32 Et le laisser partant paisible des Enfers,

Car ie préfereroy seruir en l'autre monde,
Au pouuoir souuerain de ce cahos immonde, [377]
35 Assiegé des horreurs d'vne eternelle nuit,
Où l'oreille n'entend qu'vn lamentable bruit
De l'ardent Flegeton, des eaux Acherontees,
38 Que suiuent de leurs voix les ombres tourmentees,
Et où l'alme Ceres, ny le bon Bromien,
D'vn espoir de moissons ne nous consolent rien,
41 Hastons-nous d'acheuer l'exploit, que l'on me quitte
De ces tristes damnez la demeure maudite.

THESEE.

Permets toy spectateur, que ie venge mes los,
44 Que de peur de combattre en son palais renclos,
Cét infernal tyran ie mette à la cadene,
Ton courage polu d'vne si lâche peine,
47 Maistre de ce passage, il est à ta mercy,
On ira le forcer dorenauant, ainsi,
Qu'vn cerf dedans son fort, dépoüillé de sa teste,
50 Et ne croy qu'autre cas ton ambassade arreste
Hormis le desespoir, & l'effroy qui le tient,
Le doute qu'vn appas ta demande contient,
53 Que de l'offre de paix proposé tu l'amuses,
Que tu te veux ayder de Martiales ruses,
Autrement, il ne fust encor à l'accepter.
56 Mais voy qu'ainsi ne soit, mon auis resulter,
Charon te rapportant la palme glorieuse,
Qui borne ta victoire en cette ombre pieuse.

CHARON. [378]

59 Fidele entremetteur du commun different,
Pluton à ta requeste exorable se rend,
Luy, qu'vn nombre infiny de Manes enuirone,
62 Eleuez belliqueux au giron de Bellone,
Enragez de combattre, & monstrer à ses yeux,
Qu'ils peuuent faire teste à la mer, & aux Cieux,
65 Luy qui sçait vne paix blecer moins honorable
Sa Deité sublime, & son rang venerable,
Nonobstant la préfere amateur du repos,
68 D'vne oreille benigne à reçeu mes propos,
Au rancœur imputé de sa sœur, ta marastre,
Qui traine ta vertu de desastre en desastre,
71 La violence faite, & bref, t'a renuoyé,
(Vœu qu'il n'auoit iamais parauant octroyé,)
L'ombre d'Alceste, afin que du iour éclairee
74 Elle aille reunir sa moitié desirée,
Te donne vn criminel, coupable de cent morts,
Seulement son portier ne sortira dehors,
77 Tu ne le prueras de son grade ordinaire,
A garder dessur tous l'Erebe necessaire.

HERCVLE.

Ie pardonne imposteur à ton âge, au surplus,
80 Repasse-nous la barque, & ne conteste plus,
Asseurant ce Monarque inuincible, qu'Hercule,
D'aucune ambition ne s'éprend ridicule,
83 Que content du retour, de l'Auerne vaincœur,
Son sçeptre infortuné ie luy ren de bon cœur,
Allons, [379]

CHARON.

Ie n'oseray transgresser.

THESEE.

Spectre infame,

CHARON.

86 Helas! de m'offencer n'encourez pas le blame,
I'iray, me voila prest, Pluton m'excusera,
Car touiours vne force excusable sera.

HERCVLE.

89 T'excuse, où non, si fol tant soit peu tu rétiues,
Cerbere, & toy, couplez par les citez Argiues.

CHARON.

Apaise ce courrous.

HERCVLE.

En dépit de Iunon,
92 Accroistrez la splendeur du lustre de mon nom.

ACTE V.

ADMETE, HERCVLE, ALCESTE, THESEE.

ADMETE.

LAssé de retramer vne esperance vaine,
O Dieux! prenez pitié des longueurs de ma peine,
95 Ne me separez plus de moy-même viuant, [380]
Si l'on vit pour vn corps de la douleur mouuant,
Si la clarté du iour funeste à nos paupieres,
98 Si le miel des grandeurs enfielant nos miseres,
Si notre voix changee en sanglots continus,
Si des liens du corps si fresles detenus,
1 On laisse degoûter vne mort en la vie:
Si le contentement est sa cause rauie,

Iusques icy pareil au pilote peureux,
4 Qui void du Pole encor quelques signes heureux,
Il resiste à la vague, il combat le naufrage
Qui le presse eminent, de l'art, & du courage:
7 Mais depuis que l'hyuer d'vne orageuse nuit,
En des bancs inconus sa nauire conduit,
Que le timon brisé s'enterre sous l'areine,
10 Qu'il n'a plus voile entier, cordages, ny carenne,
Alors le miserable appelle à haute voix
La Parque, & de frayeur trépasse mille fois,
13 Voudroit auoir dé-ja soulé la faim gourmande
Des Phouques mariniers, que Prothée commande:
Ainsi l'espoir doné du preux Thyrintien,
16 Mes douleurs a flaté sensibles, comme rien,
Tant que i'ay reconu le pere ailé de l'âge,
S'acorder à sa foy qu'il me laissa de gage;
19 Mais ores que l'indice aparent au seiour,
Priue Alcide forclos à iamais du retour,
Demonstre clairement sa vertu succombee,
22 Mon ame au premier dueil souhaite retombee,
De sortir de sa geole, & mise en liberté, [381]
Dans l'Elyse iouir d'vne aymable clarté.
25 Helas! s'il ne tenoit qu'à s'ouurir la poitrine,
Qu'à prendre d'vn poison mortel sa medecine,
Que le troupeau comis de ce peuple innocent,
28 Sans cesse autour de moy de crainte fremissant,
N'eust forcé mes desirs, ie iure, ô chere cendre,
Qu'apres toy pas à pas la mienne alloit décendre,
31 Elle s'alloit méler en vn même tombeau,
Tombeau, qui tiens l'amour, son arc, & son flambeau,
Tombeau qui tiens l'honneur, la chesteté, les graces,
34 Tombeau chez qui les Dieux mortels voudroient leurs places,
Tombeau de mon bon-heur, ie m'en vay te reuoir,
Et vn torrent sur toy de larmes replûuoir,
37 Et te renoueler ce sacré-saint hommage:
Mais quel bruit me surprend? quelle trompeuse image,
Hercule acompagné d'vn Heros, hé! bon[s] Dieux!
40 Alceste le suiuant, Alceste, ô traitres yeux
Qui receuez ce charme, il n'y a point de charme,
Voila son port, son front, sa vesture, & son arme.

HERCVLE.

43 Oste l'étonement qui trouble tes espris,
Alcide couroné du labeur entrepris,
Enuers toy se reuient aquiter de parole.
46 Il remet en tes bras ta reuiuante idole, [382]
C'est elle, c'est Alceste, au propre, au même état,

Qu'auant que d'icy haut la Parque l'emportast:
49 De merueille rauy, son âme separée
Flote entre la liesse, & la crainte égarée,
Nous regarde sans voir, nous entend, sans pouuoir
52 L'auis par son éfet croyable conceuoir:
Va ta chere moitié l'affirmer, de ta bouche
Sur la sienne imprimee anime cette souche,
55 Guery subitement le mal que tu luy fais,
Et d'vn nouuel Hymen l'alliance refais,
Qu'à notre occasion la honte ne te tienne,
58 Tu ne prendras de luy rien qui ne t'apartienne,
Semblables priuautez de l'épouse à l'époux,
Long tems auparauant se pratiquent chez nous.

ALCESTE.

61 Qu'est-ce cy mon desir? extatique en la place,
Veux-tu que l'Acheron derechef ie repasse!
Veux-tu point reuenir de ceste pamoison,
64 Qui semble t'éblouir la veue, & la raison?
Veux-tu point prosterné remercier qui dagne,
Sauue te ramener ta fidelle compagne?
67 Qui pour me rendre au iour vne seconde fois,
A contraint le destin de violer ses loix?
Reuoque l'a[le]gresse en ton mâle courage,
70 Seur qu'on ne te repaist d'vne trompeuse image.

ADMETE.

Ha! secourable voix, de ton celeste accent,
Tu me chasses l'horreur d'vn spasme languissant, [383]
73 Voix, qui mon sein tremblant perces inesperee,
Sans toy i'alois quiter la lumiere Eteree,
De grace recommence à me certifier,
76 Qu'à mes yeux maintenant ie me puis bien fier.

ALCESTE.

Pardonne à l'amitié qui sa langue manie,
Que l'entiere creance à tes propres dénie,
79 Ne se voulant qu'à moy laisser persuader,
Du peril qu'il t'a pleu me permettre évader.

HERCVLE.

Où seroit la prudence au monde suffisante
82 De ne se point troubler en ce qui se presente,
Certes ton accident l'excuse merueilleux,
Et moy ie pren plaisir à ce doute amoureux,

ADMETE.

85 O puissant demy-Dieu, sacré pourtrait d'vn pere,
Qui l'Olympe regit, & l'vniuers tempere,

Debonnaire, clement, propice, bien-faicteur,
88 Essence de mon mieux, sa source, son auteur,
Veritable en promesse inuincible, equitable,
Appuy de l'innocence, au vice redoutable,
91 Las! que pourrois-ie offrir à ta grandeur, d'exquis,
Quand tu t'es, moy, les miens, & mon Empire aquis?
Que pourrois-ie t'offrir d'agreable salaire,
94 Si non que ie t'accepte à touiours tutelaire,
Que mes vœux desormais seul te réclameront,
Sinon que nos Autels en ton nom fumeront, [384]
97 Que ie confesseray ne deuoir qu'à ta dextre
Ma vie, mon salut, mon bon heur, & mon sçeptre;
Que ie confesseray celuy ne meriter
00 Tes diuines faueurs, qui en ose douter,
Arrachant de la mort qui te plaist magnanime,
Enfant de Iupiter auoué legitime,
3 Donne moy de baiser ta vainqueresse main,
De receuoir present l'homage souuerain,
D'accepter, que i'encense à ta grandeur sacree,
6 Qu'on t'offre d'vn taureau l'hostie consacree,
Qu'vn peuple me suiuant vienne adorer de rang,
Celuy qui le rendra de tout desastre franc.

HERCVLE.

9 Vn iour arriuera, que la celeste bande,
Du terrestre purgé, souscrira ta demande,
Qu'auec elle regnant, ie receuray ma part
12 Des suprêmes honneurs que l'homme luy depart:
Ores telle qu'elle est suiuons la destinee,
N'irritons les fureurs de Iunon forcenee,
15 Moy content de ma gloire, & d'vn nœu te tenir,
D'amitié mutuelle étreint à l'auenir.

ADMETE.

Refuse de guerdon les temples, les victimes,
18 Frustre de l'honneur dû tes bien-faits magnanimes,
Si n'empécheras-tu nos courages ardens,
De voler apres toy, t'inuoquer au dedans,
21 Si n'empécheras-tu de courir nos louanges, [385]
D'icy iusques aux bords des peuples plus étranges,
De trauerser du Nil, iusqu'au Gange Indien,
24 Et du Scythe glacé iusqu'au Numidien:
Mais ores quel Heros ton retour accompagne,
Veu que seul tu passas en la morte compagne,
27 Que veut ce monstre affreux?

THESEE.

Il n'appartient qu'à moy,
De resoudre ce doute en te tirant d'esmoy:

Recous d'vn pire sort dans les horreurs d'Auerne,
30 Que ce matin tenoit captif en sa cauerne,
Vif, & mort, languissant dessous de pesans fers,
Tandis que le courous du Prince des enfers
33 Inuentoit vn tourment conforme à mon outrage,
Même tems a finy ma peine, & ton veuuage,
Même bras a rompu mes ceps, & ses liens,
36 D'où elle tient le iour, obligé ie le tiens,
Tellement obligé, que ce grand benefice
Ie ne retriburois m'offrant de sacrifice,

ADMETE.

39 Donc Soleil des vertus, ta clemence ne luit,
Dessur vne à la fois en l'infernale nuit,
Deux retournent sauuez à l'abry de ton aile,
42 Deux chantent à l'enuy ta victoire iumelle,
Deux t'ont veu triompher de ce destin, qu'on dit
Asseruir Iupiter, qui le foudre brandit:
45 D'eux t'ont veu démentir l'erreur du vitupere,
Que le vulgaire athee imputoit à ton pere, [386]
Tu as éteint ce blâme, en meritant les Cieux,
48 Autrement que beaucoup d'ennemis ocieux,
Oté ton geniteur, inimitable au reste,
De ceux qui sont assis à la table celeste.

HERCVLE.

51 En vostre endroit ie n'ay qu'vne debte acquité,
Que suiuy le sentier de la pure equité,
L'vn d'amitié conioint depuis maintes années,
54 Valeureux, & courant presque mes destinees:
L'autre que ce lien de l'hospitalité,
Que l'iniuste rigueur d'vne fatalité,
57 Outre l'occasion du voyage commune,
Commandoient secourir en ce grief infortune:
N'ayez soin que de viure heureusement contens,
60 Vous que l'amour conuie à la fleur d'vn printems,
Vous qui recommencez vn nouuel hymenee:
Moy ie ne puis manquer à la tâche donnee,
63 Spartes où mon tyran préside, est en rumeur,
Luy dé-ia tressaillant d'vne allegre tremeur;
Pour peu, qu'outre le terme en ce lieu ie seiourne
66 Croyant que des enfers Hercule ne retourne,
Leur portier enchainé present qu'il m'a requis,
Afin de l'enfermer dessus ce point enquis,
69 Remettre entre ses mains, & de là, s'il s'auise,
Poursuiure le labeur de plus haute entreprise.

ADMETE.

Ha! ie ne permettray nonobstant ce propos,
72 Que tu partes d'icy sans prendre du repos, [387]

Se colere Iunon, se dépite Euristée,
La faueur ie consen dessur moy reiettee:
75 Mais nous festoyerons ton retour au palais,
Tu y respireras de ce penible faix.

HERCVLE.

Nullement, où la gloire importante nous lie,
78 Il faut que ses plaisirs, & soy-même on oublie,
Adieu, le Ciel vous garde à iamais de méchef,
Et toutes ses faueurs pleuuent sur votre chef,
81 Alons Thesee,

THESEE.

Alons illustre fils d'Alcmene,
Appaiser à ce coup sa riuale inhumaine,
Alons épouuanter les Argiues citez,
84 Des lauriers infernaux en Cerbere aportez.

ADMETE.

Etrange cruauté du destin, qui nous ôte
L'honneur de receuoir vn bien-faicteur pour hôte,
87 Mais, puis que tous nos vœux ne te peuuent fléchir,
Puis que cette douleur il nous faudra franchir,
A dieu gloire de Cieux, ferme appuy de la terre,
90 Ha! ma voix de regret au poumon se resserre,
Adieu, ie ne sçauroy dauantage parler,
Et rien que de nos cœurs l'offre renouueler.

HERCVLE.

93 Alez du tems perdu recompenser la perte,
Vous ieter amoureux dedans la lice ouuerte [388]
Des humides baisers, des douceurs de Cypris,
96 Tandis i'acheueray le voyage entrepris.

ALCESTE.

Quite, quite mon cœur la tristesse conçeuë,
Obeissons ensemble à la charge reçeuë,
99 Ton vouloir accepté suffit à sa grandeur,
Serois-tu sans pitié vers la cruelle ardeur
Qui brûle ton Alceste, & reprendroit sa vie,
2 Si tu ne secondois son amoureuse enuie,
Si tu ne la baisois de méme volonté,
Qu'elle te va baiser au combat affronté,
5 Que ie t'embrasseray de l'amitié forcee,
Quoy que de toy premier ie deusse estre embrassee.

ADMETE.

O reproche agreable! agreable défis
8 Enuoyez de Cyprine, & de son aymé fils!

Ainsi que tu le veux, preparé de combattre,
De ce front mille fois ie suçeray l'albâtre,
11 Ie suçeray le miel de ce corail iumeau,
Ie vous moissonneray fleuries au tombeau,
Plus qu'humaines beautez, aussy chastes que belles
14 Que d'aucune tristesse il ne soit plus nouuelles,
Qu'aucun soucy nôtre heur ne présume encombrer,
Et ioyeux ne pensons sinon de celebrer,
17 A ce second Hymen, vn iour, de qui la ioye
Sur vn peuple à son Roy commune se déploye.

FIN.

ARIADNE RAVIE. [389]

TRAGI-COMEDIE.

Par ALEXANDRE HARDY, Parisien.

ARGVMENT DE CESTE TRAGEDIE. [390]

ARIADNE, fille de Minos Roy de Crete, rauie au premier aspect des bonnes graces & perfections de Thesée, que l'on aloit exposer de curée au Minotaure, (comme l'vn des enfans du tribut, que les Atheniens payoient chaque année à ce Roy, pour réparation du meurtre de son fils Androgée,) le deliure du labyrinthe. Et sous promesse de mariage se laisse enleuer auec Phœdre sa sœur, à laquelle Thesee promet son fils Hypolite de mary, estant de retour à Athenes. Ces sœurs credulement indiscrettes pillent aussy les tresors du pere, & prennent la fuite auec ce ieune Prince étranger, qui séduit de la nouueauté, transporte son amour à Phœdre, & sans considération des plaisirs de sa sœur, qui luy auoit par maniere de dire rendu la vie, la laisse en l'Isle de Naxe, faisant voile la nuit à son deceu. Ariadne apres la trahison découuerte, outrée de dé[391]espoir, se précipite d'vn rocher dans la mer, mais soûtenüe de quelques buissons en sa cheute, elle y demeure pâmee, tant que Bacchus, qui retournoit victorieux de l'expedition des Indes, vient abordér en l'isle, où il la prent à femme, & d'vne extréme misere l'éleue au comble de toute felicité.

LES ACTEVRS. [392]

MINOS.	ARIADNE.
PHRONIME.	L'OMBRE D'ANDROGEE.
NEOPTOLEME.	BACCHVS.
THESEE.	SILENE.
PHALARE.	PAN.
PHŒDRE.	

ACTE I. [393]

MINOS, PHRONIME, NEOPTOLEME.

MINOS.

MOnarque mal-heureux plus que le mal-heur même,
A qui te plaindras-tu de ta misere extrême?
3 Au Ciel, où aux destins? qui communs ennemis,
Ont à ce double rapt l'impunité permis:
Iupiter ce grand Dieu qui le monde tempere, [394]
6 Qui te connoist pour fils, que tu connois pour pere,
Endure (ô cruauté!) qu'vn corsaire étranger
Triomphe de ta honte au milieu du danger,
9 Qu'il frustre de tribut les mânes d'Androgee,
Sa vie du peril de cent morts assiegee,
Captif du labyrinthe aux inconus détours,
12 Où l'infernale nuit se rencontre toujours,
Où l'implacable faim d'vne horreur de nature,
Dans son ventre deuoit faire sa sepulture,
15 Où rien ne paroissoit qu'vne image de mort,
Où le courage estoit inutile, & l'effort,
Echappé neantmoins par les sourdes pratiques,
18 Qu'eurent auecques luy nos filles impudiques,
Voilà qu'il les enléue, effronté suborneur,
Voilà tous mes tresors en proye, & mon honneur.
21 La gloire de ma vie en vne heure étoufee,
Ma sterile poursuite augmente son trophee,
Et lâche ie suruis importunant les Cieux
24 De soûpirs feminins, de regrets ocieux,
Et lassé du trauail continu qui tout domte,
L'vniuers à ce bruit rougira de ma honte,
27 Croira que les lauriers aquis en mon printems,
Ne sont qu'vn los épars d'imposteurs me flatans,
Qu'onc Minos ne força la coupable Megare,
30 Puis, (chef-d'œuure exploité de vaillance plus rare)
Que foudroyant l'orgueil d'Athenes il n'a mis,
Au peuple Cecropide à sa mercy soumis, [395]

33 Vn impost annuel répondant à son crime,
De deux fois sept enfans, que placable victime,
La beste iusqu'icy t'immoloit mon enfant,
36 Memoire, qui le cœur de pitié me refend,
Mais qui doit r'allumer vne iuste furie,
Offrant la race entiere à ton ombre meurtrie.

PHRONIME.

39 Peu reduits au peril de l'eminent trépas,
Treuueront vne issuë, & ne sortiront pas,
Et dédaigner la ruse, où la vaillance est nulle,
42 Prouiendroit d'vn erreur grossier, & ridicule.

MINOS.

L'infame auoit ourdy sa lâche trahison,
Parauant que subir ces erreurs de prison,
45 Sans asseurance il n'eust hazardé sa persone,
Verité que la voix publique nous resone.

PHRONIME.

»Moins vn penible exploit sent sa temerité,
48 »Et tant plus de gloire a son auteur merité.

MINOS.

Donque son brigandage impudent, tu estimes
Le titre meriter des actes magnanimes.

PHRONIME.

51 Pour vray, qu'endommagez, nous reputons forfait,
Du plus grand ennemy le plus celebre fait?
Nous voulons ébloüis des passions de l'âme,
54 Que sa vertu soit vice, & luy retourne à blâme; [396]
Nous le voulons iuger à nous-mêmes témoins,
Acte que la raison réprouue neantmoins,
57 Commandant mesurer autruy par sa mesure,
Et qui veut qu'à l'iniure on oppose l'iniure.

MINOS.

L'iniure ne se dit sinon de l'aggresseur,
60 Où de qui l'innocent persecute oppresseur,
Qui me preuuera tel? ay-ie semant des guerres
Suborné leurs citez? où envahy leurs terres?
63 Suis-ie cause, qu'ils ont Barbares massacré
Mon fils, dans le milieu d'vn azile sacré?
Venu confidemment dessur la foy commune,
66 Produire sa valeur, source de la rancune.
Ha! mon cher Androgée, en l'avril de tes ans,
La griffe de l'enuie homicide tu sens,
69 L'auspice genereux de ta vertu naissante,
Confine aux Elisez ta belle ombre innocente,
Les traitres assacins commençoient à trembler,
72 Sous vn ieune lyon, qui promettoit combler

De ses guerriers exploits l'vn & l'autre hemisphere,
D'où pendoit ta grandeur, de là vient ma misere,
75 Mais à demy vengé, mon espoir, ie promets
T'offrir vne vengeance entiere desormais,
L'offence redoublee au rapt de tes germaines,
78 Nous demande vn renfort à ces legeres peines,
Ce mal n'a desormais remede que le feu,
Qu'il ne faut apliqué differer tant soit peu. [397]

PHRONIME.

81 Les coupables punis vous suiuez de modelle,
Enfant de Iupiter, la trace paternelle.

MINOS.

Qui tiendroy-ie incoupable entre vn peuple méchant,
84 A toute impieté la bride se lâchant,
Qui suçe auec le lait la haine hereditaire
De l'Empire Cretois, pour ce joug tributaire.

PHRONIME.

87 Sans doute, vne rigueur excessiue se rend
Odieuse, à qui va ses éfets endurant,
Tel ne pensa iamais au trépas d'Androgee,
90 Qui sur sa race voit votre perte vengee.

MINOS.

Ie ne puis empécher ce qui dépend du sort.

PHRONIME.

La loy laissant, aussy son pouuoir tombe mort.

MINOS.

93 Tu m'inferes par là quelque vengeance inique?

PHRONIME.

Sire, le tems appaise vn courage heroïque,
Iupiter n'a toujours son foudre dans la main,
96 Pour punir les forfaits commis du genre humain;
Méme, si repentans, piteux il ne l'approche,
Que de nos chefs peureux, en frappant vne roche,
99 Imitable clemence aux Roys, qui plus puissans, [398]
Doiuent moins déployer ces fleaux punissans,
»Le supplice qui part d'vne iuste colere,
2 »Est vtile souuent, pourueu qu'il se modere,
»Et qu'il ne semble en fin le delit surpasser,
Auis que te presente vn sincere penser.

MINOS.

5 Le marchand échappé nu dessur le riuage,
Treuue assez, qui console, & qui plaint son naufrage,
Mais pourtant il ne peut étrancher ses sanglots,
8 L'encombre luy demeure en l'estomac enclos,

Qui pert en vn moment sous les ondes rauie
La moisson des labeurs infinis de sa vie:
11 Ainsy pere orphelin d'vn surjon precieux,
Digne de repeter son tige dans les Cieux,
Priué du seul appuy de l'âge qui me presse,
14 Ie sens de iour en iour s'accroître ma tristesse,
Sa presence, qui fait ores plus de besoin,
R'enflâme mes douleurs, & m'agraue de soin,
17 Helas! pour décider si profonde matiere,
Il faut estre Monarque, & auoir esté pere.

NEOPTOLEME.

Abuses-tu grand Roy du celeste respect,
20 Qui semence des Dieux emporte ton aspect
Iusques à l'exposer, iusques à se soumettre
Aux prophanes discours d'vn coüard, ou d'vn traitre?
23 Vn Soleil de prudence à tes gestes luisant,
Se veut-il obscurcy dementir à present? [399]
Que tienne ton oreille à loüir occupee,
26 Capable du fuseau, plus qu'il n'est de l'épee,
Vrayment il te pouruoit d'vn fidelle conseil,
Si tu veux n'estre plus à toy-même pareil,
29 Si tu veux qu'vn affront à ta gloire flestrie,
Demeure impunément ainsy qu'à sa patrie,
Qui plus dénaturé que les feres des bois,
32 Prestes pour leurs enfans de mourir mille fois,
Souffriras emmener nos Princesses chétiues,
Qu'apres les feux éteints de ses flâmes lasciues,
35 Qu'apres le fruict cüeilly de ces tendres beautez,
Vn bâtard, vn brigand, confit en cruautez,
Possible enseuelit sous les ondes salees,
38 Elles, qui de deux Rois compagnes instalees
Deussent estre l'appuy, le confort, & l'espoir
De l'Empire Cretois, que leur cheute fait choir!
41 Voilà, voilà le centre où tomba l'infidele,
Voilà le témoignage assûré de son zele,
Voilà contentieux le but de son discours,
44 Duquel ie ne sçauroy plus permettre le cours
Pressé de mon deuoir, & de ma conscience;
Ta Majesté pardonne à telle impatience.

MINOS.

47 Vne pareille offense, ô courage indomté!
Me resuscite d'aise, & suit ma volonté,
l'espere en ta valeur, braue Neoptoleme,
50 De l'ennuy qui me mine vne allegeance extrême,
Encore verrons-nous dessous nos étendars [400]
Floter par la campagne vn monde de soldars,
53 Nous verrons du Soleil la lumiere éclipsee,

Dessous vne forest de piques herissee,
Et la terre gémir craintiue sous le faix,
56 Encore l'vniuers entendra de nos faits;
Que si ce fugitif prend le chemin des ondes,
Mille naux dedans peu les couuriront profondes,
59 Neptune, qui ce monstre à la terre a produit,
Ne le sauuera-pas d'vne eternelle nuit,
Ie l'irois arracher dedans ses bras liquides,
62 En dépit des Tritons, de tous ses Dieux humides,
D'Æole, & de ses vents armez en sa faueur,
Il n'y a point pour luy de refuge sauueur.

NEOPTOLEME.

65 Sire, la Deïté corrige plus seuere,
Quiconque de son estre infame dégenere,
Quiconque suit le vice, & quite son sentier,
68 Autrement, qui voudroit plus aux Dieux se fier?
Qui voudroit addresser, ny vœux, ni sacrifice
A ceux qui maintiendront vne telle iniustice?
71 Ains, qui n'embrasseroit les crimes odieux,
De l'exemple appuyé de la race des Dieux?
Ha! si l'épee au poin en bataille rangee,
74 La loy cruelle aux siens il auoit abrogee,
A quitté vaillamment le tribut impose,
Qu'il eust receu de Mars ce gage déposé,
77 Lors certes, les vaincus, contrains à se résoudre,
De blâme, & de reproche il se pourroit absoudre, [401]
»On supporte aisément vn genereux malheur,
80 »Et aucun pris n'est plaint à l'homme de valeur.

MINOS.

L'acte en ce cas chez nous trouueroit sa loüange,
Même ie ne tiendroy le forfait trop étrange,
83 Si l'appetit damné de sa brutalité,
D'vne des deux auoit ma perte limité;
Si contente du chois de mes folles Prœtides,
86 Il ne génoit mon cœur de soupçons homicides,
Veritables soupçons, qu'oncques il n'eut d'amour,
Et qu'il les priuera de la clarté du iour:
89 O desastreuse engeance! ô pires que la mere!
Ie ne vous pleure plus, c'est ma plainte derniere,
Seruez, seruez de proye aux poissons, aux oyseaux,
92 Treuuez vostre sepulchre en la terre, où és eaux,
Cela ne me soucie, & ne prendroy les armes,
Marry de hazarder vn seul de mes gensdarmes,
95 Sans l'honneur qui m'oblige, honneur à moy plus cher
Que ce sceptre Royal: Mais alons dépécher
Vn mandement expres d'armer en diligence
98 Tout ce qu'on treuuera d'hommes à telle vrgence.

NEOPTOLEME.

Aussi le principal consiste à se haster,
Qui voudra préuenir sa fuite, & l'arrester.

PHRONIME SEVL.

1 Dieux! que la verité chez les Roys mal receuë, [402]
Souuent à leurs proiets cause vne triste issuë;
Et qu'elle est perilleuse à qui s'ose ingerer
4 De porter son oracle, & de le déclarer;
Qui desire acquerir les faueurs tromperesses,
Paruenir aux honneurs, se gorger de richesses,
7 Qu'il flate frauduleux leur projets imprudens,
Qu'il soit braue en discours, & timide au dedans,
Se resolue à cherir des passions iniques,
10 Iustice surnommer des actes tyranniques,
Sortant d'eux admirer vn inepte propos,
S'ils desirent la paix, affecter le repos,
13 La guerre, respirer le fer & le carnage,
Toutes marques pourtant d'vn trop lâche courage,
D'vne âme qui le vice à son patron moula,
16 Qu'onc l'appetit d'auoir furieux ne soûla,
»O quatre fois heureux, qui libre n'a que faire
»Satisfait de son peu, sinon qu'à se complaire!
19 »Qui de personne craint, ne craint personne aussy,
»Et de qui le sommeil plus fort que le soucy,
»Conduit de iour en iour l'âge sans violence,
22 »Apres son cours fatal, au palais du silence;
»De memoire laissant que libre il a vécu,
»Et ses cupiditez par la raison vaincu.

ACTE II. [403]

THESEE, PHALARE.

THESEE.

25 INconstant, que veux-tu consulter dauantage
Sur le nouueau brasier du feu qui te saccage?
Son élement contraire est de ne le laisser,
28 Plus auant penetrer en ton vague penser,
De l'éteindre, premier que sa rage gourmande,
Ce sainct flambeau des Cieux qui nous guide, apprehende,
31 Que peruerty de sens, tu tombes d'vne erreur
En vn gouffre d'aueugle, & d'ouuerte fureur,
Amour domteroit-il cét auorton de monstres?
34 Toy qui sur les plus grands ta vaillance demontres,
Te feroit-il manquer de foy vers qui t'a mis
La palme sur le front des astres ennemis?

37 Vers qui t'a mis les siens, & son honneur en proye?
Vers qui t'a fait au iour vne seconde voye?
Il est vray, tu ne peux qu'ingrat dans le tombeau
40 Ses biens-faits oublier, ce n'est rien de nouueau.
Mais le foudre lancé des yeux de sa germaine,
De tout l'obstacle rend la resistance vaine, [404]
43 S'en anime au contraire, & demeure vaincœur,
Traine en captiuité mon miserable cœur,
Autant d'éclairs dardez de leurs viues lumieres
46 Sont autant d'aiguillons de tenailles meurtrieres,
Qui me déchirent l'ame, à l'égal butiné
De ce traitre Vautour, que quelque effeminé,
49 Que si ma vie au miel des delices trempee,
N'auoit iamais esté qu'à ses jeux occupee:
Ha! l'excessif abus de croire que Cypris
52 Ne captiue sinon ces ocieux esprits,
Plus nous sommes d'vn sang prompt, chaud, & magnanime,
Plutost nos libertez esclaues elle opprime;
55 Mais de diuins pourtraits, d'hameçons étoffez,
Dont son fils sur les Dieux érige ses trophez;
Tels Phœdre que le tien, qui d'attrayantes graces,
58 Prodige de beauté, les mortelles surpasses,
Phœdre ie t'ay promis par dessur mon pouuoir,
Aussy fust-ce indiscret premier que de te voir;
61 Ta pitoyable sœur brigua mon hymenee,
Toy d'épouse à mon fils Hypolite donnee,
Partage, selon l'age assez bien assorty,
64 Mais tu merites mieux que ce triste party,
Que ce ieune chasseur, citoyen des bocages,
Qui n'ayme que sa meute, & les bestes sauuages,
67 Qui ne feroit estat de ce rare tresor,
Non plus qu'vn qui le treuue, & ne connoist pas l'or,
Froid, chagrin, refrogné, qui les femmes abhorre, [405]
70 Comme n'ayant goûté de leurs faueurs encore;
Bref, ie reputeroy sacrilege commis,
Qu'en ces prophanes mains, ô Déesse, on t'eust mis.
73 Toutesfois, le moyen d'empécher qu'il auienne,
Que le pact commencé ne s'acheue, & ne tienne?
Le moyen que ta sœur ma iugale moitié,
76 Voulût ceder sa place auec mon amitié?
Ha! ie meurs, ie trépasse, auisant cette nuë
Aux rais de mon Soleil s'opposer continuë.

PHALARE.

79 Illustre compagnon d'Alcide l'indomté,
Quel malheur suruenu n'as-tu point surmonté?
D'où ces graues soûpirs? d'où ce soin, qui chemine,
82 (Témoigné par la voix) en ta mâle poitrine?
L'apparence me trompe, ores que ie ne voy

Sujet qui t'engendrast ce douloureux émoy;
85 Qu'affranchy de dangers aux neueux incroyables,
Qu'affranchy de perils aux neueux effroyables,
Tes desirs sont à port, qu'vn bien-heureux retour
88 Conioint à tes lauriers les dous mirthes d'amour.

THESEE.

Plus captif que iamais, e l'ame tourmentee,
Ie souffre mille morts au lieu d'vne éuitee.

PHALARE.

91 Craindrois-tu la poursuite en vne Isle, où les flots
Du monde séparez, quasi nous ont enclos? [406]

THESEE.

Celuy craindre peureux, que la Parque redoute,
94 Que fuyent les perils, & qui les met en route?

PHALARE.

Telle crainte s'appelle vn soucy préuoyant.

THESEE.

Des soucis vn sur tous m'accable foudroyant.

PHALARE.

97 Qu'en ce desert l'orage, où la faim nous assiegent,
Ou que priué d'espoir, les miseres rengregent
A ton vieil geniteur, l'emportant au cercüeil,
00 Qui transy de frayeurs est presque sur le süeil.

THESEE.

En la sainte faueur de Neptune i'espere,
Vn siecle renoüer à l'âge de mon pere,
3 Sain, & sauf retourner dedans ses bras chenus,
Là ne sont mes esprits d'aucun soin detenus.

PHALARE.

Si ce n'est le projet d'vne guerre future,
6 Ie manque desormais de toute coniecture.

THESEE.

Obstiné de sonder mon vlcere sanglant,
Tu ne fais qu'irriter son mal plus violent,
9 Tu ne fais qu'agrauer mes playes incurables.

PHALARE.

Souuent nous épreuuons ceux-là plus fauorables,
Qui foulez du mépris, en donnent moins d'espoir,
12 Si qu'vn grand mal ne doit rien mettre à nonchaloir. [407]

THESEE.

Voy, que nous ne soyons écoutez de personne,
Amour d'vn nouueau tan furieux m'époinçonne,

15 Me desséche le sang, & la moüelle des os,
Desesperé du tout auoir aucun repos.

PHALARE.

Est-ce que l'autre sœur t'éprend contagieuse?

THESEE.

18 Ie n'ay plus de clarté sans elle, qu'odieuse.'

PHALARE.

L'accident n'a dequoy si tant émerueiller.

THESEE.

Comment?

PHALARE.

Veu qu'on se peut à la parfin souler
21 De ce même Nectar, de la méme ambroisie,
Qui le grand Iupiter, & ses Dieux rassasie;
Que l'abondance engendre vn dégoust, vn mépris,
24 Témoin le changement de la belle Cypris,
Qui des embrassemens de Mars, se communique,
Aux prophanes objets d'vne troupe rustique,

THESEE.

27 Helas! que penses-tu qui me pût secourir?

PHALARE.

L'agreable serpent qui te fait remourir.

THESEE. [408]

Mon honneur, & ma foy repugnent aduersaires.

PHALARE.

30 Les plus heureux amans ce sont les plus faussaires,
Qui changent vagabons de maitresse, & d'amour,
L'occasion s'offrant mille fois en vn iour.

THESEE.

33 Ouy, deuant que subir le joug de l'hymenee.

PHALARE.

Du Monarque des Dieux la flâme n'est bornee
Dans la seule beauté de son épouse-sœur,
36 Adultere tantost, maintenant rauisseur,
En son exemple il donne vne licence entiere,
Et pour pareils forfaits oncques ne se colere.
39 D'ailleurs, qui ne sçait pas, que ses seruiles loix
Sont faites pour le peuple, & non pas pour les Roys?
Qui ne sçait, que chacun inspiré d'vne enuie,
42 Suiuant son naturel suit le Dieu de sa vie?

THESEE.

T'on sage auise m'emplit d'esperance, & de cœur,
N'estoit que ie redoute vn feminin rancœur,

45 A Phœdre tu pourrois mon Mercure fidelle
Dépeindre les tourmens que i'endure pour elle.

PHALARE.

D'vn mot de verité que tu profereras,
48 Plus que tous les humains ensemble tu feras,
Présume aussy, qu'vn tiers la honte multiplie [409]
De celles de son rang, & rarement les plie.

THESEE.

51 La crainte d'vn refus, mûet me retiendroit
Sur le point que sonder son courage il faudroit.

PHALARE.

A ce conte tu veux qu'vne esclaue se vante
54 De planter desormais en celuy l'épouuante,
Qui le Geant Procuste, & celuy, qui des os,
Transformez en rochers contre-lute les flots,
57 Qui le fils de Vulcan foudroya de ses armes,
Qui depuis le berceau se nourrist aux alarmes,
Qui tua la frayeur des champs de Marathon,
60 Et qui n'agueres vient d'enuoyer chez Pluton
L'homme demy-taureau, monument execrable
D'vne sale Venus, qui n'est pas referable,
63 Celuy-là doutera d'affronter langoureux,
Vne vierge à l'écart, en propos amoureux.

THESEE.

O quelle difference il y a de combattre,
66 (Resolu de mourir, où vaincre opiniâtre,)
L'ennemy presenté teste à teste, en champ clos,
A l'extrême réduit, où chatouillé de los;
69 Et suppliant ouurir vne amoureuse plainte;
Car d'employer felon l'outrageuse contrainte,
Vouloir de prime abord rauir sa chasteté,
72 Preseruez-moy bons Dieux de telle lacheté:
C'est moy, c'est moy qui fay de ces crimes iustice,
De ceux que i'ay puny ie me rendroy complice. [410]

PHALARE.

75 La priere (s'entend) précede en leur endroit,
Amour nous a frayé ce sentier le plus droit,
Qui même peut mêler quelques larmes contraintes,
78 Donnent aux volontez de sensibles atteintes,
Vn vœu suit, de silence, & de fidelité,
Au regard du salaire il suit sa qualité:
81 »L'amitié d'amitié vertueuse se paye:
Ces remedes aussy n'aigrissans que la playe,
Farouche de nature, encline à cruauté,
84(Vices qui semblent nez auecque la beauté,)

Alors, vse hardy de puissance absoluë,
Elle t'est accordée, & l'ofence toluë.

THESEE.

87 Hypolite vanté, qu'époux ie luy promis,
Qu'au nombre des premiers de son siecle i'ay mis
En la perfection tant du corps, que de l'âme,
90 Luy a comblé le sein d'vne amoureuse flâme:
Sa bouche ne resone autre nom que le sien,
Du courage volée au bord Athenien,
93 Ores elle viendra m'informer du corsage,
Tantost quels sont ses yeux, son port & son visage,
M'induit de retomber en ce centre toujours,
96 Contente d'y passer & les nuits, & les iours.

PHALARE.

Signe qu'on treuuera beaucoup de resistance. [411]

THESEE.

Vn total desespoir forçeroit ma constance.
99 Dépourueu du secours que m'offre le delit,
Faisant de ces deux sœurs vn échange en mon lit.

PHALARE.

Tu le peux voirement, c'est la plus fine amorce,
2 Sur le premier suiet aposté du diuorce.

THESEE.

Non, ce serpent facheux darderoit médisant,
Contre ma gloire acquise vn venin plus cuisant.

PHALARE.

5 Celeste préuoyance, où tardif ie pénetre
Autant que toy diuin, d'vne essence terrestre:
Il est plus que certain, postposée à sa sœur,
8 Qu'elle diffameroit le nom de l'expulseur,
Que l'âpre ialousie ardant en sa poitrine,
Tu la ressentirois impitoyable Erine,
11 Ses biens-faits reprochez se rediroient de l'air,
Vn vulgaire n'auroit autre chose à parler,
Vulgaire dangereux, qui malin ne respire,
14 Qu'auoir des vertueux en proye, pour médire,
Prêuenons l'accident facile à préuenir.

THESEE.

Ie voudrois aux rigueurs plus humaines venir,
17 Resolu de plutost abandoner ma vie,
Que la sienne luy fust ingratement rauie,
Suffit: ha! le remors commence de germer.
20 Et sens d'autre coté l'amour se r'enflamer. [412]

PHALARE.

Regarde cependant que tu tiens la balance
Egale en contre-poids.

THESEE.

O dure violence,
23 Effort à supporter pire que le trépas,
Ce que la raison veut, amour ne le veut pas:
Ma gloire à son party dit, que ie la hazarde,
26 Si ce honteux motif de mon salut ie garde:
Hé! donc pauure Ariadne, à me sauuer, tu pers
Et la vie, & l'honneur, épousant ces deserts:
29 Cent superbes citez du sçeptre hereditaire,
Tu changes en l'horreur de ce brutal repaire,
Victime destinee à mon ambition,
32 De mes volages feux triste expiation:
Pourtant de ces sentiers il faut que l'vn ie suiue,
Il faut que ce malheur tombe sur toy chétiue:
35 Vn Dieu qui me possede, & les lauriers aquis
Répondent contre toy de cét oracle enquis,
Impute à leur decret la cruauté perfide,
38 »L'homme ne peut rien, où la Deité preside,

PHALARE.

En ce scrupule tien ie treuue de l'excez,
Son secours opportun t'a retiré des ceps,
41 Elle t'a d'en sortir suggeré l'industrie,
Quité pour ton suiet pere, sçeptre, & patrie,
A quelle intention? d'où luy vient ce desir?
44 De l'instinc forcene d'vn lubrique plaisir: [413]
Tu ne dois le bien-fait qu'à sa flâme enragée,
Elle t'a soulagé, & tu l'as soulagee,
47 L'office reciproqué, ores chacun de vous
N'a que se reprocher d'ingratitude absous.

THESEE.

Le sort en est ieté, la conclusion prise,
50 Seconde seulement, discret à l'entreprise,
Va treuuer de ce pas ma sainte, & diuertis,
D'Hypolite affecté ses ardans appetits,
53 Propose-luy, Phalare, à quel desauantage
Luy tourne en l'Hymenee vn iniuste partage:
Que tu y vois quasi mon humeur disposee,
56 Prest de m'en supplier, personne interposee,
Sont, auant le noüer, de rompre ce lien,
Que son supreme honneur, que son souuerain bien,
59 Si son commandement daigne là t'employer,
Heureux de t'aquerir sa grace pour loyer:
Le medecin vieilly dessous l'experience,
62 Vse à peu pres ainsi de l'art, de sa science,

Ne purgeant tout d'vn coup les pletoriques corps,
Ains petit à petit met les humeurs dehors
65 Qui sont la maladie, & d'vne force lente
Notre santé premiere en sa place replante:
Tu auras assez fait de me la préparer,
68 A ce que ma priere elle puisse endurer,
Lors que l'intention luy sera decouuerte.
Sa germaine laissee en cette Isle deserte: [414]

PHALARE.

71 Quand es tu resolu nous remettre en mer?

THESEE.

Si tost que le vent bas permettra de ramer,
Que nous aurons ateint vne moindre bonace,
74 Il faut, qu'au point du iour le partement se face.

PHALARE.

Ie vay donc de ce pas son atente tromper,
Ie m'en vay mes glüaux, & mes rets aprester,

THESEE.

77 Moy sur la rade épandre à toy, pere Neptune,
Ma plus humble priere, afin que de rancune,
Ce forfait amoureux n'anime ta grandeur:
80 Maintefois transporté d'vne pareille ardeur,
Ne Trident sourcilleux, ne la Deité haute,
M'ont peu le precipice éuiter de ma faute,
83 Vueille donc regarder en pitié ton neueu,
Fauorise sa fuite, & ie promets de vœu,
Reconduit, imprimant notre Attique riuage
86 Vn toreau sans macule; hà! quel extreme orage
Retourne dans mon ame, à ce cruel assaut,
Tenaillé de remors la constance me faut.

ACTE III. [415]

PHŒDRE, PHALARE, THESEE, ARIADNE.

PHŒDRE.

89 BEau Soleil de mon heur, lumiere desiree,
Veritable pourtrait du fils de Cytheree,
Parangon de vertus, gloire de l'vniuers,
92 A qui la nature a tous ses tresors ouuerts,
Butte de mes desirs, Hypolite mon ame,
Doy-ie encore long tems consommer dans ta flame?

95 Long tems viue mourir absente de ces yeux,
Qui lancent de si loin leurs rayons precieux?
Qui sans les auoir veu qu'au trauers d'vn nuage,
98 D'vn renom general m'embrasent le courage?
M'arrachent du giron maternel, & me font
Mépriser les perils du grand gouffre profond:
1 Mépriser de plusieurs la fidele poursuite,
Qui me passoient de rang, de race, & de merite.
Helas! helas! ie crain que tu ne croyes pas,
4 Que pudique pour toy ie fasse tant de pas:
Ie crain, te gouuernant selon la coniecture,
Que mon lit nuptial ne soit ma sepulture,
7 Parfait comme tu es, langoureuse, ie crain
Rencontrer ma ruine en ton rogue dédain: [416]
N'importe, que d'armer en ma faueur i'espere,
10 Contre ta cruauté la puissance d'vn pere.
Il peut forcer le corps, à ce ioug le ranger,
Mais qu'est-ce que ton cœur de nouueau m'étranger?
13 Qu'est-ce que m'instaler compagne de la couche,
D'vn glaçon, d'vn rocher, d'vne insensible souche,
»L'Hymen qui s'accomplit contre nos volontez,
16 »Traine vn enfer de peine, & d'infelicitez,
»Déplorable suiet de discorde eternelle,
»Vne soudaine mort est beaucoup moins cruelle,
19 I'aymeroy mieux mes iours abreger dez icy,
Qu'apres tant de labeurs on me traitast ainsy,
Que de violenter ton amoureuse enuie,
22 Possible en quelque obiet plus aimable rauie.
O Dieux! ô Dieux du Ciel, qu'amour a de soupçons!
Qu'il méle d'amertume auec ses hameçons!

PHALARE.

25 Ton esprit court sans cesse apres sa chere idée,
L'âme dessur l'obiet d'Hypolite bandée,
S'entretient de pensers solitaire à l'écart,
28 Et son contentement à la bouche depart.

PHŒDRE.

Le soldat ne sçauroit parler que de la guerre,
Le pasteur des troupeaux, le rustre de la terre,
31 Des vents le marinier, & les amans touiours, [417]
De voix, où de penser parlent de leurs amours.

PHALARE.

Combien vne innocence est à plaindre abusee,
34 Et que ie la remarque à deceuoir aisee!

PHŒDRE.

Ie doute quel abus tu me veux inferer.

PHALARE.

Qui nous fait vn dommage imprudent desirer.

PHŒDRE.

37 Dis-tu que mon amour dommageable me trompe?

PHALARE.

Ie dy que ton amour s'atache à vne trompe,
A des chiens, à des bois, âme de cét épous,
40 Imaginé credule vn miracle entre nous.

PHŒDRE.

Ie tien plus d'vne humeur tranquile, & solitaire,
Que d'vne violente, & par trop temeraire.

PHALARE.

43 Depuis que l'exces panche à la credulité,
Qu'vn homme se dément du nom d'humanité,
L'esperance de luy n'est que bien peu de chose.

PHŒDRE.

46 Cachee en son bouton iugeons-nous de la rose?
Ainsi, luy qui ne fait qu'entrer en son printems,
Qui cette authorithé mollira par le tems,
49 Qui sentant de l'amour la premiere pointure,
Aisément changera d'ébats, & de nature,
Ne se doit condamner, cela me donne au moins, [418]
52 De tes libres desirs de fidelles témoins.

PHALARE.

Cela donne vne preuue entiere, que son âme
Onques ne logera l'amitié d'vne femme,
55 Que toy, qui meritois l'aliance d'vn Dieu,
Ne tiendras pres de luy que le titre, & le lieu,
Veuue pendant le cours d'vn sterile Hymenee,
58 Maudissant mille fois, & mille, la iournee,
Que vuide des plaisirs d'vn pair bien assorty,
On te fit épouser ce mal-heureux party.

PHŒDRE.

61 Pourueu que la concorde en notre couche habite,
De tous autres plaisirs quant à moy ie le quite.

PHALARE.

La concorde ne peut en vn lit habiter.

PHŒDRE.

64 C'est assez, ie ne veux plus outre m'enquester.

PHALARE.

Pourquoy? ce que nature enseigne d'elle-même,
N'en parler librement est vne erreur extreme,
67 On sçait à quelle fin le mariage est fait.

PHŒDRE.

Parlons donc de la cause, & laissons là effet;

Ie m'émerueille issu d'vn pere magnanime,
70 Qu'il soit ainsi pesant, que ce somme l'opprime.

PHALARE.

Les aigles, les lions en cela plus heureux,
Ne produisent d'enfans que semblables à eux, [419]
73 D'autant que leur espece indifferente est vne,
Qu'ils ont le naturel, & la forme commune,
L'homme au contraire, né bien souuent de parens,
76 De nations, de mœurs, de face differens,
Où de l'vn, où de l'autre imprimera le vice,
Impossible à chasser par aucun artifice,
79 Ainsi, luy de sa mere Amazone retient,
Dans l'horreur des desers d'ordinaire se tient,
S'offence de l'odeur des bonnes compagnies,
82 A ses conceptions de la chasse finies,
Nul d'entretien, de grace, inciuil, mal-apris,
Bref qui sert au commun de fable, & de mépris,
85 Qui rien totalement de pere ne reporte:
Thesée, il te faudroit, vn Heros de ta sorte,
Répondant de courage à ta rare beauté,
88 D'amour infatigable, vnique en loyauté,

PHŒDRE.

Forclose d'esperer que le passé n'auienne,
A mon sort tel qu'il est faudra que ie me tienne.

PHALARE.

91 Tu ne sçaurois de vray le passé réuoquer,
Mais de ses cruautez tu t'en pourrois moquer.

PHŒDRE.

Oüy, si sur ce suiet à ma sœur ie viole
94 Ma promesse, & mes vœux promis à son idole.

PHALARE.

Commande seulement, ie me vante aussi-tost,
A ta discretion remettre le depost, [420]
97 Voire te colloquer en la place de celle
Qui n'est au pris de toy ny aymable, ny belle.

PHŒDRE.

Briguer vn auantage au dépens de ma sœur,
00 Et ne craindre d'enhaut le foudre punisseur?
Vouloir déposseder de son lit ma germaine?
Luy soustraire vn épous, le guerdon de sa peine?
3 I'ay peché de t'ouir proferer ce propos,
Et ne t'ingere plus de troubler mon repos,
Que Thesee auerty la raison ne me face,
6 D'vn impieux conseil retombant sur ta face.

PHALARE.

Mon atteinte aporté; ses desirs ébranlez,
Ressemblent vne esquif, qui sur les flots salez,
9 Doute forcé du vent, s'il doit encrer, où suiure
Vne route, où la mort mille alarmes luy liure:
Ses brandons amoureux à la fois amortis,
12 En soucieux pensers ie les ay conuertis:
Thesee, hà! le voicy, qui reuient du riuage,
En mon auspice heureux reprendre le courage,
15 Il n'a plus qu'imposer vne derniere main,
Au chef-d'œuure entrepris de l'ouurage certain.

THESEE.

Que nous a répondu l'oracle de ma sainte?

PHALARE.

18 La priere manquer d'vne libre contrainte.

THESEE.

Ton enigme douteux comprendre ie ne puis. [421]

PHALARE.

Non plus qu'elle, augurer tes amoureux ennuis,
21 Croire ta passion m'auoir guidé la langue,
Qu'ambassade en ton nom ie fisse ma harangue.

THESEE.

Venons de grace au point.

PHALARE.

Hypolite n'est plus,
24 Si parfait au profond de son âme reclus,
Ce renom de vertus qui la souloit repaître,
Chez elle maintenant est reçeu comme traitre?
27 L'amour déraciné d'vn poignant repentir,
Ores elle voudroit s'en pouuoir departir.

THESEE.

N'as-tu point en mon nom tâché de la reduire?
30 Au change d'vn party plus sortable l'induire?

PHALARE.

Pense que la veillant infatigable Argus,
Ta louange seruoit aux discours ambigus,
33 De centre, de phanal, de principale étoille,
Mais l'innocente n'a peu penetrer ce voile:
Au contraire te croit sa germaine adorer,
36 Et que dans le cercueil votre amour doit durer,

THESEE.

O l'heureuse nouuelle, ô Reine de Cythere,
Que ton enfant, & toy propices ie reuere,

39 Poursuiuons, poursuiuons, tandis que la rumeur
Agite ses esprits d'angoisseuse trémeur, [422]
L'onde à quiter ce bord nous inuite acoisee,
42 Nos vœux parfaits n'ont plus que la nuit opposee,
Hate-toy de venir, monte tes bruns cheuaux,
Deesse le soulas de nos humains trauaux,
45 Charmeuse des soucis, hate-toy, fauorise.

PHALARE.

I'enten quelqu'vn marcher, gardons-nous de surprise.

THESEE.

Ha! Dieux, c'est mon fleau, retire-toy d'icy,
48 Ie vay dissimulant la caresser: ainsy
Que qui voudroit tirer d'vn autre labyrinthe.

PHALARE.

Tu ne peux trop vser à ce besoin de feinte.

ARIADNE.

51 D'vn soupçon trauaillee, à ma vie important,
Me pardonneras-tu, si te le racontant,
I'osois t'importuner de l'éclaircir, mon ame,
54 Sa couple reiettant sur l'exécs de ma flame.

THESEE.

Dy ce qu'il te plaira, tu ne peux m'offencer
De chose que ce soit qui te tombe au penser,
57 Eusses-tu coniuré ma perte, ma rüine,
Ie te doy le rayon du iour qui m'illumine.

ARIADNE.

Ha! que tu me déplais, de tant ramenteuoir
60 Ce qui n'est pas plaisir, ains le moindre deuoir,
Que ta rare vertu de l'vniuers merite: [423]
Doncque tu me promets n'estre point éconduite?

THESEE.

63 Non, par ce firmament.

ARIADNE.

Iure par ce baiser,
Dont ie vay mon ardeur langoureuse appaiser.

THESEE.

D'abondant mon honneur, & ma foy ie t'oblige,
66 Resoudre, (le pouuant) ce doute qui t'aflige.

ARIADNE.

Depuis vn peu de iours, ton visage changé,
Coniecture de moy le courage étrangé,
69 Cette extréme ferueur d'amitié violente,
D'heure en heure deuient plus débile, & plus lente,

A l'œil se diminue, & de même se fond,
72 Qu'au leuer de Phœbus la neige d'vn haut mont,
Ta parole n'a plus vn air de gaillardise,
Tes froids ebrassemens me sentent la feintise:
75 O qu'il est bien aisé de iuger, où le cœur,
Porte d'affection, & où est la rancœur,
Qu'on discerne de loin l'amitié veritable,
78 D'auecques la contrainte, au lit, & à la table:
Las! i'ay sur le suiet mon esprit diuisé,
Tantôt çà, tantôt là, seule i'ay deuisé
81 De mille occasions, & n'en treuue pas vne,
Conforme d'apparence à ce mien infortune:
Sinon que du respect méprise ie me sois,
84 Que l'honneur merité de moy tu ne reçois, [424]
Que trop de priuauté commence à te déplaire,
Thesée, que cela ne te rende aduersaire,
87 Ie baiseray tes pas, humble, si tu le veux,
Diuin ie t'offriray de l'encens, & des vœux,
Ie ne te parleray qu'à tes genous courbee,
90 Et pardonne à l'erreur où ie serois tombee,
Et me remets en grace, & fidelle promets,
Ainsi qu'au précedent de m'aymer desormais.

THESEE.

93 La peur de l'auenir vaine te represente
De ce qui ne peut estre vn image presente,
Agreable à mes yeux plus que le premier iour,
96 Ie t'ayme, mais comment? d'vn idolatre amour:
Ie doute, t'embrassant, du bon-heur de mon aise,
Mon corps est tout de flame, & mon ame de braise:
99 Iaçoit que la grandeur du faix de mes soucis
Diuertisse par fois le cerueau mal-rassis:
Me force de surseoir ces mignards exercices,
2 Qui même si frequents émoussent leurs delices,
Vn tems veut s'appliquer aux affaires, vn tems,
Au deuoir coniugal, que de moy tu pretens.

ARIADNE.

5 Quel soin franc de danger si viuement te presse?

THESEE.

Mon pere surchargé d'ennuis, & de vieillesse.
Qui m'estime perdu, qui premier que sçauoir
8 L'effet de ton secours le Cocyte ira voir. [425]

ARIADNE.

Espere mieux mon heur, l'assistance diuine
Te le préseruera de la bonne Eleusine,
11 Quand es-tu resolu de retenter les flots?

THESEE.

Ie m'en vay consulter l'auis des matelots,
Retourne s'il te plaist m'attendre dans la tente.

ARIADNE.

14 Ne me fay donc mourir vn long siecle d'attente.

THESEE.

I'y seray de retour aussy soudain que toy,
O Cieux! ô terre! ô Cieux! ô innocence! ô foy!
17 O pariure execrable! ô lâche trame ourdie
D'vn perfide complot, ains de la perfidie;
O plus méchant amour, auteur de ce forfait!
20 Ne sçaurois-ie arracher de mon âme ton trait?
Ne sçaurois-ie sauuer, qui le pouuoir me donne
De luy faire sentir ma cruauté felonne:
23 Ha! Barbare, impiteux, tu renforces mes fers,
Et ma peine, & ma voix, en la plaignant ie pers,
Ariadne voüee à ta rage implacable,
26 Par la faim consommee imprimera ce sable;
Si de quelqu'vn des Dieux le secours ne suruient,
Qui le iuste party de l'innocence tient.

ACTE IIII. [426]

ARIADNE SEVLE.

29 R'Asséure ma frayeur, embrasse-moy, Thesée,
Vn dragon me deuore à sa rage exposee,
Le voilà, le voilà, qui s'enfuit, ie le voy,
32 O prodige, ô fantôme execrable d'effroy!
Songe sorty d'enfer, & conceu de ses formes,
Qui peuplent son cahos d'horreurs toutes énormes?
35 Thesée à ce besoin repousse le sommeil,
Qui si profondement enueloppe ton œil;
A faute de la voix mon cœur, que ie te touche,
38 Où es-tu? quelle part te retient de la couche?
Helas! ie ne sen rien, ie ne sen rien helas!
Mes bras de s'alonger d'orénauant sont las,
41 Ma dextre a recouru le lit de place en place,
Et ne rencontre rien qu'vn vuide en son espace;
Les soucis t'auroient-ils, les soucis épineux,
44 Plus qu'à l'accoûtumee éueillé matineux?
Oüy, tes propos d'hier s'y rapportent, le somme
Continu de la nuit messied à vn tel homme;
47 Sus, sus donques alons au riuage le veoir,
Alons notre Orient de ces yeux receuoir,

Alons luy raconter l'illusion passee: [427]
50 Las! de quel autre effroy tremblante reglacee?
Qui de soudaine horreur me herisse le chef!
Qu'auroient brassé les Dieux contre moy de méchef?
53 Ie n'enten que les flots abbayer au riuage,
Objet ne m'apparoist, que ce desert sauuage;
Où la pointe des mats? où l'ancre qui mordoit,
56 Ceste arene creusee? & les chables tendoit?
Ingrat, m'aurois-tu fait l'irreparable iniure
De t'en aller sans moy? l'aurois-tu fait pariure?
59 Te serois-tu cruel dérobé de mon cœur?
Qui te suiura malgré ton inique rancœur?
Il est, il est trop vray, le traitre a pris la fuite,
62 Le voleur m'abandonne au desespoir reduite;
Découurons de ce tertre, ha! ie voy là deuant,
Ie voy blanchir encor ses voiles pleins de vent,
65 Ie voy ma chasteté floter dessur les ondes,
I'oy les vents soûpirer de mes douleurs profondes,
La mer impitoyable est émeuë à pitié,
68 De voir si méchamment dissoudre vn' amitié.
Thesee enten ma voix, où ces mains que ie plie
Ne rejette des yeux, pense à qui te suplie,
71 Et retourne ta prouë exorable à ce bord,
Et mes bien-faits receus ne paye de la mort,
Et retourne querir la moitié de ton âme,
74 Qui ta misericorde innocente reclame:
Sans elle, ton vaisseau n'est chargé qu'à demy,
Sans elle tu n'auras Neptune qu'ennemy, [428]
77 Sans elle tu n'auras sur les vagues chenuës,
Que des bourreaux en teste, & des morts continuës;
L'aleine d'vn zephire vn orage sera,
80 Qui tes cheueux transis d'horreur herissera;
La vague lancera de sa moindre colere,
Vne crainte en ton sein de la peine derniere:
83 »Le coupable n'a point de lieu de sûreté,
»Il estime le Ciel de tomber apresté
»Sur sa teste impiteuse, & la terre offensee,
86 »Chaque pas le deuoir engloutir courroucee.
Retourne donc ingrat sur tes humides pas,
Irremissible encor ton offence n'est pas;
89 »Qui se repent à tems excusable, supprime
»Le merité supplice, ains la tache du crime:
Retourne mon Thesee, helas! que dy-ie mien,
92 Tu le fus autrefois, tel que tu es reuien,
Au refus de me mettre en vn coin de la barque,
Ie t'absous de pariure, & me liure à la Parque,
95 M'exempte des rigueurs d'vne rage de faim;
Le coup mortel ne peut me blesser de ta main,
Il abrege mes maux en abregeant ma vie,

98 Et si ta cruauté sera mieux assouuie,
Et ie souffriray moins, soit qu'il fallût perir,
Faute d'auoir icy dont se pouuoir nourir,
1 Où qu'vn affreux lyon sortant de sa taniere,
Mes membres déchirât d'vne horrible maniere,
Que quelque Ourse en auroit soûlé ses appetits, [429]
4 Leurs sanglants reliquats portât à ses petits,
Hé! felon, ne permets qu'vne fere se paisse
De ce sein, qui te feit sa premiere largesse,
7 De qui tu butinas la matinale fleur,
De ce sein de tes feux dissolus receleur,
Ce sein, qui t'endormoit enyuré de delices;
10 Espargne ces deux bras de ma honte complices,
Qui tant & tant de fois embrassé t'ont tenu,
Que tant de fois aussy tu as baisez à nu;
13 Espargne cette main coniointe dans la tienne,
Et du serment qu'alors tu fis, te ressouuienne,
Serment du mariage, & non pas d'vn amour,
16 Promis legerement qui meure au même iour.
O regrets insenses! ô complainte friuole!
Rien ne m'apparoist plus de son vaisseau qui vole,
19 Le perfide ne craint qu'vn perfide élement
Asseuré ne le porte, & ne luy soit clement:
Les vents qui comme luy n'ayment que l'inconstance,
22 N'ont garde de manquer au traistre d'assistance,
Neptune est son ayeul, qui les monstres produit,
Qui s'émerueillera doncques s'il le conduit,
25 Qui d'vn tel accident me doit rendre ébahië,
Des Dieux, des vents, de l'onde, & des hommes trahie?
Même, qui doutera ma sœur auoir esté
28 Du malheureux complot de cette impieté?
Credule subornee en ses lacs atiree, [430]
Méchante serois-tu bien si dénaturee?
31 Non, tu n'auois encor l'âme pleine de mal,
Toutefois il n'y a plus fragile animal,
Plus suiet à donner dans les rets de l'enuie,
34 Qu'vne fille depuis que l'amour l'y conuie;
Que l'exemple l'anime, & que la rage au flanc,
Vne autre (ce luy semble) est mise en plus haut rang:
37 Pauure (quand il seroit) l'iniure ne m'outrage,
Ie ne t'en garderay de raneune au courage;
Au contraire ie plain, i'ay grand compassion
40 Du chastiment futur de ton amition,
Pareille sous la main de ce brigant perfide,
A l'agneau qui n'attend que le loup homicide,
43 Pareille à ces feüillars en l'Automne seiches,
D'vn sephire par terre à milliers épanches:
Trois iours tu luy seras agreable & nouuelle,
46 Mais que le quatriéme il ne change infidelle,

Rencontrant à changer, qu'il ne treuue vn desert,
(Supplice familier dont le bourreau se sert,)
49 O simple de le croire! ô déplorable fille!
Dernier, & nulle appuy de ta noble famille.
Ie veux qu'il demeurât loyal en ton endroit,
52 Toujours vn Dieu du tort la vengeance prendroit,
L'inceste, l'adultere, où la discorde fiere,
Dissoudroient de vous deux l'alliance nociere,
55 Entre vous à la fin le meurtre, où le poison,
Du tort iniurieux me feroient la raison,
»Vne méchanceté suruiuante ne dure, [431]
58 »Que pour payer vn iour ses autheurs à vsure;
»Leurs fraudes, & leurs arts ruiner, démolis,
»Delaissez tost ou tard, dessous enseuelis:
61 Helas! helas! i'en fay l'épreuue sur moy-même,
Qui mon pere, vn vieillard, proche de l'Orque blème,
Volage abandonnay: qui mon honneur soumis
64 Au pire, au plus mortel de tous ses ennemis;
Qui pillay ses thresors, les donnant (sacrilege)
Au meurtrier déloyal qui m'a tendu ce piege;
67 Mon pere ne soit plus animé contre moy,
Comme ie te manquay de deuoir, & de foy,
Comme au pâle cercüeil tes iours ie précipite,
70 Vn encombre me tient égal au démerite:
Possible que là bas ie te précederay,
Possible, qu'auant toy vaine ombre ie seray,
73 Dieux! hé! comment là bas souffriray-ie ta face,
De colere enflâmee, horrible de menace?
Comment de mon germain frustré de ses honneurs?
76 Là déja les tourmens des crimes guerdonneurs:
Souuent à mon oreille enuironnent mon ame,
Tisiphone me suit brandissant vne flame,
79 Ses sœurs de foüets sanglants me viennent inuestir,
Dessur moy tout l'enfer coniuré veut sortir:
Las! vn moment de tréue, Erebiques pucelles,
82 Ie vay voir de ce pas vos voutes criminelles;
Ores ne vous peinez de monter icy haut, [432]
Le moyen de mourir present ne me defaut,
85 Il n'y a qu'à choisir l'vn de ces précipices,
Helas! c'est en quoy i'ay les destins plus propices,
Ely donc, Ariadne, vn sourcilleux rocher,
88 D'où tu puisses au fond de la mer trébucher,
D'où tu puisses de l'air, auparauant qu'atteindre
La surface des eaux, t'étouffer, & t'éteindre;
91 Car notre âme de feu n'a si cruel tourment,
Que luiter à la mort vn contraire élément.
Mais vaudroit-il pas mieux expirer en la place,
94 Où les crimes commis de mon sang i'expiasse?
Sus, sus, alons reuoir ce detestable lieu,

Que là notre fureur n'obserue de milieu,
97 Là de ce corps polu ne demeure partie,
Qui ne serue brisee à ma pudeur d'hostie,
Qui ne meure vne fois, premier que de mourir,
00 Sur qui le sang ne puisse à gros bouïllons courir.
Te voicy receleur des liesses passees,
Te voicy receleur des trahisons brassees,
3 Te voicy qui soûtins vn monstre déloyal,
Pillant ma chasteté dans le lit nuptial,
Tu me restes témoins de ses sermens pariures,
6 Tu les as entendus de tes oreilles dures,
Et tu y consentois, & dans tes flancs ouuerts,
Traître tu ne daignas engloutir le peruers,
9 Va, qu'vn foudre tombant consomme ton herbage,
Comme vn Iupin vengea des terrenez l'outrage; [433]
Que le Strix, les hibous, les serpens, & les ours,
12 Te diffament de cris, te repairent tousiours;
Qu'vn feu de soufre obscur te creue les entrailles,
Qu'vn bruit aux enuirons de cent mille batailles
15 Qe rendent execrable aux nochers de renom,
Permets-le en ma faueur coniugale Iunon:
Reste de déchirer cette odieuse couche,
18 Où mes baisers lassoient son impudique bouche,
Où le corps imprimé du Tygre se reuoit,
Où sa trahison lâche éclose se couuoit;
21 Où ie portois au sein mon bourreau de vipere,
Reliques du barbare & de mon vitupere,
Infectez apres moy les vagues de la mer,
24 Ietez à ce froid peuple vne rage d'aymer,
Qui le face au pouuoir de son Tyran rebelle,
Et qui venge sur luy sa race criminelle.
27 Or parfaisons en nous l'ouurage commencé,
Ce n'est que trop se prendre à vn corps insensé,
Trop hors de la raison furieuse se mettre,
30 Vers qui ne peut de soy ny bien ny mal commettre.
Tes yeux sont les premiers consentans du forfait,
Par eux l'ingrat au cœur vne bréche t'a fait,
33 Par eux ie fus charmee, & par eux vne Erine
De son philtre vlcera l'amoureuse poitrine;
O flambeaux destinez à ma perdition!
36 Receuez, receuez votre punition, [434]
Oedipe conuaincu d'vn impudent inceste,
Volontaire s'ôta la lumiere celeste,
39 L'innocent parricide il expia sur eux,
Et moy de guet à pens coupable de ces deux,
Oüy ma rage d'amour si pleine d'infamie,
42 Conceuë pour le chef d'vne gent ennemie,
Est pis qu'incestueuse, a de pires éfets;
Aussy veux-ie adioûter la mort à mes forfaits,

45 Aussy veux-ie mourir, & le vouloir contraire,
Ne me sçauroit frauder du merité salaire.
Mais poursuiuons de rang à ces cheueux épars,
48 Que l'air, l'onde, & les vents en emportent leur part,
Que ce front déchiré demeure sans figure,
Que ce sein prophané reçoiue sa torture,
51 Las! Qui pourroit punir le cœur pernicieux,
Il est autant où plus coupable que les yeux,
Il retint le pourtrait de son image emprainte,
54 Et doute qu'elle en soit du tout encore éteinte;
Ie doute que Cloton repousse de son dard
Celuy que le barbare y lança du regard.
57 Or mourons desormais, il n'y a qu'vne porte
Ouuerte à ce dessein par où ton âme sorte,
Le licol, la poison, ny la pointe du fer,
60 Ne peuuent t'enuoyer aux tenebres d'enfer,
L'onde seule te reste, & s'offre pitoyable;
Timide, trouues-tu son aspect effroyable?
63 Non, non, pour ne blemir, & pour ne herisser, [435]
Il ne faut que les yeux tout d'vn coup s'élancer,
C'est fait, ie ne crain plus, me voila resoluë;
66 Adieu clarté du iour de mes crimes poluë,
Adieu ma chere sœur, i'espere te reuoir
Compagne de mon sort, bien-tost en l'Orque noir.

ACTE V.

L'OMBRE D'ANDROGEE, ARIADNE, BACCHVS, SILENE, PAN.

L'OMBRE.

69 O Opprobre iniurieux du Ciel & de la terre,
Digne du triple feu que Iupiter desserre,
Impudique, qui suis ta mere pas à pas,
72 Sçache que le destin reuoque ton trépas,
Il voit vn repentir presqu'égal à l'offence,
Il veut qu'vn Dieu bien tousiours ieune d'enfance,
75 Desire des erreurs commises te purger,
Desire que par luy recousse du danger,
Tu entres bien-heureuse en sa couche diuine,
78 Vaincœur de l'orient, sa flote il acheminie
Icy pour cét éfet tu le verras soudain
Consoler tes malheurs, & te tendre la main;
81 Tu le verras suiuy des Deïtez rustiques, [436]
Celebrans ses trophez de glorieux Cantiques,
Tu verras au mouuoir de ses rames, la mer

84 Concerter des accords, docile se calmer,
Tu verras couronné ton chef d'vne couronne,
Que luire au Ciel vn iour sa prescience ordonne!
87 Donc apres leur secours admire ma bonté,
Admire que sauuant vn paillard effronté,
Aux dépens des honneurs déferez à mes Mânes,
90 I'aye retrauersé les riues Stygianes,
Prophete messager de ton heur à venir,
Qui de ce desespoir le frein veux retenir;
93 Admire ma clemence, & reparant l'iniure,
Du plutost qu'instalee en sa grace future,
N'épargne vne hecatombe à me propicier,
96 N'épargne vne hecatombe à me remercier;
Autrement il suffit, ie sçay que la menace,
Sans me precipiter en ton âme aura place,
99 Que tu te souuiendras de ce pieux deuoir;
Le silence éternel ores ie vay reuoir.

ARIADNE, BACCHVS, SILENE, PAN.

ARIADNE.

2 D'Où vien-ie miserable? hé! pauure langoureuse,
Voudroit encor des Cieux la lampe rigoureuse,
Eclairer ma paupière? hé! voudroit bien la mort, [437]
Mon ame repousser de l'abry de son port?
5 La chûte m'a porté, la chûte soûtenuë
De buissons outrageux, viue m'a retenuë
Thetis de mes forfaits n'a voulu se soüiller,
8 Et vn hôte infernal est venu m'éueiller,
Vn esprit de mon frere a la forme empruntee,
Mot à mot i'ay receu sa voix Acherontee;
11 Menaçante d'abord, elle me reprochoit
Vn peché qui celuy de ma mere approchoit;
Puis adoucie en fin m'a flaté d'esperance,
14 Du secours d'vn grand Dieu me donnant asseurance,
Iusques à me promettre vne place en son lit;
Vrayment ie le croirois apres vn tel delit,
17 Volontiers, qu'vn des Dieux accepteroit à femme,
Celle qui d'vn voleur l'accointance diffame,
Spectre fallacieux, qui prens l'occasion
20 D'vn frenetic esprit pour ton illusion,
Tu te trompes toy-même, & Pandore presente,
De me faire esperer ne seroit suffisante;
23 Ie ne recherche plus de salut qu'en la mort,
Las! & ie luy fay peur cedant à mon effort:
Tant qui craignent charmez des douceurs de la vie,
26 Q[u]'auec les voluptez elle leur soit rauie,
Ne laissent de charger la barque de Charon,

Moy ie veux, & ne puis trauerser l'Acheron,
29 Ses chemins me sont clos, ouuerts à tout le monde, [438]
Dieux! que voy-je là bas? vn vaisseau dessur l'onde,
Ses voiles sont enflez, & ne fait point de vent,
32 Sans patron de luy-même il se pousse en auant,
Vne douce armonie accompagne ses rames,
Capable de charmer ces Plutoniques âmes,
35 Les Dauphins attentifs à l'entour sautelans,
Se vont aux enuirons de ioye entremélans,
Vn enfant au tillac de pampre se couronne,
38 Quelle trouppe bons Dieux! fantasque l'enuironne?
Vn vieillard sur vn âne assis en maiesté,
Comme en la melodie immobile resté;
41 Ce sont les Deïtez de cette isle deserte,
C'est du songe prédit vne assistance offerte;
Comment mon deshonneur luy pourray-ie celer?
44 Le taire m'est nuisible, & honteux de parler.

BACCHVS, PAN, SILENE, ET ARIADNE.

BACCHVS.

BElle, chasse l'efroy qui trouble ton visage,
Ie te suis d'vn secours le fortuné présage,
47 Ie sçay de tes malheurs autant où plus que toy,
Vn Corsaire fuitif t'a pariuré sa foy,
Vn que tu retiras de la Parque éminente,
50 Giroüette à tous vents, d'âme peu continente,
Forcené de l'amour qu'il portoit à ta sœur,
A fait voile tandis que l'humide douceur [439]
53 Du somme te silloit la paupiere iumelle,
Ne le sçauroy-ie pas? qu'engendra de Semele,
Celuy qui tient le foudre, & l'Olympe regit;
56 Quoy? de honte ce front d'albâtre se rougit?
Simple, hormis le joug d'vn pere trop seuere,
Que tu as secoüé, la faute est bien legere;
59 Le but à tes desseins de l'Hymen proposé,
T'ôte du deshonneur le blasme supposé;
La sainte intention te décharge de crime;
62 Et pour te confirmer que i'en fay peu d'estime,
Expres coupant les flots, i'adresse icy mes pas,
Non pour te préseruer seulement du trépas,
65 Mais afin de t'offrir ma nociere aliance,
Telle faute tombee au fleuue d'oubliance,
Telle faute purgee en mon attouchement;
68 Ne le consen-tu pas? dy-le moy franchement.

ARIADNE.

Qui que tu sois des Dieux, miserable mortelle,
Ie me mets, ie me donne à ta sainte tutelle;

71 Tu peux d'authorité mes desirs commander,
Et (labeur superflu) ne les deusses sonder,
Ordonne que ie viue, où permets que ie meure,
74 En ton sacré vouloir l'vn & l'autre demeure.

SILENE.

O quelle humilité! quelle attrayante voix?
Ingrat, & la laisser en ce lieu tu pouuois,
77 L'innocence coniointe à sa beauté diuine,
De ce rare thresor l'amoureuse rapine, [440]
N'ont moly tes rigueurs, diuerty ton dessein?
80 Certes vn cœur de roche habite dans ton sein,
Tu as sucé le lait d'vne mere tygresse,
Indigne que Phœbus de son œil te caresse.

PAN.

83 Pere écoute vn vieillard remply de charité,
Qui manque plus d'efet que de cupidité;
Voy sortir d'vn vieil tronc vne ieune étincelle,
86 Et commets en sa garde apres quelque pucelle;
En l'humeur où il est de la vouloir venger,
Pallas fust-elle armee, encourroit du danger.

SILENE.

89 Tay-toy bouc insolent, bouc infet de luxure,
Tu imputes à tous ta vilaine nature,
Iamais en mon ieune age vn lubrique brandon
92 Ne m'a fait soûpirer sur les bords de Ladon,
Iamais ne transforma de vierge poursuiuie;
La prudence a toujours sceu temperer ma vie.

BACCHVS.

95 Il a dit ce propos plûtost que le penser,
Ne t'en vueille donc pas d'auantage ofenser,
Or ie retourne à toy ma nouuelle Charite,
98 Te iurant par le Styx, par ton diuin merite,
En presence des Dieux, en presence d'eux tous,
Vne immuable foy de tutelaire épous;
1 Serment qui ne reçoit d'exceptions humaines,
Serment à l'infracteur asseuré de ses peines,
Qui d'vn siecle ne peut se repaître odieux, [441]
4 D'immortelle ambrosie à la table des Dieux:
Serment plus mal-aise de dissoudre, friuole,
Qu'aux ondes que tu vois de floter sur le pole
7 Repose-toy sur luy, mignonne, receuant
Ce gage qui sera aux astres s'éleuant,
Separé de ton chef, & du mortel vsage.

PAN.

10 Vne nouuelle peur tient ailleurs son courage.

BACCHVS.

Quelle?

PAN.

Enfant que tu es, d'aparence manquer.

SILENE.

En semblable importance impuny se moquer?

PAN.

13 Ce vieil mâtin hargneux a par tout à redire.

SILENE.

Et toy monstre diforme, impudent à médire.

BACCHVS.

Ne pren garde ma Nymphe à ces ioyeux débats,
16 Sans plus te resoluant aux nuptiaux ébats,
Il ne le font, qu'afin d'arracher la tristesse,
Que tu as tant logee impitoyable hôtesse.

ARIADNE.

19 Ta diuine presence expulse mes ennuis,
Et celle que i'estois n'agueres, ie ne suis,
Alaigre de courage, en moy-même contente,
22 Bref de qui le secours ma serui de Nepente. [442]

PAN.

Aussy sa deité sur toutes a cela,
Qu'où elle est, les soucis décamperont de là
25 Plus viste que la nuit au leuer de l'aurore,
L'vniuers obligé de ce bien-fait, l'adore:
Il réiouit chacun de sa douce liqueur,
28 L'espoir luy ressuscite, & luy hausse le cœur,
Témoin ce vieil tison, qui d'vn peu de fumee,
Te voyant, a soudain sa flâme ralumee.

SILENE.

31 I'ayme mieux m'absenter, i'ayme mieux tout quiter,
Que l'audace d'vn fol plus long tems suporter.

ARIADNE.

Concede, s'il te plaist, à mon humble priere,
34 Que de ta Deité la remarque premiere
Vienne à ma cognoissance, & qu'il me soit permis
De sçauoir en qui i'ay mon esperance mis.

BACC[H]VS.

37 Inuenteur aux humains d'vne plante sacree,
Qui le corps viuifie, & les esprits recree,
Qui d'vtiles vertus passe les elemens,
40 Qui les tygres captiue à mes commandemens,
Oste la cruauté d'où nature l'a mise,
le preside des Dieux, dans Thebes, & dans Nyse,

43 Dans Thebes ma natale, où dessur Citheron,
De trois ans en trois ans, les cotaux d'enuiron
Resonent sous le cry des vineuses Menades,
46 L'Orgie celebrans de ma fureur malades. [443]

ARIADNE.

Tu es donc ce Bacchus, de lignage diuin,
Qui nous donnas l'vsage, & l'essence du vin?

BACCHVS.

49 Luy mesme,

PAN.

& ce vieillard de trogne purpuree,
Est son maistre, au possible aymant cette puree.

SILENE.

Que dis-tu là dessus?

BACCHVS.

autre chose, sinon,
52 Que Satyre il ensuit sa nature, & son nom.

SILENE.

Ha! si ie retourneis en ma vigueur premiere,
Sanglant dessous mes piez il mordroit la poussiere,
55 Oüy, ie luy apprendrois, & encore,

PAN.

ôtons nous,
Il se fait bon garder d'yurongnes, & des fous.

ARIADNE.

Ta puissante grandeur, indigne m'épouuante,
58 Chez toy ie ne merite vn titre de seruante:
Mais si i'ay treuué grace enuers ta maiesté,
Dy-moy, qui mon peril t'auroit manifesté,
61 Que veut en ton vaisseau ce guerrier équipage?
D'où vient, & où tu dois finir ce naufrage?

BACCHVS. [444]

Ie retourne vaincœur d'vn grand peuple mutin,
64 En la plâge où Phœbus se leue le matin,
Les armes que tu vois d'ordre confus dressées,
Ces morions, ces dards, ces piques enlacees,
67 Conquises dessur eux, sans employer le fer,
A Thebes ie les porte, afin d'en triompher;
Afin qu'à mon retour illustrement i'assemble
70 L'honeur de ma victoire, & mon Orgie ensemble:
Or moy n'ignorant rien de tout ce qui se fait,
Qui ton perfide ay veu commettre le forfait,
73 Present à tes regrets, à tes pleurs, à ta chute,
Moy, qui pour le passé d'offense ne t'impute,
Aux flots ay commandé de m'aborder icy,
76 Te mettre en ma tutelle, & en ma couche aussy.

ARIADNE.

Helas! de quelle sorte, & de quels saints offices
Pourray-ie rendre grace à de tels benefices?
79 Me redonner d'vn coup, & la vie, & l'honneur?
Le ciel d'actes pareils est seul le guerdoneur.

BACCHVS.

Ta fidelle amitié sufira de salaire,
82 Maintenant l'hymenee auisons de parfaire,
Silene, tu iras tous les Dieux inuiter
Au banquet, qu'en ce lieu ie leur veux apreter,
85 Tu iras suplier la bande supernelle,
De venir celebrer la pompe solennelle
De mon iour nupcial, en ce lieu, que desert,
88 Ie rendray dedans peu de delices couuert, [445]

SILENE.

Commande, ie suis prest d'acomplir l'ambassade.

PAN.

Il merite vrayement qu'on l'apelle à ce grade,
91 Monté dessur son âne en cét affaire vrgent,
Voilà pour nous produire vn éfet diligent.

BACCHVS.

Allons dans le vaisseau te rafraichir, mon âme,
94 Te réchaufer le sein d'vne amoureuse flame,
Te repeindre le front des premieres beautez,
Que ces noms d'infamie, & de déloyautez
97 Perissent odieux, qu'en leur place succede
Le ris, le ieu, l'amour: bref tout ce qui précede,
D'vn mariage heureux la prochaine moisson:
00 Quoy que ce front ne soit que d'vn ieune garçon,
I'espere neantmoins deceuoir ton atente,
Et que content de toy, ie te rendray contente.

FIN.

ALPHEE, [447]

OV

LA IVSTICE D'AMOVR.

PASTORALE.

DE L'INVENTION

D'ALEXANDRE HARDY, Parisien.

ARGVMENT DE LA PASTORALE. [449]

ISANDRE, vieil Berger, autant renommé entre
les Arcades pour ses richesses & preud'homie,
3 que pour l'incomparable beauté d'Alphée son
vnique, ayant sçeu de l'oracle, que le mariage
de sa fille susciteroit de grands troubles à sa
6 maison, afin d'obuier aux accidens, se resolut de
ne la point marier, & de fait la tenant recluse
chez soy, il ne luy permet la hantise de personne.
9 Toutesfois, l'ayant selon la coustume, menée aux
Palilies, elle perdit son pere en la presse, & fortuitement rencontrée par Daphnis, ieune Berger
12 des plus accomplis, il la reconduit au logis, & par
le chemin contracte vn commencement d'amitié
auec ceste belle Nymphe. Le pere au lieu de luy
15 sçauoir gré de telle courtoisie, la prend en tres-
mauuaise part, & tient sa fille plus captiue que
iamais. Cependant Corine Magicienne, [450] de
18 moyen age, passionnée outre mesure de l'amour
de Daphnis, apres plusieurs refus découure ses
nouuelles amours auec Alphée, les reuele au pere,
21 & reduit ce couple innocent d'amants au desespoir
de toute iouyssance. Vn Satyre d'ailleurs ayme
Corine, & luy sert de passetemps, moqué & bafüé
24 à tout propos; ce même Satyre est aymé d'vne
Driade qu'il méprise, & par vn mélange agreable
en sa contrarieté, la Driade aymée du bel Euriale
27 n'en fait conte, de sorte que l'extremité de ses
rigueurs fait sortir ce ieune berger de son bon
sens. Melanie, qui en est idolatre pert toute

30 patience de le voir en tel état, sans y pouuoir
aporter de remede. Or Daphnis apres cela, cou-
rant du desespoir à la vengeance, aborde Corine,
33 la menace de l'étrangler, si elle ne se dément
de son imposture deuant Isandre, elle irritée en
faueur de ses charmes, le metamorphose en rocher,
36 & Isandre auec sa fille, accourus au spectacle,
sont aussi transformes, l'vn en arbre, l'autre en
fontaine. Le desastre de ces trois personnes con-
39 uie la commune des pasteurs Arcades contre la
Magicienne, & sous la conduite d'Euriale tout vn
peuple vient pour contraindre Coryne, à leur
42 rendre la pre[451]miere forme, elle implore le
secours, tant du Satyre, que de ses Demons: Il se
fait là dessus vne furieuse mêlee, en laquelle
45 amour rendant sa Deité visible, acoise leurs debats,
ote le charme, & fait trois mariages en vn, de
Daphnis auec sa chere Alphée, d'Euriale auec
48 Melanie, & du vieil Isandre, auec Corine.

ENTRE-PARLEVRS. [452]

ALPHEE.	EVRIALE.
DAPHNIS.	ECHO.
ISANDRE.	CORIDON.
CORINE.	CVPIDON.
SATYRE.	CHŒVR DE BERGERS.
DRIADE.	TROVPE DE SATYRES.
MELANIE.	

ACTE I. [453]

SCENE PREMIERE.

ALPHEE, DAPHNIS.

ALPHEE.

QVe de malheur m'accompagne chétiue,
Dedans le temple à mes vœux attentiue,
3 Et aux honneurs que te font assemblez,
Tous nos bergers, ô Deesse des bleds, [454]
Grande Pales qu'adore l'Arcadie,
6 Voicy qu'à coup vne foule hardie,
Mon pere & moy separe sans égard,
Deçà, delà s'écarte mon regard,

9 Ma voix en vain le reclame importune,
Et pour surcroist de mauuaise fortune,
Parmy ce nombre infiny s'ecoulant,
12 La nuit dé-ia sur nos yeux deualant,
Nymphe, parente, ou voisine trouuee,
A ce besoin secourable épreuuee,
15 Ne s'offre icy propre à reconuier
Mes pas tremblans, crainte de fouruoier,
Dieux! aux retours que me dira mon pere?
18 Comment pourray-ie adoucir sa colere?

DAPHNIS.

Diuine Alphee, vn esclaue berger,
Te reconduit si tu veux sans danger,

ALPHEE.

21 Et qui es-tu qui me nommes surprise?

DAPHNIS.

Daphnis, qui l'heur de ta rencontre prise
Plus que d'auoir mille laineux troupeaux,
24 Dessus Menale aux verdoyans coupeaux.

ALPHEE.

L'occasion?

DAPHNIS.

Tu me demande[s] chose,
Qui de frayeur le silence m'impose. [455]

ALPHEE.

27 Si n'estimay-ie auoir partie en moy,
Qui puisse ou doine apporter de l'effroy.

DAPHNIS.

Tu n'es qu'amour, que douceur, que merueilles.

ALPHEE.

30 Commence Alphee, à boucher tes oreilles.

DAPHNIS.

Quelles façons de faire sont-ce là?

ALPHEE.

Ie suy l'auis paternel en cela.

DAPHNIS.

33 Qui porte?

ALPHEE.

Et veut que sourde à ces loüanges
Deues ailleurs, de langage tu changes.

DAPHNIS.

Ainsi ma peur s'achemine à l'effet.

ALPHEE.

36 Veux-tu mon pere obliger d'vn bien-fait?

DAPHNIS.

Tres volontiers, commande en son absence,
Sur ton captif vse de ta puissance,

ALPHEE.

39 Marchant premier, souffre qu'à ce besoin,
Iusqu'au logis ie te suiue de loin.

DAPHNIS.

Pestiferé, traite-moy de la sorte, [456]
42 Pour le present nul venin ie ne porte,
Hormis celuy, qu'espant (contagieux,)
Vne beauté, dans l'ame par les yeux,
45 Vne beauté qu'en vain tu tiens voilee
Cruelle, apres ma franchise volee,

ALPHEE.

Moy, retenir chose qui t'appartint?
48 Que mon suiet esclaue te retint?
Où? depuis quand? le moyen? l'apparence?
Tu te méprens, ie n'ay pas l'asseurance,
51 Moins le desir de te faire aucun tort,
Or sans discours marchons vn peu plus fort.

DAPHNIS.

Tu ne seras que trop tost arriuée
54 En la prison iournaliere épreuué,
Où te reduit vn vieillard rigoureux,
Où ton printems s'écoule malheureux,
57 Où l'inhumain traite sa geniture
Comme ennemy iuré de la nature,
Comme il feroit les lyons & les ours,
60 Recluse en peur, sous la verge touiours.
Ne souffre plus tel inique seruage
Propre à domter quelque beste sauuage,
63 Ne souffre plus que ta douce beauté
Loin de mes yeux paisse sa cruauté,
Tu me la dois, gardien plus fidele,
66 Qui meurs le iour cent mille fois pour elle,
Et ne la veux que legitime épous, [457]
Ou bien le Ciel m'extermine en courous.

ALPHEE.

69 Berger de grace impose-toy silence,
Mes desirs n'ont nul poids mis en balance,
Vn sage pere absolu de pouuoir,
72 Le tens venu me sçaura bien pouruoir.

DAPHNIS.

Te semble pas le temps venu, mauuaise,
Or que l'amour fait sa douce fournaise
75 De ce beau sein qui dessous ton collet
Enfle arondy deux montaignes de lait?
Or que tu sens l'aigre-douce pointure
78 Du Dieu qui fit du cahos ouuerture,
Oüy tu la sens, ou la deusses sentir,
Le taire icy s'appelle consentir.

ALPHEE.

81 O qu'à tes pieds presentement i'expire,
Si que c'est d'amour ie sçauroy dire.

DAPHNIS.

Donc n'as-tu veu, (rustique passetems,) [458]
84 S'entre-baiser les tourtres au printems,
Les oisillons sous l'obscur des ramees,
Voleur apres leur femelles aymees:
87 Donc n'as-tu veu les taureaux negliger
Es prez herbus le boire & le manger,
Lors que l'amor furieux les tourmente,
90 Chacun jaloux pres de sa chere amante,
Donc n'as-tu veu les passereaux mignards
Venir apres mille tours fretillards.

ALPHEE.

93 Hola Pasteur, ces exemples suffisent,
Qui neantmoins de rien plus ne m'instruisent,

DAPHNIS.

Grande malice, ô que tu ne permets,

ALPHEE.

96 Nous approchons le logis desormais.

DAPHNIS.

Nous approchons l'eclipse redoutee
De mon Soleil en ta lumiere ostee.

ALPHEE.

99 Le pauure cœur me palpite d'effroy.

DAPHNIS.

N'en iure point Bergere, ie le croy.
Mais si tu veux me fier ton excuse,
2 Nous renuoyons la censure confuse,
De qui te cause vne enfantine peur.

ALPHEE.

Tu ferois donc mon presage trompeur,

DAPHNIS.

5 Ouy, ne te chaille, & ce peu de seruice
Reçoy ma saincte en premier sacrifice,
Et poise mieux mes prieres vn iour,
8 Dessur les fruits d'vn coniugal amour.

SCENE II. [459]

ISANDRE, DAPHNIS, ALPHEE.

ISANDRE.

Dieux immortels, que l'ignorance humaine
Fonde souuent son mieux sur chose vaine!
11 Borne le plus de sa felicité
Dans ce qui n'est que pure aduersité.
Chacun son heur par les enfans mesure,
14 Qui font reuiure apres la sepulture,
Chez qui vieillards on trouue du suport,
Mais que d'escueils entre nous & ce port!
17 Que ce rosier en épines abonde,
Sans qu'vne fleur d'esperance réponde,
Veuf, à qui l'âge approche le tombeau,
20 Ma maison n'a d'appuy ny de flambeau,
Rien qu'vne fille assez voire trop belle,
Veu que l'oracle (effroyable nouuelle!)
23 Sur ses destins enquis me la predit
Cause entre nous d'vn tumulte maudit,
D'vne discorde étrange, partiale
26 Qu'amortira la torche nuptiale,
Moy qui mes iours veux couler en repos,
Fay qu'elle fuit ce ioug tout à propos,
29 La tien chez nous quasi comme captiue, [460]
Crainte toujours que ce desastre arriue,
Crainte toujours de le voir préuenir
32 Ma fin qui doit si prochaine venir,
N'importe apres sous quelle destinee
S'acomplira son futur hymenee:
35 Or vn penser m'aflige soucieux,
L'éclair plûtôt ne disparoist aux yeux,
Que dans la presse aujourd'huy l'indiscrete
38 S'est à ma veuë & à ma main soustraite,
Si par malice encor ne sçait-on pas,
Ce fol amour a tant & tant d'apas.
41 Mais la voicy qu'vn pasteur me rameine,
Trop enuers nous prodigue de sa peine.

DAPHNIS.

Pan te benisse incomparable honneur
44 De nos bergers à qui i'ay ce bon-heur

Guide fidelle offert à l'auanture,
De rendre sauf ce miracle en nature,
47 Qui reclamoit le secours paternel,
Qui s'imagine vn acte criminel,
D'auoir (contrainte) accepté ma conduite,
50 Excuse donc l'audace fortuite,
L'audace prise à te l'accompagner,
D'vn qui te veut son zele témoigner.

ISANDRE.

53 Ta courtoisie aucunement suspecte,
Trop à mon gré m'oblige, & me respecte,
Adieu Berger ie te crains seducteur, [461]
56 Plus que cent fois ie n'ayme conducteur.

DAPHNIS.

Perisse mal quiconque de sa vie
Voudra (tenté d'vne brutale enuie,)
59 A sa beauté pudique s'adresser,
Que c'est à tort l'innocence offenser,
Que c'est vouloir nourir sa défiance,
62 Par le refus d'vne stable alliance.

ISANDRE.

Adieu Berger, dedans vingt ou trente ans
On resoudra sur ce que tu pretens.

DAPHNIS.

65 Le Ciel a mieux fauorable t'inspire,
En abregeant mes iours, ou mon martyre,

ISANDRE.

Que de propos inutiles perdus,
68 Et sur vn rien friuoles étendus!
Approche-toy, approche-toy fuitiue,
Lors que ie croy qu'obeyssante on suine,
71 Lieure iamais plus subtil ne rusa
Mieux les leuriers poursuiuans n'abusa,
Qui te mouuoit? confesse miserable,
74 Où mon courroux t'appreste inexorable,

ALPHEE.

Surprise helas, de pareil accident,
Des cris, des pleurs, en la foule épandant,
77 Mille diront que l'ame au vif atteinte,
Vous separé, ne montra nulle feinte. [462]
Or le moyen que cela n'auint pas,
80 Vn voile obscur m'aueugle à chaque pas,
Outre qu'adonc la presse qui maistrise,
Me contraignoit plus forte, à lâcher prise.

ISANDRE.

83 Ce sont discours, ta propre volonté
Souffre de guide vn pasteur effronté,
Qui me déplaist & qui porte hypocrite
86 De ton honneur la perte en l'ame écrite,
Ne le voy plus prés, ou loin desormais,
Ou me flechir ne presume iamais,
89 Ta gloire gist à viure solitaire,
A m'obeïr, & apprendre à te taire.

ALPHEE.

Tous mes plaisirs ne pendent limitez,
92 Tous mes desirs que de vos volontez.

SCENE III.

CORINE, SATYRE.

CORINE.

CRuel enfant d'vne benigne mere,
Appaise Amour, appaise ta colere,
95 Cherche à tes dards ailleurs victorieux
Quelque sujet de renom glorieux, [463]
Domte asseruy les courages rebelles,
98 Croist ton empire en conquestes nouuelles,
De ces beautez orgueilleuses d'auoir
Iusqu'à present ignoré ton pouuoir,
1 De ces beautez que l'âge fauorise,
Tu n'as d'honneur desormais à ma prise,
Tu ne dois plus meurtrir, lâche vaincœur
4 Qui te rendit sans combatre son cœur,
Qui te voüa sa ieunesse passee,
Ha! vueille donc sortir de ma pensee,
7 Laisse en repos ce qui reste à mes iours:
Mais arme-toy plûtôt à mon secours,
De ce Narcis réprime l'insolence,
10 Qui de mes feux mocque la violence,
Qui se croit seul capable resister,
(Chose impossible) au mesme Iupiter
13 O vains regrets, prieres superfluës;
O desespoir, ô ingrat qui me tuës!
Ne crains tu point que ta temerité
16 Le chastiment subisse merité?
Que sous mes vers? ha! renfort de martyre,
Voicy venir cest importun Satyre,
19 Qui me poursuit frenetique d'amour.

SATYRE.

Mon cœur, mon tout, ma lumiere, bon iour,
Que faisois-tu? que dis-tu ma Carite?

CORINE. [464]

22 Que ta folie vn voyage merite,

SATYRE.

Où ma Deesse?

CORINE.

en Anticyre, où vont
Ceux qui purger d'elebore se font.

SATYRE.

25 Tu es toujours gausseuse, mais n'importe;
Reçoy les fruits & les fleurs que t'aporte
Dans se cofin ma pure affection.

CORINE.

28 Tu me rauis en la perfection
De tes discours cornus comme le maistre,
Or sus or sus voyons que ce peut estre.

SATYRE.

31 Entre les fleurs admire ces beaux lis,
Dans le valon de ma grotte cüeillis,
Coule ta main sur ces roses musquees,
34 D'vn or luisant par le milieu marquees,
Foüille hardie encore plus auant,
Tu m'aduoüras n'auoir de ton viuant.

CORINE.

37 O Dieux! ô Dieux! vne abeille irritee
Me laisse au doit son armûre plantee,
Morte elle tombe, & tu m'oserois bien
40 Traitre nier que tu n'en sçauois rien?
Offre tes dons à d'autres en malheure.

SATYRE.

Si i'y pensois fraude aucune, ie meure. [465]

CORINE.

43 Fuy, que ces mains ne t'assomment de coups.

SATYRE.

I'ayme mieux fuyr qu'accroître ton courroux.

CORINE.

Monstre brutal horrible à la nature,
46 Que pûsses-tu sous pareille auanture
Faire qu'amour en guise de freslon
Piquast celuy que conceut l'Aquilon,
49 Ce beau Daphnis, le geolier de mon âme,
Helas! helas! ma bleçeure s'enflâme,
Il faut dessus quelque vers murmurer,
52 Et sa douleur profonde coniurer,
Qui te cuira bouquin, ie le proteste,
Si tu me suis dauantage moleste.

SCENE IIII.

SATYRE, DRYADE.

SATYRE.

55 VN plus chetif ne respire le iour,
Tout reüssit contraire à mon amour,
Le Ciel ialoux ne pouuoit sa rancune
58 Mieux opposer à ma bonne fortune,
De mes traueaux mieux perdre le fruit meur,
L'heure commode, & prise en belle humeur,
61 Ie la voyoy rire dé-ja dans l'âme, [466]
Dé-ja s'éprendre aux rayons de ma flâme,
Ia la voyoy se plaire à ce present,
64 D'auoir sa grace à l'heure suffisant,
Si quelque Erine en cette mouche enclose,
Et embusquee es replis d'vne rose,
67 L'occasion n'eust rauie à mes voeux,
Qui se laissoit empoigner les cheueux:
Pauure Satyre, ha! que ce coup-d'orage,
70 Coup impourueu t'émousse le courage!
Desesperé, confus, vague d'esprit,
Oncque malheur pareil ne me surprit.

DRYADE.

73 Quelque accident d'amoureuse disgrace
Te fait gemir, & se lit en ta face,
Donc à l'écart sur le fleurage assis,
76 Declare-moy qui cause tes soucis.

SATYRE.

Passe chemin Dryade, où sans mot dire
Creuse vne tombe à ce mourant Satyre.

DRYADE.

79 Helas! de vray ta couleur pâlit fort,
Choisy plutost mon chesne de suport,
Non, pour le mieux, couchez ensemble à l'ombre,
82 Sur ce gazon recite ton encombre.

SATYRE.

Vne homicide, vne ingrate beauté,
De son seruice exclut ma loyauté;
85 Corine helas! [467]

DRYADE.

Quelle mouche la pique?

SATYRE.

Tu parles Npmphe en esprit prophetique,
Rien qu'vne mouche, en des fleurs que i'offroy,
88 De son courous ne m'imprime l'effroy.

DRYADE

Plaisante histoire, acheue,

SATYRE.

D'auanture
Elle a senty sa legere pointure,
91 En maniant les déloyales fleurs,
Qui m'ont produit ce malheur des malheurs.

DRYADE.

Donques fais-tu Corine ton idole,
94 Si le cœur est conforme à la parole?

SATYRE.

Le doux aymant de ses perfections,
Vne excellence es moindres actions
97 Traine mon âme en triomphe captiue,
Ie l'ayme, & veux aymer tant que ie viue.

DRYADE.

Dé-ja sur l'âge elle deust neantmoins,
00 De tel orgueil retenir vn peu moins.

SATYRE.

Cent mille attraits que sa grace possede,

DRYADE.

Le nombre passe, & ma creance excede. [468]

SATYRE.

3 Reparent bien la perte d'vn printems,
Qui l'abandone il n'y a pas lon tems.

DRYADE.

Bref, que tes yeux se l'imaginent belle.

SATYRE.

6 Et que mes feux glacent cette rebelle.

DRYADE.

Change pour voir, busque fortune ailleurs,
Tu treuueras tant de partis meilleurs.

SATYRE.

9 Vnique obiet logé dedans mon âme,
Autre ne peut succeder à sa flâme.

DRYADE.

Ton desir a de foibles aiguillons,
12 Voyant vn front qui se ride en sillons.

SATYRE.

Il m'apparoist plus poly que la glace.

DRYADE.

Vn charme aueugle en tes sens treuue place.

SATYRE.

15 »Soit charme où non; qui se sçait contenter
»De peu, ne doit dauantage tenter.

DRYADE.

Oüy, mais ce peu ta puissance surmonte,
18 Si que de toy l'ingrate ne fait conte,
De toy que deust quelque ieune beauté,
Tenir heureux parmy sa priuauté, [469]
21 De toy, qui es des Satyres la gloire.

SATYRE.

I'ay beau luy dire, elle n'en veut rien croire.

DRYADE.

Dispost, alaigre, inuentif, courageux,
24 Propre à la luite, à la dance, & aux jeux,
Que craint la troupe infernale, regie
Sous les secrets de ta noire magie.

SATYRE.

27 Corine excelle en ce même sçauoir,
Qui d'alleger mes douleurs n'a pouuoir.

DRYADE.

Tu gueriras, fusses-tu plus malade,
30 Le conseil pris que donc vne Dryade.

SATYRE.

Quel?

DRYADE.

Tes desirs autre part attachez,
De la tenir au rang des vieux pechez,
33 Ie te promets alors vne maistresse;
O pauure Nymphe à toy-même traitresse,
Ta pudeur sort des bornes du deuoir,
36 Adieu Satyre, Adieu iusqu'au reuoir.

SATYRE SEVL.

La verité de sa bouche échapee,
Dedan mes rets la prouue enuelopee,
39 Ma bone grace au vif certes l'ateint,
Si ie ne suis tant delicat de teint, [470]
Sans fard on m'ayme, & cependant Corine
42 Me reproche ore vne barbe bouquine,
Tantôt ce front martial, nourissant
Deux cornichons, tels qu'vn ieune croissant;
45 Garde qu'en fin superbe, rigoureuse,
De ton refus vne autre viue heureuse,
Qu'impatient aux outrages souferts,
48 Elle rauisse vn tresor que tu perds:

Non, ne crain pas, ma ferueur ostinee,
Chez toy finît auec ma destinee:
51 Donc pour luy plaire, & paroître plus beau,
Relauons-nous dans le proche ruisseau.

ACTE II.

SCENE I.

MELANIE, EVRIALE, DRYADE.

MELANIE.

54 MEs yeux l'ont veu, ta iustice infinie,
Porte carquois, venge trop Melanie;
Ton pouuoir luit à ce coup merueilleux
Et redoutable enuers vn orgueilleux,
57 Vn Euriale ingrat outre mesure,
A ma constance, à mon amitié pure, [471]
Voila qu'épris (bizarre affection!)
60 D'vne Dryade il fait élection,
Qui ne dément son naturel sauuage;
Qui prise ailleurs dessous pire seruage,
63 Apres l'espoir luy a perdu l'esprit,
Perte, qu'encor l'impitoyable rit,
Perte, qu'encor ie pleure à chaudes larmes,
66 Dieux le voicy!

EVRIALE EVRIEVX.

Pasteurs accourez aux armes,
Sus viste enfans, qu'à force de caillous,
De traits, de dards, on m'écarte ces loups:
69 Courage, l'vn trébuche contre terre;
O quel fracas horrible de tonnerre!
Fuyons bergers, le Ciel tombe éclatant;
72 Mais, n'est-ce là ma Nymphe qui m'atend,
La voy-ie pas ma Dryade jolie?

MELANIE.

Triste spectacle, effroyable folie,
75 Qui me transit de crainte & de pitié!

EVRIALE.

Tu ne peux plus frustrer mon amitié,
Plus luy tollir sa iuste recompense.

MELANIE.

78 L'extremité me tient là'me suspense,
Soit de répondre, ou m'ôter de ses yeux,
Car que feindroit de faire vn furieux?

EVRIALE. [472]

81 Parle mauuaise, & allege ma fievre,
D'vn doux baiser cueilly desur ta levre

MELANIE.

Tu te méprens berger, ie ne suis pas,

EVRIALE.

84 Non, malheureux i'auray perdu mes pas.

MELANIE.

Me connois-tu ?

EVRIALE.

Ha! chere Melanie,

MELANIE.

Ta bouche dit ce que l'éfet me nie.

EVRIALE.

87 Hausse la voix, certaine surdité
Me tient depuis autre commodité.

MELANIE.

Oüy, que quasi tu souffres volontaire.

EVRIALE.

90 Ne plus ne moins que sa chaine vn forçaire.

MELANIE.

Le vieil prouerbe icy te reglera
»Tel different, ayme qui t'aymera.

EVRIALE.

93 Tu ne dis pas qu'où manque la puissance,
Aucune loy n'astraint d'obeïssance.

MELANIE.

Tu ne sens pas, diuerty de penser,
96 Que ta langueur commence à te laisser. [473]

EVRIALE.

Mais l'inhumain retourne plus auide,
Sus, sus, poursuy ta Dryade homicide,
99 Meurs, où fléchy son courage à l'amour;
Elle paroist l'aurore de mon iour,
N'en doute plus, la voilà qui regarde,
2 Et ia s'appreste à la course fuiarde,
Mais mon ardeur sa fuite préuiendra,
Plus que le vent legere l'attaindra.

MELANIE.

5 Vn tourbillon de vitesse n'égale
Ce fol, qui court à sa perte fatale,

Qui ne veut pas à la raison remis,
8 Ioüir de l'heur de son calme permis:
Dieux! le plaisir, oncques biche parüe,
Ne se vit mieux de la meute courue,
11 Que la Dryade agile s'esquiuant,
Et qui plus fine a gagné le deuant.

DRYADE.

Tu ne tiens rien, ta friuole poursuite
14 Plutost des vents arresteroit la fuite,
Ioint que pressée, & si tu le pouuois.
Vne clameur, vn accent de ma vois,
17 Faunes, Siluains, Oreades, Napées,
Arme soudain, tes embûches trompees:
Pauure insensé, cherche ailleurs guerison,
20 Vn autre tient ma franchise en prison,
Vn dédaigneux, vn farouche Satyre, [474]
Vers qui dolente ore ie me retire,
23 Vers qui l'amour furieux m'a reduit
A mettre bas vne honte qui nuit.

SCENE II.

DAPHNIS, CORINE.

DAPHNIS.

ENn vain dit-on que le tems déracine
26 Nos plus grands maux, (salubre medecine,)
Ma flâme croist par la suite des iours,
Et d'heure à autre elle augmente touiours:
29 Le beau pourtrait d'Alphée, inseparable,
Priue mes yeux du somme desirable:
Que si l'esprit succombe au soin pesant,
32 I'entr'-oy la belle en songe me disant,
(Songe fondé sur beaucoup d'aparence,)
Vien mon pasteur, vien ma seule esperance,
35 Vien, mais plutost auiourd'huy, que demain,
Briser les ceps de ce pere inhumain,
Ceps, que pour toy renforce le barbare,
38 Bien que nos cœurs l'absence ne separe,
Bien que la honte empéchast mon desir
De s'exprimer n'en ayant le loisir,
41 Tu vis Berger depuis en ma pensee,
Qu'en ce Dédale obscur tu m'as laissee.
Pareils discours tenus de sa beauté, [475]
44 A ce besoin somment ma loyauté
De la reuoir, de tenter la fortune:
Voicy Corine, ô rencontre importune!

47 S'il faut qu'elle ait préuenu le secret,
Tous tes desseins auortent indiscret:

CORINE.

Que fait pensif le pasteur que i'adore?

DAPHNIS.

50 Tu me viendras assaciner encore.

CORINE.

Ouy bien cruel, qui te ressembleroit,
Qui de meurtrir scrupule ne feroit.

DAPHNIS.

53 Que ce propos sonne mal en ta bouche,
Propos d'amour chez vne vieille souche.

CORINE.

Me dire ieune.

DAPHNIS.

On ne te croiroit pas.

CORINE.

56 Ne decrépite, abbayante au trépas,
Vne vigueur me tient entre deux âges,
Capable encor d'asseruir des courages.

DAPHNIS.

59 Les enfers n'ont demon si malheureux,
Qui te voulût courtiser amoureux.

CORINE.

Moqueur, moqueur, tu as toute licence, [476]
62 C'est abuser pourtant de sa puissance.

DAPHNIS.

Tu me réduis outre la volonté,
Outre l'humeur, à paroître effronté,

CORINE.

65 Helas! pourquoy? pense que l'Arcadie,
Non l'vniuers, en sa masse arondie,
N'eurent, & n'ont, & ne peuuent auoir,
68 Qui sur mon ame obtint méme pouuoir.

DAPHNIS.

Pense qu'amour les desirs n'aparie,
Où l'age ainsi dissemblable varie.

CORINE.

71 Trente-huit ans bornent la mienne au plus.

DAPHNIS.

De bons amis te gardent le surplus.

CORINE.

Veux-tu m'aymer, au cas que ie le treuue,
74 Qui là dessus veritable me preuue?

DAPHNIS.

Veux-tu me croire, & m'obliger aussy?
Laisse-moy seul m'entretenir icy.

CORINE.

77 Tu t'entretiens dessur l'incertitude,
Et au certain gist la beatitude.

DAPHNIS.

Nomme l'obiet de mes pensers, apres,
80 l'honoreray ton art d'vn beau Cyprés, [477]

CORINE.

Sufit, que seule à poursuiure ta grace,
Tu ne serois comme tu es de glace.

DAPHNIS.

83 Enorme abus, le monde finiroit
Si de nous deux sa ressource il tiroit.

CORINE.

Qu'ay-je commis coupable de ta haine,
86 Cœur de rocher, ame trop inhumaine?

DAPHNIS.

»On doit hair les vices, seulement
»Pour l'amour d'eux, leurs hôtes nullement!

CORINE.

89 Apren de moy, rude, & simple nouice,
Que la nature incompatible au vice,
N'en conoist point, quand vn couple amoureux
92 A ses plaisirs se lache vigoureux.

DAPHNIS.

Apren de moy, que l'afection vraye,
Iamais au cœur n'imprime qu'vne playe,
95 Que l'on n'en peut seruir deux à la fois,
Et puis, qu'il n'est feu que de ieune bois.

CORINE.

Tu as raison, la torche nuptiale
98 Desire toute vne amitié loyale,
Te doit venir quelque ieune beauté,
Sur tes desirs tenant ta primauté,
1 Mais ne préuien l'heure de ce seruage, [478]
L'Hymen vaut pis quelque fois qu'vn veuuage,
Du moins atten la feste à la chommer,
4 Et iusques-là ne laisse de m'aymer.

DAPHNIS.

Présume au cas que ce prodige auienne,
Que ta priere aucune grace obtienne,
7 Voir les poissons paitre nos pres herbus,
Voir d'Occident leuer le blond Phœbus,
Voir les aigneaux mettre les loups en fuite:
10 Ne rougis-tu mille fois éconduite,
De retenter la honte d'vn refus,
Qui son auteur épouuante confus?

CORINE.

13 Garde qu'en fin ta rogue felonie,
Vn repentir ne s'attraine punie.

DAPHNIS.

Garde, qu'en fin redoublant mon courous,
16 Tu sois l'opprobre, & la fable de tous.

CORINE.

Le mal venu dy que tu le merites,
Que vœux adonc, ne larmes hypocrites,
19 N'amoliront l'équitable rancœur:
Ains plus courtois, n'en venons-là mon cœur,
Amour m'aprit des leçons de ieunesse,
22 Qui valent bien qu'vn pasteur me caresse.

DAPHNIS.

Va les montrer aux nocturnes esprits,
Vieille furie, infernale Cypris, [479]
25 Soûle auec eux ton impudique rage,
Vne autre sainte attire mon courage:
Reçoit mes vœux & me tient en soucy,
28 Plus fol encor de m'arrester icy

CORINE SEVLE.

Emprunte à fuir ma haine coleree,
Les ailerons des enfans de Boree,
31 Où bien du Thrace emprunte les cheuaux,
Sur les épis courants, & sur les eaux,
Tu ne sçaurois échaper ma vengeance,
34 Qui te talonne, (incroyable allegeance!)
Tu ne sçaurois, tygre au visage humain,
Parer les coups de ma fatale main:
37 Te prendre à moy, vermisseau temeraire?
A moy, qui fay la Lune obscure, & claire?
Qui puis d'vn champ transporter les moissons?
40 Muer le corps en diuerses façons?
Faire fremir l'Erebe à ma parole:
Sus donc réprime vne arrogance fole,
43 Marche inuisible ores dessur ses pas,
Et où l'amour luy seme vn autre apas,

Ou l'aueuglé ses esperances fonde,
46 Qu'vn desespoir impouruen le confonde:
Oeuure de peu, qui vaut autant que fait,
Dont le propos coûte plus que l'éfet,

SCENE III. [480]

ALPHEE, DAPHNIS, CORINE.

ALPHEE.

49 CHétiue Alphee, à ce coup tu es prise,
La flâme croist en tes veines éprise,
Aueugle flâme, étrange passion,
52 Que d'vn pasteur nourit l'impression,
Que ce Daphnis, la gloire de son age,
Auoit prédit à ton ieune courage:
55 Tu ne vis plus sinon de ce penser,
Deust mille fois mon pere s'offencer,
I'ayme Daphnis, épous ie le desire,
58 Epous chez qui Mome n'a que redire,
De bons parens, beau d'esprit, & de corps,
La palme aquise entre les plus accorts
61 Officieux, & que la voix commune
Tient meriter quelque grande fortune.
Mon pere à tort le souçonne trompeur,
64 L'Hymen offert, caution de sa peur,
L'Hymen offert en bonne conscience,
Pour luy tuer ce ver de défiance:
67 Mais l'ombrageux rebelle à la raison,
Veut confiner ma ieunesse en prison.
O cruel pere! ô déplorable Alphee!
70 Que ne m'as-tu en naissant étoufée? [481]
Ains que tu n'es auerty mon berger,
Comme le tems d'auis me fait changer,
73 Comme à ses vœux t'implore vne captiue,
Dieux! le desir de iugement me priue,
Où ce Soleil à point nommé me luit,
76 Luy-même vient par le bon-heur conduit,
Déguise vn peu la ioye immoderee,
Qui te rendroit beaucoup moins desiree,
79 Et ne montrant l'aperçeuoir si pres,
Sçaches s'il vient sur ton suiet expres.

DAPHNIS.

Mere d'amour, à ce tien benefice,
82 Mon cœur deuot promet vn sacrifice,
Puis qu'vn rayon de ce bel Orient
Daigne sur moy s'épandre souriant,

85 Puis que ma peine heureuse, outre mesure,
Cueille à present cette agreable vsure,
Mais tu pourrois de là haut mon soucy,
88 Pour le deuis décendre iusqu'icy.

ALPHEE.

Rien moins pasteur, oblige ma misere,
De n'estre en veuë aux aguets de mon pere
91 Passé là bas retourne tout soudain,
De mon vouloir t'instruire par ma main.

CORINE.

Nous commençons à éuenter la mine,
94 Qui causera sa honteuse ruine.

DAPHNIS. [482]

O doux oracle, à moy plus precieux,
A moy plus cher que prouenu des Cieux,
97 Effectué tu me combles de gloire.

CORINE.

Auant combatre il chante la victoire,

DAPHNIS.

Autre qu'vn Dieu ne fléchit son desir,
00 Qui disposé me donne loisir
De redoubler l'amoureuse priere.

CORINE.

Tien la faueur, & premiere, & derniere,

DAPHNIS.

3 Sa grace ouuerte à ma fidelité,
N'importe plus qu'vn vieillard irrité.

CORINE.

Plus que iamais, sa colere opposee
6 Pareils desseins conuertit en risee.

DAPHNIS.

A ce signal qu'elle donne du chef,
Cours t'affranchir de doute, & de méchef.

ALPHEE LVY DONNANT VN FVSEAV.

9 Reçoy Daphnis ce gage, que te donne
Tout ce que peut vne volonté bonne:
Tu treuueras le lisant à l'écart,
12 Pourquoy si tost i'esquiue ton regard,
Et autre chose; Adieu, plus de demeure,
Restrein les ceps qu'à ton suiet ie pleure.

DAPHNIS. [483]

15 Adieu ma vie, Adieu chaste beauté,
Croy que dans peu ma ferme loyauté
Librera sa captiue Andromede:
18 »Hormis la mort on treuue à tout remede:
Onc tyrannie iniuste n'a duré:
Sufit d'auoir ton courage asseuré,
21 Sous tel adueu ma dextre assez hardie
Viendroit à bout de toute l'Arcadie:
Elle n'a plus qui soûtienne ses coups:
24 Or maintenant prophane à deux genous,
Mille baisers imprimez sur ce gage,
Ren-luy deuot ce que tu dois d'hommage:
27 De ce fuseau pend l'heur de tes destins,
La belle Parque à qui tu appartins,
(Fuseau reçeu dans les astres celestes,)
30 Par toy me rend ses desirs manifestes.
Lisons, helas! à grand peine mes yeux
Peuuent souffrir son obiet radieux,
33 Lisons, mais bas, car l'importance extréme
D'vn tel secret ie ne fie à moy-méme,
Rely, bons Dieux! ma creance defaut,
36 A ce bon-heur qui me rauit là haut:
Retire-toy, que l'excessiue ioye,
Au lieu du corps ne fist l'ombre ta proye,
39 Qu'vne Euridice à ce proche retour
Me replongeast dans le triste seiour.

CORINE.

Iamais oyseau pris dedans la pantiere, [484]
42 Ne me donna victoire plus entiere:
Leur imprudence arme de ton courous,
Plus dangereux que n'est vn lyon rous,
45 Aspre, mortel, qui sçait l'heure de poindre,
Dissout leur couple auant que se reioindre:
Treuue le pere, & mot à mot luy-dy,
48 De ses amants le dessein mal-ourdy:
N'épargne ruse, où imposture aucune,
Qui puisse aigrir son leuain de rancune:
51 Verse de l'huile en ce feu trop épris,
Qu'vn orgueilleux maudisse son mépris,
Pour le secret que le fuseau te cache,
54 Il ne faut pas qu'aucun démon le sçache,
Où reuelé dedans ce cœur expres,
Rien ne s'opose à ma vengeance apres.

ACTE III.

SCENE I.

ISANDRE, ALPHEE.

ISANDRE.

57 INCORRIGIBLE, execrable vipere,
Qui fais mourir, & remourir ton pere,
Fille rebelle à mes commandemens, [485]
60 Qui sous ce front hypocryte démens
Vne luxure en l'âme enracinee,
Vne fureur de paillarde effrenee,
63 Que pourras-tu coupable repliquer?
Et quel mensonge impourueu fabriquer,
Sur l'entreueuë impudique permise
66 A ce pasteur qui rit de la sottise?
Non, peu s'en faut qu'auec ces propres mains
Ie ne t'étoufe opprobre des humains.

ALPHEE.

69 Mon innocence ose dire accusée,
Qu'à la fenestre acheuant ma fusee,
Daphnis passoit, où veue à son salut
72 Le mien manquer du deuoir ne veulut,
Tous nos discours finis en trois paroles,
Où bien il faut insensibles idoles,
75 Estre du tout perclus de sentiment,
Où auancé rendre ce compliment.

ISANDRE.

Et le fuseau que tu allas inscrire?

ALPHEE.

78 Confuse helas! ie ne sçay plus que dire.

ISANDRE.

Parle, répon sur le principal point,
Ce murmurer ne te garantit point.

ALPHEE.

81 La peur de vous plus craint que le tonnerre,
Me le fit choir d'entre les doigts à terre.

ISANDRE. [486]

L'effronterie! ô la méchanceté!
84 Ce que tu fais conuainct ta fausseté,
Ne fis-tu lors à ce pasteur atendre,
Que le fuseau sur son écorce tendre,
87 Luy enseignât l'heure du rendez vous?
N'embrase plus le feu de mon courous,

Tout l'Ocean ne laueroit capable,
90 L'énormité d'vn crime si coupable.

ALPHEE.

Ne vous veüillez dauantage irriter,
Ains patient ma priere écouter.

ISANDRE.

93 Priere, afin que la fraude m'abuse.

ALPHEE.

Non, mais afin de sçauoir qui m'acuse.

ISANDRE.

Daphnis par tout le diuulgue à bon droit,
96 Car qui moqueur en son lieu s'abstiendroit?

ALPHEE.

Que l'on me tuë, au cas que de ma vie,
Ce medisant me prouoque l'enuie
99 De le reuoir, de le fauoriser
D'aucun regard, que pour le mépriser.

ISANDRE.

Certes voila qu'vn bon demon inspire,
2 Et qu'à ton mieux ma volonté conspire:
Pense qu'ainsi tu te tiens au plus seur,
Ne m'épreuuant que la même douceur. [487]

ALPHEE.

5 O iustes Dieux, ennemis du pariure,
Auez-vous pû permettre telle iniure:
Auez-vous pû permettre iustes Dieux,
8 Qu'vn déloyal en me perdant des yeux,
De sa parole ait perdu la memoire?
Helas! helas! à qui doit-on plus croire?
11 Daphnis trompeur, & perfide, ne croy,
Qu'en l'vniuers habite plus de foy:
Daphnis trompeur! homme qui viue au monde
14 Ne m'éprendra d'vne flâme seconde:
Tel sombre auspice, en son malheur heureux,
Esteint chez moy tout desir amoureux!
17 Mais le moyen que sa langue indiscrette
Parlât si tost de chose si secrette?
Les signes vrays sur ce suiet donnez,
20 Et non venus de témoins soupçonnez,
Preuuent la fraude execrable brassee,
A qui te garde vne bonne pensee,
23 Tu le pairas tost, où tard, imprudent,
Mon honneur sauf du naufrage gardant.

SCENE II. [488]

DRYADE, SATYRE.

DRYADE.

26 LAsse de perdre vne ocieuse peine,
Presque sans voix, sans force, sans haleine,
Qu'vne sueur baigne par tout le corps,
La forest n'a détours, grotes, ne forts,
29 Sources, fonceaux, ne cauernes moussues,
Ombrages frais, promenades, issues,
Bref aucuns lieux, où pouuoir plus chercher,
32 Le beau Soleil de mon Satyre cher!
Qui sçait helas!, si Diane amoureuse
L'a point rauy de ses baisers heureuse?
35 Le tient reclus nouuel Endymion,
Dedans quelque antre à même occasion?
Il me souuient qu'à la proche saussaye,
38 Par fois de l'arc le folâtre s'essaye,
Puis exercé desirant sommeiller,
Là sur les fleurs choisit son oreiller:
41 Vn bon amour m'inspire vn bon augure,
Et i'entre-uoy sa celeste figure,
Que tient Morphée à l'ombrage étendu,
44 Semblant auoir ma venuë atendu:
Sus donc mes yeux, que l'on admire à l'aise
Tant de beautez qui m'emplissent de braise:
47 Sus donc mes yeux faites vn long repas [489]
De ces beautez votre mortel apas;
Ce front sanguin sous sa rouge teinture
50 Montre vn amant de robuste nature;
Cette perruque a parmy l'époisseur
Ie ne sçay quoy de luisante noirceur,
53 Qui me plaist plus que ces blondes frisees,
De l'artifice, & du fard composees;
Apres ce nez me contente, aquilin,
56 Nez de qui penche à l'alégresse enclin;
Sa bouche plus que la rose vermeille,
M'excite en l'âme vne ardeur nompareille,
59 De la baiser auidement, n'estoit,
Qu'vn réueil proche apréhender on doit.

SATYRE.

Fiere Corine acole ton Satyre,

DRYADE.

62 Dormant il réue, & me prouoque à rire;
Or te peux-tu préualoir d'vn bon tour,
Ceins-luy de fleurs le chef tout à l'entour,

65 Signe müet qui captiue sa grace,
Qui te fondra ce courage de glace.

SATYRE.

Tu ne sçaurois qu'inique refuser
68 A mes trauaux la faueur d'vn baiser.

DRYADE.

Quoy que ce soit l'illusion plaisante,
Vne laideur belle luy represente,
71 Corine vieille estimant embrasser, [490]
Qui luy demeure encores au penser.

SATYRE.

Tu ne viendras à bout d'vne entreprise,
74 Quant au pasteur qui ta flâme méprise.

DRYADE.

Comme l'esprit vague iamais ne dort,
Son hôte pris du frere de la mort;
77 Mais acheuons la guirlande auancee,
Dans vn tortis de lierre entrelassee,
Propre ornement sur le chef du vaincœur,
80 Qui mêne esclaue en triomphe ton cœur.

SATYRE.

Veux-tu venir en ma grote paree,
A receuoir tes graces preparee?
83 Où force fruit, force laitage frais,
Que dédaigneuse ainsy tu me déplais.

DRYADE.

Faite autant vaut selon ma phantaisie,
86 De chaque fleur odoreuse choisie,
Pren derechef sa mesure, premier
Que ses deux bouts ensemblement lier.

SATYRE.

89 Ie sens icy quelque mouche importune.

DRYADE.

De l'éueiller tu as couru fortune:
Or ce peril esquiué, tout va bien,
92 Si tu benis mon labeur, Paphien,
Sans luy toucher presque s'il t'est possible; [491]
Sus pose là, te rendant insensible:
95 Certes voilà le pourtrait d'vn Adon,
Voilà qui vaut cent baisers de guerdon;
Tant elle siet, tant elle a bonne grace,
98 Auec ces fleurs qui ombragent sa face,
Coye en silence aten donc le réueil
De ce Phœnix en beautez nompareil.

SATYRE.

1 Tu me veux fuir? ô l'agreable songe,
Où mon amour detenu se replonge,
Corin(t)e auoit ses bras entre les miens,
4 Heureuse feinte, hé! que tu ne reuiens?
Puisque l'éfet veritable n'ariue,
Qu'vn ombre au moins l'esperance cultiue,
7 Spectacle étrange & plein de nouueauté!
D'où me prouient cette douce beauté?
D'où ce chapeau qui le chef m'enuironne,
10 Tissu de fleurs que le Printems nous donne?
Nymphe gentille, ainsy donc moins à toy,
Qu'à ton loisir ma couronne ie doy.

DRYADE.

13 Tu ne la dois qu'à tes rares merites,
Chez qui Venus a logé ses Carites,
Satyre aymable en toute qualité,
16 Soit pour la forme, où pour l'agilité.

SATYRE.

Peu dessur moy l'emportent à la course,
Encor hier ie luitay contre vne ourse [492]
19 Qui succomba,

DRYADE.

Tu n'as rien d'imparfait.

SATYRE.

Trop glorieux ta loüange me fait.

DRYADE.

Ne me croy pas, vien voir dans la fonteine,
22 Qu'à peu de coût, & aussy peu de peine
On te rendra plus beau que le berger
Des trois beautez éleu pour les iuger.

SATYRE.

25 A faute d'autre aucunement passable.

DRYADE.

Ta couleur brune en est moins perissable.

SATYRE.

Ie veux, miré sur ta rélation,
28 Me rendre au lieu de l'assignation.

DRYADE.

Tel cherche loin sa fortune meilleure,
Qui la regrette, & bien souuent la pleure.

SATYRE.

31 Plus m'aparoist mon image sur l'eau,

De fleurs ornee & plus ie me voy beau,
Ioint que ce lierre vn Bacchus rememore,
34 Ayant conquis les peuples de l'Aurore;
Chere Dryade, apres vn petit tour
Fait icy pres, tu me vois de retour.

DRYADE. [493]

37 La verité peut naître du mensonge,
La verité luit à trauers ce songe,
Et mon cerueau s'imprime d'vn martel;
40 Ses pas suiuis, voyons s'il sera tel,
Que de vouloir me préferer d'amie,
Cette Corine, vne vieille lamie;
43 Lors plus perdra qui plus y aura mis,
Lors quite à quite ensemble, & bons amis.

SCENE III.

DAPHNIS, ALPHEE.

DAPHNIS.

HEureux Berger, ta captiue maitresse
46 T'acusera desormais de paresse,
Le temps venu qu'elle assigne à la voir,
Tems precieux te somme du deuoir,
49 Porte le corps où l'âme te précede,
Où le merite à la constance cede,
Où pelerin, ton voyage expiré,
52 Rendra tes vœux au temple desiré:
Non pas du tout, ce premier sacrifice
Montre sans plus la Déesse propice,
55 Et que l'espoir de sa grace à venir,
Doit mes trauaux entierement finir,
Doit leur moisson tardiue auec vsure; [494]
58 Proche du lieu, trop tost ne t'auanture,
Que le vieillard son argus défiant,
Ne ruinast le dessein l'épiant:
61 Préseruez-nous bons Dieux de tel esclandre;
Ie l'aperçoy comme lasse d'atendre,
Qui me regarde auec vn ris amer,
64 Tu vas mon cœur la paresse blâmer.

ALPHEE.

Double de front, ainsy que de courage,
Malin, remply de fraudulente rage,
67 Oses-tu bien te remontrer à moy,
Apres ingrat vn pariure de foy?
Apres auoir (cruelle perfidie!)
70 Mis mon honneur en proye à l'Arcadie?

Apres auoir temeraire indiscret,
A tout vn monde éuenté mon secret?

DAPHNIS.

73 Te moques-tu ma chaste Cytheree?
Ouy, tu voudras faire la coleree
Pour épreuuer si ma fidelité
76 Dure toujours de même qualité?

ALPHEE.

O l'impudence! ô la ruse éfrontee!
Contente-toy, qu'vne fois afrontee,
79 Dorénauant tu m'es plus odieux,
Qu'onc tu ne fus agreable à mes yeux!

DAPHNIS.

Le criminel ne subit son suplice, [495]
82 Qu'apres l'arrest prononcé de iustice;
Cruelle Alphee, au moins me diras-tu,
Quelle imposture absent m'a combatu.

ALPHEE.

85 Mon pere sçait, du bruit vulgaire aprise,
L'ambition d'vne vaine entreprise,
Sçait le signal, sçait les propos tenus,
88 Entre nous deux seulement paruenus,
Passe chemin, s'enquerir dauantage,
D'vn trait moqueur agraue cét outrage.

DAPHNIS.

91 Autre que toy n'oseroit maintenir,
Ce tour perfide en rien m'apartenir;
Si ton secret m'échapa de la bouche,
94 Que Iupiter mort à tes pieds me couche.

ALPHEE.

Tu le sçais trop, complice des amants,
Rire là haut à tous leurs faux serments,
97 Adieu volage, Adieu, n'espere au change
De mon amour ne proufit ne loüange.

DAPHNIS.

Cruelle écoute, & ne soufre vne erreur
00 Sur l'innocent exercer sa fureur.

ALPHEE.

Tu veux en vain d'vne nouuelle nuë
Enueloper la verité conuë.

DAPHNIS.

3 Nomme quelqu'vn de ce monde, qui dit, [496]
Daphnis auteur du pariure maudit;

Sans passion examinant l'affaire,
6 Tu treuueras le seul qui me défere,
Iuge & partie, impitoyable auoir
Sçeu le secret de qui ne l'a pû voir.

ALPHEE.

9 Rien moins pipeur, l'absence paternelle
Te rend coupable, où bien moy criminelle.

DAPHNIS.

O Cieux! le charme opere en ce malheur.

ALPHEE.

12 Encore pis,

DAPHNIS.

Et ma iuste douleur
Te va contraindre, execrable sorciere,
Auant que fuir la celeste lumiere,
15 De t'auoüer autrice du forfait;
Ta jalousie, & non autre l'a fait.

ALPHEE.

Daphnis, helas! vn desespoir l'emporte,
18 Qui sur le front son innocence porte,
Reuien berger, ie te soupçonne à tort,
Mon pere aura comploté ce discord,
21 Corine & luy, tu me la rememores,
Furent hier à consulter encores,
La miserable, en faueur de son art
24 Vint découurir nos secrets au vieillard!
O simple fille! ô credule incensee! [497]
Tu as trop tost la parole auancee,
27 Qui le pasteur du desespoir conduit
A quelque coup homicide réduit!
Qui te le pert, indigne de sa grace;
30 Sus donc mes pleurs ondoyez sur ma face,
Sus, que recluse à force de gemir,
Ie puisse l'âme en mes plaintes vômir.

SCENE IIII.

CORINE, SATYRE, DRYADE.

CORINE.

33 L'IMPATIENCE agite ma pensee,
Comme vne nef des ondes balancee,
Comme vn roseau deçà delà mouuant,
36 Qui n'a d'arrest sous les soûpirs du vent;
Telle i'atten la perilleuse issuë
D'vne discorde à ces amants tissuë,

39 D'vne fallace, ains d'vne trahison,
Qu'à ma vindicte extorque la raison:
Te repens-tu? Non, quiconque t'irrite
42 Veut sa ruine, à bon droit la merite,
Et ce superbe auoir humilié,
Et ce tyran tenu mieux que lié,
45 Tous ses desseins conuertis en fumee,
Te fera crainte ensemble, & renommee! [498]
Iamais, iamais ne te venge à demy,
48 Aussy l'as-tu capital ennemy;
Pourquoy? la fourbe en secret pratiquee,
Au pere seul discret communiquee,
51 Demeurera secrette entre nous deux;
O le plaisir de ce bouquin hideux,
Qui vient icy la teste couronnee,
54 Reprendre encor sa poursuite ostinee!

SATYRE.

Que diras-tu ma belle, de me voir
Vne faueur pareille receuoir?

CORINE.

57 Vne faueur marque de ta folie.

SATYRE.

Oüy, oüy, faueur d'vne Nymphe jolie.

DRYADE.

Tu la peux bien derniere publier.

CORINE.

60 Et qui voudroit iusques-là s'oublier?

SATYRE.

Comme tu fais, chacun ne me méprise,
Vne Dryade, & ce nom te sufise.

CORINE.

63 La miserable a le goust dépraué.

SATYRE.

Ses belles mains flatteuses m'ont laué.

CORINE.

Tu as pourtant plus d'vn bon doigt de crasse [499]
66 Dessur la peau de ta vilaine face.

SATYRE.

Me croiras-tu, que raillerie à part,
Dedans vn pré someillant à l'écart,
69 Cette flateuse éperdûment éprise,
Apres (Dieu sçait) combien de peine prise,
A mélanger, & assortir ces fleurs,

72 Qu'vn bel émail bigare de couleurs,
M'en est venu enuironer la teste,
A mon réueil atendant toute preste.

DRYADE.

75 O l'impudence! ô la temerité!

CORINE.

Tu aurois bien tes cornes merité,
N'empoignant pas l'occasion sur l'heure.

SATYRE.

78 I'aten chez toy ma fortune meilleure.

CORINE.

Friuole atente, atente de neant,
Tu es en vain à ce morceau beant.

DRYADE.

81 Ainsy dans l'eau le mâtin qui aboye,
Veut prendre l'ombre, & laisse aler sa proye.

SATYRE.

Ne m'vse plus d'vn langage moqueur,
84 Suis-ie pas beau de la sorte, mon cœur?

CORINE.

Fort, & ce chef que la Lune gouuerne, [500]
Tout propre à faire vn bouchon de tauerne.

DRYADE.

87 Voila draper le rustre comme il faut.

CORINE.

Sçais-tu que c'est, vîte gâgne le haut.

SATYRE.

Donques apres l'amoureuse embrassee.

CORINE.

90 D'autres soucis m'ocupent la pensee,
Retire-toy auant que mon courous
Face éclater vn orage de coups.

SATYRE.

93 A ce refus indiscret qui me chasse,
Vne plus ieune acceptera ta place.

CORINE.

Va, que le Ciel te puisse à l'auenir
96 Confondre en cas que veüilles reuenir.

DRYADE.

Tu ne tiens rien, ton option mal faite,
Me préferant vne sorciere infecte,

99 A qui tu sers de fable & de mépris,
Te cuira trop, mon dessein mal compris,
Traitre vanteur, monstre, la même ordure,
2 La laideur même, & la méme luxure,
A peine encor puis-ie croire mes yeux,
De ce prodige auenu pour vn mieux,
5 Oüy, vray prodige à qui se represente,
D'vn tel amour la matiere plaisante, [501]
Et que ce fol à l'incertain courant,
8 En sa folie ores sage me rend.

ACTE IIII.

SCENE I.

DAPHNIS, CORINE, MELANIE.

DAPHNIS.

ELle me fuit la jalouse Megere,
Qui de brasser la ruine s'ingere
11 D'vn vertueux & legitime amour,
Que ie feray malheureuse à son tour,
Aucuns démons, characteres, ny charmes,
14 Sumissions, prieres, feintes, larmes,
N'empécheront que ce bras irrité
Ne la contraigne à dire verité,
17 Ne la contraigne à t'ôter de scrupule,
Fiere beauté surprise, trop credule,
Beauté captiue, à qui sa trahison
20 Rétreint l'enclos d'vne dure prison,
Chez qui content i'épancheray mon âme,
Tout aussy tost que purgé de ce blâme,
23 A celle fin que vaine ombre aux enfers,
Vn pere au moins te relâche tes fers, [502]
A celle fin que tu me puisses croire,
26 T'auoir aymee apres la tombe noire!
Sus donc, poursuy de chercher furieux,
Ha! ce vieil spectre apparoist à mes yeux;
29 Corine vn mot, vn mot à la pareille,
Ne pense fuyr faisant la sourde oreille.

CORINE.

Fuir la clarté de mon bel Orient?
32 Tu ne sçaurois dire qu'en riant.

DAPHNIS.

Mes ris passez treuuent leur sepulture
Dans ta ialouse, & maligne imposture.

CORINE.

35 Tu te méprens, veu ma sincerité.

DAPHNIS.

N'irrite plus vn amant irrité.

CORINE.

L'ocasion m'en demeure inconuë.

DAPHNIS.

38 Tu sçais trop bien qui cause ma venuë.

CORINE.

Non fay vrayment, si ce n'est le remors
De me donner chaque iour mille morts.

DAPHNIS.

41 Ote la feinte, âme en fraude confite,
Te taire, plus que mentir te proufite,
Auise au reste à me iustifier,
44 Dessur vn cas que tu ne peux nier. [503]

CORINE.

Quel, mon soucy?

DAPHNIS.

Vien de ce pas traitresse,
Dire deuant ma crédule maitresse.
47 Que ton enuie a seule découuert
Notre secret par les charmes ouuert,
Seule alumé le flambeau de discorde,
50 Qui te merite vne honteuse corde,
Qui t'éteindra la lumiere du iour,
Si tu ne viens l'éteindre sans sejour.

CORINE.

53 Parle d'accord & d'âme plus rassise,
Qui ne sçauoit vne maitresse aquise?
Qui me défere, auoir (acte indiscret,)
56 Pour te trahir épié ton secret?
La passion charge mon innocence
D'vn crime dont elle n'a cognoissance;
59 La passion te fait imaginer,
Que i'auroy pû tes desseins deuiner,
Chose de soy ridicule, qui passe
62 Avec exces en ta fole menace.

DAPHNIS.

Ton pestilent, & damnable sçauoir,
Qui deust le feu de guerdon receuoir,
65 A chez Isandre vne alarme donee,
Qui de mon heur tranchant la destinee,

Tient pere, & fille, à ma ruine armez, [504]
68 De ce raport infidelle charmez,
Ne perdons plus d'ocieuses paroles,
N'opose plus de repliques frivoles,
71 Tu te viendras dédire maintenant,
Rien lieu d'excuse en ce cas ne tenant.

CORINE.

Superbe appren que la douceur me plie,
74 Que qui me croy fouler, ie l'humilie.

DAPHNIS.

Si de plein gré suiure tu ne me veux,
On te fera venir par les cheueux.

CORINE.

77 Te moques-tu?

DAPHNIS.

Sorciere detestable
Tu sentiras ma douleur veritable.

CORINE.

O que voila ta rüine chercher!

CHANGEMENT DE DAPHNIS EN ROCHER.

80 Sus que ce corps me deuienne vn rocher,
Que le suplice imite la nature
D'vn, qui témoigne à la race future,
83 Iusqu'où s'étend le sublime pouuoir
De notre oculte & plus qu'humain sçauoir:
L'œuure parfait, éjoüy-toy mon âme,
86 Ne pense plus deliure de ta flâme, [505]
Qu'à t'asseruir ce peuple bocager,
Dessous la peur de semblable danger.

SCENE II.

MELANIE SEVLE.

89 Dieux! quel prodige à l'impourueu m'arriue!
D'éfroy pâmee, & plus morte que viue,
Sur ce cotau mes aignelets gardant,
92 I'estois Corine, & Daphnis regardant,
Mais qui n'ay pû de leur querelle aprendre,
Fors qu'elle vient pour la fille d'Isandre:
95 Que ce pasteur fâché iusqu'à la mort,
Taxoit Corine en certain faux rapport,
Et la vouloit, (ô l'impudence extrême!)
98 De viue force entrainer au lieu meme:
Afin qu'Alphee, innocent reconu,
Vist (disoit-il) pareille fraude à nu:

1 Corine adonc de sa simple parole,
A fait ce corps vne pierreuse idole,
Ce corps, qui fut à la troupe si cher,
4 Porte changé la forme d'vn rocher:
Metamorphose étrange, qui m'étonne,
Qui sa nouuelle à te porter me donne,
7 Compagne Alphee, hé! Cieux, que ce moment
T'épert vn rare, & agreable amant!

SCENE III. [506]

SATYRE, DRYADE.

SATYRE.

10 IAmais trop tost nous ne deuenons sages,
Comme au rebours de perilleux passages
Onc assez-tost ne peuuent s'affranchir:
N'esperant plus vne ingrate fléchir,
13 Vne beauté qui passe surannee,
Treuue changeant meilleure destinee,
Cette Dryade a bien d'autres apas,
16 Sans perdre là ne prieres, ne pas:
Ieune, gaillarde, alaigre, vigoureuse,
De ton seruice elle se tient heureuse,
19 Ton seul obiet luy donne de l'amour:
Va donc changer les tenebres au iour,
Vn rude hyuer à vne prime-vere,
22 Puise en son sein l'eau qui te desaltere,
Sein receleur de mille Cupidons,
Qui se termine en deux petits brandons,
25 Beau sein, chez qui sans labeur ie moissonne,
Où corriual ie ne craindray personne,
Où mon merite vne palme s'obtient:
28 Tout à propos sa rencontre saruient:
Elle préuoit ma rigueur adoucie:
Belle Dryade, à moy, ne te soucie,
31 Tu iouiras, ains iouy de tes vœux [507]
Qui n'auront plus d'obstacle si tu veux.

DRYADE.

De son état ma fortune contente,
34 A l'auenir dauantage n'attente.

SATYRE.

Hormis vn point, qui concerne mon bien,
Défectueux ma fortune n'a rien.

DRYADE.

37 L'exception t'abuse imaginee,
Que mon esprit ne conçoit deuinee!

SATYRE.

Comme tu sçais l'art de dissimuler,
40 Et vn courage à petit feu brusler.

DRYADE.

Non pas le tien, que Corine possede.

SATYRE.

Plus qu'vne ronce à la rose ne cede,
43 Plus qu'vne étoile au nocturne flambeau,
Le moindre atrait de ton visage beau,
A l'infiny sur Corine l'emporte,
46 D'elle chez nous la souuenance est morte.

DRYADE.

Quelque refus cause ce changement.

SATYRE.

Plutost qu'amour, ie nomme enragement,
49 L'afection qui m'enclinoit vers elle.

DRYADE.

Tu treuueras mon erreur mutuelle. [508]

SATYRE.

Et comme quoy?

DRYADE.

Cela ne se dit point.

SATYRE.

52 Orsus ma Nymphe, orsus, venons au point.

DRYADE.

Et à quel point desires-tu qu'on vienne;
Chacun, (Satyre) à ce qu'il a se tienne.

SATYRE.

55 I'accepte l'offre, accepte le deuoir
D'vn qui se tient trop heureux de t'auoir.

DRYADE.

Tu ne m'auras que selon l'ordinaire.

SATYRE.

58 Toy, démentir ton humeur debonaire?
Me dénier vn reciproque amour?
Te ne ferois iamais ce lache tour.

DRYADE.

61 L'occasion (dit certaine sentence)
Traine compagne apres la repentence:

SATYRE.

Non pas vers nous, qui le tems auenir
64 La pouuons faire à l'aise reuenir,

DRYADE.

Satyre, ainsi comptes-tu sans ton hôte,

SATYRE.

Aucun forfait de ta grace ne m'ôte. [509]

DRYADE.

67 Tu n'y fus onc sinon legerement.

SATYRE.

M'aymes-tu pas? par le sincerement.

DRYADE.

Oüy, d'amitié commune, indiferente.

SATYRE.

70 Plustost que d'estre en tes desirs errante.
Tu permettras notre douce vnion.

DRYADE.

Tu te deçois de trop d'opinion,
73 Adieu, refus d'vne vieille Megere,
Tu es plus fol, que ie ne suis legere.

SATYRE.

Me fuir apres mon secours imploré?
76 Me dédaigner, & m'auoir adoré?
Cela ne sent que l'illusion pure
D'vn songe fait pendant la nuit obscure:
79 Cela ne sent aucune illusion,
Mais bien m'aprend que vaut l'occasion,
Et que lachee elle n'a de reprise:
82 Soit, amoureux poursuy ton entreprise,
Desesperé quelle ne pense pas.
Ayant promis, faire perdre mes pas.

SCENE IIII. [510]

ISANDRE, ALPHEE, MELANIE.

ISANDRE.

85 QVE pleures-tu? ces larmes épanchees
Preuuent l'ardeur de tes flâmes cachées,
Outre vn complot d'illicite amitié,
88 Qui croist ta honte en pareille pitié,
Pour me complaire, & pour ta renomee,
Fay que ce dueil se dissipe en fumee.

ALPHEE.

91 Iamais ce dueil ne quitera mon cœur,
Deffence aucune, où inique rancœur,

Non le trépas, ne m'ôte la memoire
94 De ce pasteur des Arcades la gloire:
De ce pasteur immuable de foy,
De ce pasteur, qui ne viuoit qu'en moy,
97 De ce pasteur, qu'a perdu l'innocence:
Vous obeir excede ma puissance,
Vn desespoir me prépare la mort,
00 Si ne soufrez que (debile confort)
I'aille mes pleurs d'effusion répandre
Sur ce rocher qui ne peut plus m'entendre,
3 Sur ce rocher de sentiment perclus,
Qui vos soupçons ne fomentera plus,
Sur ce rocher, qui mon suplice endure, [511]
6 Ie dûsse helas! trop credule, & trop dure,
Sa place en roc insensible tenir:
Mais qui pouroit le futur préuenir?

ISANDRE.

9 Tu n'eusses creu bergere Melanie.
Iusqu'où s'étend l'amoureuse manie:
Ma fille en pert la honte, & le respect,
12 Ne voulant pas que ie tienne suspect
L'auteur du mal, celuy qu'elle confesse
Aymer malgré notre defence expresse,
15 O miserable! ô miserable enfant!
D'oser vouloir ce qu'vn pere défend.

MELANIE.

On trouueroit en la nature étrange,
18 Des animaux le contraire mélange:
Le cerf d'amour à la lyone ioint:
Mais sa douleur ne m'émerueille point,
21 L'élection de Daphnis apreuuee,
Vne amitie merite cultiuee:
Ce pair n'auoit d'où se mieux assortir,
24 Pardonnez-moy si ie ne puis mentir,
Daphnis l'vnique à son vnique Alphee,
A la victoire égale son trophee:
27 La voix commune au moins le dit ainsi,
Et mon suffrage elle s'obtient aussy.

ISANDRE.

Chacun d'autruy iuge à perte de veue,
30 L'afection domestique préueue, [512]
Ne m'a le choix de ce gendre permis,
Choix reprouué des astres ennemis,
33 Choix malheureux, incompatible en somme,
Car ce Daphnis iamais ne fut mon homme.

ALPHEE.

Le plus felon regrette apres la mort
36 Ceux qu'innocents il haissoit à tort:
Traitez humain ce pasteur de la sorte,
Ne m'empéchant vers vne chose morte
39 Efectuer ce vœu de pieté,
Vœu d'vn amour vertueux decreté,

ISANDRE.

Autre que moy là dessus ne decrete,
42 Tu n'iras point amoureuse indiscrete,
D'vn petit mal vn pire dériuer,
Qui ne pourroit lors faillir d'ariuer.

MELANIE.

45 Moins rigoureux, accordez sa demande,
Qu'auec les pleurs la tristesse s'épande,
Qu'apres l'aspect d'vn stupide rocher,
48 Elle n'ait plus où l'espoir atacher:
Que ce torrent d'angoisseuse amertume,
Libre lâché, se dissipe en écume,
51 Ce qui sera sagement préuenir,
Outre le blame, vn desastre auenir.

ISANDRE.

Ie te croiray, meine nous donc ensemble,
54 Tout de ce pas au lieu si bon te semble. [513]

MELANIE.

Tres volontiers, alons voir vn rocher,
De nos pasteurs la merueille cacher.

SCENE V.

CORINE, ALPHEE, ECHO:
MELANIE, ISANDRE.

CORINE.

57 A CE besoin qui te force toy-même,
Contrain l'Érebe, & sa cohorte bleme,
De reueler si luy rendant le iour,
60 Tu fléchirois ce cruel à l'amour!
Sus accomply tel Magique mystere,
A ton pentacle adioûte vn caractere,
63 Parfume-le de verueine, & d'encens,
Murmure encor trois mots assez puissans,
Traitres démons, he! quoy? que nul auspice
66 A mes desirs ne réponde propice?

Ietons au feu derechef du laurier,
On ne l'entend fauorable crier,
69 Tous ces esprits retenus en ceruelle,
Ne t'osent dire vne triste nouuelle!
Fuyez pipeurs ma colere soudain,
72 O fole atente! ô art damnable en vain,
N'espere plus ta Magique imposture [514]
Pouuoir ce roc ôter à sa nature,
75 Vne influence équitable a permis,
Que de l'humain le Tygre s'est démis,
Qu'il ne sera que ce qu'il deuoit estre;
78 Voicy dequoy ta vengeance repaistre,
Voicy, voicy, qui te vola son cœur,
Qui le rendit superbement moqueur!
81 Sçache embusquée à quoy tend sa venuë,
La peine preste à point-nommé tenuë,
Que luy fera temeraire endurer,
84 Sa langue osant contre moy murmurer.

MELANIE.

Vne frayeur me glace la poitrine,
De ce côtau i'apperceuois Corine
87 Le transmuer en l'état que tu vois,
Perclus à l'heure, & de sens, & de voix,
N'en doute point, cette roche sans âme
90 Couure l'obiet de ta pudique flâme,
Daphnis n'est plus que ce fardeau pesant,
Dessur la terre immobile gisant.

ALPHEE.

93 Pauure pasteur, si ta forme changée,
L'humanité n'a du tout étrangee,
Si tu pouuois sous elle retenir
96 Quelque pitié dûë à mon souuenir,
Reçoy ces pleurs, qui te lauent mon crime,
Et ces baisers qu'à ta bouche i'imprime:
99 Reçoy pasteur vne offrande à genoux, [515]
De qui iadis t'auoit éleu d'époux,
Sans la fureur d'vn implacable pere:
2 Helas! ton sort ore me desespere, ECHO. Espere.
O douce voix! ô agreable son,
Qui te retient vif en quelque façon,
5 Presumes-tu qu'apres la destinee
Ie puisse Echo viure qu'infortunee? ECHO. Fortunee.
Moy fortunee? ha! ne me deçoy pas,
8 Tout mon bon-heur ne pend que du trépas. ECHO. Pas.
Pas, ha! Daphnis pouuant remettre en vie.
Tu me pouuois diuertir telle enuie. ECHO. En vie.
11 Erreur en moy pleine d'étonement,
De t'informer de tel éuenement. ECHO. Ne ment.

O Cieux! parmy la douleur qui m'outrage,
14 Ce funereux oracle m'encourage. ECHO. courage.
On le prendroit, seure que le retour
De ce pasteur deust estre sans seiour. ECHO. Ce iour.
17 Tu en dis trop, l'impiteuse sorciere
N'a pour la rendre éclipsé sa lumiere,
Elle n'auroit si tost chassé du cœur
20 Vne execrable, & ialouse rancœur.

CORINE.

Tu as raison de le croire, impudente,
Plus que iamais dure ma haine ardente,

CHANGEMENT D'ALPHEE EN FONTEINE.

23 Fonteine aupres de ton aymé rocher,
Tu peux des pleurs tout à l'aise épancher. [516]

MELANIE.

Fuy Melanie, & n'aten que son ire
26 Te vueille au sort de ces amans reduire.

ISANDRE.

Ma pauure fille, helas! tu ne vis plus,
Ton corps dissoût passe en l'humide flus,
29 Tu n'es qu'vne eau, qui laue la racine
De ce rocher, ô cruelle Corine,
O déloyale, épargne son erreur,
32 Et sur moy seul apaise ta fureur.

CHANGEMENT D'ISANDRE EN ARBRE.

CORINE.

Arbre, ie veux que tu suiues la trace
De mon Narcisse, ainsi que de ta race,
35 Que triple exemple à la posterité,
Sous mon sçauoir effroyable irrité,
Chacun fremisse, ô stupide canaille
38 N'estime pas que le nombre préuaille,
Corine peut vn monde exterminer,
Qui se voudroit aduersaire ostiner.

ACTE V. [517]

[SCENE I.]

EVRIALE, CHŒVR DE BERGERS, CORIDON, MELANIE.

EVRIALE.

41 PENSEZ amis, que pareil infortune
Touche la perte, & la gloire comune,
Que de soufrir passer impunément,
44 L'outrage fait en son forcenement
La cruauté d'vne sorciere infame,
Que long tems a deu expier la flâme,
47 En peu de iours desert est le pais,
Hommes, troupeaux, à la Parque trahis,
Chacun réduit dessous sa tyranie:
50 Remedions à semblable manie,
Du mal d'autruy plus sage deuenus,
Ne nous laissons oprimer préuenus:
53 Corine craint quiconque la méprise,
Et qui la craint, la Circe tyrannise:
Or ne faut-il à demy triompher.
56 Mais bien cette Hydre infernale étoufer,
Mais bien contraindre à remettre en nature
Ces corps priuez de l'humaine figure:
59 Sortir apres par sa mort, du danger,
De nous plus voir en nos formes changer, [518]
Faisons soudain, le Ciel n'a sacrifice
62 Plus acceptable à sa haute iustice,
Que de ce monstre ennemy des humains,
Portant au sang son courage, & ses mains
65 Docte à former mille poisons funestes,
A nous remplir de tombeaux, & de pestes,
Qui cesseroit elle êteinte, où iamais,
68 Il est donc tems d'y pouruoir desormais.

CHŒVR.

Sans doute elle a, cruelle outre mesure,
Commis vers tous l'irremissible iniure:
71 Ceux offencez, qui furent le bon-heur
De l'Arcadie, & son suprême honneur:
Mais irritant vne guespe si fiere,
74 Croire l'auoir si ce n'est par priere,
Vne rûine acheue d'ébranler,
C'est mal sur mal imprudens apeler,
77 Ia plus qu'assez apris d'experience,
Tout asseruy redouter sa science,

Seconde Hecate, elle obtient vn pouuoir
80 Fatal à qui son ire ose émouuoir,
Ne hazardons la force temeraire,
Q[u]'vn repentir talone d'ordinaire.

CORIDON.

83 O simple troupe, & digne que touiours
Même fleau persecute vos iours!
Remise au pis, que sans plus Euriale,
86 M'ayde assisté de sa dextre loyale, [519]
Et charme adonc, ne murmure de vers,
Ny ses regards élancez de trauers,
89 N'empècheront qu'elle ne restitüe
L'âme à ce corps, où que l'on ne la tuë;
Daphnis le veut, vn pasteur accomply,
92 Qui de son los tous nos bois à remply,
Qu'ayme le Ciel, & qu'honore la terre,
Bien que gisant vne insensible pierre.

MELANIE.

95 Et son Alphée, innocente Beauté,
Nymphe à qui doit Venus la primauté
Nymphe, l'honneur, les delices du monde,
98 Que vous voyez n'estre plus rien qu'vne onde.

CORIDON.

Le vieil Isandre, homme si bien viuant,
Le droit sentier de la vertu suiuant,
1 Pere commun, des chetifs le refuge,
De nos discords seul équitable iuge,
Merite plus, plus de compassion,
4 Ne pouuant mais de telle passion.

EVRIALE.

Puis que chacun participe au domage,
Sous ma conduite, & vnis de courage,
7 Venez Corine à frontée inuestir,
D'entre nos mains ne la laissons sortir,
Qu'vne fin prompte au charme elle n'impose,
10 Ces corps tirez de leur metamorphose:
Qu'elle n'abiure vn damnable sçauoir, [520]
Où qu'au refus l'Orque elle n'aille voir.

CHŒVR.

13 Nous le voulons, & neantmoins tempere
De prime abord l'excessiue colere,
»Ce qui se peut obtenir de douceur,
16 »Est touiours plus qu'auec la force, seur.

SCENE II.

CORINE, TROVPE DE SATYRES, EVRIALE, CORIDON, CHŒVR.

CORINE.

COMME vn lyon, de fureur, & de ioye,
Rugit alors qu'il découure sa proye,
19 Les crins dressez, les yeux étincelans,
Sa force croist sur les troupeaux beuglans:
De même ardeur Corine coleree,
22 Vne canaille ingrate coniuree,
Vn vil amas de peuple bocager,
Qui s'achemine, & me croit sacager,
25 Dessein mal pris, fol dessein, que reuele
Vn que retient mon salut en ceruelle,
Voire premier que du desir éclos,
28 Que de leur bouche auoir sortir l'enclos:
Prépare toy Corine à la victoire,
Efface d'eux iusques à la memoire, [521]
31 Perds sans égard, qui conspire ta mort,
Ha! i'aperçoy les troupes de renfort,
Que le Satyre en ma faueur ameine,
34 D'afection souflant à grosse aleine.

SATYRE.

Tu voix Corine, vne guerriere fleur,
Qui sans discours n'est que pure valeur,
37 Ces trois, & moy ne craignons vne armée:
Chez nos pareils riches de renomée,
Touiours premiers, & derniers au combat,
40 A qui ne sert le peril que d'ébat:
Pan nous retient d'ordinaire à sa garde,
Pan dessur nous sûrement se hazarde,
43 Veux-tu quelqu'vn des Martiaux exploits,
Qui dans le Ciel resonent de ces bois?
Mille pour vn amenez tout à l'heure,
46 Te plégeront vne victoire seure:
Mais quel besoin d'employer que ce bras,
Contre l'efort de tes pastres ingrats:

CORINE.

49 La volonté plus que l'éfet m'oblige,
Car en ce cas rien de plus ne m'aflige,
Que de n'auoir vn obiet glorieux,
52 Propre à verser mon couroux furieux!
Courous, qui peut d'vne poudre menuë,
Semee en l'air faire creuer la nue,
55 Faire en plein iour les tenebres venir,
A mon secours les élemens tenir: [522]

Or maintenant, vos cornes aiguisees
58 Tels ennemis surmontent oposees,
On n'a besoin d'autres armes contre eux,
Contre l'éfort de ces lievres peureux.

SATYRE.

61 Voilà touiours gausseuse ta coûtume,
Ce qu'il te plaist de nos forces présume,
L'experience au besoin fera foy,
64 Que nous sçauons le mestier eux, & moy.

CORINE.

Dis-tu de fuir?

SATYRE.

De vaincre, & de défaire
Quiconque t'ose afronter temeraire.

CORINE.

67 Par les talons extrémement dispos,
L'aparence est conforme à ton propos.

SATYRE.

Orsus, orsus, trêue de moquerie,
70 I'enten marcher vne tourbe en furie,
Elle te cherche, elle vient droit à nous.

CORINE.

Et ie ne veux d'armes, que mon courous,
73 Ne bougez pas, qu'à l'heure qu'vn orage
Leur fera perdre & parole, & courage,
Que vagabons en fuite dispersez,
76 Vous poursuiurez de les battre lassez,
Silence, oyons remis, que voudra dire [523]
Cette racaille, indigne de notre ire.

SCENE III. ET DERNIERE.

EVRIALE, CORINE, CORIDON, SATYRE, CHŒVR DE BERGERS, CVPIDON, ISANDRE, DAPHNIS, ALPHEE, MELANIE.

EVRIALE.

79 AMbassadeur du peuple qui me suit,
Qu'au desespoir tes charmes ont réduit,
Ren d'amitié, la figure premiere
82 A trois qui sont de nos bois la lumiere:
Oste le sort, qui tient pernicieux,
Ces trois Soleils éclipsez de nos yeux;

85 Où ne croy plus retarder, inhumaine,
Le iuste éfet d'vne commune haine,
Tu maudiras, qui te mit dans le sein
88 La cruauté de semblable dessein.

CORINE.

Ma patience excuse ta folie.
Qu'vne menace indiscrette publie;
91 Retirez-vous, ce complot imprudent,
Va les auteurs qui s'ostinent perdant,
Ie n'ay rien fait qu'encore ie ne fisse [524]
94 Que ce ne soit le dû de mon ofice.

CORIDON.

Pren, que leur peine égalee au forfait,
Tout le passé legitime fût fait,
97 Que ton pouuoir limite notre vie,
Et n'estant pas ta rancune assouuie,
Done le crime au public innocent,
00 Vers ta pitié sa priere adressant:
Lors du tombeau tu tires l'Arcadie,
Lors vne plainte aucunement hardie,
3 Deuient muette, & feras conuertir
Telle menace en honteux repentir.

CORINE.

Non, d'vne main presenter sa requeste,
6 Et dedans l'autre auoir la force preste,
S'appelle aigrir vn courage irrité;
Ceux ont au pis leur peine merité,
9 Pour qui voulez la querelle entreprendre:
Hé! quoy venir nos actions reprendre?
Retirez-vous plus viste que le pas,
12 Où ma fureur ne s'épargnera pas.

EVRIALE.

Chargeons amis, cette bande cornuë,
A son secours malheureuse venüe,
15 Le tout consiste à la ioindre de pres,
On vient à bout d'elle aisément apres,

CORIDON.

Ie te suiuray, donne braue Euriale, [525]
18 Trempe en leur sang ta dextre Martiale.

CORINE.

Hôtes de l'air, fauorables démons,
Par le pouuoir de la Diue aux trois noms,
21 A coups d'éclairs, de tonnerre, & de gresle
Bouleuersez cette troupe rebelle.

SATYRE.

Chers compagnons, Satyres valeureux,
24 Suiuez d'exemple vn Alcide amoureux,
Le Ciel émû la victoire nous fraye.

LA SE FAIT VN GRAND BRVIT DERRIERE LE THEATRE.

CHŒVR.

Corine, helas! fay cesser cette playe.

EVRIALE.

27 Ferme pasteurs, ce charme passera,
Qui sa ruine infaillible sera,
Elle n'a plus de ressource, perduë,
30 Mais quelle flâme interuient épanduë?
D'où ces rayons, que suit vn ieune enfant,
Qui ce combat poursuiuy nous défend?
33 A ce bandeau, ces carquois, & ces ailes,
(D'vn immortel remarques eternelles,)
Amour a pris la peine de venir,
36 (Prosternons-nous,) le tumulte finir.

CVPIDON. [526]

Maître des Dieux, que l'Olympe réuere,
Que Paphe adore, & Amathe, & Cythere
39 Que l'vniuers redoute, conoissant,
Tout succomber à ce dards impuissant,
Ie veux Bergers, que chez vous, ma iustice
42 Pareil orage en calme conuertisse;
Arbitre seul du discord ancien,
Ie veux égal rendre à chacun le sien;
45 Pour cét éfet ma verge que l'on touche,
Tire d'vn charme en la nociere couche,
Le plus beau pair qui habite ces bois:
48 Vieillard, repren ta figure, & ta vois:
Orsus, remis chacun auec fiance,
Prenne de moy son sort en patience.

ISANDRE RENDV A SA PREMIERE FORME.

51 O beau Soleil! o claire lampe du iour,
Fais-tu chez moy ton aymable retour?
Voilà ma fille, au moins il me le semble,
54 Et ce Daphnis, ressuscitez ensemble:
Que veut l'amas d'vn grand peuple confus?
Onc de la sorte ébahy ie ne fus!

DAPHNIS REMIS EN LA SIENNE.

57 D'où me reuient la lumiere étheree?
D'où la beauté de mon âme adoree?

Soit, que ce soit, sa douce illusion
60 Flate mes sens de telle vision;
Celeste Alphee auance vne parole,
Si tu n'es point vne trompeuse idole, [527]
63 D'vne merueille éclaircy mes esprits,
Qui les détient profondement surpris.

ALPHEE RETOVRNEE A SA FIGVRE.

Oste toy-méme, ô Daphnis mon fidelle,
66 Oste vn éfroy dont le sein me pantelle,
Vis-tu mon âme? & te peut-on toucher?
Homme à present d'insensible rocher?
69 Oüy, quelque Dieu pitoyable à mes larmes,
Force Corine, & surmonte ses charmes,
Ie l'aperçoy ce vaincœur des humains:
72 Et le chef-d'œuure apartient à ses mains.

CORINE.

Premier des Dieux, qui nous fis ouuerture
De ce mélange, où gisoit la nature,
75 Clement, pardonne à l'erreur du passé;
A tes feux pris dans vn suiet glacé,
Qui m'ont renduë, & ialouse, & cruelle,
78 Vers leur amour chastement mutuelle:
Pardone helas! puis que tout mon sçauoir,
De resister contre toy n'a pouuoir;
81 Puis que ta loy d'autorité suprême,
Pour estre tiens, nous dérobe à nous-meme;
Puis que dé-ja sur l'arriere saison
84 Tu pris plaisir à vaincre ma raison,
Guery le mal furieux qui m'emporte,
Où que l'enfer m'ouure sa noire porte,
87 Borne ma vie, où le tourment amer,
Que ce pasteur me done pour l'aymer. [528]

CVPIDON.

Va, tu obtiens ta priere équitable,
90 Receuë au lit d'vn mary plus sortable:
Du vieil Isandre encore vigoureux,
Tel mariage en mon auspice heureux:
93 Or toy Daphnis possede ton Alphee,
Toute rancœur vers Corine étoufee:
Pour Euriale, à son bon sens remis,
96 L'inepte amour d'vne Dryade obmis,
Ie veux qu'il soit conioint à Melanie,
Que leurs desirs facent vne armonie,
99 Bref, qu'à l'enuy chacun de nous content
Epreuue vn Dieu l'aliance traitant.

SATYRE.

Qu'ordones-tu sur le cruel martyre,
2 De ton plus humble, & plus deuot Satyre?

CVPIDON.

Que ces bergers t'assommeront de coups,
Si ta folie alume leur courous,
5 Si ta fureur ne te cherche brutale,
Parmy les bois quelque maistresse égale.

SATYRE.

Dure sentence, on ne m'y retient plus,
8 Reigle chez eux seulement le surplus.

CVPIDON.

Alez pasteurs, records du benefice,
Nous commencer l'anüel sacrifice
11 De deux pigeons, à ma mere, & à moy: [529]
Alez cüeillir sous la nociere loy,
Vne moisson des plaisirs d'Hymenée,
14 Marquez de blanc cette heureuse iournée,
Sans craindre plus les contraires desirs,
Qu'on se relache aux jeux, & aux plaisirs,
17 Où ma presence insensible assurée
Confirmera ce bon-heur de durée,
Où mon plaisir m'oblige d'assister,
20 Prest à punir qui voudroit resister.

ISANDRE.

Bien que résout d'acheuer en veuuage
Ce qui restoit à la course de l'âge;
23 Sous ton vouloir le mien change, pourueu,
Que de Corine accepté ie sois veu,
Qu'à mon desir le sien ne contrarie,
26 Que le courage vnis nous apparie,
Vn peu grison, la valeur toutefois
Ne m'abandone es Cypriens exploits.

CORINE.

29 Ores qu'vn Dieu m'a guery sa blesseure,
Tien ma promesse inuiolable, & seure,
De t'obeïr, & t'aymer à iamais,
32 Ce couple heureux oubliant desormais
Les torts receus d'vne jalouse rage,
Qui maitrisa mon ostiné courage.

DAPHNIS.

35 L'oracle expres nous aliant ainsi,
Te doit ôter ce friuole soucy, [530]
Alphée, & moy t'aurons mere commune,
38 Alphée, échûë à ma bonne fortune;

Des maux souferts le plaisant souuenir
Ne seruira qu'à nous entretenir,
41 Alphée? ô Cieux! à peine osay-ie croyre,
Que mon bon-heur s'obtienne tant de gloire.

ALPHEE.

La gloire, & l'heur m'en resultent berger,
44 Tu ne pourrois moins auoir pour changer,
Ny moy choisir en la machine ronde
Autre pasteur qui tes vertus seconde.

EVRIALE.

47 Ne vueille pas Nymphe te ressentir
De mon erreur purgé d'vn repentir;
Pardonne, ô belle, & chaste Mélanie,
50 A ma trop longue, & dure tyrannie,
Pardonne helas! si perclus de raison
Ie préféray nulle en comparaison,
53 Cette Dryade, vne ingrate farouche,
De qui le nom me put dedans la bouche,
Le mal commis fera dorenauant,
56 Vers toy mon zele au double plus feruent.

MELANIE.

Il me sufit, que la recognoissance.
D'vn myrthe deu couronne l'innocence,
59 Il me sufit que ton afection
Mes vœux conduise à leur perfection.

ISANDRE. [531]

Chacun content, le principal nous reste,
62 De s'aquiter vers la faueur celeste,
L'hostie offerte, & sincere, & sans pris,
Q[u]'Amour depart à sa mere Cypris;
65 Les Dieux en peu nos courages éprouuent,
Et qu'auec eux aucun present n'apreuuent,
Ils font sentir aux pariures ingrats,
68 La pesanteur fatale de leur bras:
Alons amis, sa volonté suiuie,
Francs de soucis, de rancœur, & d'enuie,
71 A qui mieux, mieux, celebrer ce beau iour,
Qui nous éclost vn miracle d'amour.

FIN.

Extraict du Priuilege du Roy. [532]

PAR grace & Priuilége du Roy il est permis
à ALEXANDRE HARDY, Poëte de sa Majesté,
3 de faire imprimer par tels Libraires, & Im-
primeurs que bon luy semblera, toutes, & cha-
cunes ses œuures, contenantes plusieurs Poëmes,
6 Tragedies, & Pastorales, par luy reueuës, & cor-
rigées pour cét effet, auec defences à tous Libraires,
Imprimeurs, Relieurs, & autres personnes de
9 quelque estat, & condition qu'ils soient, de les im-
primer, où faire imprimer, ny en extraire aucune
chose, si ce n'est du consentement du dit sieur
12 Hardy, pendant le temps & espace de dix ans,
à peine de trois mil liures d'amende, & autres
peines contenues en l'original du present extrait.
15 Donné à Paris, le 8. iour d'Octobre 1622. Signé
LANCY, & seellé de cire jaune.

ET *lequel Priuilege a esté signifié, & d'iceluy*
18 *baillé copie, à la requeste dudit sieur Hardy,*
aux Libraires, Imprimeurs, & Relieurs de
cette ville de Paris, par Laurens Tempeste, Ser-
21 *gent à verge au Chastelet, les 22. 23. & 26. No-*
uembre 1622.

Ledit sieur Hardy a esleu & choisy pour im-
24 *primer sesdites Oeuures, Iacques Quesnel, auquel*
il a fait transport dudit Priuilege, suiuant l'ac-
cord qu'ils ont passé ensemblement, pardeuant
27 *deux Notaires du Chastelet de Paris.*

Marburg. Universitäts-Buchdruckerei (R. Friedrich).

552409

LC
145
AF 2

LE THÉATRE

D'ALEXANDRE HARDY.

ERSTER NEUDRUCK

DER

DRAMEN VON PIERRE CORNEILLE'S UNMITTELBAREM VORLÄUFER

NACH DEN EXEMPLAREN DER DRESDENER, MÜNCHENER UND DER WOLFENBÜTTELER BIBLIOTHEK

VON

E. STENGEL.

TOM. I.

MARBURG. 1884.
N. G. ELWERT'SCHE VERLAGSBUCHHANDLUNG.
PARIS.
H. LE SOUDIER.
174—176 BOULEVARD SAINT GERMAIN.

c/x 9858 A.6

copy 2